



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

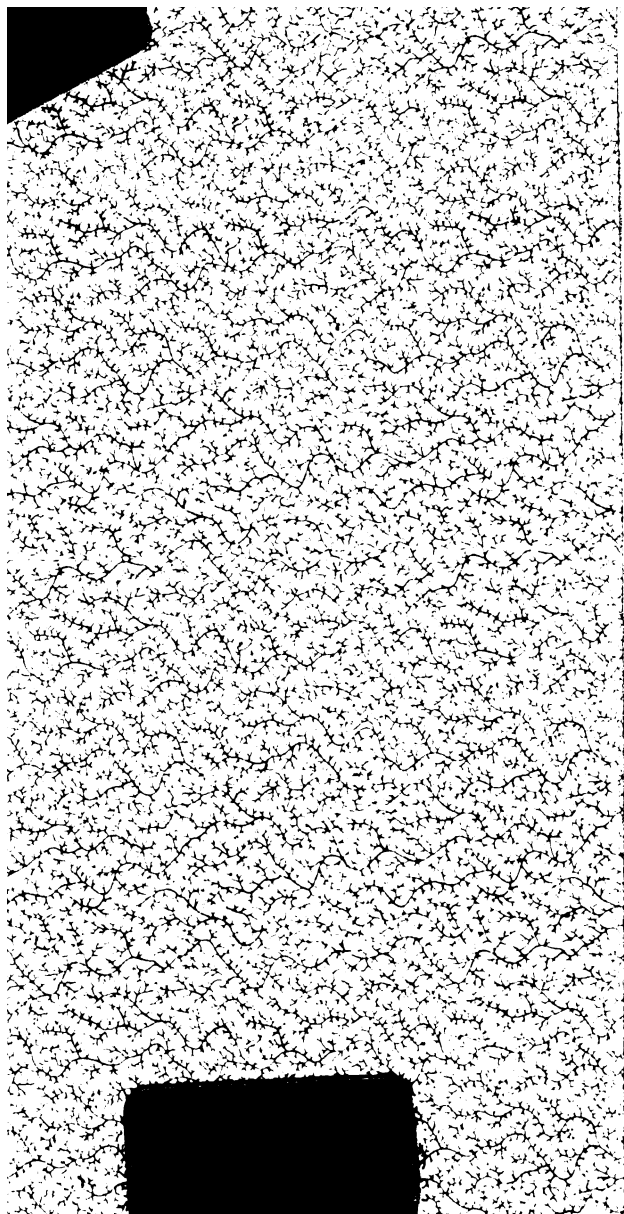
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

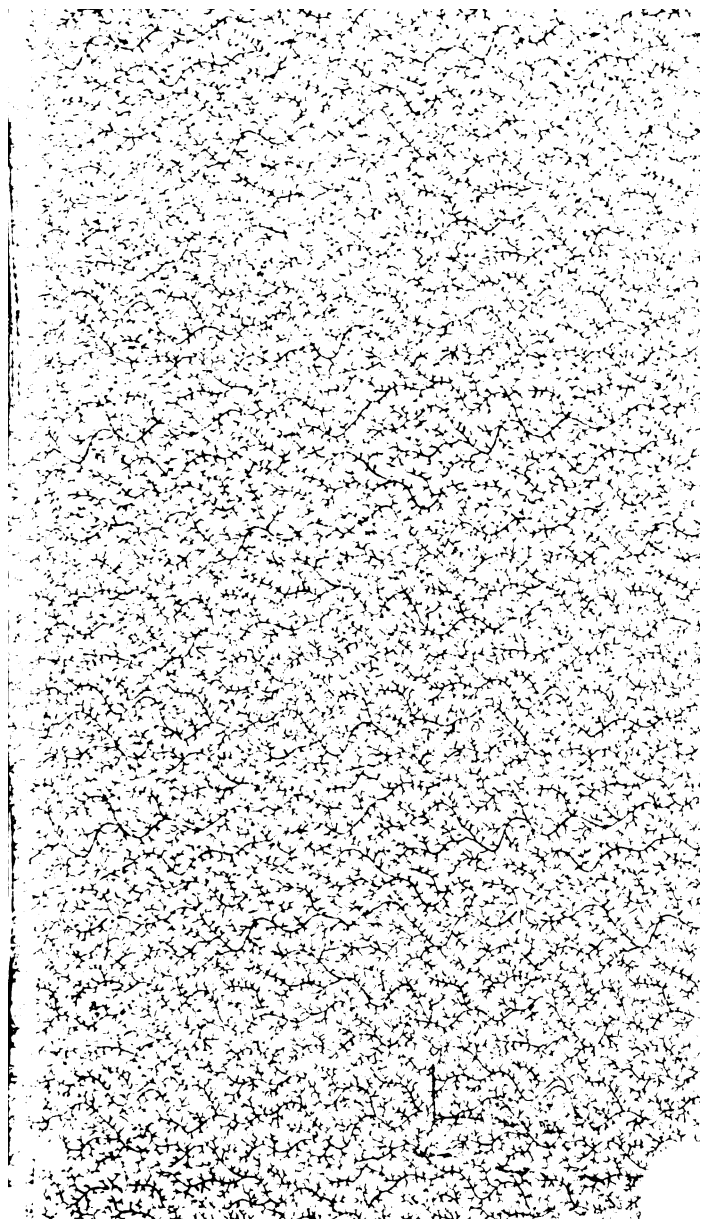
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06184013 2













# HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS

TOME V.

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE

ASTOR LENOX

TILDEN FOUNDATION

1907

# HISTOIRE

## DU DIOCESE

### DE PARIS,

Contenant la fin des Paroisses du Doyenné de  
Montmorency & le commencement de cel-  
les du Doyenné de Chelle.

#### TOME CINQUIÈME.

Avec un Détail circonstancié de leur Territoire & le denombre-  
ment de toutes celles qui y sont comprises, ensemble diverses  
Remarques sur le Temporel desdits lieux.

Par M. l'Abbé LEBREUX, de l'Académie  
des Inscriptions & Belles-Lettres.



A PARIS,

Chez PRAULT Pere, Quai de Gèvres au Paradis.

---

M. D C C. LV.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

WOW W34  
21001  
VIA 301



## JAGNY OU JAIGNY.

Nous ne connoîtrions point l'antiquité de ce village au-dessus du Pouillé dressé vers le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, si ce n'étoit que dans les archives de quelques Eglises a été conservé le nom de certains Seigneurs du même lieu. On ne sçait que conjecturer sur l'origine du nom, par la raison que les Titres du XIII<sup>e</sup> siècle qui sont les plus anciens que l'on aye où ce village soit nommé, varient sur la maniere de l'écrire. En 1224 il est écrit *Johanniacum*; en 1227 *Gehenniacum*; en 1233 *Jehenniacum* & *Jehengniacum*: en 1250 *Johangniacum* & *Jahaniacum*: en 1271 & 1278 *Gehenni*; & en 1279 *Jaigniacum*. Enfin le Pouillé redigé dans le même siècle met en françois *Jahenni* sans entreprendre de latiniser ce nom; cependant si malgré toutes ces variétés on peut choisir ce qui paroît le plus vraisemblable; je croirois que la première maniere de l'écrire, laquelle est tirée du grand Pastoral de l'Eglise de Paris, est la moins altérée; & même je pourrois avancer qu'elle ne l'est aucunement; que *Johanniacum* a été dit de même que *Marcelliacum*, *Antoniacum*, *Balbiniacum*, *Saviniacum*, expressions qui signifient Terre, ou Domaine de Marcellus, d'Antonius, de Balbinus, de Savinus ou Sabinus. Ainsi *Johanniacum* étoit la Terre ou Seigneurie d'un nommé Jehan, car on écrivoit ainsi anciennement & en latin *Johannes* avec aspiration. Il n'y a gueres plus d'éloignement de *Johanniacum* à Jaigny, que des mots ci-dessus rapportés à Marcilly, Antony, Baubigny & Savigny.

Le village de Jaigny est situé à cinq lieues

Tome IV.

H h

Fol. 274

& demie de Paris dans la plaine qui se trouve au haut de la montagne dont Mareuil occupe le côté regardant le midi ; & n'est séparé de Mareuil que par un bois de boulots & d'arbustes. Cette Paroisse ne contenoit que 72 feux lors du denombrement des Elections. Le Dictionnaire y compte 256 habitans. On m'a dit qu'actuellement il y a environ cent feux. Le terrain est tout en terres sans vignes , & il y a quelques cantons de bois.

Les habitans honorent S. Leger comme leur patron : mais ils conviennent que S. Barthelemi étoit véritablement l'ancien , quoiqu'on ne le regarde aujourd'hui que comme second patron. Le chœur de l'Eglise Paroissiale & ses deux collatéraux sont rebâtis à neuf & bien voutés environ depuis cent cinquante ans : mais la nef n'est nullement construite en ligne droite avec le chœur , & la grosse tour qui est au frontispice en rend l'entrée fort peu gracieuse. Comme le chœur a été pavé de simples carreaux de terre cuite , les tombes qui y étoient ont été transférées ailleurs : C'est pourquoi on trouve dans la nef la tombe de Dagobert du Four Curé mort en 1600. Mais quoiqu'il n'y ait point de tombes dans le chœur , on ne laisse pas d'y voir une inscription pour conserver la memoire de deux Curés de la Paroisse qui ont fondé les écoles des garçons & des filles ; l'un nommé Michel le Clerc , l'autre François Laisney mort le 8 Octobre 1726 , âgé de 82 ans.

Dans le collatéral méridional est représenté à la Chapelle de la Vierge au vitrage devant l'image de S. Jacques Majeur un Chanoine à genoux en robe violette & manches de surplis rondes : ses armes sont d'or au paon dressé. Devant le même autel est une tombe sur laquelle est représenté un Chevalier armé & botté,

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCY. 365.**

Comme les restes d'inscription qu'on y voit sont en petit gothique ; ce militaire peut être mort au XV ou XVI siècle.

- La Cure de Jaigny étoit conférée par l'E-  
vêque de Paris *pleno jure* au XIII siècle. Ce qui  
subsiste encore , & qui est attesté par tous les  
Pouillés du XV & XVI siècles 1626 & 1648.  
Mais le sieur le Pelletier faisant le sien en 1692  
a cru que la Cure de Jaigny étoit la même que  
celle de Gagny proche Chelles , & après avoir  
nommé Jaigny il renvoie à Gagny pour le  
surplus.

Ces mêmes Pouillés du XV & XVI siècle  
de 1626 & 1648 marquent qu'il y a dans l'E-  
glise de Jaigny une Chapelle du titre de S.  
Michel , & la mettent au rang des bénéfices  
à la nomination Episcopale. Il faut qu'elle le  
soit encore , puisqu'elle se trouve actuellement  
au rolle des décimes. C'est celle qui est à côté  
du chœur du côté du septentrion. On voit dans  
le Pouillé du XV siècle , à la marge , qu'elle est  
qualifiée *bona*. Elle fut conférée le 27 Juillet  
1479 à Jean de Corbie Licentié ès Loix, Ar-  
chidiacre & Chanoine de Beauvais , fils du  
Président de Corbie , ci-après nommé.

Un nommé Henri de Jaigny Chevalier est  
le premier Seigneur connu de ce lieu. En 1227  
conjointement avec Aalips sa femme il céda à  
l'Abbaye de S. Denis le fief qu'il avoit dans le  
territoire de Garges. Ce qu'il y a de singulier  
dans ce Seigneur est que dans quelques Titres  
d'environ le même temps il est appelé *Sol-*  
*tannus de Johanniaco*. Je ne sçai si ce nom ne se-  
roit pas un fruit des Croisades qui avoient pré-  
cédé , car alors il n'étoit pas absolument rare.  
On peut en voir la preuve dans l'Histoire de  
la maison de Montmorency.

Durant le reste du siècle les Cartulaires four-  
nissent des Chevaliers appelés Pierre & Henry

H h ij

Pouillé du  
XIII siècle.

Celui de  
1648 met ici  
Jaigny pour  
Jaigny.

Reg. Ep.  
Par.

Magn. Pasto-  
rale Paris. f.  
27.

Preuv. p. 34.

Chart Livr.  
Item S. Gen.  
Paris  
C 23



**HISTOIRE**  
**DU DIOCESE**  
**DE PARIS**  
**TOME V.**

## M A R E U I L

## E N F R A N C E ,

## DIT MAINTENANT MAREIL.

Hist. S. Mart.  
p. 22.

**L**E premier monument de l'antiquité où ce Village me paroît être nommé est une charte de Thibaud Evêque de Paris donnée vers l'an 1150, par laquelle ce Prélat confirma au Prieuré de saint Martin des Champs tous les biens qu'il possédoit alors. Il spécifie parmi ces biens la troisième partie de l'autel de Mareuil, & une portion de dixme dans le même village. *Tertiam partem altaris de Marul: Partem decimæ apud eandem villam.* Cela me paroît ne pouvoir s'entendre de Marolles en Brie où le même Monastere de saint Martin a un Prieuré; parce que ce lieu est mentionné séparément dans cet acte & le nom même est trop différent. Cela ne peut non plus convenir à Marolles au-delà de Montlheri, par la raison de la différence du nom, ni même à Mareilles proche S. Germain-en-Laye, qui est un quartier où jamais le Monastere de saint Martin des Champs n'a eu de bien; mais il doit s'entendre naturellement de Maroill en France; dit depuis Mareuil & enfin Mareil; 1°. parce que dans cette charte ce Marul est nommé immédiatement après Ecoüen; 2°. parce que S. Martin est patron de la Paroisse; & 3°. parce que Chastenot, dont le Prieuré de saint Martin est Seigneur, en est fort voisin. Après cela on ne trouve plus rien sur ce Mareuil jusqu'à ce qu'on rencontre les noms de quelques Seigneurs. Je les rapporterai ci-après.

Ce Village est situé à cinq lieues de Paris sur un coteau qui regarde le midi & dont par conséquent l'aspect est du côté de Paris. Il est environ à mi-côte. Quelque petit marais qui avoit été autrefois dans le bas lui a fait donner le nom qu'il porte, & qui a dû se dire en latin *Maroïlum* ou *Marogilum*, mais que par une transposition de lettres on a appelé *Marolium*. J'y ai vu en 1748 vers le sommet de la montagne un petit bois de haute-futaie qui dominoit sur le château, & du côté du levant sur le chemin de Jaigny un petit bois de brousses & coudriers, qui étoit autrefois entouré de murs & formoit le parc du château. Le reste est cultivé en bled & autres grains. Le château est très-bien bâti & dans une très-belle situation, aussi presque à moitié de la côte. On a observé que quoique la distance qu'il y a de la plaine à ce château ne paroisse pas grande, & quoiqu'on y monte assez doucement, dès le bas il est plus élevé que celui d'Ecoïan qu'on voit de là en perspective. Le nombre des feux de cette Paroisse est de 102 si on s'en rapporte au livre des Elections imprimé en 1709. Le Dictionnaire universel Géographique de la France n'y comptoit en 1726 que 348 habitans.

L'Eglise du lieu titrée de S. Martin est couverte d'ardoise, ce qui est très-rare dans les villages. Le dedans est bâti avec solidité d'une structure qui paroît avoir deux cent cinquante ans ou environ, à pilastres & chapiteaux d'ordre dorique, mais si bas qu'il n'y a pas de vitrages dans le haut du tour du chœur. Au lieu de cela l'architecte a tellement ménagé le terrain, que l'on tourne facilement derrière le sanctuaire; ce qui est peu commun dans les Paroisses de la campagne. La tour des cloches qui accompagne ce bâtiment fait aussi un

assez bel effet par son couronnement, sans cependant paroître assez solidement construite. On n'y voit aucune inscription aux murs ni sur le pavé de cette Eglise, sinon les armes de Messieurs du Val. Quelqu'un m'a assuré y avoir aussi vû celles de Messieurs de Corbie que je n'y ai point apperçûes.

p. 53.

Le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle dit que la collation de la Cure de *Marolio* appartient de plein droit à l'Evêque de Paris: c'est ce qui est suivi par celui qui fut imprimé en 1648. Mais celui de 1626 & celui du sieur le Pelletier imprimé en 1692 tombent tous les deux dans une méprise à ce sujet. Le premier en donne la nomination au Chapitre de Lusarches; & le second la donne à l'Abbé de Coulombs au Diocèse de Chartres, confondant ce Mareuil avec Mareilles ou Mareuil près de Saint-Germain-en-Laye.

Jean de Mareuil est le premier Seigneur de ce lieu que j'aie découvert. Il vivoit en 1290. Sa veuve Marguerite de Montfort vendit aux Moines du Val en 1297 sa portion dans le territoire de Fayel situé à Bailleil.

Tab. Ep.  
Paris.

Mem. de M.  
de Gêvres.

Durant le siècle suivant la Terre de Mareuil fut toujours dans la maison de Trie. Philippe de Trie en étoit Seigneur en 1319. Il prit cette qualité l'an 1326 dans la promesse qu'il donna de faire une fondation au Sépulcre à Paris. Renaud de Trie l'étoit en 1355. Philippe de Trie donna denombrement de cette Terre le 24 Juillet 1394 à Amaury d'Orge-mont Chancelier du Duc d'Orléans. Ce même Philippe & Agnès de Gouffainville sa femme la vendirent le 17 Septembre 1395 à Renaud de Trie-Seigneur de Saulmont Chambellan du Roy, & à Jeanne de Bellengues sa femme.

Cette Jeanne de Bellengues étant remariée à Jean Malet Seigneur de Montaigu, ils re-



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 369**  
 vendirent conjointement le 24 Février 1408  
 à Jacques de Trie Seigneur de Rouleboise &  
 à Catherine de Fleureigni sa femme la moitié  
 de la Terre de Mareuil, en même temps que  
 la moitié du fief noble de Chantilli que Re-  
 naud de Trie Amiral de France avoit leguée  
 à la même Jeanne de Bellengues.

Le 18 Janvier 1410 le même Jean Malet  
 de Gravelle & son épouse Jeanne vendirent à  
 Arnaud de Corbie Chancelier de France l'autre  
 moitié de Mareuil. En 1415 cette dernière  
 moitié étoit déjà passée à Philippe de Corbie,  
 comme il est dit dans le denombrement du 8  
 Mai de cette année, donné par Jacques de Trie  
 Seigneur de Rouleboise à Pierre d'Orgemont  
 Sire de Montjay.

La Terre de Mareuil fut donnée vers l'an  
 1423 par le Roy d'Angleterre qui se disoit  
 Roy de France, à Simon Morhier Prevôt de  
 Paris, qui ne la garda pas, se plaignant qu'elle  
 étoit de nulle valeur.

Souv. T. 3;  
 P. 335.

Au mois de Mars 1454 Guillaume de Cor-  
 bie Conseiller au Parlement, fils de défunt  
 Philippe de Corbie Maître des Requêtes & de  
 Jeanne Chanteprime, eut la moitié qui lui  
 manquoit de la Terre de Mareuil, par un  
 échange qu'il fit avec Pierre Rolin Ecuyer, qui  
 la possédoit par succession de Gerard Rolin Che-  
 valier, Bailly de Mâcon, & de Marie de Trie  
 sa femme ses pere & mere. Ce Guillaume de  
 Corbie fut Président au Parlement & mourut  
 en 1490. Nicolas de Corbie Conseiller au Par-  
 lement lui succéda & mourut en 1512 ou 1522.  
 Un second Guillaume de Corbie Seigneur de  
 Mareuil étant décédé; la Terre advint à Ma-  
 rie de Corbie veuve de Germain du Val Se-  
 crétaire du Roy, laquelle en fit hommage le  
 premier Juin 1553 au Connétable de France  
 Anne de Montmorency. Cet hommage fut re-

Mem. de la  
 maison de M.  
 de Gèvres,  
 dont M. de  
 Launay Curé  
 de Villiers-  
 le-sec m'a en-  
 voyé des  
 Ext. auts.

Hist. des Prê-  
 lés. p. 101.

peté au même le 15 Avril 1566 par Tristan du Val Maître des Comptes héritier de sa mere. Le 15 Juillet 1579 autre hommage rendu à Magdelene de Savoye Duchesse de Montmorenci par François du Val Conseiller à la Chambre des Comptes , tant pour lui que pour Marie , Nicolas , Catherine & Germain ses freres & sœurs héritiers de Tristan leur pere. On ne m'a fourni de plus que deux hommages d'un François du Val Mestre du Camp du Roy du Régiment de Piémont, rendu le 11 Janvier 1619 à Henri de Montmorenci Amiral de France , & une réiteration qu'il en fit au Roy le 4 Août 1634 à cause de son nouvel avènement à la Châtellenie de Chantilly. J'ai vu un Traitté de l'an 1664 fait par François du Val avec les Moines du Val.

Enfin cette Terre & autres est entrée dans la Maison de Gèvres par mariage de Marie-Françoise-Angelique du Val avec M. Léon Possier Duc de Gèvres Pair de France , qui en a donné le dénombrement le 20 Février 1696 à M. Henri Jules de Bourbon-Condé.

Voyez pour le reste la fin de l'article de Fontenet en France ; ce sont les mêmes Seigneurs.



## VILLIERS-LE-SEC.

On ne peut douter de l'antiquité de ce village, puisqu'on le trouve énoncé dans des titres de l'Abbaye de saint Denis rédigés sous Louis le Débonnaire & sous Charles le Chauve. Ce territoire qui y est nommé simplement *Villaris* est l'un de ceux dont le revenu devoit servir aux habits & à la chaussure des Religieux selon l'arrêté de l'Abbé Hilduin de l'an 832. Cette disposition fut confirmée dans un Concile trente ans après. Dans tous ces actes *Villaris* est nommé avec Mafflée, Moiscelles & Béloy qui sont contigus.

*Diplomat.*  
p. 520 & 537,

Le nom de Villiers *Villare* ou *Villaris* a été donné anciennement à quantité de lieux comme équivalent à celui de *Villa*, & souvent l'on a distingué ces Villiers par le nom d'un ancien possesseur. Mais celui-ci est surnommé le Sec à cause de l'aridité de son territoire, comme l'a remarqué Hadrien de Valois. On connoît en France 5 ou 6 autres villages du même nom de Villiers-le-sec. Quoique celui-ci soit dans un lieu bas relativement à la montagne d'Epinay qui est contigue, on n'y voit point de fontaines, mais seulement des mâres; c'est un pays de labourage situé à cinq lieues de Paris. Le dénombrement de l'Élection de Paris lui donne 46 feux; ce que le Dictionnaire Universel de la France fait revenir à 400 habitans: on assure que ce nombre n'est plus si fort.

*Not. Gall.*  
p. 437.  
*Dict. Univ.*

Il y avoit une Cure érigée à Villiers le-sec dès le temps de la rédaction du Pouillé Parisien avant le regne de S. Louis. Elle y est marquée au nombre de celles dont l'Évêque a la nomination pure & simple: ce qui n'a point

# 372 PAROISSE VILLIERS-LE-SEC 7

changé. L'Eglise est sous l'invocation de saint Thomas de Cantorbery : ce qui nous apprend qu'elle n'existoit point avant l'an 1173 , auquel cet Archevêque fut canonisé. Il est à croire que cette Paroisse fut formée d'un demembrement de celle de Belloy qui a toujours aussi été de nomination Episcopale. L'édifice de l'Eglise qui subsiste aujourd'hui ne paroît avoir que deux cent ans d'antiquité. La Dédicace en fut faite le 9 May 1557 par l'Evêque de Megare : mais le 23 Avril 1659 il fut permis d'en anticiper l'anniversaire au quatrième Dimanche d'après Pâques : Dans l'aile de cette Eglise qui est du côté du midi & la seule qu'il y ait , se voit une Chapelle érigée en l'honneur de la sainte Vierge , marquée dans les Pouillés de 1626 & 1648 , & appelée dans le rolle des décimes Notre - Dame de bon Secours. A la voute & aux vitrages de cette Chapelle sont les armoiries des fondateurs qui sont les mêmes que l'on voit au château. Elle a de revenu deux muids de froment à prendre sur l'Hôtel Seigneurial , ainsi que le dit la Sentence que Robert Bonneasse Prêtre étudiant à Paris & Chapelain obtint le 12 Juillet 1425 contre Denise de Grislay ou de Coissé Dame du lieu , & contre Jacques de Villiers qui logeoit au château. Quelques Ecclésiastiques des maisons de Longueil & de Corbie ont possédé cette Chapelle en 1483 & 1489.

Après les changemens arrivés dans le Royaume à la fin de la seconde race de nos Rois & au commencement de la troisième , on vit quelques Chevaliers devenir Seigneurs au moins en partie de Villiers-le-sec. Raoul de Mejasin y tenoit de Matthieu le Bel en 1125 ce qu'on appelloit alors l'Etat , *Statum*. On voit ces mêmes Chevaliers disposer des Domaines & des Dixmes. Ainsi dès le XII<sup>e</sup> siècle Raoul

*Reg. Ep.*

*Tab. Ep.  
Par. in Spir.*

*Reg. Ep.  
Paris.*

*Chart. Reg.  
S. Dion. p.  
273.*

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 373**

D'Eaubonne donna à l'Abbaye d'Herivaux deux sextiers de froment à y percevoir. Elisabeth femme d'Adam de Domont fit présent de six arpens de terre situés en ce lieu de Villiers aux Religieux de l'Abbaye du Val. En 1217 lorsque Guerin de Montel & Agnès sa femme eurent compté au Chapitre de Paris la somme d'environ cent soixante livres pour la fondation d'un Chapelain de sainte Catherine en l'Eglise de Paris, l'employ qu'on en fit fut l'achat d'une portion de dixme à Villiers-le-sec, laquelle rendoit trois muids & demi de bled. Adam de Balleurs Chevalier & Pierre de Baalis son beau-frere avec Beatrix sa femme firent les vendeurs-

*Gallia Chr*  
*T. 7. Instrum.*  
*col. 275.*

*Tabul. Vallis*

*Hist. Eccles.*  
*Paris. T. 2.*  
*p. 261.*

*Magn. Pastor.*  
*p. 203.*

Un des plus connus entre les Seigneurs de Villiers-le-sec fut Adam qui vivoit sous le Roi Charles V, & qui épousa Alix de Mery. Dès l'an 1372 Charles de Montmorency qui avoit épousé Perrenelle l'une de ses filles, & Gilles de Poissy qui avoit épousé l'autre nommée Leonore, partagerent les biens d'Adam & d'Alix Seigneur & Dame de Villiers. Perrenelle de Villiers fut qualifiée Dame de la Ferté-Imbault: Elle jouissoit de l'Hôtel de Villiers; Jacques de Montmorency & Denise issus de son mariage ayant partagé la succession de Perrenelle, l'Hôtel de Villiers échut à Denise Dame de Coiffé par partage du 2 Août 1415.

*Preuv. de*  
*Montmor. p.*  
*150.*

Denise ayant épousé un nommé Turpin, Isabeau leur fille succéda dans la Terre de Villiers. Elle épousa un Rochechouard dont Jeanne de Rochechouard issue épousa Jacques de Beaumont, duquel dernier mariage procéda Philippote de Beaumont. Cette dernière fut mariée à Pierre de la Val qui eut par elle dans son partage en 1495 la Terre de Villiers qu'avoient tenu par leurs femmes tous les ci-dessus nommés, Thibaud de Beaumont & sa sœur épousé

# 374 PAROISSE DE VILLIERS-LE-SEC.

d'André de Vivonne s'étant départis de leur droit en faveur dudit Pierre de la Val.

x c'est avec  
Jouche de la Val  
qui l'a  
plus tard aux  
marchés de la  
et ne peut être  
plus.

Bannières du  
châtelet vol.  
5. fol. 291.

*Ibid.*

Gilles de la Val, ( fils apparemment de Pierre ) vendit depuis cette Terre à Augustin de Thou Avocat au Parlement, qui la lui re-  
cèda : en sorte que le même Gilles de la Val  
la vendit le 7 Mars 1532 à Nicolas Berthereau  
Secrétaire du Roy, & depuis Secrétaire de la  
Chambre d'Henry II & Concierge de son Pa-  
lais. Ce Berthereau en rendit hommage à Ay-  
mar de Nicolai Seigneur de Goussainville le  
25 du même mois de Mars. Nicolas Berthe-  
reau est connu dans les Registres du Châtelet  
par l'établissement des Foires qu'il procura à  
sa Terre de Villiers en 1553 pour le premier  
May & 18 Octobre, & d'un Marché tous les  
lundis lorsqu'ils ne subsistent plus. Ce fut aussi  
lui qui obtint du Roy en 1555 un règlement  
du 12 Juillet sur l'ordre de la levée des dix-  
mes en cette Terre. Anne Berthereau son fils  
Secrétaire du Roy jouit de Villiers après lui ;  
comme aussi François Berthereau sa fille qui  
en porta en mariage la moitié à Michel Bouil-  
lon Ecuyer Sieur de Jalanges, puis Palame-  
des Bouillon leur fils leur succéda dans cette  
portion.

Marie de S. Mémin veuve de Nicolas Ber-  
thereau avoit joui du quart de cette Terre,  
lequel quart étoit advenu par succession à Ni-  
colas de S. Mémin son neveu Sieur du Menil  
qui en fit échange le 6 Novembre 1588 avec  
Arnoul Boucher Seigneur d'Orsay premier Pré-  
sident au Grand Conseil & avec Elisabeth Ma-  
lon sa femme. Cette portion fut depuis leguée  
par ladite Elisabeth à M. Ravaud Ase Greffier  
du Criminel au Parlement. Nicolas Hatte avoit  
pareillement hérité d'une partie de Villiers avec  
Elisabeth Malon Dame d'Orsay.

Pendant les années 1602 & 1603 M. Ger-

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 375**  
main du Val Seigneur de Fontenay-Mareuil,  
& Capitaine du Château du Louvre acheta la  
portion du Sieur Bouillon & celles des Sieurs  
Hatte ou Assé. Dans une transaction du 23 Juin  
1623 Marie du Molinet est dite veuve de lui.  
Elle vivoit encore le 2 Juillet 1631, jour au-  
quel elle rendit hommage de Villiers-le-sec à  
Antoine Nicolai Seigneur de Gouffainville.  
Mais après son décès François du Val Maître de  
Camp du Régiment de Piémont, entra en pos-  
session de cette Terre, laquelle a été portée  
à Messieurs de Gévres par le mariage de Marie-  
Françoise - Angelique du Val avec M. Léon  
Potier Duc de Gévres, dans la maison duquel  
elle est actuellement. Outre ce que j'avois pu  
trouver sur ces Seigneurs par mes recherches  
particulieres, M. de Lannay Curé de Villiers-  
le-sec a bien voulu m'aider de tout ce qu'il  
avoit remarqué dans les anciens titres de la  
Seigneurie.

La Justice de cette Terre ressortit à la Pre-  
vôté Royale de Gonneffe.

Il y a sur cette Paroisse un Fief dit la Haye  
**RAPINE** relevant de M. de Nicolai Sei-  
gneur de Gouffainville.

On observe entre Esanville & Villiers-le-  
sec dans une avenue d'arbres à droite en ve-  
nant à Villiers une sablonniere dans laquelle  
il y a des coquillages faits en forme de visles.



## F O N T E N E T

O U

FONTENAY-EN-FRANCE ;

A U T R E M E N T

FONTENET-SOUS-LOUVRES.

**S** I l'on s'en rapporte à M. de Valois en sa Notice des Gaules, on ne peut ni on ne doit douter que le grand nombre de villages dit Fontenay autour de Paris & ailleurs, ne tirent leur dénomination de ce qu'il y a dans ces lieux beaucoup de fontaines, ou qu'il y en a d'abondantes. Sans prétendre garantir une étymologie si générale, je puis assurer à l'égard de celui-ci que comme il est placé dans un lieu bas, les sources y sont assez communes.

Le plus ancien titre qui fasse mention de ce Fontenay, situé à cinq lieues de Paris, est un partage des biens de l'Abbaye de saint Denis de l'an 832, confirmé en 862. *Fontanidum* y est nommé immédiatement après Gouffainville; ce qui fait voir que ce Monastere avoit alors du bien dans ce Fontenay. Depuis ce siècle-là je n'ai rien trouvé sur cette Paroisse jusqu'au commencement du XII où il en est parlé à l'occasion du don qu'un Evêque de Paris fait de l'autel de ce lieu au Prieuré de saint Martin des Champs.

Cette donation que les Bulles confirmatives données par Calixte II en 1119, Innocent II en 1142, & Eugene III en 1147, spécifient



spécifient en ces termes : *Altare de Fontaneiq* , est plus amplement expliquée par la charte que Thibaud Evêque de Paris fit expédier pour confirmer les dons de ses prédécesseurs ; on y lit : *Ecclesiam de Fontaneo & partem Decimæ* : & treize lignes plus haut : *In Ecclesia de Fontano tortellos in crastino Natalis Domini & decem modios vini & decimam*. Mais outre que ces deux textes ne paroissent pas s'accorder, il n'y a gueres d'apparence que dans ce dernier il s'agisse de Fomenay-sous-Louvres , puisqu'il n'y a point de vignes , & qu'on ne voit pas qu'il y en ait jamais eu. L'Imprimeur peut avoir omis quelques mots de cette charte par lesquels on verroit sur quel lieu étoit assignée une redevance aussi forte qu'est celle de dix muids de vin. Conformément à ces Bulles le Prieur de saint Martin des Champs a été reconnu dans le Pouillé du XIII siècle & dans tous les suivans comme présentateur à la Cure de Fontenay.

Ibid. p. 187

Aucune de ces Bulles non plus que la charte de l'Evêque Thibaud ne spécifie sous l'invocation de quel saint étoit cette Eglise. On prétend dans le village qu'anciennement saint Vincent en étoit le Patron : Mais S. Aquilin Evêque d'Evreux l'étant devenu par la suite à l'occasion de quelques-unes de ses Reliques que les Cluniciens du Prieuré de Gigny (a) accorderent apparemment à ceux de saint Martin , S. Vincent ne fut plus regardé que comme second Patron , ainsi qu'il l'est encore. On conserve au trésor de cette Eglise un reliquaire d'environ trois cent ans ; c'est un Ange d'argent doré qui tient une petite figure ronde , dans laquelle on croit qu'il y a une prune

(a) Ce fut dès le temps du B. Bernon que le corps de S. Aquilin fut reu à Gigny en Bourgogne. Voyez le nouveau Rec. d'Evreux , au 19. Oct.

378 PAROISSE DE FONTENET;  
du saint Evêque d'Evreux. Sa Fête s'y célèbre  
le 4 Février qui est probablement le jour au-  
quel ses reliques furent reçues à Fontenay.  
Il est représenté en relief au grand portail de  
cette Eglise qui a quelque chose d'assez majes-  
tueux. Ce portail ainsi que le reste de l'Eglise  
est du XIII siècle. Le chœur est vouté mais  
sans avoir de vitrages ni de galeries. Le sanc-  
tuaire a été ajouté à l'Eglise il y a environ  
deux cent ans ; il est de pierres plus neu-  
ves & d'une autre structure que le reste de l'é-  
difice. Il a aussi été construit de manière qu'on  
peut tourner tout au-tour ; ce qui n'est pas  
commun dans les Eglises de la campagne.

Voici à peu près ce qu'on lit sur une tombe  
placée devant le grand autel : *Cy gist Germain  
Pluyette Théologien, fils de Gilles Procureur Fis-  
cal de ce Bailliage, lequel après avoir élevé les  
ensans les plus considérables des Facultés de Paris  
& avoir été Principal : a esté choisi par Vincent  
Marchand Curé pour lui succéder, sur ce qu'il  
avoit oïsi dire que les Pluyettes avoient été plus  
de deux cent ans Curés à l'édification des Sei-  
gneurs & Peuples, & se souvenant aussi d'avoir  
été choisi lui-même. Il a été Curé 36 ans, &  
est mort âgé de 78 ans le 12 Janvier 1660.*

Dans le chœur est l'épithaphe de Gilles Pluyet-  
te Curé bienfaiteur décédé le 14 Juin 1694  
après avoir employé son bien au soulagement  
des malades dans la contagion qui emporta  
trois cent personnes. On lit au même endroit  
que Jean Pluyette Bachelier en Théologie,  
Maître du Collège des Bons-Enfans à Paris  
& Curé du Mesnil Aubry, a laissé 24 arpens  
de terre à la Fabrique de Fontenay pour une  
Messe basse en l'honneur de la sainte Croix  
les jours de vendredis, à la fin de laquelle le  
Curé fera asperfusion. De plus, qu'il a fondé  
deux bourses au même Collège pour ses pa-

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 379**  
sens qui porteront son nom , & au défaut , pour un enfant de Fontenay & un du Mesnil-Aubry : que les Marguilliers y nommeront , & que M. l'Evêque de Paris donnera les Provisions , le tout suivant le contrat passé en 1476 pardevant Nicolas Billery & Louis Barthelemy Notaires.

A l'égard des inscriptions concernant les Seigneurs on ne voit au chœur que celle qui marque que le cœur de François du Val Seigneur de Fontenay y est inhumé. Il y est qualifié Conseiller sous Henry IV & est dit mort au mois d'Août 1603. Dans la nef proche la grande porte se voit la tombe de Charles du Vivier Ecuyer Sieur de Boislegat & de la Porte , mort à Paris le 24 Juillet 1594. Il y est figuré armé de pied en cap. Boislegat est un fief de la Paroisse , je n'ai pu découvrir l'origine de ce nom.

Je ne m'étendrai pas ici sur la Croix d'or considérable par sa grosseur & son antiquité , qui est conservée fort religieusement dans le trésor de cette Eglise. Comme la tradition du lieu est qu'elle contient sous ce précieux métal une matiere encore plus précieuse , qui est du bois de la vraie vroix , je me suis servi de ce monument avec d'autres preuves pour assurer par une dissertation particuliere que c'est à ce Fontenay que fut d'abord déposée la Croix qui fut apporté de Jerusalem au commencement du XIII siècle avant qu'on la portât à Saint-Cloud d'où elle fut solennellement transférée à Notre-Dame de Paris.

Comme je n'ai point entrepris de recueillir toutes les épitaphes des Ecclésiastiques , je n'ai rien dit de celle d'Etienne Bourfier , Docteur de Sorbonne , Curé du lieu , mort en 1730. Je remarquerai seulement par rapport aux Cures de Fontenay , que cette Cure est le pre-

Dissert. sur  
l'Histoire de  
Paris tom. 3.  
1743. P. 10

380 PAROISSE DE FONTENET,  
mier exemple que M. Thiers ait cru que l'on  
puisse apporter pour le droit des Archidiacres de  
Paris la sur dépouille des Curés. Nicolas Frail-  
lon Archidiacre en 1434, la demanda après la  
mort d'un Curé de ce lieu.

Ceux qui ont publié le dénombrement des  
feux de l'Election de Paris ont compté à Fon-  
tenay en France 250 feux, & le Dictionnaire  
Universel des Paroisses du Royaume dit qu'il  
y a 653 habitans. Le même Dictionnaire re-  
marque qu'on y travaille beaucoup en den-  
telles. Ce village est assez ramassé & n'a au-  
cuns écarts. M. du Pré de S. Maur parle ainsi  
du territoire de Fontenai dans son Essai sur  
les monnoies page 65. Il dit qu'il n'y a pas  
long-temps qu'une terre y étoit affermée en  
grain moyennant un septier de bled par ar-  
pent, & qu'aujourd'hui le fermier de quatre-  
vingt arpens rend mille livres & un millies  
de paille.

La Terre de Fontenai appartenoit au Roi  
vers l'an 1315. Philippe le long en fit présent  
alors à Simon de Mauregard. En 1326 Phi-  
lippe de Mauregard possédoit cette Terre sui-  
vant un titre de l'Eglise du Sépulcre à Paris,  
dans lequel il cautionne Philippe de Trie Sei-  
gneur de Mareuil. Thibaud fils de Simon de  
Mauregard donna cette Terre l'an 1333 à Phi-  
lippe de Trie. En 1354 Matthieu de Trie est  
dit Seigneur de Fontenai, & le Roy lui adressa  
des Lettres.

Preuv. de  
Mommor. P.  
47.

En 1355 Renaud de Trie possédoit cette  
Seigneurie. En 1367 elle étoit passée à Phi-  
lippe de Trie Chambelan du Roy de Navarre.  
Lui & Agnès de Goussainville la vendirent en  
1391 à Gilles Malet Seigneur de Villepécle  
à condition d'usufruit. Il est qualifié Maître  
d'Hôtel du Roy auquel il en fit hommage en  
1392. Sa fille porta cette Seigneurie à Cola.

Hist. des Gr.  
Offic. p. 665  
& 666.

Mém. MS.

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 381**  
 de Mailly Chevalier. Depuis ce tems-là je trouve quelquefois plusieurs Seigneurs en même temps. Car en 1442 & 1450 Gilles d'Azincourt est qualifié Seigneur de Fontenai & du Pleffis-Gallé dans un accord qu'il passa avec les Religieux du Val Notre-Dame. D'autre part se trouve un hommage fait au Roy le 26 Mars 1448 avant Pâques pour la terre de Fontenai par Jean Bureau Maître des Comptes & Trésorier de France: & en 1464 Damoiselle Philippe Bureau sa fille le rendit le 24 Mai: pendant que quatre ans auparavant Thierion de Freslencourt se dit Seigneur de Fontenai en partie.

*Tabul. Vallis*  
*Sauval T. 2.*  
*P. 348.*

*Mem. MS.*

*Tab. Vallis.*

On m'a fourni une Requête du 8 Mai 1475, dans laquelle Nicolas Balue Conseiller du Roi est qualifié Seigneur de Fontenai. On sçait d'ailleurs qu'il étoit Maître des Comptes & frere du Cardinal Balue. Il la transmit à son fils Jean Balue Curé de saint Eustache de Paris, Grand Archidiacre d'Angers, & Archidiacre de Souvigny en l'Eglise de Clermont-en-Auvergne. Ce dernier la vendit l'an 1510 à Noble Germain du Val, qui en rendit hommage le 16 Juillet 1518, & qui obtint en 1531 du Roi François I. étant à Rouen au mois de Février l'établissement de deux foires dans cette terre: L'une le 14 Septembre jour de l'Exaltation de la sainte Croix, auquel l'exposition de l'ancien reliquaire du bois de la vraie Croix attiroit un grand concours; l'autre le 28 Décembre jour des Innocens; & un marché tous les mercredis de l'année: son décès arriva environ quinze ans après. En 1545 Marie de Corbie sa veuve fit le partage de cette terre entre elle & ses enfans, sçavoir, Marie femme de Christophe de Harlay, Tristan Maître des Comptes, Germain, Geoffroy, Nicolas & Anne. En 1550 Tristan l'ainé des fils jouissoit de la Seigneurie,

*Hist. des Gr.*  
*Offic. T. 2 P.*  
*107.*

*Bannieres du*  
*Châtelet liv.*  
*3. fol. 8.*

382 PAROISSE DE FONTNET;

& en fit hommage le 14 Octobre. Marie de Corbie sa mere en fit le sien pour la moitié qu'elle en avoit le 5 Janvier suivant. Puis le 30 Juin 1563 Tristan repeta le sien à titre successif de ses pere & mere. En 1578 Magdelene de S. André veuve de Tristan du Val fit un traité sur la même terre avec ses enfans, François, Marie, Nicolas Prieur de Montjay, Catherine, & Germain Ecuyer de la petite Ecurie du Roy. François du Val Maître des Comptes en rendit hommage au Roy le 26 Juin 1579, & Germain fit le sien le 9 Janvier 1604: Ce dernier étoit Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roy, & fut aussi Capitaine du Château du Louvre. Il mourut la même année. On trouve une contrainte du 25 Août 1604 décernée contre Marie du Molinet sa veuve pour le payement des frais dûs aux députés de la Noblesse aux Etats de Blois par défunt son mari. François du Val succéda à Germain son pere. Il fit en 1634 un échange avec Gabriel de la Vallée-Fossés, Gouverneur de Verdun & Maréchal de Camp: Ce fut par ses soins que la terre de Fontenay fut érigée en Marquisat l'an 1637 & unie à celle de Mareuil avec cette clause: *Sa Majesté veut qu'au défaut d'hoirs. masses ladite terre de Fontenay venant à passer à sa fille unique, elle en jouisse en titre de Marquisat ensemble ses hoirs nonobstant toute clause de reversion.*

Lettres du 5  
Avril 1637.  
reg. en Parl.  
le 5 May.

Cette fille appelée Marie-Françoise-Angelique du Val épousa M. Leon Potier Duc de Gèvres, & lui porta les deux terres. Il a eu pour successeur M. Joachim - Bernard Potier Duc de Tresmes; puis Messire François Potier Duc de Gèvres, &c. Seigneur actuel.

Dans la collection d'épitaphes qui est à la Bibliothèque du Roy, on lit parmi celles de l'Eglise de l'Ave Maria de Paris, celle d'un Fran-

DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 383  
çois Hotman Conseiller du Roy, Seigneur de  
Fontenet en-France & de Bertranfossez, mort  
en 1638.

Certains Actes nous apprennent le nom de  
quelques anciens Seigneurs de fief particulier  
à Fontenet. Un Chanoine de Reims dit Ansel  
de Torote s'y disoit en 1217 Seigneur pour  
quelque chose, & y fonda son anniversaire  
partant pour Jerusalem en 1218. Jean de Gar-  
ges Ecuyer y avoit un petit fief sur les dixmes,  
dont il fit hommage à l'Evêque de Paris en  
1228. Il y avoit en ce même tems à Fontenet  
un Chevalier nommé Gervais de Fontenet,  
qui partit pour la Croisade contre les Albigeois.  
Une Dame nommée Richilde de Fontenet avoit  
en 1239 une censive sur la même Paroisse dans  
le territoire appelé l'Epine de la Garde : Ro-  
bert de Ver ayant vendu une piece de terre  
qui y étoit située, il fut besoin que cette vente  
fût approuvée par Philippe de la Bretesche Che-  
valier.

*Tab. Vall.*

*Chartul. Epî  
Par. Regium.  
fol. 99.*

*Tab. Vallis  
apud Ganie-  
res f. 158.*

*Ibid.*

Le Grand Prieur de France se dit Seigneur  
en partie de Fontenay-en-France dans le Pro-  
cès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580;  
& cela par rapport à un canton de terre qui  
releve de la Commenderie de Puyseux villa-  
ge voisin.

On m'a aussi assuré qu'il y a à Fontenet un  
fief appelé de Trouffe-Vache, dont un tiers  
appartient au Seigneur, l'autre tiers aux Filles-  
Dieu de Paris, & le dernier tiers au Curé.  
Trouffe-Vache étoit un nom de famille de  
Paris dès l'an 1261.

*Sauv. T. 1.  
p. 163.*

En 1442 Philbert de Mary Ecuyer, étoit Sei-  
gneurs de l'Hôtel de Ourze à Fontenet.

*Tabul. Vallis.*

L'Abbaye du Val au Diocèse de Paris au-  
jourd'hui possédée par les Feuillants, est le  
Monastere qui a depuis un plus long tems des  
biens à Fontenay. Gui de Torote lui donna

*Portef. Ga-  
nieres p. 165.*

384 PAROISSE DE FONTENET ;

en 1194 quatorze arpens de terre situés entre Fontenay & Goussainville. Agnès de Gentilly lui donna pour la somme de dix-huit livres la terre de Pomèrèth située au même Fontenay.

*Ibid. p. 138.* Ce territoire de Pomereth est nommé dans un titre de l'an 1190 comme contenant une piece de terre qui appartenoit à la Leprosérie de Lusarches.

En 1216 Jean de la Tour de Lusarches Chevalier, & Eufemie sa femme. vendirent encore aux Moines du Val dix arpens de terre situés à Fontenay. Il est visible que ce sont ces terres qui ont donné origine à la ferme des Feuillans de Paris auxquels l'Abbaye du Val est réunie. Un des titres de cette Abbaye porte que pour cette visite il fut besoin de l'agrément de Pierre de Bouqueval dont ce bien étoit mouvant.

On a vû ci dessus que le Roy donna à Simon de Mauregard la terre de Fontenay. Ce fut apparemment alors que ce Prince se retint une rente de trente-deux livres parisis sur cette terre à cause de la haute Justice. En 1520 cette somme fut échangée avec Jean Bureau Trésorier de France, pour quarante livres qu'il avoit droit de prendre chacun an sur le Trésor Royal à Paris. J'ai lû dans les derniers Mémoires ou Inventaires du Domaine ; qu'en conséquence d'un Acte du 10 Août 1450 le Seigneur de Fontenay en France lui doit dix livres de rente à cause de la Justice.

Il y a eu autrefois une Maladerie à Fontenay. Les Freres de cette maison exposerent en 1353 au Roi Jean, que S. Louis leur avoit donné un muid de bled à prendre chaque année à Gonesse.

Un illustre personnage qu'on doit regarder comme issu de la Paroisse dont je traite est Jacques de Fontenet qui étoit Abbé d'Her-

vaux

Mem. de la  
Chambre des  
Comptes vers  
1451.

Sauval T. 3.  
p. 603.

Reg. Visi.  
Lepros. 1353.



DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI: 385  
 vaux en 1280. Ces mots qu'on lit sur sa tombe à Herivaux, *natus fuit de Fonteneto*, sans autre explication, doivent s'entendre de ce Fontenet qui est tout voisin.

*Gall. Chr.*  
 T. 7. col.  
 82.

La fondation de Jean Pluyette, en faveur des enfans de Fontenet, a pû fournir à quelques-uns les moyens de se distinguer par leur science ; mais il n'en est point venu à ma connoissance d'autres que ceux du même nom de Pluyette. Il y en eut qui devinrent célèbres à Paris avant & depuis la fondation. Jean Pluyette fut Recteur de l'Université en 1462, puis Principal du College des Bons Enfans, & mourut Curé de S. Germain-le-vieux ; Guillaume Pluyette fut aussi Recteur de l'Université en 1515. Aquilin Pluyette le fut pareillement en 1537, puis Docteur de la maison de Navarre en 1541.

*Hist. Univ.*  
 Paris. T. 5.  
 p. 895. T. 6  
 p. 916 & 929

## LE MENIL-AUBRY.

**L**E mot Ménil ou Mesnil venant de *Mansionile* qui signifie une petite maison sise dans la campagne, Menil-Aubry doit avoir été une ferme ou métayerie d'un nommé Alberic dit Aubry par abbreviation. La jouissance de la dixme de ce lieu par le Prieuré de S. Martin des Champs à Paris, fait connoître que c'est de ce même lieu qu'il faut entendre ce que Thibaud Evêque de Paris lui confirme dans sa chartre d'environ l'an 1150. *Decimam terram quam Albericus Malenutritus tenet.* Cet Acte nous apprend le temps auquel Alberic Maunourry vivoit, & qu'il jouissoit d'une terre dont lui-même avoit donné la dixme à ce Monastere. Maunourry étoit un de ces surnoms qui commencerent à être d'usage au XII siècle.

Tome IV,

K k

## 286 PAROISSE DE MENIL-AUBRY ;

Il paroît qu'alors il n'y avoit pas encore de Cure en ce lieu , & que c'étoit un simple hameau où résidoient les laboureurs du sieur Aubry, ou peut-être n'y avoit-il encore aucun habitant.

Quoiqu'il en soit , il y avoit une Paroisse en ce lieu vers l'an 1200. On en érigea vers ce temps-là dans des hameaux du Diocèse de Paris où il n'y avoit que quatre ou cinq habitans ; & l'Evêque s'en retint la nomination de plein droit selon que fait foi le Pouillé écrit alors : ce. qui a été suivi depuis.

Le village de Menil-Aubry est situé à quatre lieues & demie de Paris sur le grand chemin de Lufarches , de Chantilly &c. dans une plaine , & son territoire ne consiste qu'en labou-rages. On y compte dans ce siècle 50 feux ou environ. Le Dictionnaire universel qu'il dit y a 455 habitans ; mais on m'a assuré dans le pays qu'on y en compte bien 500 maintenant.

L'Eglise est sous le titre de Notre - Dame. Celle qui subsiste aujourd'hui ne paroît pas avoir deux cent ans d'antiquité : aussi lit-on à la voute le chiffre 1582. Cette époque est encore fondée sur ce qu'on voit aux murs gothiques de l'aile septentrionale en espee de bande ou ceinture & en lettres de relief sur la Pierre , la strophe *O salutaris Hostia* , qui n'est devenue plus commune dans les Offices Divins & dans les Inscriptions que depuis l'origine des hérésies de Luther & de Calvin. Cette Eglise est toute bâtie de pierres solides & est voutée d'un bout à l'autre & couverte d'ardoise. Le défaut qu'il y a , est qu'elle ne tire du jour que de ses bas côtés. Le chœur au reste est beau. Le portail est accompagné d'une grosse tour carrée aussi nouvelle & aussi solide que le reste de l'édifice. Un Mémoire manuscrit que j'ai lu sur la maison de Bourbon , remarque qu'autre-fois à la voute de cette Eglise se lisoient des vers

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 387**  
françois sur la maison de Lorraine en forme de  
Prophétie. Ils commençoient ainsi :

Garde, France que les chausses Lorraines soient,  
Jamais jointes à ton corps ne à ton pourpoint.

Quoique cette Eglise ne soit que du XVI  
siècle , on y voit cependant quelques tom-  
bes du XV qui viennent du bâtiment précé-  
dent. Dans le côté méridional est une tombe  
sur laquelle Blanche de Popincourt Dame du  
Menil est représentée en marbre blanc. Elle  
étoit femme du Prevôt de Paris , & mourut en  
1422. Dans la nef est la tombe de Jean Puyet-  
te Curé du lieu & Maître du Collège des Bons  
Enfans rue S. Victor à Paris , mort en 1478.  
Il est représenté en chasuble , le calice entre  
les mains suivant l'ancien usage observé dans  
l'exposition des Prêtres. C'est lui qui fonda  
deux bourses dans ce Collège pour les enfans  
de son nom , marquant qu'à leur défaut l'une  
des deux seroit destinée pour un enfant du Me-  
nil-Aubry , ainsi que je dis plus au long à l'ar-  
ticle de Fontenay-en-France. L'Acte de la ré-  
signation de sa Cure qui est du 8 Juin 1475  
le qualifie Bachelier en Théologie. Nous te-  
nons de Dupleix qu'un neveu du Cardinal d'Os-  
sat a été Curé du Menil-Aubry vers l'an 1620 ,  
& que son oncle lui avoit fait changer son nom.

Je n'ai trouvé sur les Seigneurs que les en-  
seignemens qui suivent. En 1260 le Seigneur  
de ce lieu étoit Adam de Villebeon dit le  
Chambellan ; c'est ce que nous apprenons par  
la contestation qu'il eut alors avec Anseau de  
Garlande Seigneur de Tournan au sujet de la  
Justice de Châtres en Brie , & de la maison  
ou château de la Houffaye.

Philippe Ogier possédoit cette terre en 1376,  
selon des Lettres datées de Château-Thierry  
au mois d'Octobre de cette année , par les-

# 388 PAROISSE DE MENIL-AUBRY ;

Ordonnances  
Royaux T.  
VI. p. 124.

quelles Charles V exempta les habitans des prises ou des fournitures à la Cour :

Sarval An-  
tiq. de Paris  
T. III. p. 330

On a vû ci-dessus en parlant des tombes de l'Eglise de ce lieu , que Blanche de Popincourt en étoit Dame en 1420. Ses héritiers vendirent cette terre à Simon Morhier Chevalier Garde de la Prevôté de Paris. Le droit du cinquième dernier lui fut remis par Henry Roy d'Angleterre, qui prenoit alors le titre de Roy de France. Les lettres de ce don sont du premier Octobre 1424. Ce Prince y déclaroit que ce droit lui appartenoit par la confiscation faite sur les enfans de feu le Vicomte d'Assy, dont le Menil relevoit. Plus bas Sarval fait entendre que leur mere s'étoit remariée à Eustache de Conflans Chevalier, attaché au parti du Roy Charles VII. On trouve dans les Registres du Parlement appelés Registres du Conseil au 23 Juillet 1430 une mention du même Simon Morhier Seigneur du Menil. Il y est dit que certains particuliers nommés Thibaud Regnard & Guillaume Maupilier étoient logés en ces temps de guerres intestines dans l'Eglise du lieu depuis sept ou huit mois. Simon Morhier qualifié de Prevôt de Paris dans ce Registre , les obligea de venir en son logis pour le garder , ou de payer ceux qui le gardoient , s'ils vouloient sauver leurs bleds au mois d'Août suivant. Vers l'an 1437 cette terre cessa d'appartenir à Simon Morhier & fut donnée par le Roy Charles VII à Regnaud Guillein.

Mem. de la  
Chambre des  
Comptes.

Hist. de  
Montmor. p.  
405.

Depuis ce temps-là je n'ai trouvé de Seigneurs du Menil-Aubry qu'Anne de Montmorency qui acheta cette terre vers l'an 1554. Le même nom d'Anne de Montmorency reparoit dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 , & la qualité de Seigneur du Menil-Aubry y est jointe.

En 1643 Louis Huault se disoit Seigneur du Menil. Ce qui paroît par l'acte d'échange qu'il

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY.** 383  
Et avec les Religieuses de Montmartre d'un do- *Reg. Parl.*  
maine qu'il y avoit de quatre - vingt arpents, 29 Jul. 1643.  
partie en fief, partie en roture, pour la terre  
de Buffi-le-repos en Champagne.

En ces derniers temps M. le Prince de Con-  
dé est Seigneur du Mênil-Aubry.

Le Benedicain de Saint-Denis auteur de la vie  
laïne de Charles VI que le Laboureur a publiée  
en françois, rapporte à l'an 1400 que l'orage  
qu'il fit au Diocèse de Paris le 30 Juin dera-  
cina plus de mille arbres fruitiers au village  
du Mênil-Aubry, dont il se joua par les champs,  
& qu'y ayant découvert une grange, il souffla *Hist. de Ch.*  
trois muids de bled tout entiers qu'il fit tomber *VI. p. 440.*  
dans un puits qui en étoit proche.

La Carte des environs de Paris donnée en  
1674 par l'Académie des sciences a oublié de  
marquer ce village.

Le Code des Curés nouvellement imprimé, *Code des*  
fait mention de cette Paroisse, en ce qu'il dit *Curés T. I. p.*  
que Jean-Baptiste Robert Curé, & les Reli- *362.*  
gieux de Saint Martin des Champs gros Dé-  
cimateurs ont obtenu le 10 Février 1718 un  
Arrêt du Conseil qui juge que la dixme de sain-  
foin & bourgogne y est due dans les enclos.



## PLESSIS-GASSOT.

**L** E nom de Plessis est un des plus communs parmi les noms de village, parce qu'il est formé de *Plexitium* qui signifie un territoire ou terrain fermé de clayes. Ces sortes de cantons n'ont par la suite été distingués que par le nom de leur Seigneur ou de leur possesseur. A l'égard de celui-ci, on a plus souvent dit *Le Plessis-Gassot* ; mais cependant quelques titres l'ont appelé *Le Plessis-Gassé*, & dans le Pouillé Parisien écrit vers l'an 1450 il y a *Curatus de Plessieyo Gassonis*. Il est situé à quatre lieues & demie de Paris un peu par-delà Écouen dans un pays de labourages. Je n'ai pu découvrir quel étoit ce Gassen ou Gasson ou Gassé, à qui appartenait le Plessis dont il s'agit, ni le temps auquel il vivoit, mais je conjecture qu'il a appartenu au même Gasson à qui étoit la terre de S. Leger proche Saint Denis, dite primitive-

Voyez S. Leger ou Stains un clos.

ment *Vasconis Villa*, puis *Gassonis Villa* : Or ce *Vasco*, dit depuis *Gasson* & *Gassen* a vécu dans le IX<sup>e</sup> siècle au plûtard. Il ne seroit pas extraordinaire qu'un même Seigneur eût eu un village proche Saint Denis, & un clos deux lieues & demie plus loin.

Le temps de l'érection de la Cure est peu connu. Elle n'étoit pas encore établie lorsque le premier Pouillé de Paris fut rédigé au XIII<sup>e</sup> siècle ; comme c'est l'Evêque qui la confère *pleno jure*, il faut qu'elle ait été demembrée de Bouqueval ou du Mênil-Aubry, lesquelles deux Cures étoient dès lors comme aujourd'hui à la pleine collation Episcopale. Peut-être que ce Plessis a eu des habitans tirés des deux Paroisses lorsque la Cure y a été érigée. Il n'y a

pas d'apparence que ce lieu ait été détaché de Tessonville ; car comme la nomination à cette dernière appartient au Prieur de Saint Martin des Champs ; il n'eût pas abandonné à l'Evêque de Paris son droit de présentation à la nouvelle Cure du Pleffis ; mais seulement il a pu se faire qu'une partie des habitans de Tessonville se soit réunie au Pleffis-Gassot, qu'on dit avoir été autrefois un bourg où passoit une route pavée, dont on a trouvé, dit-on, des restes derrière l'Eglise à plusieurs pieds dans terre.

Cette Eglise du titre de la sainte Vierge est bâtie de belles pierres, comme celle du Ménil-Aubry & de Marcueil, & paroît être à peu près du temps de celle du Ménil qui ne passe pas deux cent ans : Elle est avec une aile de chaque côté par où lui vient la lumière ; car le corps de l'Eglise est sans vitrages & sans galeries. On apperçoit dans une clef des voutes un écu chargé de six roses, & dans un autre endroit des mêmes voutes le chiffre 1575. On n'y voit aucune ancienne tombe que celle d'un Curé nommé Mathieu Roillene qualifié Maître-ès-Arts né à Blandy en Brie, lequel décéda en 1455. Elle est dans le collatéral méridional proche la tour qui supporte les cloches. Il en paroît un plus ancien nommé Jean de Querisy dès 1386. On soutient dans le pays que la Chapelle de saint Leu ou de S. Loup de Tessonville qu'on prononce Quessonville, étoit anciennement desservie par les Curés du Pleffis-Gassot, & que le Curé de Bouqueval ne se l'est attribuée que parce que le dernier ou pénultième Curé du Pleffis étant devenu fort âgé & caduque la lui abandonna. Consultez à l'article de Bouqueval ce qui est dit sur cette Chapelle. Quoique cette Cure fût d'un assez bon revenu au XIV siècle, puisqu'elle étoit sur le pied de

*Reg. Official.*  
31 Jan.

*Reg. Ep*  
*Paris.*

**352 PAROISSE DE PLESSIS-GASSOT ;**  
 quarante livres , le voisinage lui fit quelques-  
 fois réunir dans le siècle suivant celle de Bou-  
 queval durant la vie de quelques Curés. C'est  
 ainsi qu'en avoit joui Denis Chapuis qui décé-  
 da en 1475 , & cela avoit été ainsi reçu au  
 Synode de 1455.

*Tab. Ep.*

Il y a dans ce village 40 à 50 feux ou en-  
 viron. Le denombrement marqué dans le livre  
 de l'Election de Paris en 1709 les faisoit mon-  
 ter jusqu'à cinquante - neuf. Le Dictionnaire  
 Universel de France n'y compte que 176 ha-  
 bitans. Toute la culture de cette Paroisse est  
 en plaine ; & l'on n'y voit point de vignes.

Vers l'an 1320 cette terre appartenoit au  
 Roy qui en fit présent à Simon Mauregard.  
 Thibaud fils de Simon la donna en 1333 à  
 Philippe de Trie. Elle passa ensuite à Mat-  
 thieu de Trie , puis à Renaud , de-là à Philippe  
 de Trie Chambellan du Roy de Navarre qui la  
 vendit à Gilles Malet Seigneur de Villepécle  
 à condition d'usufruit. J'ai trouvé dans un Regi-  
 stre de l'Officialité de Paris de l'an 1387 un Jean  
 de la Mote qualifié Ecuyer Paroissien du Ples-  
 sis-Gassot. En 1420 Philippes de Reuilly Tré-  
 sorier de la Sainte Chapelle étoit Seigneur du  
 Plessis-Gassot. Sauval nous apprend que ce  
 Seigneur fit saisir en 1430 sur Pierre de Hez  
 un fief situé dans cette Paroisse comme mou-  
 vant de lui. Il mourut en 1438. Quatre ans  
 après , c'étoit Gilles d'Azincourt Ecuyer qui  
 jouissoit de cette Seigneurie, comme il s'in-  
 fere d'un accord qu'il fit en 1442 avec les Re-  
 ligieux du Val en sa qualité de Seigneur de  
 Fontenet en France , & en 1473 Nicolas Ba-  
 lue la possédoit suivant un titre du même Cou-  
 vent. En 1521 Antoine - Robert Malon l'un  
 des quatre Notaires & Secrétaires du Roy, Gref-  
 fier au Criminel , l'un des ancêtres de M. de  
 Bercy , fit don aux Guillemites de Paris con-

*Hist. des Gr.*  
*Offic. T. 6 p.*  
 665 & 666.

*Gall. Chr.*  
*veux 7. 7 col.*  
 245.

*Antiq. de*  
*Paris T. 3 p.*  
 186.



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 393  
 jointement avec Marguerite Boucher d'Orcey sa  
 femme , de la Seigneurie & Terre du Plessis-  
 Gassot. Il leur demanda pour cela une Messe  
 perpétuelle avec le Salut *Ave verum* au temps  
 de l'élévation. Son intention selon quelques-  
 uns étoit de les empêcher de quêter. Ils com-  
 parurent comme Seigneurs de ce lieu à la Cou-  
 stume de Paris de l'an 1580. L'attention des an-  
 ciens Seigneurs sur les maladies de la Lepre ,  
 autrefois fort commune , avoit fait construire  
 une Leprosérie à l'extrémité des deux Parois-  
 ses de Tessonville & du Plessis-Gassot & sur  
 le territoire de chacune. Cette maison ayant  
 été reduite en pitoyable état dans le temps des  
 guerres du XV siècle , Jean Simon Evêque de  
 Paris commit cette Leprosérie telle qu'elle  
 étoit aux soins de Mathieu de Robichon Curé  
 du Plessis-Gassot le 23 Juillet 1499.

Reg. Ep.  
 Par.

## BOUQUEVAL.

CE Village situé à quatre lieues & demie  
 de Paris est assez peu connu , parce qu'il  
 ne se trouve sur aucune grande route : quel-  
 ques-uns même l'ont confondu avec Bougi-  
 val qui est une autre Paroisse située entre Ruel  
 & Saint-Germain-en-Laye.

A l'égard de l'origine de son nom , il n'y a  
 gueres d'apparence de pouvoir la tirer du nom  
 propre du possesseur de la petite vallée au haut  
 de laquelle est situé ce village , puisqu'on ne  
 trouve nulle part parmi les noms propres  
 d'hommes dans l'antiquité ni *Buccus* ni *Bucco*.  
 Il paroît plus vraisemblable , que ce nom a été  
 formé du mot vulgaire *bouch* ou *bouk* qui étoit  
 celtique ou au moins franc , lequel signifioit  
 ce qu'en latin on appelloit *hædus* , & ce lieu

394 PAROISSE DE BOUQUEVAL ;  
 auroit été apparemment ainsi appelé à cause  
 du vallon voisin abandonné autrefois aux bœufs.  
 Dans le Pouillé de Paris du XIII<sup>e</sup> siècle la Cure  
 est appelée *Bocunval*.

*Reg. Ep.  
 Par.*

L'Eglise de ce village est un édifice de deux  
 à trois cent ans peu solidement construit.  
 Charles Boucher Evêque de Megare en fit la  
 Dédicace sous le titre de S. Jean-Baptiste le  
 30 Août 1545 avec la permission de Jean Ursin  
 Vicaire Général de Jean du Bellay ; & il statua  
 que l'anniversaire en seroit fixé au Dimanche  
 d'après le 30 Août. Le même Evêque y bénit  
 aussi trois autels ; à gauche, un de Notre-Dame,  
 & un de S. Sebastien ; & à droite un de S. Mi-  
 chel. Ce fut apparemment à l'occasion de l'autel  
 de S. Sebastien que Raphaël Clery Curé de ce  
 lieu obtint de François Hotman, Conseiller  
 au Parlement, Abbé de S. Medard de Soissons,  
 un fragment des reliques de S. Sebastien outre  
 un autre fragment des reliques de Ste Agathe ;  
 lesquels cet Abbé avoit tiré de ce Monastere.  
*Id.* Vu l'acte de cette donation, Denis le Blanc  
 Vicaire Général de l'Archevêque de Paris en  
 permit l'exposition par Lettres du 19 Avril 1622.

*Reg. Ep. m.  
 Janii.*

La Cure a toujours été à la pleine nomina-  
 tion de l'Evêque de Paris conformément au  
 Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle : mais quelquefois les  
 Evêques l'ont unie à celle du Plessis-Gassot  
 pour la vie d'un Curé seulement , comme il  
 arriva en 1475.

Bouqueval est un pays de labourages. La  
 Paroisse n'est composée que de quarante feux  
 ou environ. Ce que le Dictionnaire universel  
 de la France a évalué à 107. habitans.

*Ex tit. Caroli  
 loci Gaignier.  
 p. 159.*

Cette terre donnoit le nom à une certaine  
 famille dès le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.  
 Geoffroy Pomel vendant sa dixme de Tillay aux  
 Religieux de Chaalis en 1213 fit approuver  
 cette vente par Gautier de Boquenal son frere.

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 399

Pierre en étoit Seigneur en 1216, 1230 & 1234; il est mentionné en cette qualité en des titres de ces deux dernières années passés en faveur de l'Abbaye du Val. En ces titres ce lieu est appelé *Bouconval*. Depuis ce temps-là cette terre passa dans la maison de Montmorenci. Sous le Roi Philippe le Bel, la Cour du Parlement déclara par un Arrêt après avoir ouï le Prevôt de Paris, que le Seigneur de Montmorenci connoîtroit des affaires des Nobles du village de Boconval, comme étant de sa Châtellenie. Mais sous Charles V & depuis, les Montmorenci en furent eux-mêmes les Seigneurs. Matthieu de Montmorenci l'étoit en 1380. Sa veuve Jeanne Braque en 1414 & 1423. Charles de Montmorenci en 1443, 1459 & 1461 Jean de Montmorenci reçut en 1469 les droits attachés à cette terre. Depuis elle sortit de la maison de Montmorenci. Germain le Picard Conseiller au Parlement en jouissoit en 1580, suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris. M. Marcel Maître des Requêtes marié à . . . . . Allés fille de Jacques Allés Doyen de la Chambre des Comptes posséda la même terre au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. En ces derniers temps M. Berthelot de S. Laurent en a été Seigneur, & l'a donnée à sa fille épouse de M. de Damas Marquis d'Anlezy en Bourgogne.

On apprend par un Acte de partage entre trois frères, sçavoir Thomas Clerc, Helloin & Antoine, confirmé en 1219 à Saint-Germain-en-Laye par Philippe-Auguste, que Thomas avoit eu entre autres la dixme de Bucunval dans son lot. Ce qui désigne qu'elle avoit été inféodée. J'ai lu enfin dans le Cartulaire de S. Denis à l'an 1248, que Thibaud de Nully Prieur de cette Abbaye acheta les champarts de Bouconval pour doter sa dignité ou office

Gaignieres  
Portef. pag.  
150 & 154

Parlem. Pen-  
tec. 1282. &  
petit Livre  
blanc du Châ-  
telet f. 255.

Hist. des Gr.  
Off. T. 3.  
p. 619.

Hist. de  
Montmor.  
Preuv. p. 333  
Même Hist.  
p. 516. & Pr.  
p. 335 & Tab.  
Ep. Par.

Tiré de son  
Epitaphe à S.  
Jacques de la  
Boucherie,

Cartul. S.  
Genov. p. 80.

Chartul. Bibl.  
Reg.

### 396 PAROISSE DE BOUQUEVAL.

Hist. de S. de Prieur : ce que Dom Félibien attribue à Denis p. 246. Guillaume de Macorris alors Abbé de Saint Denis.

L'Hôtel-Dieu de Gonneffe dès le siècle de la fondation avoir eu des cens à Bouqueval. Chartul. Reg. Ils furent échangés par Guillaume Maître de S. Dion. p. cette maison. La grosse dixme de ce même lieu 392. lui appartenoit en 1351, selon le registre des Tab. Ep. Visites faites alors. Et en 1471 il y possédoit Paris. encore une ferme. Ibid.

## TESSONVILLE.

AU sortir de Bouqueval du côté du couchant se présente un vallon dans lequel est un petit bois de haute-futaie, après quoi l'on trouve une Chapelle qui paroît avoir été considérable autrefois. Elle est sous l'invocation de S. Leu Evêque de Sens. On m'assura qu'on y avoit conservé de ses Reliques : mais que comme cette Chapelle est solitaire on les avoit transféré à la Paroisse, d'où on les apportoit le premier jour de Septembre auquel il s'y faisoit un contours de devotion avec une espee de Foire.

Cette Chapelle est dans le Rolle des Décimes sous le nom de Tessonville, & il y est ajouté que c'étoit autrefois une Cure. En effet Hist. S. Mart. on trouve dans Martier parmi les Cures qui à Campis. p. sont à la présentation du Prieur de S. Martin 499. des Champs la Cure de S. Loup & S. Gilles de Thessonville : ce qui s'accorde avec le Pouillé Parisien du XIII<sup>e</sup> siècle où on lit parmi les Paroisses de la nomination de ce Prieuré celle de *Tetunvilla*. Au reste malgré l'antiquité de ce Pouillé qui ne devoit pas être inconnu, le nom de cette Paroisse ne se trouve dans le Pouillé du XV<sup>e</sup> siècle que par une addition faite dans le XVI<sup>e</sup>, où l'on marque qu'il y en a

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 397  
des Collations sur la présentation du Prieur  
de S. Martin faites en 1552 & 1571. Elle est  
dite située sur la Paroisse de Bouqueval dans  
le Registre de 1700 au 18 Octobre.

Hadrien de Valois dans sa notice du Pa- *Not. Gall. p;*  
ris dit un mot de cette ancienne Paroisse en *424 col. 2.*  
parlant de celle de Montesson. Les habitans  
qui en dépendoient se sont retirés au Plessis-  
Gassot & à Bouqueval, dont le Seigneur pré-  
tend que le territoire de la Chapelle est de sa  
Justice.

Le nom de ce village détruit, paroît venir du  
possesseur appelé *Tescunius* ou *Taxo*, ou *Tesso*;  
ainsi ce village étoit la demeure de Taison ou  
Taxon. On trouve le nom de Taxon parmi les  
noms propres dans l'Histoire de Montmorenci, *Preuv. p;*  
& parmi ceux des anciens Nobles de Norman- *16.*  
die. Mais d'autres aimeront peut-être mieux le  
dériver de *Tesso* mot de basse latinité qui signi-  
fie blaireau animal fort gras; en sorte que Tes- *Valefius abb*  
sonville seroit la même chose que *village des supra.*  
*Blaireaux.* On peut choisir entre les sentimens  
de M. de Valois celui qu'on voudra, ou ce  
qu'il avoit dit à la page 424, ou ce qu'il dit  
à la page 428.

En 1580, lorsque la Coutume de Paris fut *Ed. 1678. p;*  
rédigée, Tessonville appartenoit aussi-bien que *634*  
Bouqueval à Germain le Picard Conseiller au  
Parlement.

Il y a eu autrefois entre Tessonville & le  
Plessis-Gassot une Leproserie bâtie sur les deux  
Paroisses. Elle fut détruite dans les guerres  
du XV siècle. Voyez à la fin de l'article du *Reg. Ep.*  
Plessis-Gassot. *Par. 23 Julii*  
*1499.*

On connoît dans le Diocèse de Beauvais sur  
le territoire d'Angicourt un lieu dit Bouque-  
val.



## G A R G E.

**I**L seroit difficile de reconnoître Garge sous l'ancien nom de *Bigargium*, si l'on n'avoit pas plusieurs exemples du retranchement de la premiere syllabe de certains mots dans l'usage vulgaire. Comme donc cela n'est pas rare, les sçavans sont convenus que par le mot *Bigargium Palatium*, il faut entendre Garges entre saint Denis & Gonesse, ou bien Guerches que l'on prononce aussi Guarches, & dont la situation est au-dessus de Saint Cloud. Dom Michel Germain en son Traité des Palais de nos Rois reste indéterminé là-dessus, aussi bien que Dom Ruinart & Dom Bouquet dans leurs éditions des Gestes de Dagobert. Pour moi je me déclare tout-à-fait pour le sentiment de M. de Valois, & je pense comme lui que c'est au village de Garges situé à une lieue au-delà de Saint Denis par rapport à Paris, & par conséquent à trois lieues de la Capitale qu'étoit le Palais Royal où Dagobert indiqua une Assemblée générale des Grands de son Royaume pour le 23 May de l'an 635 qui étoit le mardi dans l'Octave de l'Ascension; & que ce fut en ce lieu qu'il leur fit part de ses dernières dispositions ou testament, en commettant l'exécution à ses fils Sigibert & Clovis. Premièrement parce que ce Prince étant plus particulièrement dévoué au Monastere de Saint Denis, dont il étoit le Donateur, qu'à aucun autre, il étoit plus naturel que ce fût aux environs qu'il eût choisi de faire sa résidence. & secondement, le lieu où a depuis été bâti le petit village de Guerches étoit une dépendance de la terre de Nogent que S. Cloud avoit donné

cent ans auparavant à l'Eglise de Paris ; & par conséquent ce n'étoit plus un terrain du Fisc. D'ailleurs il y a une grande différence entre Guerches & Garges : Car ce mot de Guerches ou Guarches vient de *Werchia* ou *Warchia* ou *Worchia*, nom qui n'est pas rare en France parmi les noms de lieu , tandis que celui de Garges est unique : Enfin il restoit encore à la fin du XIII siècle à Garges un territoire appelé Godde ; & comme jusqu'ici on n'a sçu en quel endroit reconnoître le village du nom de *Goddinga* où Fulrad Abbé de saint Denis fit confirmer par Charlemagne au mois d'Octobre de l'an 778 toutes les immunités de son Monastere, ne semble-t'il pas convenable de le placer proche le Palais de Bigarge qui pouvoit être devenu inhabitable , en sorte que le Manoir Royal auroit été transporté à Godde sur le même territoire ?

Si l'antiquité du lieu de Garge se trouve suffisamment établie, par ce qui vient d'être dit , c'est toujours indépendamment de son étymologie sur laquelle je ne crois pas qu'on puisse rien dire de solide & satisfaisant. C'est pourquoi je ne m'y arrête pas. J'observerai seulement que M. Lancelot n'a point été heureux dans son observation manuscrite, où il dit que Garges est le *Worchia* du Rithme satyrique composé au XI siècle & imprimé au troisième Tome des *Analestes* ; je croi avoir prouvé assez clairement ailleurs que *Worchia* étoit Vorges auprès de Laon.

Garge est situé sur le rivage droit de la rivière de Crould au bas d'un petit côteau dont l'aspect est vers l'orient. La culture du terrain y est plus diversifiée que dans les villages qui sont au rivage gauche , & dont le terrain s'étend dans la grande plaine. On voit des vignes à Garge , & il y en avoit aussi autrefois.

*Analest. T.*  
II. p. 538.

Differt. sur  
l'Hist. de  
Paris T. II p.  
CXXIV.

On n'y comptoit en 1470 que 36 habitans. Le dénombrement de 1709 dit qu'il y a 110 feux : Néanmoins le Dictionnaire universel de la France n'y met que 284 habitans. Ce dernier ouvrage dans lequel on employe la maniere dont les Receveurs des Tailles écrivent les noms de lieu , donna à Garge le nom de Garge-Gonesse , parce que dans les Rolles des Tailles on écrit Garches-Gonesse , afin de de le distinguer de Garches-lez-saint - Cloud. Mais j'ai fait voir ci-dessus que les noms de ces deux lieux étoient originairement plus différens entre eux qu'on les fait aujourd'hui.

Le patron de l'Eglise de Garge est S. Martin. On n'y apperçoit rien d'ancien à cause des fréquentes réparations qui y ont été faites. Ce qui fait cependant soupçonner que ces nouveaux enduits de plâtre couvrent un vieux édifice est que dans le chœur entre l'aigle & le banc des Chantres est une tombe qui ressent le temps du regne de Philippe le Bel , & que tous les mots de l'inscription qui n'est plus lisible son séparés les uns des autres par trois points mis perpendiculairement : On y voit un homme à longue robe dont l'intérieur paroît fourré. Une autre inscription moins ancienne a été mieux conservée. On y lit : *Cy gist Messire Anne de Garges en son vivans Chevalier Seigneur de Thiverny , des Fiefs de Bourbon & de Thoin , d'Amours-lez-Creil , & du Fief de Gicault assis en cedit lieu de Garges ; lequel trespassa le X jour de Janvier 1572. Ses Armoiries sont un grifon ou un lion écartelé de losanges.*

Cette Eglise possédoit sous le regne de Louis XI plusieurs reliquaires. Les Marguilliers les confièrent à Jean de Harlay Chevalier du Guet , pour en faire approuver les reliques par Guillaume Charrier Evêque de Paris , & ils ne purent les



**DU DOYENNE DE MONTMORENCI.** 401  
 les ravoit, dont ils se plainquirent à l'Archidiacre en sa visite de 1472. Il y a apparence qu'elles furent supprimées.

Reg. P<sup>in</sup>.

Dans le Pouillé Parisien du XIII<sup>e</sup> siècle cette Eglise est marquée à la pleine collation de l'Evêque; l'auteur a mieux aimé laisser le nom de *Garges* en françois que de le latiniser : en quoi il a suivi l'exemple de la plupart des titres latins qui l'expriment de même en langage vulgaire. Tous les Pouillés venus depuis sont conformes à l'ancien; Il semble que l'Abbaye de saint Denis ait eu quelque droit sur l'Eglise de Garge dès sa première origine soit pour avoir fourni le terrain, ou à la dépense du bâtiment : car dès avant le XII<sup>e</sup> siècle elle avoit accordé ou cédé cette Eglise à un Chevalier. Matthieu le Bel rendant son aveu à l'Abbé l'an 1125 marque parmi ses articles : *Ecclesia de Garges excepto altari & arrio ejusdem Ecclesia*. S'il ne tenoit de l'Abbaye de saint Denis que le corps de l'Eglise, c'est que l'Evêque s'étoit toujours conservé l'autel & le droit d'y pourvoir d'un Prêtre aussi-bien que le droit du porche appartenant au Curé nommé par l'Evêque. Ces deux droits étoient utiles, l'un par les offrandes qui se font à l'autel, & l'autre par le droit des mariages qui alors étoient célébrés sous le porche des Eglises.

Charte S.  
 Dion. Reg.

Le même Matthieu le Bel ( celui qui selon les apparences a donné son nom à Villiers-le-Bel ) ajoute encore dans son dénombrement : *Balduinus d'Andely meus est de feodo quem tenes apud Garges* : Par où l'on apprend qu'il tenoit de saint Denis un fief situé à Garges, & qu'il l'avoit retirocé à Baudouin d'Andilly. Ce Baudouin y avoit des hôtes. On voit aussi par le même Cartulaire qu'en 1209 Adam de Mareuil Clerc tenoit de saint Denis une terre à Garges. Mais en même temps que d'un côté

Chartul. S.  
 Dion. Reg.  
 fol. 355.

cette Abbaye recevoit des hommages & des soumissions pour des fiefs ou terres situées à Garges , elle y en acquit d'autres que des Chevaliers ou des particuliers tenoient apparemment de la libéralité du Prince , soumettant la Communauté à des redevances quel-

*Ibid.* p. 369.

quois assez bizarres envers ceux qui avoient cédé ou aliéné leurs droits. En 1127 Henry de Jagny & Alix sa femme cédèrent aux Religieux les fiefs qu'ils avoient à Garges. Philippe de Garges Chevalier fut sans doute un de ceux qui fit à l'Abbaye quelque cession semblable. Emeline sa veuve se laissa de payer la redevance convenue entre les parties. Il est

*Ibid.* p. 226.

marqué qu'en 1131 elle quitta au Monastere de saint Denis le droit de chair & de poisson qu'elle y avoit : En compensation de quoi les Religieux lui donnerent chaque jour (a) une miche à prendre dans leur boulangerie & un échaudé les jours de Fêtes : Dans la cuisine du Couvent un ordinaire avec une écuelle de potage & une écuelle de quelque chose qui est appelé en latin *Percia*. En 1137 Raoul de Garges & Mabile sa femme firent les choses plus généreusement ; ils quiterent tout-à-fait à l'Eglise de saint Denis pour la somme de douze livres le droit qu'ils avoient de recevoir du Couvent par chaque année à la Fête de S. Denis , & dans l'hospice de S. Denis un porc & demi , quatre oyes , huit poules , cinquante pains & cinquante bouteilles de vin.

*Ibid.*

Quelque temps après , sçavoir en 1154 , vivoit un Chevalier dit Pierre de Garges.

*Tabul. Vallis.*

La Terre de Godde , dont j'ai déjà parlé , laquelle étoit sur la Paroisse de Garges , se trou-

(a) *Unam michiam in piscinis suis , & unum eschaudentum in Festis. In coquina Conventus generale primum , & unam scutellam potagii , & unam scutellam de percis* Ce dernier mot ne se trouve pas au Glossaire.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 403**

Voit être dans la censive du Prieur de saint Denis. C'étoit Oudard de Boneuil Ecuyer & Jeanne sa femme qui la possédoient en 1281. Ils en firent alors l'abandon à ce Prieur, Voilà ce semble à quoi se réduisent les grandes acquisitions que Dom Félibien dit avoir été faites à Garges par le grand Prieur de saint Denis, à l'exemple de l'Abbé Matthieu. J'ai aussi trouvé qu'en 1360 un canton de prairie à Garges dit *La fontaine S. Germain* étoit tenu à foy & hommage de l'Abbé de saint Denis, & cela à l'occasion de la vente que Jean & Raoul de Garges Ecuyers fils de Guillaume en firent à Denis Tite Greffier du Parlement. Ce Jean étant mort, je trouve qu'en 1362 Raoul passe un accord avec Jeanne d'Aunay sa veuve.

*Ab. l. f. 396.*

Hist. s. Denis p. 253.

Roulleau d'accords.

La terre de Garges fut depuis aliénée, en conséquence de l'Arrêt du Parlement du mois d'Avril 1595 qui permettoit les aliénations.

Hist. de S. Denis p. 427.

Outre l'Abbaye de saint Denis, d'autres maisons Régulières posséderent aussi des biens à Garges: L'Abbaye de Livry y eut de Guillaume de Drency Chanoine d'Auxerre en 1242 une vigne située sur la censive de Guillaume Acrochart. Il n'y a que deux cent ans que l'Abbaye du Val de Grace transférée de Bièvre à Paris, possédoit à Garges des terres, des vignes & des rentes, dont une partie venoit d'un legs de Charles le Coq Président des Monnoyes, comme le marquent des Lettres d'Henri II de l'an 1549. On trouve aussi plusieurs Seigneurs séculiers à Garges dans l'intervalle du XIV, XV & XVI siècles. En 1309 la haute Justice de ce lieu fut donnée à Ferry Tachier Chevalier par le Roy Philippe-le-Bel, en reconnaissance de ses services. Dans la confiscation qu'Henry V Roy d'Angleterre fit lorsqu'il se vit maître de Paris en 1423, se trouve Hôtel, cens, &c. sis à Garges, qui appar-

*Gall. Chr. T. 7. Prob. p. 128.*

Petit Livre blanc du Châtelet fol. 55.

Charte donnée en Octobre au Val-Comtesse.

404 PAROISSE DE GARGE;

Sauval T. 3 27 Février 1423 à Jean de Thoisy Evêque  
p. 325 & 326. de Tournay en payement de mille francs à lui  
328. dûs pour ses gages de Conseiller du Roi. Un

hôtel, un pressoir, &c. qui appartenoient à Bureau Boucher, & furent donnés par ce même Prince à Jean le Clerc (apparemment celui qui fut Chancelier de France) avec la Mairie & Prevôté qui appartenoient à Demoiselle Jeanne la Tachiere; mais elle lui fut rendue excepté la Justice qui demeura en la main du Roy. La maison qui appartenoit à Miles Chaligaut absent. L'hôtel, cens & rentes qui étoient à Jean de Garges absent, desquels Girault Desquai jouit pendant quelque temps par don du Roy. Plus une maison & terres appartenantes à Bureau de Dammartin & à sa femme. Enfin les héritages, rentes & Justice que Charles le Leu & les enfans de Jean de Garges y avoient comme héritiers de Adam de la Neuville furent donnés à Girard Desquai. Il y eut sous Louis XI une autre confiscation: Garges le fut sur le Comte d'Armagnac, & il fut donné au sieur de la Forest le 7 Avril 1471. Vers l'an 1500 Guillaume Charmolue possédoit à Garges un fief auquel appartenoit tout droit de haute Justice, Voirie & connoissance de Nobles du village & territoire, mouvant de la Châtellenie de Gonneffe: Depuis ce fief passa à Jean Verforis Avocat au Châtelet de Paris, ensuite à Nicolas Charmolue Avocat en Parlement. Il le possédoit en 1489 qu'il est dit Procureur du Roi en Cour d'Eglise. Il en fit hommage en la Chambre des Comptes le 16 Janvier 1510. Guillaume Verforis Gentilhomme Normand se trouve ensuite qualifié de Seigneur de Garges vers 1550. Le pere & le fils le furent successivement; mais la terre de Garges fut

Tabl. de la  
Chambre des  
Comptes T. 2  
p. 146.

Tab. Ep.

Catalog. des  
Conf. au  
Parl.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 405  
 donnée par le Roy à Marie de Foix en vertu  
 de Lettres registrées au mois de Juillet 1513.  
 Nicolas Charmolue Lieutenant Civil lui suc-  
 céda. Nicolas de Hacqueville étoit devenu  
 Seigneur de Garges en 1535 par son mariage  
 avec Marie Charmolue fille du précédent ;  
 ensuite son fils de même nom reçut Conseiller  
 au Parlement en 1544. Après eux deux Claude  
 de Hacqueville Maître des Comptes, qui com-  
 parut en cette qualité à la rédaction de la Cou-  
 tume de Paris l'an 1580. Lui & Joseph son  
 frere y déclarerent qu'ils s'opposoient à la com-  
 parition faite par le Grand - Prieur de saint  
 Denis en qualité de Seigneur de Garges en  
 partie, & soutinrent qu'il n'étoit permis au  
 Prieur ni autres de se dire Seigneurs en partie  
 ou portion de Garges : Et le Prieur repliqua  
 au contraire. Je ne dis rien du Fief de Gi-  
 cault situé aussi à Garges, ne le connoissant  
 que par l'épitaphe d'Anne de Garges de l'an  
 1572, ci-dessus rapportée. François de Ma-  
 chault étoit Seigneur en partie de Garges en  
 1639.

Tabl. de la  
 Chambre des  
 Comptes.  
*Tab. Ep.*  
*Paris.*

Eloge des  
 Conseill. p.  
 66.

Codt. de  
 Paris Edit.  
 1678. p. 662.

En 1742 cette Seigneurie de Garges a été  
 affichée dans Paris, comme étant de 2500 liv.  
 de rente, & ayant un château couvert d'ar-  
 doise. Madame de Precourt en étoit alors  
 Dame du clocher. M. de Machault Control-  
 leur général & Garde des Sceaux en est de-  
 venu possesseur depuis, & y a fait faire d'im-  
 menses travaux.

Il exista au XIII siècle une famille du nom  
 de Garges, laquelle sans doute avoit pris  
 son origine en ce lieu ; mais ses biens paroîs-  
 sent avoir été situés ailleurs. Cette branche  
 portoit alternativement le nom de Jean & de  
 Pierre. Jean de Garges Ecuyer fit hommage  
 en 1228 à Guillaume Evêque de Paris pour  
 le fief que Mathieu de Villers devoit tenir de

*Chartul. Ep.*  
*Paris. f. 92.*

lui à Epiers En 1247 il étoit Chevalier. Il approuva cette année-là pardevant Hervé Curé de Grolay la vente d'une partie des dixmes de Roissy dont Guillaume Evêque de Paris donna Acte. En 1254 vivoit Pierre de Garges Chevalier. Il devoit service au Roy durant cinq jours, au lieu que Jean de Garges Chevalier en devoit pendant 25 jours l'an 1271. Enfin je trouve un Christophe de Garges Ecuyer, Capitaine & Gouverneur du Château de la Fere en Picardie. Il mourut en 1550 & repose aux Cordeliers de Senlis.

Sauval traitant des Fiefs qui sont renfermés dans Paris, nous apprend qu'il y en a un qui porte le nom de Garges ou Culdœ, dont le Seigneur obtint Sentence du Trésor en 1584. Il étoit situé en la rue de l'Arbre-sec & relevoit de l'Evêque de Paris, quoique quelques-uns crussent que c'étoit du sieur de Berchères en Brie.

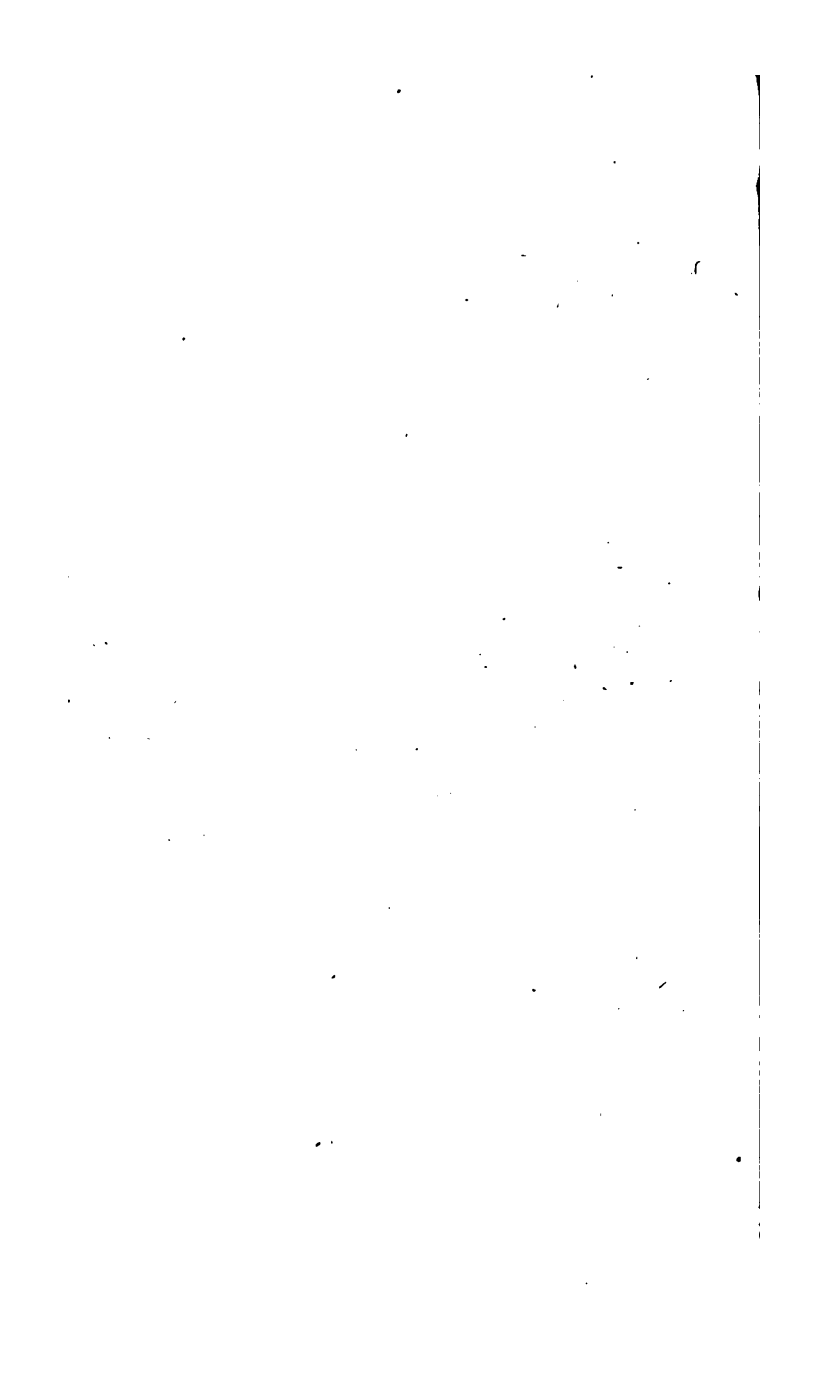
M. Talon célèbre Avocat Général avoit il y a cent ans sa maison de campagne à Garges.

*Perm. de  
absp. dom.  
Reg. Archiep.  
Par. 9 Junii.  
1640.*



ERMENOUVILLE,







# ERMENOUVILLE,

A U J O U R D' H U I

## ERNOUVILLE ou ARNOUVILLE

**C**E Village est situé à trois lieues & demi de Paris vers le nord & sur le rivage de la petite rivière de Crou, à l'endroit où elle reçoit un petit ruisseau appelé Rhône, qui venant de Moisselle passe à Esanville & à Sarcelles. C'est un de ces lieux qui portent le nom de celui qui y possédoit le principal domaine; ce possesseur devoit s'appeller *Ermenoldus* ou *Ermenoldis*, nom Teutonique ou Franc, lequel n'a pas été rare autrefois; ainsi l'on a dû en former *Ermenoldi Villa*. Les textes que je cite en vérifieront cette étymologie qui est d'autant plus probable que l'Abbaye de saint Denis a eu pour vassal au IX<sup>e</sup> siècle un Ermenold dont il est fait mention dans un Diplôme du Roi Eudes, comme ayant tenu d'elle un moulin à Cercelles.

Doublet p.  
110.

Il y avoit en ce lieu une Eglise ou au moins un autel dès le XI<sup>e</sup> siècle, puisque dès le commencement du siècle suivant Galon Evêque de Paris voulant gratifier le Monastere de S. Martin des Champs dont Thibaud étoit Prieur, lui donna *Aliare apud Ermenovillam in honorem S. Dionisii*. Ce qui fut confirmé par une Bulle de Pascal II, & par d'autres de Calixte II & d'Eugene III. Bouchard IV du nom Seigneur de Montmorency ratifia aussi cette donation de l'autel d'Ermenouville selon un accord de l'an 1124 p. M<sup>e</sup> entre lui & Matthieu Prieur de S. Martin, & certifié la même an-

Hist. S. Martini Camp. p. 133. & seq.

Histoire de Montmor. Preuv. p. 38

# 408 PAROISSE D'ERMENOUVILLE ;

née par Etienne Evêque de Paris. Dans ce dernier Acte on lit *Concessit & Aliare de Ermenouvilla*. Dom. Marriex ne faisant pas assez d'attention au vrai nom de ce lieu, marque dans son Histoire du Prieuré de S. Martin parmi les Bénéfices qui en dépendent; la Cure

Page 496. *Sancti Dionysii de Arnonvilla*, & en marge *Arnonville*; alteration de nom qui quoiqu'assez analogique, n'est point suivie dans les Cartes géographiques ni ailleurs, au moins dans les Pouillés, Dénombrements, Registres & Rolles. Dans le Pouillé Parisien du XIII siècle, elle est dite *Ermenovilla*. Du Breul n'en a fait aucune mention dans le sien. Alliot qui l'avoit bien orthographiée en son Pouillé in 8-vo de 1626 s'est avisé de l'écrire mal en son édition de 1648 & de mettre Hermonville.

Saint Denis nommé ci-dessus est encore actuellement le saint titulaire de l'Eglise d'Ermenouville: le bâtiment est d'une structure fort commune, & paroît avoir été souvent réparé; on y reconnoît cependant encore un ou deux piliers d'une structure du XIII siècle. Elle fut dédiée en 1542 aux Fêtes de Pentecôte par l'Evêque de Megare avec la permission de l'Evêque de Paris, qui lui enjoignit de fixer l'anniversaire au Mardi de la Pentecôte. C'est dans le chœur du côté méridional où est placée l'aile & le clocher de cette Eglise. Sur le mur de la nef se lit cette épitaphe en lettres gothiques, laquelle étoit auparavant dans le chœur vi-à-vis la tombe qu'on y voit.

Reg. Ep.  
Paris.

*Cy-devant gist sous cette tombe Noble Damoiselle Magdelene Duval en son vivant femme de feu Noble Homme Sebastien de la Grange, Escuyer Seigneur de Treanon-lez-Lusarches &c de cette Ville d'Ermenouville en partie, laquelle trespassa le 17 jour d'Octobre 1537.*

A côté de son mari qui est représenté sous

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 409**  
 figurés dix ou douze fils. Dans la nef encore  
 se lit ce qui suit sur une belle tombe :

*Cy gist Noble Homme Messire Pierre de la  
 Grange en son vivant Secrétaire du Roy, Tré-  
 sorier des Fortifications..... trespasssa  
 le 8 jour de Novembre 1549.*

La Cure est à la présentation du Prieur de S.  
 Martin. Il n'y avoit dans ce lieu en 1470 que 24  
 habitans selon les denombrements. La Paroisse  
 est composée d'environ 60 à 70 feux ; ce que  
 le Dictionnaire universel évalue à 253 habi-  
 tans. J'ai trouvé dans le tome du Cartulaire  
 de l'Abbaye de saint Denis qui est à la Bi-  
 bliothèque du Roy, qu'en l'an 1224 Gautier  
 de saint Denis Chevalier étoit homme lige de  
 l'Abbaye pour tout le village & la terre d'Er-  
 menouville, lesquels étoient néanmoins possé-  
 dés par Gui de Berron Chevalier ; j'y ai lu  
 aussi que Guillaume de *Hermenovilla* tenoit  
 l'an 1251 son manoir situé en ce lieu à foy  
 & hommage de l'Abbé de saint Denis. Dom  
 Félibien n'a point non plus oublié de me mar-  
 quer que l'Abbé Matthieu de Vendôme, y fit  
 des acquisitions vers l'an 1280.

P. 2224

Fol. 2322

Hist. de S.  
 Denis p. 253.

La prairie d'Ermenouville est nommée dans  
 quelques titres d'Eglise. Dans le temps que  
 l'Abbaye de Livry ne faisoit que commencer  
 & ne consistoit encore qu'en quelques hermites  
 rassemblés à Montfermeil, Eudes de Montfer-  
 meil Chanoine de Montmorenci vendit à leur  
 Prieur six arpents de prez *juxta Ermenovillam*  
*in censiva Petri de Joheigniaco militis*. Cette  
 vente est de l'an 1243, & ce qui ôte tout  
 doute que cette pièce de prez fût proche Er-  
 menouville dont je parle, c'est que dans d'au-  
 tres monumens de la même Abbaye qui en  
 font mention, il se lit que le quint du bien  
 de Jeanne Dame de Montfermeil étoit situé  
 en partie *Ermenovilla juxta Gonesiam*.

Cartular. Li-  
 vriac. fol. 84.

# 476 PAROISSE D'ERMENOUVILLE ;

Dès le même siècle les vignes d'Ermenouville étoient connues : il en est parlé dans le  
 Cod. Reg. f. 70. Carulaire de l'Evêque de Paris sous le nom de *Villa Ermain*, & la vigne est encore un des biens du pays.

A l'égard des Seigneurs du lieu, je croi-  
 rois qu'il faut mettre de ce nombre un Adam  
 & un Pierre d'Ermenouville mentionnés dans  
 les Preuves de l'Histoire de Montmorenci à  
 l'an 1177. Un Adam d'Ermenouville Cheva-  
 lier vivoit en 1236. Robert de Lorry Chevalier  
 est dit Seigneur d'Ermenouville & Maître des  
 Requêtes en 1346. Il passa en 1361 un accord  
 en Parlement avec des habitans de Lufarches.  
 Philippe de Lacy en est dit Seigneur dans  
 les Registres du Parlement à l'an 1384 au  
 mois d'Aoust.

En 1429 Philippe Seigneur de Beloy tenoit  
 à Ermenouville des fiefs de l'Abbé de S. Denis.

Pierre l'Orfèvre possédoit cette terre en 1465  
 suivant les Chroniques de saint Denis. Il fut au  
 mois de Juillet l'un des Commissaires-Capi-  
 taines pour le Roy aux portes de saint Denis.

Bastien de la Grange est qualifié Seigneur  
 en partie & de Belloy à l'an 1511. C'est ap-  
 paremment le même qui est nommé dans l'é-  
 pitaphe ci-dessus rapportée.

Bertrand l'Orfèvre fut aussi Seigneur d'Er-  
 menouville vers 1525. Ainsi que le porte l'Acte  
 de Valentine l'Huillier sa veuve & autres de-  
 puis 1532 jusqu'en 1541.

De nos jours cette terre a été possédée par  
 M. de Machault Conseiller d'Estat, & après sa  
 mort elle a passé à M. de Machault Garde des  
 Sceaux de France & Controlleur général des  
 Finances, qui y a fait tant d'embellissemens  
 que la face de ce lieu est changée entièrement  
 suivant qu'on apperçoit dans la nouvelle carte  
 du sieur le Rouge des environs de Paris.

Général. de  
 Belloy p. 23.

Chronif.  
 Louis XI.

Sauval tom. 3  
 p. 552.

Fond. de la  
 Chap. de  
 Cramoyel.

## G O N E S S E.

**D**U Breul dit que ce Bourg est Prevôté & Châtellenie Royale, & que cette Châtellenie est une des sept filles du Châtelet de Paris, étant du Domaine du Roy : L'auteur des antiquités des Villes se sert d'autres expressions qui reviennent au même, lorsqu'il écrit que ce Bourg se vante du glorieux nom de fille & Sousbailliage de la Prevôté de Paris. Ce n'est cependant pas tant sous cette qualité qu'il se présente beaucoup de choses à dire sur ce Bourg, qu'à cause qu'il est composé de deux Paroisses; qu'il y a un Hôtel-Dieu célèbre, que nos Rois & autres ont souvent fait des largesses du revenu qu'ils avoient en ce lieu; que les habitans ont de tout temps été adonnés à quelque commerce, & qu'il est même sorti de ce Bourg quelques gens illustres.

Ce lieu que M. de Thou qualifioit en 1590 d'un des plus beaux villages de l'Île de France est situé à quatre petites lieues de Paris, presque du côté du nord sur la petite riviere de Crould, qui le sépare en deux, laissant à son rivage droit la Paroisse de saint Pierre, & à son rivage gauche celle de saint Nicolas; desorte que le côté sur lequel est la premiere de ces deux Eglises regarde presque le midi; & l'autre qui paroît un peu moins élevé regarde le septentrion. Il y a un pont par lequel on va de l'une à l'autre.

Je ne connois point de titre plus ancien qui fasse mention de ce lieu que la charte du partage des biens de l'Abbaye de saint Denis sous l'Abbé Hilduin, laquelle est de l'an 832, & qui fut confirmée dans un Concile tenu à Sois-

sons trente ans après. Le nom latin qu'on y donne à ce lieu est *Gaunissa* ; nom singulier & dont jusqu'ici on n'a pas trouvé l'étymologie. Le Monastere de saint Denis y avoit dès lors du revenu. Trois & quatre cent ans après les titres latins mettoient *Goneffa* en parlant de ce lieu, comme on voit par les chartes des donations de nos Rois. Le Pouillé dressé avant le regne de S. Louis porte le même nom. Il nous apprend que Gonesse étoit le chef-lieu de l'un des Doyennés ruraux de Paris, & que la Cure étoit à la présentation du Prieur de Dueil. C'étoit sans doute celle de saint Pierre qui est l'ancienne & la plus considérable, & dont vraisemblablement l'autre n'est qu'un démembrement. Au moins voit-on dans une charte datée l'an 1110 par Galon Evêque de Paris en faveur du Prieuré de Dueil, que la partie des dixmes de Gonesse qu'Hervé de Montmorency avoit donné à ce Prieuré & qu'il tenoit du fief de l'Evêque, étoient de l'Eglise de saint Pierre. Il n'y a aussi que la même Eglise qui soit nommée dans l'article de cette charte, où l'Evêque Galon confirme la cession que Burchard fils du même Hervé fit à ces Religieux de Dueil du droit qu'il avoit de présenter un Prêtre pour être Curé à Gonesse. Il n'est semblablement parlé qu'au singulier du Prêtre de Gonesse dans la charte d'Odon de Sully Evêque de Paris, postérieure d'un siècle, par laquelle ce Prélat quitte & confirme au Couvent de Dueil le droit Curial de la Chapelle de Vauderland, à condition que ce Prêtre de Gonesse en aura la Cure & en recevra les droits. L'Evêque continue son Acte en ces termes : *Præterea decimam de Goneffia & de Valle Derlandi cum reportagio decimæ præfatis Priori & Monachis confirmamus*. La première occasion où il soit parlé de plusieurs

Hist. de  
Montmor.  
Piev. p.  
3.

Chartul. S.  
Gen. Paris.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 413.**  
autels à Gonesse, est le legs qu'on lit avoir  
été fait à l'Eglise de Notre-Dame de Paris de  
trois parties des autels de ce lieu : *Tres partes*  
*altariorum Gonesse.* Ce don fut fait par Guil-  
laume de Bellême Evêque de Chaalons-sur-  
Marne qui décéda en 1226. Néanmoins dans  
un Procès jugé en 1397 il n'est parlé que d'un  
Prêtre desservant Gonesse nommé Jean le  
Clerc. Il prétendoit ne devoir à l'Evêque  
le droit de procuration ou de visite que tous les  
trois ans. L'Evêque eut la recréance au Parle-  
ment.

*Necr. MS.*  
*Eccle. Paris.*  
*Id. Febr.*

*Tab. Ep.*  
*Par.*

L'Eglise de saint Pierre dont je parle comme  
de la première, est un bâtiment du XIII siècle  
qui figure comme les grandes Eglises de ce  
temps-là; il est embelli de galeries internes,  
& de deux aîles qui regnent même derrière  
le sanctuaire. La foiblesse de cet édifice du  
côté du midi, occasionnée par la pente du coteau,  
quoiqu'il soit appuyé de ce côté-là d'une  
forte tour gothique; a pu empêcher qu'on n'y  
ait fait une voute aussi solide que le reste. Le  
portail de cette Eglise est aussi du XIII siècle,  
mais fort simple & sans beaucoup d'ornemens.  
François Poncher Evêque de Paris en consacra  
de nouveau le 20 Juin le grand autel qui  
avoit été démoli & changé de place. Un des  
anciens Curés a été Jean le Clerc qualifié Clerc  
du Roy le 26 Juillet 1381.

*Reg. Ep.*  
*Par.*

Accords pas-  
sés en Parl.

L'Eglise de saint Nicolas ne paroît point de  
loin avec l'éclat de celle de saint Pierre, mais  
en dedans c'est un édifice très-propre. Les col-  
lateraux méridionaux sont du XIII siècle tirant  
sur le XIV. Ils ont été allongés en 1809 vers  
l'orient de deux arcades & de la sacristie; tout  
le reste de cette Eglise, tant le chœur que la  
nef n'a gueres plus de deux cent ans. On lit  
à un pilier du côté septentrional en caracteres  
gothiques, que la Dédicace en fut faite l'an

474 PAROISSE DE GONEFFE ;

1532 le Dimanche après la Translation de St Nicolas par Guillaume le Duc Abbé de sainte Geneviève Evêque de Belline commis établi par François Poncher Evêque de Paris, Thomas Pivet en étant Curé, & qu'un Chanoine du Sépulcre & Roger Blondeau Vicaire accompagnés des Paroisses célébrèrent la veille avec Processions autour de l'Eglise. Le Registre de l'Evêché ajoute que l'Evêque consacra aussi cinq autels.

Reg. Ep.  
Paris.

Le fond du sanctuaire est orné d'un grand Crucifix en relief qui paroît bien travaillé. On a conservé dans le chœur une tombe du XIV. siècle, sur laquelle est figurée une personne en habits longs & un capuchon pointu enfoncé dans la tête. Mais l'inscription qui est en lettres capitales gothiques ne peut plus se lire. Il est fort commun de voir en cette Eglise des épitaphes de laboureurs & de boulangers sur le marbre. La tour qui est construite à la porte qui regarde le septentrion n'est que de l'an 1732. Le Pouillé imprimé en 1626 ne parle que de cette Eglise au sujet de Goneffe ; & il en donne la présentation au Prieur de Dueil. Le Pelletier dans le sien imprimé en 1692 ne parle que de la Cure de saint Pierre & oublie celle-ci. Le Pouillé de 1648 plus exact que ces deux, la nomme les deux Cures ; & observe que la présentation de l'une & de l'autre appartient au Prieur de Dueil. J'ignore pour quelle raison cette Cure est dite avoir été appelée autrefois Gallande, suivant un ancien Registre de l'Evêché dans lequel on lit au 25 Aoust : *Ecclesia Parochialis Sancti Nicolai de Goneffa alias Gallande*. Les deux Cures de saint Pierre & de saint Nicolas ont été possédées autrefois par Jean de Corbie Conseiller au Parlement, en vertu de la nomination de Guillaume de Cambray Prieur de Dueil en

Reg. Ep.  
Par.



**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI.** 415  
1486, sous prétexte qu'il y avoit une union  
faite par le Pape.

En tout Gonesse l'an 1470 il n'y avoit que  
84 habitans, sçavoir 60 à saint Pierre & 24 à  
saint Nicolas.

On m'a assuré dans le pays qu'il y a 500  
feux en celle de saint Pierre & 300 dans celle  
de saint Nicolas : ce qui paroît s'accorder avec  
la supputation du Dictionnaire universel de la  
France qui y met 3000 habitans ou commu-  
nians, quoique le calcul du livre de l'Elec-  
tion n'y compte en tout que 553 feux. S'étant  
élevé autrefois dans ce Bourg des difficultés au  
sujet des clefs du trésor de l'Eglise & de la  
préséance des Marguilliers, il y eut le 16 Mai  
1684 un Arrêt du Parlement servant de re-  
glement sur ces points ; & il y a eu depuis  
ce cemps-là une Sentence du Châtelet du 3  
Juin 1710 & Arrest du 4 Aoust 1711 qui en  
ordonne l'exécution. On peut voir dans le  
Code des Curés les Arrests du Parlement sur  
plusieurs anciens usages de cette Eglise, &  
qui reglent le Curé avec les habitans. On ne  
spécifie point de laquelle des deux Paroisses  
il s'agit.

Recueil  
d'Arrêts in  
4to.

Tom. 2 p:  
275.

Il se présente beaucoup plus de choses à  
dire sur l'Hôtel-Dieu de Gonesse bâti derrière  
l'Eglise de saint Pierre que sur ses deux Egli-  
ses Paroissiales. Il fut fondé l'an 1210 par Pierre  
de Tillay qui y donna tout son bien. Il y fit aussi  
bâir une Chapelle qui étoit desservie par  
des freres pendant que les malades étoient  
servis par des sœurs. Comme le Curé paroif-  
soit pouvoir être lésé dans cet établissement,  
le fondateur lui assigna pour dédommagement  
un muid de froment par chacun an, & lui  
donna douze livres en argent pour acheter une  
terre ou une vigne pour lui & ses successeurs.  
Il fut statué que les Prêtres de cet Hôtel-Dieu

Chopin Lib.  
2 de sacra  
Polit. tom. 6  
art. 20 p. 298  
& Du Breul  
p. 1034.

ne recevroient dans leur Eglise aucun des Paroissiens de Gonesse aux Fêtes annuelles, sçavoir Pâques, Pentecôte, Noël, la Toussaint, & la saint Pierre-saint-Paul, qu'ils n'en recevroient non plus aucun pour les marier ou les confesser, ni ne releveroient aucune femme après ses couches. Selon le même règlement on faisoit une différence entre ceux des habitans des Gonesse qui dans la maladie se faisoient porter à cet Hôtel-Dieu, & y mourroient; d'avec ceux qui s'y étoient rendus eux-mêmes à pied & y avoient pris l'habit des malades. A l'égard des premiers, quoiqu'ils eussent pris cet habit, s'ils venoient à mourir, on portoit leurs corps à la Paroisse pour y célébrer la premiere Messe, après quoi on les reportoit à l'Hôpital où les freres faisoient le service pour eux comme pour des confreres : mais pour ce qui est des seconds on ne les portoit point du tout à la Paroisse. De plus, aucun Paroissien de Gonesse ne pouvoit faire de legs tricenual ou annuel à cet Hôpital qu'il n'en eut fait un à la Mere-Eglise du lieu & à son Prêtre, quand même pendant sa maladie il auroit pris l'habit de la maison ; mais cette clause ne regardoit point ceux qui en pleine santé prenoient cet habit. La charte de Pierre de Nemours Evêque de Paris datée du mois de Janvier 1210, & de laquelle tout ceci est tiré, ajoute que la Chapelle & l'Hôpital seront sous sa dépendance, & que les Prêtres qui y seront en quelque temps que ce soit lui jureront obéissance & fidélité. Ce Prélat accorda toutefois au fondateur que sa vie durant il put choisir un Gouverneur du temporel de l'avis du Conseil Episcopal, mais qu'après sa mort le gouvernement de cette maison appartiendra à l'Evêque de Paris de concert avec les Prudhommes de Gonesse. Je rapporte ici cet Acte pres-

qu'en entier , parce qu'il est à croire que plusieurs des autres Hôpitaux ou Maisons - Dieu du Diocèse de Paris avoient été fondés sous des semblables conditions. En 1219 Philippe-Auguste étant à Saint-Germain-en-Laye confirma la fondation de Pierre de Tillay qu'il qualifie simplement de *Fidelis noster*. Ses lettres sont imprimées dans du Breul d'une manière un peu différente de celles que j'ai vû dans une copie du Cartulaire du même Roy. Voici comment finit cette copie manuscrite : Le Prince confirme l'établissement, puis ajoute; *Ita quod in terris non poteris fieri villa nec ibidem hospites poni. Actum apud Pontem-Archæ MCCXIX mense Aprilis.* Cette clause veut dire que dans les terres que le fondateur avoit assignées pour cet Hôpital , on ne pourroit construire aucun village ni aucune autre habitation , ou y recevoir des hôtes. En 1269 on trouve un *Magister Domus Dei* de Gonesse dans un Cartulaire de saint Denis à la Bibliothèque du Roy. On voit dans cette maison une inscription récente qui qualifie Pierre du Tilley Chevalier Seigneur de Friebas , Mesnil-Maugier , Barneville , Amundeville , Quisberville , &c. Son épouse y est appelée Aveline de saint Cyr. La Chapelle de cette maison est sous le titre de Notre-Dame. Les deux Fondateurs y sont figurés sur leur tombe avec un arc sur leur tête où sont des vers latins très-difficiles à lire , & qui finissent par ces deux syllabes *irida*. Du côté de la porte sont plusieurs tombes étroites du côté des pieds , sur lesquelles sont figurés des boucliers ou écus fort pointus par le bas avec l'anse dans la partie supérieure & le crochet qui paroît se supporter.

Sur l'une le lit : *Cy gist Messire Guy Boursalg qui fut Prudhom.* Ses armes sont un bouclier triangulaire partagé en quatre quartiers

P. 10952

Cart. P<sup>b</sup> 2.  
Aug. sub. fin.

dont deux ont des queues de rateaux figurés;

Sur une autre : *Cy gist Messire Jehan*. Ses armes sont un bouclier ou écu mais panché avec l'attache de l'écu.

Une autre tombe sans écusson porte ces mots : *Cy gist Renaux le Fils de Nicolas le Prevost*.

Sur la tombe d'un Prêtre est figuré un calice tout seul avec cette inscription : *Hic jacet . . . . . Pbr. de Hauptovillari*. Cette tombe étant aussi large aux pieds qu'à la tête, peut être d'un siècle plus nouveau que les autres. Toutes ces inscriptions sont en lettres gothiques capitales.

A la voute du sanctuaire de cette Chapelle est une croix qui tient un peu de celle des Chevaliers du Temple. Peut-être que le grand Prieur qui est Seigneur en partie de Gonesse a donné pour faire quelques réparations au sanctuaire. Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle l'Abbé de saint Victor avoit quelques intérêts à discuter avec le Maître de cet Hôtel-Dieu; sur quoi il y eut un accord passé en présence de Renaud de Corbeil Evêque de Paris. Parmi les legs anciennement faits à cet Hôpital se trouve celui de la Reine Mabeau de Baviere. Elle y légua par son testament de l'an 1431 l'Hôtel qu'elle avoit à Saint-Ouen qui avoit appartenu à Guillaume Fleureau.

Quoique selon les Actes ci-dessus rapportés l'Evêque de Paris fût chargé de pourvoir à cet Hôtel-Dieu tant pour le spirituel que pour le temporel, & que les habitans lui présentassent un administrateur, on voit que dès l'an 1339 on douta si l'Evêque en avoit le gouvernement. En ces temps-là (ainsi que l'on sçait) l'Evêque étoit souvent à la Cour du Pape à Avignon. La visite faite par son ordre en 1353 nous apprend qu'avec le Maître nom-

*Gall. Chr.  
nova T. VII  
col. 102.*

*Cambr. Com-  
Regist. K.*

*Reg. Parl.  
T. 5.*

*Regist. Visit,  
Lepros.*

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 419**

M<sup>re</sup> Guillaume de Louvre il y avoit alors en cette maison quatre Freres , six Sœurs & six domestiques. Le Visiteur ordonna qu'on y chanteroit à note l'Office Canonial. Dans la visite faite 2 ans auparavant il avoit appris que cette maison avoit 46 sols de *caro censu* à Gonesse , la grande dixme à Bouqueval & le quart de la dixme à Dueil. Sur la fin du siècle suivant le Parlement pourvut au gouvernement de cette maison. L'Evêque plaida & soutint son droit en 1490. Cinq ans après les Marguilliers & habitans de Gonesse s'étant plaint du desordre & dérangemens arrivés en cette maison ; la Cour , où l'Evêque de Paris & le Procureur général , commit Martin de Bellefaye & Jacques Chambellan , pour s'y transporter & s'éclaircir sur les effets qu'on disoit enlevés , & voir comment les malades y étoient nourris. Un autre article de ses Registres attribue à l'Evêque le pouvoir de contraindre les Administrateurs à nourrir avec le Maître deux Religieux & un Clerc. On apprend par les Registres de l'Evêché de Paris que sur la fin de la même année 1495 Benoit de Jean de saint Mauris Evêque Comte de Cahors , qui avoit eu droit sur l'administration de cet Hôtel-Dieu s'en déporta alors. On peut aussi constater les Registres du Parlement touchant l'Arrest qui fut donné par la reformation en 1517 & 1529. Le Procès sur l'administration de ce même duroit encore vers la fin du XVI siècle , parce qu'il y avoit des gens qui s'en faisoient pourvoir par le Roy , croyant qu'il étoit de fondation Royale. Mais l'Evêque & les habitans furent maintenus par Arrest du Parlement du 27 May 1583 , & depuis par un Arrest du Grand Conseil du 21 Janvier 1597. Du Breul de qui je tire ces dernieres circonstances ajoute qu'un Gentilhomme qui avoit inquiété Pierre Boifot

*Reg. 4 Sept.*  
1489.

*Reg. 29 Apra*

*Reg. 15 May*  
1495.

*Reg. Epp*  
*Par. 13 Mars*  
1495.

*Reg. 14 Fev.*  
1527.  
7 Jun. 1528

Antiq. de  
Paris p. 1033

420 PAROISSE DU GONESSE;

Curé de Gouffainville, au sujet de cette administration, jusqu'à prétendre que les lettres de Philippe-Auguste étoient fausses, fut condamné en 1607 le 31 Janvier par Sentence des Députés du Roy en la Chambre de la Charité Chrétienne séante à sainte Croix de la Bretonnerie, & le 10 Mars 1609 par Arrest du Grand Conseil.

Il y a apparence que le Chapelain de cet Hôpital avoit également eu un sort incertain pendant la durée de ces Procès, & qu'il ne fut déclaré perpétuel que par la reconnoissance authentique du droit qu'avoit l'Evêque de Paris de lui donner des provisions comme à un Titulaire. C'est ce qui paroît devoir s'inferer de l'építaphe qui se lit à l'entrée du chœur de l'Eglise de Tillay, où l'on donne à Maître Denis Vallet natif de Gonesse la qualité de *Chapelain perpétuel de la Chapelle fondée en l'Hôtel-Dieu dudit Gonesse*, lequel décéda le 20 Mars 1620, possédant avec sa Chapellenie une Cure dont le nom ne peut se lire.

*Reg. Ep.  
Par. 21 Maii  
1621.*

*F. Reg. Parl.  
15 Febr. 1640  
C. 31 Maii  
civ. d. anni.*

*Reg. Ep.  
Par.*

Sous le regne de Louis XIII les Jacobins Réformés qui avoient déjà une maison dans Gonesse obtinrent que cet Hôpital leur fût uni. Les Registres du Parlement font foy des difficultés qui se présentèrent à cet établissement. Il y eut ensuite un Arrêt interlocutoire, & les Lettres Patentes furent enregistrées avec modification. Après quelques années de leur entrée en cet Hôpital ils prétendirent que l'on pouvoit faire les Pâques dans leur Eglise. Mais sur les représentations des Curés de Gonesse, Gouffainville & Tillay, l'Archevêque fit une ordonnance contre eux le 7 Mars 1668. Les revenus de cet Hôtel-Dieu se trouvant augmentés sur la fin du siècle dernier par la réunion de la Maladerie de Gonesse, de celle de Tremblay & du quart des dixmes de Tillay.

M. le Cardinal de Noailles fit un nouveau règlement daté du 3 Juillet 1699. Enfin ces Religieux parvinrent à obtenir le 7 Septembre 1701 des Lettres de confirmation de leur établissement du règlement général sur tout ce qui concernoit l'administration spirituelle & temporelle de cet Hôtel-Dieu, où on lit que le Bureau de cet Hôpital seroit composé du Prevôt du lieu, du Substitut du Procureur Général en la Prevôté, du Syndic des habitans & de l'un des deux Curés alternativement d'année en année, à commencer par le plus ancien.

Arrêt du  
Parlem. Fre-  
mainville  
Pratiqu. des  
Droits Sei-  
gneux T. 2  
P. 98.

Si nos Rois ne peuvent passer pour être les fondateurs de l'Hôtel-Dieu de Gonesse, il n'en est pas moins vrai qu'ils employèrent une partie assez considérable du revenu de cette terre pour différentes donations. On en verra le détail après que j'aurai rapporté ce que j'ai pu trouver par rapport à leur Domaine.

Les Rois ont joui de cette terre depuis Hugues Capet qui la réunit au Domaine comme membre de son Comté de Paris. Ils y mirent d'abord des Châtelains. On en connoît un qui vivoit au XII siècle. Il est appelé *Balduinus de Gonessa* dans un titre de 1177. On ignore en quel temps les Prevôts de Gonesse ont succédé aux Châtelains. Dans un des Comptes de 1202 sous Philippe-Auguste on lit *Pro Gonessa centum solidi*. Mais on ne voit point d'où cette somme provenoit. Plus loin il est dit que Gonesse payoit au Roy par an 207 sols. En 1253 il y avoit sur le territoire un canton appelé *Vau du Roy*. J'ai lu dans une copie de Registre du Domaine que la terre de Gonesse étoit tombée sous Charles VI ou environ dans la maison d'Armagnac, d'où le Roy l'ayant retirée l'avoit donnée au Comte de Dammar-tin : mais qu'en 1446 le 22 Octobre, Charles

Ex Sched. Do  
Lancelot.

Traité des  
Fiefs de Brus-  
sel. p. CXLV.  
& CXLIX.

Chartul. St  
Dion. Reg.  
p. 381.  
Tom. 1.

VII la reprit , en donnant à ce Comte en place la terre de Melun.

En 1463 la veille du saint Sacrement le tonnerre étant tombé sur cette terre , & l'orage en ayant ravagé les bleds , le Roy Louis XI fut engagé par ce malheur à faite une diminution à ses laboureurs. Deux ans après il donna cette terre à Antoine de Chabanes Comte de

Sauv. tom. 3  
P. 374.

*Ibid.* p. 383.

*Reg. Parl.*  
11 Febr. 1465

Table de la  
Chambre des  
Comptes T. 2  
p. 128 apud  
D. Ogier.

Sauval T. 3.  
P. 453.

Voy. au Co-  
de rural des  
Arr. du Parl.  
sur  
des moulins  
1563 & 1589  
p. 333 & 336  
Lett. reg. en  
la Chambre  
des Comptes  
15 Janv. 1582

Dammartin par échange pour Blanquefort situé proche Bourdeaux. Ce Comte avoit eu intention de la réunir avec Chantilly, Montjay, Crecy & Gournay, à son Comté de Dammartin: Mais le sieur de Montjay, l'Evêque de Paris & le Comte de Boulogne s'opposèrent au transport de ses terres: & le Parlement enregistrant les Lettres du Roy le 12 Janvier avoit fait mettre que c'étoit de son commandement, & avoit excepté la terre de Gonesse, qui par ce moyen demeura entre les mains du Roy: de sorte qu'y ayant eu un plaidoyé sur les oppositions le 22 Octobre 1466 le même Prince donna à Antoine de Chabanes la terre de Moret au lieu de Gonesse. Il avoit aussi distrait de cette Prevôté, sur la fin de son regne, trois des principaux villages dont Roissy étoit l'un: C'est pourquoi en 1484 on se crut obligé de faire une diminution au Fermier du Tabellionage. Il s'étoit fait un changement plus remarquable dans le siècle suivant: La terre de Gonesse avoit été engagée par le Roy au sieur de Gèvres; Henri III permit par lettres expressees du 31 Septembre 1581 au premier Président de Thou, de la retirer de ses mains. En 1645 & 1646 les quatre moulins bannaux, les droits de champarts & les terres labourables faisant le Domaine foncier de Gonesse furent partie échangés, partie engagés au Duc d'Estrees Maréchal de France: Louis XIV accorda l'an 1684 à Annibal Duc



Duc d'Estrées son héritier par ses Lettres de confirmation de ces anciens contrats , pour continuer dans cette jouissance & selon le livre du sieur d'Angosse les choses étoient encore ainsi en 1710.

Reg. en Parl.  
25 AVR. 1684.  
Généralité de  
Paris in 12 p.

Enfin dans le siècle présent les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris sont devenus Seigneurs Engagistes du Domaine Seigneurial foncier de Gonesse , ainsi que j'ai appris par les Lettres Patentes registrées le 12 Décembre 1721 , pour faire la confection du terrier de cette Seigneurie & Châtellenie par Nicolas Solieres Notaire du lieu.

Reg. Parl.

Le produit de cette terre , quoique considérable , le seroit encore davantage sans toutes les distractions que la piété de nos Rois en a fait faire. En 1154 Louis VII , dit le jeune , assigna sur la terre de Gonesse deux muids de froment pour la fondation du Prêtre de sa Chapelle à Paris. Des Lettres de S. Louis de l'an 1256 font mention de ces deux muids que l'ancien Chapelain recevoit à Gonesse , outre deux autres qu'il avoit à Villeneuve-le-Roy.

Hist. Paris.

*Ibid.*

En 1164 Louis VII donna encore à prendre chaque année sur sa grange de Gonesse six muids & demi de froment aux Bons-hommes de Vincennes : C'est ainsi qu'on appelloit alors les Religieux de Grammont nouvellement établis dans le bois de Vincennes sur la Paroisse de saint Germain de Fontenay. Le même Prince donna aussi en 1165 au Gentilhomme servant la Reine Alix nommé Ogier qui lui avoit apporté la nouvelle de la naissance de son fils Philippe , trois muids de froment à prendre chaque année à la Toussaint sur la même grange. Gautier Giffart bourgeois de Paris , à qui cette rente étoit échûe du côté de Génévieve sa femme , la vendit cent ans après conjointement avec elle à Jean d'Acre Bouteiller de

Hist. Paris.  
tom. 3 p. 65  
& Tim. III  
Thes. anecd.  
col. 163. Item  
du Breul pag.  
1016.

Du Breul  
Antiq. de Pa-  
ris p. 837 838  
839.

424 PAROISSE DE GONESSE ;

France, fils de Jean d'Acre Roy de Jerusalem, exécuteur du Testament d'Alphonse Comte d'Eu son frere, pour la fondation d'une Chapelle de saint Martin dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis : ce qui fut confirmé par le Roy Philippe le Hardi en 1277. En 1197 Philippe-Auguste étant à Poissy donna à l'Abbaye de Livry qu'il venoit de fonder seize muids de grain sur le revenu de la même grange de Gonesse : ce qui se trouve énoncé de même dans la Bulle que les Religieux obtinrent en 1221 d'Honorius III, pour la confirmation de leurs biens, & qui a été reconnu à la Chambre des Comptes vers l'an 1529. Saint Louis qui ne degeneroit point de la piété de ses prédécesseurs, ayant établi les Chartreux à Paris, leur assigna pareillement cinq muids de bled à Gonesse l'an 1259. La Maladerie de Fontenai-sous-Louvre retiroit aussi autrefois de Gonesse un muid de bled. Les Freres de cet Hôpital avoient exposé au Roy Jean en 1353 que ce muid se payoit par aumône depuis le temps de S. Louis. Les Chanoines Réguliers du Val des Ecoliers à Paris avoient aussi du même S. Louis un muid de bled de rente à Gonesse. Jusqu'ici je n'ai rapporté que des donations Royales. J'ai dit plus haut un mot de la dixme qu'Hervé de Montmorenci donna aux Moines de S. Florent de Saumur, dont il établit une colonie à Dueil, outre cette portion de dixme & des droits de sépulture dont il jouissoit à Gonesse, il se desaisit en leur faveur généralement de tout ce qu'il avoit dans l'Eglise du lieu, excepté; dit-il, mes hôtes de l'autre, *exceptis hospitibus meis de atrio*. L'Acte est sans date d'année; mais il a été confirmé sous l'Episcopat de Maurice de Sully. La confirmation que l'Evêque de Paris Odon de Sully avoit accordée aux Religieux de Dueil de cette

*Cartul. Livriac. charta XI. Tables de la Chamb. des Comptes 1526 chez M. Ogier tom. 3.*

Du Bois Hist. Eccl. Paris. tom. 2 p. 435

*Tab. Ep. Par. Pigan. tom. 4 p. 29.*

Preuves de l'Histoire de Montmor. p. 35.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 425  
 dixme & d'une autre, lui avoit valu un muid  
 de bled dans celle de Gonesse que ces Reli-  
 gieux lui promirent : mais comme cette se-  
 conde dixme étoit sur Vauderland qui touchoit  
 à Roissy dont l'Eglise est de la dépendance  
 de sainte Geneviève, le même Prélat donna  
 en 1205 ce muid de bled à la même Abbaye  
 de Chanoines Réguliers.

*Chartul. S.  
 Genov. p. 136*

Il faut conclure pareillement des dons que  
 les Seigneurs de Montmorency & de Marly-  
 le-Château firent aux Moines du Val Ordre  
 de Cîteaux qu'ils avoient du bien situé à Go-  
 nesse. Burchard de Montmorency décédé en  
 1181 leur légua la terre qu'il y possédoit, &  
 Mathieu de Marly leur y assigna en 1202 onze  
 sols par an à la saint Jean dans la rente ou  
 redevance qu'il y avoit. Hervé de Montmo-  
 rency qui mourut Doyen de Paris en 1194  
 avoit eu une terre à Gonesse. Il la légua sem-  
 blablement au Chapitre de la Cathédrale, afin  
 que du revenu les Chanoines eussent le jour  
 de l'anniversaire d'un Archevêque de Bourges,  
 pour lequel il s'intéressoit, un repas de la na-  
 ture dont on les faisoit alors. Entre le biens  
 que Barthelemi de Roye destina pour la fon-  
 dation de l'Abbaye de Joyenval à l'extrémité  
 du Diocèse de Chartres proche Saint-Germain-  
 en-Laye, Gautier Evêque de Chartres y com-  
 pte dans sa chartre de l'an 1224 *Grangiam suam  
 de Gonessia cum appenditiis suis*. Dans le même  
 siècle, l'Abbaye de saint Denis y avoit des  
 vignes dans les cantons appelés Chastellon,  
*Via de Traieres & Via de la Marliere* : & Thi-  
 baud de Nully ou de Milly Prieur du même  
 Monastère y fit acquisition de quelques cham-  
 parts pour son Prieuré. Les Religieux de  
 Royaumont qu'on sçait avoir été fondés par  
 S. Louis avoient des moulins à Gonesse sur  
 la rivière de Crould. Dans le doute je n'ose

*Gall. Chr.  
 nova col. 875.*

*Tab. Vallif.  
 Ganières.*

*Annal. Pra-  
 monst. Hugo  
 Probat. pag.  
 575.*

*Chartul. Reg.  
 S. Dion. ad  
 an. 1241. fol.  
 369.*

*ibid. fol. 371.  
 & Felibien  
 Hist. S. De  
 p. 2484*

426 PAROÏSSE DE GONESSE

assurer s'ils les tenoient de ce saint Roy : quoy qu'il en soit, ces moulins leur avoient fourni un revenu considérable jusqu'à ce que Pierre de Béloy Chevalier s'avisa de bâtir en sa terre de Béloy un moulin à vent. Ils représentèrent au Parlement de la Pentecôte 1275 le tort que cette nouvelle invention leur faisoit, & demandèrent que le moulin fût détruit; mais ils furent refusés. Béloy est, comme on sçait, sur une espee d'élevation où la nouvelle machine devoit expédier bien du grain. Il n'est éloigné de Gonesse que de deux lieues & demie. Les Chartreux de Paris qui avoient déjà eü de la part de S. Louis une redevance de grain sur la Grange Royale de Gonesse, furent encore gratifiés depuis en ce lieu de vingt arpens de terre par un Vicaire de l'Eglise de Paris appelé Jean Boileau. Le Roi Philippe le Bel donna en 1308. aux Dames de Poissy deux cent liv. de rente sur la terre de Gonesse pour en jouir après le décès de Fouques de Regny Chevalier. Louis le Hutin gratifia pareillement le Monastere des Clarisses du Moncel, proche le Pont sainte Maxence de deux cent livres de rente sur la même terre.

Je n'ai pu découvrir de quel Roy les Filles-Dieu de Paris eurent le don de deux muids de bled sur la terre de Gonesse : je ne connois ce don que par les Mémoires de la Chambre des Comptes qui font mention des payemens de cette redevance vers l'an 1515. Enfin Louis XIII. imitant ses prédécesseurs accorda en 1636 à l'Abbaye du Val de Grace six muids de froment à prendre sur le moulin de Gonesse.

On trouve pareillement que plusieurs Chapelles situées à Notre-Dame de Paris ont dû bien à Gonesse. Les Chapelains de S. Jean l'Evangéliste & de Ste Agnès y ont vingt &

*Reg. Parl.*  
*Vol. 2.*

*Necr. Cartus.*  
*ad 26 Julii.*

*Trésor des*  
*Chart. regist.*  
*en 1308. don-*  
*né en Déc.*  
*à Fontaineb.*  
*Lib. Rub. Ca-*  
*mer. Comp.*

*Gall. Chr.*  
*no 24 T. 7 col.*  
*584.*

*Collect. MSS.*  
*du Boir T. 5*  
*ad calcem.*

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 427**  
 un arpens de terre. La Chapelle de S. Nicaise  
 fondée par Girard de Collauduno y en a douze  
 tant en prez qu'en buissons. Ce qui concerne  
 les Marguilliers de l'Eglise de Paris est plus  
 singulier. On lit dans l'état de leurs Charges  
 & de leurs revenus, ce qui suit : — Ils ont  
 » toujours pris de l'Evêque par la main de son  
 » Receveur la quarte partie du Gastel de  
 » Gonesse, qui est & qui doit être de sept  
 » septiers de froment ; un Compte de 1361  
 » dit que l'Evêque leur devoit pour cela douze  
 » sols.

*Cod. Colbert*  
*MS. 1962. f. 25.*

J'ai aussi appris qu'une Chapelle du Dio-  
 cèse de Paris nommée S. Germain de Vitry  
 desservie à saint Jacques de la Boucherie tire  
 du revenu à Gonesse la quantité de trente-deux  
 septiers de froment.

Les habitans de Gonesse ont toujours été la-  
 borieux & favorisés par nos Rois. Il y avoit  
 au XIII siècle de ces habitans qui ne pou-  
 voient trouver à se marier à des femmes libres  
 à cause de leur servitude qui consistoit à être  
 tenus d'amener à Paris les voleurs, & à gar-  
 der chacun un nuit au mois d'Août la Grange  
 du Roy à Gonesse. Sur l'enquête faite par Hu-  
 gues d'Athis, S. Louis les quitta de ces ser-  
 vitudes, ne se retenant que le droit de che-  
 vaucher & de servir à l'armée. Dans le même  
 siècle où la coûtume étoit que les villages du  
 Parisis fournissent des animaux au Prince, Go-  
 nesse fut excepté ; cette franchise & ce privilège  
*animalium non capiendorum* leur fut confirmée  
 par Philippe le Bel au mois de Novembre  
 1305. Le Roy Jean les exempta aussi de pri-  
 ses en 1355, ce que Charles V confirma. Il  
 y a plusieurs preuves que dans le même siècle  
 on faisoit des draps à Gonesse. Philippe de Me-  
 zieres qui avoit été Conseiller de Charles V,  
 voulant porter Charles VI son fils à mépriser

*Hist. Paris*  
*Aug.*

*Mém. Cambré*  
*Compt.*

428 PAROISSE DE GONESSE,

Songe du  
vieux Pelerin

Sauv. Antiq.  
de Paris tom.  
3 p. 389 &  
454 Reg. Parl  
1518 1 Sept.

De la Mare.

T. 3 p. 72.

le faisoit dans les habits marqua dans un livre fait pour son instruction, que les Roi regnans quatre-vingt ou cent ans auparavant ne s'habilloient point de drap de Bruxelles ni de Malines, mais simplement de drap de Gonesse. Le commerce des habitans de ce lieu en draps & en peaux, leur avoit fait avoir à Paris dans le quartier des Halles une Halle particuliere. Elle étoit au bout de la rue de la Tonnellerie & en faisoit le coin, les comptes de la Prevôté de Paris de 1467 & 1484 l'appellent la *Halle aux Bourgeois, Habitans & Pelletiers de la Ville de Gonesse*, & marquent que depuis on l'appella le *petit Palais*. Dans le dernier compte il est parlé d'un droit que ces mêmes *Habitans & Drapiers de la Ville de Gonesse* payoient pour cette Halle.

On ne sçait pas précisément le temps auquel les moulins à drap de Gonesse changerent de nature, & devinrent moulins à bled. La situation de ce lieu au milieu d'un terroir de sept mille arpens de terres labourables, ainsi qu'il est marqué dans le Traité de Police, & très-fertiles en bled, fit penser à un nouveau commerce, lorsque les draps qu'on y fabriquoit perdirent de leur mérite, & peut-être aussi en même temps que l'on cessa à Paris d'estimer le pain de Chailly & de Vicoeurs. Le territoire & celui des environs ayant toujours été fertile en bled ainsi que l'on peut juger par la Grange Royale qui y étoit, ces bleds étoient apparemment amenés en nature à Paris, au lieu de quoi, les habitans se sont mis sur le pied de le faire moudre & d'en faire du pain qui a pris le dessus sur beaucoup d'autres à raison des eaux qui ont été employées pour cela. Vigneul de Marville dit dans ses Mémoires que l'expérience fait voir que c'est aux eaux de Gonesse que nous devons la bon

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 429

goût du pain qui se fait dans ce Bourg. C'est ce qui est repeté en termes équivalens dans le Dictionnaire de Trevoux, voyez ce que je dis sur les eaux de la fontaine de Goussainville à l'article de ce village. Quelle qu'ait été la cause du goût que l'on trouvoit autrefois dans le pain de Gonesse qui étoit épais & massif, mais fort blanc, on en est revenu à cause qu'il se sechoit aisément. Présentement il ne vient à Paris que peu de pain de Gonesse, & les Boulangers de ce lieu se sont établis dans les fauxbourgs de saint Martin & de saint Denis.

Dict. Trev.  
au mot *Pain*.

Il se tient à Gonesse deux marchés seulement par semaine, sçavoir les Lundis & les Vendredis, & une Foire le 3 Février.

Concord. des  
Breviaires p.  
211.

Le Bourg de Gonesse qui a été si célèbre par son pain, l'est par quelques événemens contenus dans l'Histoire. La naissance de Philippe-Auguste en ce lieu l'an 1165 seroit le plus mémorable s'il étoit vrai que c'est de là que ce Prince a été quelquefois appelé *Philippe de Gonesse*: mais on doute qu'il n'ait pris ce surnom que dans le même sens que François I écrivant à Charles-Quint se qualifioit *Par la Grace de Dieu Roy de France & premier Citoyen de Gonesse*. Il n'est pas cependant impossible que la Reine Alix n'y soit accouchée. Le Roy devoit outre sa grange y avoir un château ou une maison. On voit environ cent ans après Robert d'Artois frere de saint Louis tomber malade à Gonesse & y rester jusqu'à sa guerison qui fut obtenue par des Processions que l'on fit à Ste Geneviève de Paris.

Rouillard  
Hist. de Me-  
lun p. 391.

Cod. Reg.  
MS. 4182 f.  
128.

L'Abbé Chastelain a marqué dans la Table Géographique de son Martyrologe universel au mot de *Gonesse*, que S. Thomas d'Aquin y a fait un voyage accompagné de frere Richard, sans dire d'où il a tiré cela. Le R. P. Tournon sçavant Historien de l'Ordre ignore totalement ce fait.

236 PAROISSE DE GONESSE ;

Chroniq. de  
S. Denis.

*Ibid.*

Sauval T. 3  
p. 392 Comp-  
te de remises  
aux Fermiers.

Chronique  
scandaleuse.

Daniel prem.  
Edit p. 76.

Le Roy de Navarre étant fait nouvellement Capitaine de Paris en 1358 pendant l'été, ce fut d'abord à Gonesse qu'il se transporta, parce que plusieurs autres Capitaines des Villes de la Vicomté l'y attendoient. Les Anglois qui résidoient à Creil se rendirent aussi au même lieu sur la fin du mois de Septembre. Sous le regne de Louis XI les Bourguignons y furent pendant un mois entier vers l'an 1465 depuis la saint Jean, & y gâterent extrêmement les terres & champarts qui appartenoient au Roi. Ce fut à Gonesse que furent convoqués au mois d'Octobre 1468 les Nobles qui tenoient fief ou arriere-fief dans la Prevôté & Vicomté de Paris. Henri IV y vint camper au mois de Septembre 1590 lorsqu'il eut vu Lagny pris par le parti de la Ligue, & sa seconde tentative sur Paris échouée ; & de-là il envoya en différents lieux des détachemens de son armée.

Le nom de Gonesse se trouve aussi dans d'autres monumens que ceux de l'Histoire de nos Rois, soit par rapport à des Gentilshommes qui l'ont porté à cause de quelque fief qu'ils tenoient du Roy, soit par rapport aux biens qu'eux ou leurs femmes ont fait aux Eglises, ou enfin relativement à quelques illustres personnages originaux ou natifs de ce lieu. Raoul ou Radulphe de Gonesse Chevalier vivoit en 1125 auquel temps Matthieu le Bel donna son denombrement à l'Abbaye de saint Denis, déclara que ce Raoul étoit son homme lige pour trois livres. Agnès femme du même Raoul est inscrite au Nécrologe de l'Abbaye d'Herivaux au 5 Mars. Odon de Gonesse donna vers l'an 1138 de saint Nicolas de Senlis une pièce de prez voisine de ce Monastere. Thibaud & Odon de Gonesse Chevaliers paroissent en qualité de garents dans un Acte de l'Abbaye de Chaalis de l'an 1169.

Cartul. S.  
Dion. Reg. p.  
213. il y a  
Gannissā en  
latin.

Gall. Chr.  
nova col. 817.  
Hist. S. Mart.  
Camp. p. 293.  
Cartul. Caro-  
li loci Gannier.  
p. 105.

Le



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 431

Le même Odon de Gonesse se trouve aussi nommé dans un A&ts de l'an 1180 qui concerne la Ville de Tonnere. Une Mathilde de Gonesse qui pouvoit avoir été leur sœur donna autrefois à l'Abbaye de Ste Geneviève 60 sols pour la pitance du Couvent. Guillaume de Gonesse Chevalier est mentionné comme bien-facteur dans le Nécrologe de la Cathédrale du Senlis écrit au XIII siècle. Un nommé Gui de Gonesse étoit Prieur du célèbre Prieuré de saint Maurice de la même Ville de Senlis en l'an 1284. Gui Clarembould de Gonesse étoit un Docteur & Socius de la Maison de Sorbonne reçû en 1262 & mort en 1286 le 2. C'est de sa libéralité qu'elle a deux manuscrits cote 165 & 506. En 1304 dans la convocation du Ban & arriere-Ban pour la guerre Flandre est nommé M<sup>c</sup>. Charles de Gonesse. Une des familles qui avoient le nom de Gonesse demouroit à Echilleuse au Diocèse de Sens: Un Pierre de Gonesse d'Echilleuse devint Garde du Trésor des Chartres du Roi sous Charles V. Un Jean de Gonesse Prieur de Blammanteaux à Paris étoit Evêque de Nassay en 1391. Il étoit profès de l'Ordre des Servites. Il dédia en 1397 l'Eglise des Blammanteaux de Paris. L'Abbé Chastelain dit qu'il fut Vicaire général de Pierre d'Orgemont Evêque de Paris en 1410. Un nommé de Gonesse soutint vers ces temps-là que neuf assertions de Jean Petit devoient être condamnées comme contraires à la foi: Ce qui paroît convenir à ce Jean de Gonesse. Nicolas de Gonesse Maître-ès-Arts & en Théologie reçut ordre du Duc de Berri frere du Roy Charles VI par Jacques Couaux ou Coicaux son Trésorier, de continuer la Traduction de Valere Máxime de latin en françois, qui avoit été commencé par Simon Hedin environ ans auparavant. Il la

Tome IV.

Oo

*Hist. MS.*  
*Bargedé*  
*Et. Ct. Antiss.*  
*P. 77.*

*Necrol. SJ*  
*Genov.*

*Necrol. Sib.*  
*vancel 28*  
*Apr.*

*Gallo. Chr. t. 8.*  
*col. 1528.*

*Necrol. Sorbr*  
*Catalog. MSS*  
*Sorbonæ.*

*De la Roque*  
*Traité de la*  
*P. 100.*

*Sauval T. 2*  
*P. 433 & 435*  
*& Mem. de la*  
*Chambre des*  
*Compt. vers*  
*1362.*

*Tabul. Ep.*  
*Parif. rue de*  
*Hueieu.*

*Hist. Parif.*  
*T. 2 p. 243.*

*Chast. Bi-*  
*meil du*  
*Mart. 330.*

*Cod. MSS.*  
*Reg. 1485.*

*Je l'ai vu*  
*chez les Bar-*  
*nab. de Paris.*

432 PAROISSE DE GONESSE,  
 finit en 1401. Elle fut jugée digne de l'im-  
 pression. Nicolas de la Boissière, qui, après  
 avoir exercé la chirurgie à l'armée au dernier  
 siècle, s'étoit fait Reclus sur le Mont- Vale-  
 rien, étoit de Gonesse. Salomon de Priezac  
 en fait un grand éloge dans son *Mons Vale-*  
*rianus* imprimé en 1661. Il mourut le 10 Mai  
 1669 âgé de 46 ans.

Pag. 12 &  
 suiv. son épi-  
 taph.

Reg. des  
 Chart. 162 p.  
 1.

Accords pas-  
 ses en Parl.

Enfin Gonesse a été autrefois si fameux qu'il  
 donnoit son nom à une certaine étendue de  
 pays qu'on appelloit le Gonessois. Une charte  
 de Charles VI sur Porchefontaine près Ver-  
 failles donnée en 1395, marque par incident  
 que Pierre de Villiers Archidiacre de Sologne  
 tenoit des hoirs de Henri de Villetain quarante  
 arpens de terre en Gonnoiffais au terroir de  
 Reffigny.

Il y avoit à Gonesse en 1379 un canton de  
 terrain dit le *Val-Bernard*, où le grand Prieur  
 de saint Denis avoit des droits près le chemin  
 de la *Table-Ronde* : Ce qui est à remarquer ici  
 par rapport aux anciens Chevaliers de la Ta-  
 ble-Ronde, qui font la matière d'un Roman  
 célèbre.



## T I L L A Y ,

## OU LE TILLAY.

**L**E nom de cette Paroisse est différemment écrit dans les cartes des environs de Paris, les uns ayant admis l'article grammatical & les autres non. Mais comme ce nom ne peut avoir été donné à ce lieu qu'à l'occasion des Tils ou Tilleuls qui y étoient plantés sur les bords de la petite riviere de Crould, enforte que les titres latins du XII & XIII siècle l'appellent *Telleium*, *Tilleium* & *Tilliacum*, il paroît qu'il est plus à propos de régler ce nom sur celui qu'on donne aux lieux plantés autrefois d'ormes, de châteigniers & de pruniers, & qu'ainsi comme on se contente d'appeler ces lieux Ormoy, Châtenay, Prunoy, il faut de même se contenter de dire Tillay ou Tillet; ou bien Tilloy comme on l'a écrit durant quelques siècles.

Ce village est situé sur le bord occidental du Crould dans un vallon très-agréable, à quatre lieues de Paris, outre quelques prairies & les labourages il y a aussi beaucoup des vignes. Toutes les maisons sont ramassées aux environs de l'Eglise; enforte qu'il n'y a d'écart que le moulin Nadras qui est du côté du midi. Tillay est placé entre Goussainville & Gonesse à peu près à distance égale de demie lieue, & à un quart de lieue seulement de Vaudherland qui est situé sur la route de Paris à Senlis vers l'orient de Tillay. Le nombre des habitans étoit autrefois assez considérable. Selon le denombrement des Elections il contenoit en 1709 244 feux; le Dictionnaire universel de la

434 PAROISSE DU TILLAY ;

France de 1726 y comptoit 818 habitans. Le denombrement de 1745 n'y marque plus que 180 feux. On m'assura dans le pays en 1738 , qu'il y avoit bien approchant de 150 feux , & qu'on y recueilloit quelquefois huit cent muids de vin.

L'Eglise de ce lieu est sous l'invocation de S. Denis. Son édifice n'a que deux siècles d'antiquité. Elle est accompagnée de bas côtés d'où vient la lumière pour éclairer le corps du bâtiment , dont tout le reste est massif & vouté sans qu'il y ait de vitrages au dessus des arcades du chœur ni de la nef. Le 28 May 1583 l'Evêque de Paris permit aux Marguilliers de faire dédier cette Eglise avec trois autels par l'Evêque de Digne : & l'anniversaire de cette Dédicace fut fixé au Dimanche d'avant la S. Jean.

Tab. Ep.  
Par.

On voit dans le chœur la tombe d'un Chevalier ayant un chien à ses pieds & le reste des ornemens dont on accompagnoit les tombeaux des personnes de ce rang au XIII siècle.

Voici ce qui s'y lit sur une autre tombe :

*Cy gist Noble Damoiselle Charlotte le Tardif  
veuve de feu Noble Homme Guillaume de Marle  
en son vivant Escuyer Seigneur du Tilloy , Com-  
missaire ordinaire des guerres : laquelle décéda  
en son Hostel à Paris le XVI jour de Septem-  
bre M. V. C. IIII<sup>xx</sup> & Sept. Ses armes sont  
deux oiseaux & deux palmes. Les autres épi-  
taphes seigneuriales sont dans la Chapelle de  
S. Nicolas bâtie au midi de l'Eglise par ordre  
de Nicolas Girard Seigneur.*

*Nicolao Girard Domino du Tilloy , Regis Con-  
filiario , Helvetiorum Exquestori , Regum &  
ammium hujus Regni Procerum quandiu vixit  
benevolentia decorato , ob ingentia acumen pu-  
blicis privatisque negotiis domi forisque gerendis  
leniter vita functo Non. Febr. MVL, C, XLV. etas.*

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 434  
*fuæ frèrè LXXII, & à contracto matrimonio  
 XXXIII, primùm jacenti sub hac adicula quam  
 ipse pridem in honorem S. Nicolai animo vo-  
 verat, &c.*

*Lucretia de Marle Conjux M. cum liberis.  
 Autre épitaphe.*

*Henricus Girard Tillai Dominus Regi in sacro  
 Consistorio à Consiliis, & Fiscalium Rationum  
 Procurator Generalis. Obiit XIIII Cal. Nov.  
 1625 ætatis XXXIIII. Magdalena Barenin  
 vidua posuit.*

Il est ajouté qu'elle a été aidée en cela par  
 Timoleon Brilliad qualifié *Regi à Consiliis &  
 militarium Copiarum generalis Censor.*

La Cure de Tillay a toujours été & est en-  
 core à la collation de l'Evêque diocésain. Au-  
 cun Pouillé n'a varié là-dessus depuis celui du  
 XIII siècle.

On ne lit point que la Chapelle de S. Ni-  
 colas dont on vient de parler soit fondée. Il y  
 a à Tillay un autre titre qui a des revenus pour  
 lesquels il est imposé au rolle des Décimes.  
 C'est la Maladrerie du lieu.

La fertilité du terroir de cette Paroisse a été  
 cause dès le XIII siècle de l'empressement  
 qu'ont dès alors plusieurs Communautés d'y  
 avoir du bien. Geoffroy Pomel y vendit en  
 1213 aux Religieux de Chaalis une dixme pour  
 le prix de 42 livres, de l'agrément de Gautier  
 de Boquenval son frere. L'Abbaye de sainte  
 Geneviève de Paris recevoit chaque année à  
 la Foire de l'Indict ( Lendit ), douze livres  
 pour le revenu de la terre qu'elle avoit à Tillet.  
 L'Abbaye de saint Denis y acquit en 1248 par  
 le ministère de Thibaud de Milly ou de Nully  
 qui en étoit Prieur, beaucoup de droits de  
 champart. Jean dit de la Motte de Tilley  
 Ecuyer & Isabelle sa femme vendirent encore  
 des cens au Prieur de saint Denis l'an 1251.

*Tab. Caroli  
 loci Ganieres  
 p. 159.*

*Lib. Censua-  
 lis S. Genevæ  
 circa 1250  
 fol. 35.*

*Chart. S.  
 Dion. in Bibl.  
 Reg. p. 271  
 & Fel. p. 245  
 Ibid. Cart. l.  
 fol. 383.*

Le même Monastere y acheta trois sols de cern  
*ibid. fol. 377.* & un chapon de rente en 1273 avec un demi  
 arpent de terre ; l'acte qui est écrit en françois  
 porte expressément qu'il est assis au-dessus du  
*Moustier de Tillai.* Ce que je remarque pour  
 donner à connoître qu'en ces temps-là souvent  
 par le terme de Moutier on entendoit l'Eglise  
 Paroissiale. Pierre Abbé de saint Victor de  
 Paris vendit de plus au Monastere de saint  
*ibid. fol. 403.* Denis l'an 1287 des dixmes qui se levoient  
 à Tilley qu'on appelloit vulgairement les dix-  
 mes de l'Autel, mouvantes du fief de la même  
 Abbaye de saint Denis, situées en partie au  
 territoire de la Haïette, partie à la Couste-  
 rele & partie sur le chemin de *grandi Campo.*  
 Le tout pour la somme de quinze livres pa-  
 risis. Il fut dressé en 1512 un acte qui déclare  
 que la dixme de cette Paroisse appartenoit aux  
 Chanoines de saint Denis du Pas à Paris, aux  
 Bons-Hommes de Vincennes, à la Maladerie  
 de Fontenai-lez-Vincennes, & au Curé de  
*Tab. Ep.* Tillay. Elle fut alors limitée de tous côtés.  
*Par. in Le-* Il y fut parlé de quelques terres sises sur le  
*profar.* dixmage de Tillay appartenantes au Seigneur  
 de Chastillon en la Paroisse de Gonesse ; com-  
 me aussi de de la fontaine & du ruisseau dits  
 Chanévieres se jettant dans le Crould, de plus  
 du moulin à draps du même Chanévieres, &  
 enfin du Jardin des Tournelles appartenant à  
 Noble Germain de Marle.

On vient de voir que l'Abbaye de saint De-  
 nis avoit un fief à Tillay à la fin du XIII  
 siècle. Mais il y avoit aussi en même temps un  
 Seigneur principal dont la Seigneurie étoit  
 apparemment mouvante de Gonesse On lit  
 bien qu'en 1271 un Jean de Tillay Ecuyer  
 prêta foy & hommage à Etienne Tempier Evê-  
*Hist. Eccl.* que de Paris, mais c'étoit pour une partie  
*Par. T. 2 p.* qu'il avoit dans la moitié de la terre de Lufar-  
 584

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 437**  
 chés. D'un autre côté cependant on voit Regnaud fils de Nicolas, Prevost de Gonesse, reconnoître en 1234, que c'est de saint Denis qu'il tient tout le pourpris ( c'est - à - dire la maison ) qu'il a Tillay *cum Forterisia*, moyennant quatorze deniers de cens capital. Cette forteresse de Tillay sous la dépendance de l'Abbaye de saint Denis semble désigner un Droit Seigneurial bien ancien. *Ibid. fol. 166.*

On peut ajouter à cela que le titre de saint Denis que porte l'Eglise de Tillay paroît encore marquer une relation très - ancienne de ce lieu avec l'Abbaye.

Faute de monumens je ne puis indiquer de Seigneurs de ce lieu que depuis deux cent ans (a). Germain de Marle Général des Monnoyes & Secrétaire du Roi l'étoit en 1528, 1531 & 1541. Puis Guillaume de Marle dont la veuve est inhumée dans l'Eglise Paroissiale ainsi qu'on verra ci-après. Elle transigea en cette qualité l'an 1571 avec l'Administrateur de la Léproserie de Fontenay près Vincennes. Depuis lui, Nicolas Girard ancien Trésorier des Lignes Suisses mort en 1614, lequel avoit épousé Lucrece de Marle fille de Guillaume. Ensuite Henry Girard Procureur général en la Chambre des Comptes décédé en 1625.

Dans un Aîte de l'an 1649 le Sieur Girard qualifié ci-devant Conseiller au Parlement, est dit Seigneur du Tillet près Gonesse.

(b) Gautier Ecuyer étoit peut-être Seigneur de Tillay en 1319. On lit dans une addition au Nécrologe de Notre Dame de Paris du XIII siècle, que Girard Seigneur de *Coloduno* & Archidiaque mort le ix des Calendes d'Avril 1319 donna à Notre Dame cent *sois sup<sup>r</sup> terram Galteri armigeri de Thif jux<sup>t</sup> Gonesam*. S'il y dans l'original de *Thil*, il n'y aura plus ne doute.

Sauval tom. 3  
p. 613.

Hist. de la  
Chancell. p.  
102.

Reg. Epi  
Paris. 1  
Mars.

Epitaphes  
de l'Eglise  
Paroiss.

Taxes des  
maisons près  
Paris.

# 438. PAROISSE DE TILLAY;

Sur la fin du du dernier siècle & au commencement de celui-ci le Seigneur de ce lieu étoit M. Girard de la Cour des Bois, qui mourut fort âgé. Il laissa pour héritier M. Bailléul de Château - Gontier Président à Mortier au Parlement de Paris, fils de sa fille.

Le Seigneur en 1738 étoit M. le Comte du Plat en Limosin, Capitaine d'Infanterie. Le château est assez simple; mais il y a une belle garenne & plusieurs bosquets.

Voy. l'article  
de Gonesse  
p. 411.

Comme anciennement on portoit souvent le nom du lieu d'où l'on étoit, il est à présumer que le fondateur de l'Hôtel-Dieu de Gonesse en 1200 s'appellant Pierre de Tillay étoit natif de ce lieu-ci, ou qu'il y possédoit quelque Seigneurie. Il avoit épousé Aveline de Saint-Cyr. Il n'est peut-être pas différent du Chevalier dont la tombe se voit encore au chœur de Tillay & dont j'ai parlé ci-dessus.

C'est aussi apparemment de ce village dont il est parlé dans les Chroniques Françoises de S. Denis à l'endroit où il est fait mention des guerres des Anglois & Navarrois sous le Roy Jean à l'an 1358 » A Tilly, disent-elles, étoient » assemblés cinq cent hommes du temps de la » régence de Charles Dauphin, lesquels cinq » cent hommes sous Jean Vaillant Prevost » des Monnoyes du Roy Jean allèrent à Meaux » avec ceux qui étoient partis de Paris. On » leur ouvrit les portes, & ils commirent les » dégats qui y sont rapportés: c'étoit le neu- » vième jour de Juin.

Depuis plusieurs années, on a débité dans Paris une collection de Noels composée par un Curé du Diocèse qui n'a pas jugé à propos d'y mettre son nom. Je tiens de M. Valleyre qui les a imprimées & qui les débite, qu'ils sont de M. le Curé de Tillay.

Dans les Recueils des Factums de l'an 1744



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 433  
il y en a un imprimé chez d'Houry qui ren-  
ferme un exemple notable de la crédulité de  
la populace de Tillay sur les prétendus re-  
venans.

---

## R O I S S Y

### EN FRANCE.

**L**A fertilité de la partie de l'Isle de France  
qu'on appelle en particulier du nom de  
France est peut-être la cause qu'on a imaginé  
qu'elle avoit été habitée par les Francs dès les  
temps les plus éloignés. Au moins lisons nous  
dans le Commentaire que Raoul de Préles Con-  
seiller de Charles V ajouta à sa Traduction des  
livres de la Cité de Dieu composés par S. Au-  
gustin , entre plusieurs lieux du Parisis que  
les Francs & les Sicambres avec Ybon leur  
Duc bâurent après Lutece , celui de Roissy.  
Mais sans vouloir m'appuyer sur cet écrivain  
trop crédule , je puis faire remonter l'antiquité  
du nom de Roissy jusqu'au temps des Romains.  
Selon M. de Valois ce lieu & les autres du  
même nom ont eu leur denomination du myrte  
sauvage qui y croissoit en abondance ; le nom  
de cet arbrisseau est *Ruscus* ou *Ruscum* , d'où il  
a été facile de former *Rusciacum* & par altéra-  
tion *Roffiacum* , de même que de *Boscus* on a  
fait *Bosciacum* , puis *Boffiacum* & ensuite *Buf-  
siacum*. Je souscrirois volontiers à cette éty-  
mologie fournie par ce sçavant , s'il ne me  
paroïssoit pas également probable que les noms  
de Roissy peuvent venir d'un ancien possesseur  
de famille romaine qui se seroit appelé *Rof-  
cius* , nom qui dût devenir commun dans les  
Gaules lorsque les Colonies Romaines s'y tran-

V. Inscript.  
Gruter.

planterent, puisqu'il étoit assez commun en Italie.

Preuv. de  
Montmor. p.  
55.

Rigord.

On ne peut produire des titres qui en fassent mention au-dessus du XII<sup>e</sup> siècle dans lequel on voit un Matthieu de Roissy & Richilde sa sœur donner de leur bien à l'Abbaye de saint Victor l'an 1174. Sur la fin du même siècle vivoit à Paris un célèbre Prédicateur nommé Pierre de Roissy ; mais comme il y a deux Roissy dans le Diocèse, il est difficile de décider duquel des deux il tiroit son origine.

Le Roissy dont il s'agit ici est à cinq lieues de Paris sur la route de Soissons dans un vallon évasé & fort découvert sans vignes ni sans autres arbres ou bois qu'une longue avenue qui prend aux environs du chemin de Senlis. Tout le territoire est pays de labourage & de bonnes terres. Le dénombrement des Elections y comptoit 167 feux ; on dit qu'il y en a maintenant d'avantage ; le Dictionnaire universel de la France a évalué les habitans au nombre de 675. Toutes les maisons sont rassemblées sur le coteau qui est en pente douce d'orient en occident. Quelques cartes marquent à l'extrémité de Roissy un lieu qu'elles appellent Matiere \*, ou Marquiere ou enfin Morquiere \*\*. Il est cependant vrai que ce nom ne se trouve pas dans un titre d'environ l'an 1250 ceux des différens cantons de Roissy qui y sont ainsi désignés : *Changi*, *Vallis Noël*, *Vallis Fouberti*, *Magnamota*, *Via Goolonge*, *Challas*, *Lagutena*, *Campus petrosus*. Mais dans une Sentence arbitrale de Jean de Toucy Abbé de Ste Geneviève, l'an 1211 il est fait mention des habitans de Roissy comme voisins du champ d'Isabeau de Martru dont la dixme étoit disputée entre l'Abbaye de saint Denis & le Prieuré de saint Martin des Champs. Cependant comme dans un Aîte de 1279 certains

\* Carte de  
Duval.

\*\* Carte de  
Rocheport &  
celle de De  
Fer.

Censur. S.  
Genov. Par.  
fol. 56.

Chart. S.  
Dion. in Eib.  
Reg. fol. 417.

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 441**  
 biens sont désignés situés au territoire de Roissy entre Roissy, Mortieres & Chanevieres, il y a plus d'apparence que Martru & Mortieres sont deux lieux différens. Voy. l'article de Villepeine.

L'Eglise de ce lieu reconnoît S. Eloy pour son patron. Il n'y a de remarquable que le chœur & le sanctuaire qui sont bâtis depuis environ six-vingt ans d'ordre composite, couverts d'ardoise & forme de grille de tous côtés. La nef est fort large, mais sans aucuns embellissemens d'architecture : au frontispice de l'Eglise est une grosse tour terminée en pavillon. A l'entrée du chœur est la tombe d'un Seigneur dont l'inscription est en petit gothique, on y lit : Cy gist noble homme Jehan en son vivant Seigneur de Ploisy & de Roissy en Paris, qui trespassa le VI jour de May l'an MCCCC LXXVII. Cy gist Damoiselle Perrette de Thyois sa femme, en son vivant Dame de Nuysemont-lez-Dreux, laquelle trespassa &c. Comme elle est effacée en plusieurs endroits, j'y ai suppléé par le Portefeuille des tombes de M. de Gaignieres. L'homme est armé de pied en cap. Ses armoiries sont échiquier en chef.

On les voit sur la robe de sa femme au côté droit : & au côté gauche celles de la Dame qui sont des oiseaux & des lions les uns sur les autres.

Avant qu'on entre dans le chœur par la grande porte, on voit une autre tombe & inscription en même gothique minuscule en ces termes : *Cy gist Pierres de Billy-sur-Ouir \* Esouiers Sire de ladiète Ville de Bailly, de Maunegart, qui trespassa l'an de grace . . . .* L'année n'est pas lisible, mais c'est sûrement entre 1400 & 1500. Les armoiries de cet Ecuyer sont trois tourteaux.

Dans le fond d'une collatéral de cette Eglise

\* Il faut apparemment lire *sur Ouir* : C'est au Diocèse de Soissons proche la Ferté-Maclo.

242 PAROISSE DE ROISSY ;  
proche l'autel de S. Roch , se lit sur le mar-  
bre : Par Arrest du grand Conseil rendu le 19  
Novembre 1668 M. Henry de Melin Docteur  
en Théologie , pour lors Prieur , & les Mar-  
guilliers de cette Eglise ont été mainenus en  
l'Administration de l'Hôpital de Roissy suivant  
l'intention de défunt Nicolas Marche qui fonda  
ledit Hôpital & l'ordonna ainsi par son Testamento  
fait le treize Septembre 1407.

Nous apprenous dans Sauval que c'est en  
Antiq. de vertu d'un traité qu'Odon de Sully Evêque de  
Paris. T. III. Paris fit au mois de Juin 1200 avec Jean  
P. 33. de Toucy Abbé de Ste Geneviève , que l'E-  
glise de Roissy échut à cette Abbaye. Ce Pré-  
lat la lui donna , & lui attribua en même temps  
les habitans de Vauderland par forme de sup-  
plément : Ce qui fut changé à l'égard de Vau-  
derland quelque temps après. Par le traité de  
1202 rapporté dans l'Histoire Ecclésiastique de  
Paris, l'Evêque devoit tirer sur l'Eglise de Rois-  
sy quatre livres Parisis pour le droit de Procu-  
ration. On lit que dans le même siècle la dix-  
me de Roissy étoit possédée par différentes Egli-  
ses & divers Seigneurs. En 1209 Pierre de Ne-  
mours Evêque de Paris donna ou approuva le  
Du Bois T. 2 don de la menue dixme fait aux nouvelles Re-  
ligieuses de S. Antoine-lez-Paris. Ces Dames  
P. 154 ad an. traitèrent ensuite avec le Prieur de Roissy pour  
1202 & p. cette dixme , à condition qu'il leur payeroit  
281. quinze sols Parisis par chaque année. Il est  
Chartul. S. marqué dans cet accord fait par le Doyen de  
Genov. p. 107 Meaux délégué du Pape , que cette donation  
leur avoit été faite par Guillaume de Montef-  
fimo & Agnès sa femme. L'Abbesse de S. An-  
toine en donna Acte l'an 1218. La suite fait  
voir que de Montefirmo veut dire de Montfer-  
meil. En 1228 Guillaume Evêque de Paris  
certifia par une charte , que Gui de Fontenel-  
les Chevalier & Agnès sa femme , fille de Guil-

Jaume de Montfermeil Chevalier , avoient quit-  
té à l'Abbaye de Ste Geneviève le quart de toute  
la grosse dixme de Roissy avec la paille & la  
moitié de la grange des dixmes ; qu'il avoit aussi  
vendu à la même Abbaye le quart de la dixme  
de toute la vesse qui se recueilloit à Roissy &  
qui appartenoit par droit d'héritage à la même  
Agnès , moyennant trois muids d'avenue que  
l'Abbaye leur laissoit à prendre à la mesure de  
Meaux dans la grange de Jossigny. Cét Acte  
a pour approbateurs Adam de Villers Che-  
valier , premier Seigneur du fief , & Gazo de  
Goussenville aussi Chevalier , second Seigneur ,  
& pour garant Guillaume de Conches Che-  
valier. Dès l'année suivante qui étoit 1229 il  
y eut une Sentence de Baudoin Prieur de S.  
Martin des Champs , & de Maître Hugues de  
Lusarches Dignitaire en la Cathédrale de Meaux  
au sujet de la vente de ce quart de la grosse di-  
me de Roissy , faite par Guillaume de Fonten-  
nelles. En 1236 Jean de Montfermeil Ecuyer  
vendit à la même Abbaye de Ste Geneviève  
une partie de la dixme de grain & des pailles  
& vesses , le tout du consentement de Drocon  
Chevalier & Adam Ecuyer ses freres , Garin  
de Conches Chevalier mari de leur sœur Ade-  
laïde , Gilon de Roissy , Odon de Compens .  
Sotan de Jaagny Chevalier , & de Sedile Dame  
d'Aulray , du fief de laquelle la grange de  
Roissy mouvoit en second. De laquelle vente  
Marie Abbessé de Footel ( depuis dit Male-  
noue ) eut cent sols de profit pour ses droits.  
En 1250 Jean de Garges & Sedile sa femme  
vendirent à la même maison de Ste Geneviève  
une sixième partie qu'ils avoient dans la dixme  
de Roissy à l'exception du cinquième de cette  
portion qui appartenoit déjà à cette Eglise ;  
les garants de cette vente furent trois Cheva-  
liers , Hugues de Brueres , Matthieu des Loges

*Ibid. p. 214.*

*Ibid. p. 148.*

*Ibid. p. 298.*

444 PAROISSE DE ROISSY,

& Pierre de Garges. Ce qui montre combien la dixme de Roissy étoit alors partagée par droit d'héritage entre différens Seigneurs, est que vers l'an 1246 Jeanne fille d'Henry de Montfermeil donna aux Hermites sous Montfermeil la moitié d'un cinquième de toute la portion qu'elle avoit dans la dixme de Roissy *jure hereditario* : En échange elle leur donna depuis des terres situées à Vaudemont (a) L'Eglise de Ste Geneviève augmentant son temporel à Roissy par l'achat de différentes portions des dixmes inféodées, y fit aussi acquisition de quelques terres en propre, entre autres de Gui dit le Loup Chevalier la quantité de quinze arpens l'an 1249 sous la garantie de Pierre de Ceaux, de Jean Cubaut de Cevren Chevaliers, & de Jean de Versailles Ecuyer.

Cartul. Livr.  
Charta 184.  
fol. 21.

f Preuves de  
l'Histoire de  
Montmor. f.  
99 & 106.

Ce fut aussi vers le milieu du XIII siècle que les revenus de l'Eglise de Roissy furent augmentés par la fondation d'une Chapellenie que fit Matthieu de Roissy lequel assigna pour cela la grande & menue dixme qu'il avoit à Besons, & des vignes situées au port du même lieu de Besons qui mouvoient du fief de Roissy. Philippe & Gilles de Roissy Chevaliers approuverent en 1241 la fondation de leur pere, comme aussi Burchard de Montmorency en qualité de Seigneur suzerain de ce fief de Besons. Au reste il ne faut point confondre cette Chapellenie avec le Prieuré de Roissy que le Pouillé Parisien du XIII siècle met au rang des Prieurés du Doyenné de Sarcelles, & qui apparemment étoit plus ancien que la Paroisse.

(a) Maître Helie Chanoine de Troyes qui avoit acheté une terre à Roissy en France de Noble Homme Odo de Compens, la donna en 1242 à la Maison de Montfermeil *Domui Manns firma ad sustentationem unius quarti Canonici. Actum apud Mannum firmam.* Cartul. de Livry. f. 20.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 445**

Sauval qui nous a conservé le souvenir de beaucoup de particularités qui regardent Paris & les environs, parlant des Coûtumes abolies parmi les Ecclésiastiques dont-il met du nombre l'usage où étoient les Curés d'avoir des plats à chaque nôce, ajoute ce qui suit :  
 » De nos jours encore les Religieux de Ste  
 » Geneviève ont fait condamner par Arrêt  
 » les habitans de Roissy village à deux lieues  
 » de Paris, de les payer à leur Curé ; mais  
 » je n'ai pu découvrir nulle part en quoi il  
 » consistoit ni combien ils étoient apprêtés.  
 C'est jusqu'ici Sauval qui parle, & qui se trompe en marquant Roissy à deux lieues seulement de Paris.

*Antiq. de Paris T. 2. P. 629.*

La Cure & le Prieuré de Roissy ont souvent été possédés par des Chanoines Reguliers devenus célèbres. On met dans ce nombre Guillaume le Duc, Philippe Cousin, Philippe le Bel sous le regne de François I. J'ai trouvé en 1520 l'Evêque de Paris voyant le Prieuré vaquer trop long-temps le conféra à Gilles Vincent Chanoine Régulier de l'Abbaye d'Hiverneau : & qu'en 1525 Philippe le Bel possédant la Cure, il y eut une Sentence du Prevôt de Paris qui déclara qu'elle n'étoit point sujette au déport.

*Reg. Ep. Par. 28 Dec. 1520.*

La terre de Roissy peut fournir une liste de ses Seigneurs assez complete depuis le commencement du regne de S. Louis. Je vais les nommer par ordre des temps, & spécifier le contenu des titres où il en est fait mention. Depuis Matthieu de Roissy que j'ai dit ci-dessus avoir vécu en 1174 se présente Philippe de Roissy Chevalier & Agnès sa femme, qui vendirent en 1224 au Chapitre de Paris des vignes qu'ils avoient à Lay pour le prix de 70 livres : de laquelle vente furent garants Jean du Tremblay & Soltan de Jehanny ou Jaigny, Qua-

*Magn. Pass. Par. fol. 27.*

**Ibid. f. 25.** tre ans après ; sçavoir en 1228 Gilon de Roissy Chevalier & Alix son épouse firent au même Chapitre de Paris une vente de quatre arpens de vignes dans le même lieu de Lay en la censive de Notre-Dame, dont les pleges ou garants furent Gui d'Orville & Jean de Puisieux.

**Preuv. de l'Histoire de Montmor. p. 79.**

**Tabul. Vallis Portef. Gagnier. p. 314.**

**T. I. p. 153. Rues de Par. tom. 2. de cet Ouvr. p. 550. Reg. Parlam. Pentecost.**

En 1233 Matthieu de Roissy Chevalier tenoit une terre à Domont en fief de Philipppe de Roissy aussi Chevalier. En 1239 Amaury de Roissy & Marie permirent aux Religieux du Val proche l'Isle-Adam de tenir en main-morte une vigne située à Taverny. Cet Amaury de Roissy avoit donné son nom à une rue de Paris. C'est la rue qu'on a depuis appelé la rue Ognard ou Oniart laquelle aboutit par un bout à la rue S. Martin & par l'autre à la rue des cinq Diamants. Sauval dit qu'en 1273 on l'appelloit *Vicus Almarici de Roissaco*, & en 1300 la rue Amaury de Roissy. En 1264 se trouve nommé dans les Registres du Parlement Philippe de Roissy Chevalier. Il y eut cette année une Enquête faite de l'ordre de S. Louis par Etienne Boileau Prevôt de Paris & par Maître Etienne de Douay Prevôt de Gonesse, pour sçavoir comment Philippe de Roissy Chevalier & ses prédécesseurs avoient usé de la Justice du village de Roissy & pendant combien de temps : Il fut ordonné que Philippe demeureroit ensaisiné de la basse Justice, & que la haute qu'il ne reclamoit point demeureroit au Roy- Ce Philippe de Roissy est apparemment le même dont l'ancien Obituaire de Ste Geneviève fait mention au 7 Avril en ces termes : *Obiit Philippus Miles de Roysfiaco qui dedit nobis in censu suo de Roysfiaco quinque solidos Parisenses quos vendidimus L solidos Paris.* On ne voit pas qui pouvoit être Seigneur de Roissy au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, sinon peut-être Charles Comte de Valois



fois fils du Roy Philippe le Hardi, lequel Comte fit acquisition d'un grand nombre de terres. Ce qui me le fait conjecturer, est que ce fut en ce lieu de Roissy voisin de Paris qu'il étoit, lorsque l'Evêque de Meaux y passant l'an 1301 le 5 May lui donna Acte de sa soumission pour l'hommage dû au sujet des biens situés à Croy que ce Prince venoit d'acheter de Guillaume des Barres Chavalier.

*Chartal Ep.  
Meld. in Bibl.  
S. Mart. Par.  
ad calcom.*

On a vû ci-dessus par l'inscription d'une tombe dans l'Eglise de Roissy qu'il y eut un Pierre de Billy Seigneur de cette Paroisse. Jean de Billy possédoit cette terre en 1367. Une Sentence rendue par Honoré de Franc Prevôt de Gonesse le 23 Août de cette année déclare que Jean de Billy Sieur de Roissy a sur cette terre justice des cas & délits qui y sont commis tant en voirie comme ailleurs, jusqu'à en 60 sols d'amende & au-dessous. Le même Jean de Billy avoit épousé Jeanne de Puisieux laquelle étant devenue veuve rendit le 20 Mars 1405 au Rdy à cause de sa Vicomté de Paris hommage du fief que feu son mari possédoit à Roissy. Ce de Billy est dit simplement Ecuyer Seigneur de Mauregart & de Roissy en partie. Vers l'an 1425 un Jean Jouvenel avoit à Roissy un fief qui lui fut ôté par Henri Roy d'Angleterre & donné à Matthieu Helu ou Holo. Depuis les de Billy on trouve parmi ceux qui ne sont dits Seigneurs de Roissy qu'en partie Nicolas de Longueil marié en 1465 à Jeanne de Blaru, puis Antoine son fils unique. Apparemment que l'autre Seigneur de Roissy dans ce temps-là étoit Jean de Ploisy qui mourut en 1477 selon l'épithaphe rapportée ci-dessus. Il jouissoit de la Seigneurie dès l'an 1457, suivant un compte d'alors.

*Petit Livre  
blanc du Châ-  
telet fol. 253.*

*Ibid. p. 252.*

*Sauval T. 2.  
P. 525.*

*Mss. des  
Présid. B.  
4. 5.*

*Sauval T. 2.  
p. 356.*

Mais en 1482 Raoul Jouvenel des Ursins Chanoine de Notre Dame de Paris paroit avoir

*Tome II.*

*Pp*

*Reg. Parlam.  
5 Sept.*

*Antiq. de  
Paris tom. 3.  
1. 567.*

*Troisième  
vol. des Ban-  
niers du Châ-  
telet f. 229.*

été le seul Seigneur de cette terre. Il avoit obtenu cette année-là au mois d'Août de Louis XI étant à Meun-sur-Loire la haute Justice en cette Seigneurie, pouvoir d'y établir Bailly, Prevôt, Voyer, Procureur, Garde-Scel, & Sergens, dresser Fourches patibulaires & Prisons, avec exemption du ressort de la Châtellenie & Prevôté de Gonesse. Le Roy ayant écrit au Parlement de vérifier ses Lettres, il y eut informations faites *de commodo & incommodo* : & le 19 Novembre de la même année la Cour déclara que les Lettres Patentes seroient registrées pourvu que les habitans de Roissy ressortissent à Gonesse en cas d'Appel pardevant le Bailly (a), ajoutant que le fleur Jonvenel n'aura ni Tabellion ni Scel à Contrasts, & tiendra cette Justice du Roy en foy & hommage à cause du Châtelet de Paris. Mais quarante ans après, ces obstacles parurent levés ; puisque le fleur Juvenal des Ursins fit acquisition des droits qui lui avoient été contestés. Un Extrait du Compte du Domaine de Paris de l'an 1523 imprimé dans Sauval dit que la haute Justice de Roissy fut vendue le 15 Juin 1522 moyennant la somme 240 livres à Juvenal des Ursins par les Commissaires ordonnés par le Roy pour la vente & aliénation de son Domaine. Aux Juvenels des Ursins succéda dans la Seigneurie de Roissy la famille des Mrs de Même. Il y a Lettres de François I données à Jaligny au mois d'Aout 1541, par lesquels il est permis à Jean-Jacques de Même Lieutenant Civil en la Prevôté de Paris Seigneur de Roissy d'y faire construire un moulin à vent, auquel ses vassaux puissent & soyent

(a) On lit dans un compte de 1484 qu'en conséquence de la distraction de Roissy de la Prevôté de Gonesse par Louis XI le Fermier du Tabellionage de cette Prevôté obtint une diminution. *Sauval T. 3 p. 452*

# **DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 449**

Contraints d'aller moudre à la charge de payer six livres parisis de rente à la recette du Roy; & si ce moulin ne peut suffire, ceux de Roissy iront moudre aux moulins de Gonesse comme ils ont fait de tout temps. Par d'autres Lettres du même Prince datées de Saint-Germain-en-Laye au mois de Novembre 1544, il est permis au même Seigneur qualifié Maître des Requêtes, de rétablir sur la terre des Fourches patibulaires, d'y établir une Foire chaque année le 3 de Novembre & un marché les mardis. On le trouve encore en 1553 traitant avec les Chapelains de la Chapelle des Ramais à saint André des Arcs au sujet d'une maison. Ce Jean-Jacques de Même mourut en 1569. Il est inhumé aux Grands Augustins. Henry de Même son fils fut Seigneur de Roissy après lui. Il fut Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes & ensuite Chancelier de Henry de Bourbon Roy de Navarre en 1572. Il est qualifié Seigneur de Roissy dans la Coutume de Paris de l'an 1580. Il avoit épousé Jeanne Hennequin fille d'Odard Maître des Comptes décédé en 1557. La terre de Roissy passa ensuite à Jean-Jacques de Même fils d'Henry, de là à Henry de Même, puis à Jean-Jacques de Même né en 1643. Et enfin l'an 1662 Antoine de Même Conseiller au Parlement étoit Seigneur d'Irval & de Roissy. On lit parmi les fondations qui s'acquittent à Paris en l'Eglise de saint Jacques de la Boucherie au 6 Novembre, celle de Perrette Barthelemy Dame de Roissy en France faite l'an 1606. Un Aste plus important concernant cette terre & marqué dans les Registres du Parlement, au 7 Juillet 1650 porte qu'elle sera mouvante de la grosse tour du Louvre, & que les appellations iront en Parlement.

Le Dictionnaire universel de la France pp

pp ij

Quatrième  
vol. des Ban-  
nier. du Châ-  
telet f. 145.

Rg. Fp.  
Paris. 12 No-  
vemb.

Hist. des Pré-  
sid. p. 393.

Ibid. & pag.  
266 & 267.

Ibid.

Anselme T.  
IX p. 316.

Catal. des  
Fond. de S.  
Jacq.

Ce château fut acheté en 1713 par la Marquise de la Carte qui en 1719 le vendit au sieur Law. Depuis il a été possédé par M. Portail premier Président, puis par M. Riquet de Caraman Maréchal de Camp qui a épousé la fille de ce dernier.

Aujourd'hui il appartient à M. Rouillé de  
Jouy Secrétaire d'Etat de la Marine.

Le nom de Roissy est devenu célèbre dans l'Histoire par ceux qui l'ont porté , & qui se sont distingués dans leur état en différentes manières. Sur la fin du XII<sup>e</sup> siècle fleurit Pierre de Roissy que Rigord qualifie Prêtre du Diocèse de Paris , homme lettré & de sainte vie , que Foulques Curé de Neuilly s'associa pour prêcher la pénitence aux femmes de mauvaise vie. Il y a à Rome parmi les manuscrits de la Reine Christine de Suède un volume intitulé *Manuale Magistri Petri de Roissiaci Cancellarii Carnotensis* , qui est sans doute du même sçavant. Cet ouvrage dont j'ai vu un exemplaire à la Bibliothèque de S. Victor de Paris , & un autre dans celle du Collège des Cholets ne paroît pas avoir été imprimé : C'est une explication des cérémonies de la Messe qui commence par ces mots : *Frumēt, m. desiderat nubes.* , écriture du XIII<sup>e</sup> siècle. Dom Rivet. paroît s'être trompé dans son neuvième tome lorsqu'il a attribué cet ou-

*rigida*. T. 5.  
*Inc. inc. p. 41*  
*ad. an. 1198.*

Bibl. Regina  
Christina cod.  
106 ant. 395.

**Cod. CC, in**  
**4-10.**

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 457**  
 vrage à un Pierre Chancelier de Chartres plus  
 ancien de deux cent ans. Un Simon de Roceyo  
 qui peut se traduire de Roissy étoit en 1286  
 Clerc ou Chapelain du Roy. L'ancien Nécro-  
 loge de Ste Geneviève annonce au 10 de Fé-  
 vrier l'obit de Maître Herbert de Roissy Ar-  
 chidiacre de Tournay. Je n'ai pû découvrir en  
 quel temps il a vécu. La même Abbaye a eu  
 plusieurs Abbés natis de Roissy, sçavoir en  
 1288 Jean de Roissy qui auparavant en étoit  
 Souprieur, & qui mourut en 1307: en 1517  
 Guillaume le Duc, qui par la suite devint Evê-  
 que *in partibus* du titre de Belline. Il mourut  
 en 1537. L'Abbaye de S. Victor de Paris eut  
 aussi pour Abbé Pierre le Duc natif de Roissy  
 depuis l'an 1383 jusqu'en 1400. On conserve  
 à S. Victor plusieurs de ses Ouvrages Theolo-  
 giques & de ses sermons manuscrits. On assure  
 parcelllement qu'Antoine de Ploisy élu Abbé  
 de S. Faron de Meaux en 1462 étoit né à  
 Roissy. On a vû ci-dessus un Jean de Ploisy  
 Seigneur de Roissy. Outre Pierre de Roissy  
 qu'on doit mettre au rang des écrivains selon  
 ce qui vient d'être dit, on doit placer au même  
 rang Jean-Jacques de Même Seigneur de Rois-  
 sy, puisque la Croix du Maine l'a inseré dans  
 sa Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit en  
 françois. Le Pere Raymond Chaponel Prieur  
 de S. Eloy de Roissy avoit écrit d'après le Pere  
 Desnoes une Histoire des Chanoines Réguliers,  
 & son ouvrage a été imprimé en 1699 à Paris.  
 Outre ce Prieur de Roissy écrivain, on peut  
 faire ici mention de deux autres. Sauval rap-  
 portant des Extraits de Comptes de la Prevôté  
 de Paris met cet article vers l'an 1415. » Les  
 » livres de Maître Jehan Jouvenel trouvés en  
 » la garde de Frere Pierre de Bar Religieux  
 » de l'Abbaye de Ste Geneviève au mont de  
 » Paris & Ecrivain de Roissy en Paris, membre

Preuv. de  
 Montmor. p.  
 127.

Gall. Christ.  
 nova in Abbe  
 S. Genev.

Ibid. in Abbe  
 S. Vict.

Hist. de l'Egl.  
 de Meaux. p.  
 587.

Amiq. de  
 Paris T. 2 p.  
 329.

# **471 PAROISSE DE ROISSY ;**

» de ladite Abbaye : Lesquels livres furent  
 » baillés à M. le Régent par Lettres du Roi.  
 On voit au Cloître de la même Abbaye de Ste  
 Geneviève l'építaphe d'un Prieur de Roissy du  
 XVI siècle qui peut être placée ici pour sa sin-  
 gularité.

Mort très-cruelle qui ça & delà court  
 Et par son dard ici mit à l'envers  
 Le corps de feu Frere Jehan de la Court  
 Qui maintenant est fait pâture aux vers,  
 Subprieur fut de céans & Convert-,  
 Et de Roissy Prieur sans aucun blâme.  
 Vous qui passéz cy-devant à travers  
 Priez Jhesus qu'il doint pardon à l'ame.  
 Il tièspassà l'an mil cinq cent & dix  
 Priez donc Dieu qu'il lui doint Paradis.

Je finirai l'article de Roissy en rappelant  
 à la mémoire Aubin Olivier natif de ce vil-  
 lage qui fut un célèbre Graveur des Monnoyes  
 en 1581. La Croix du Maine le met parmi  
 les hommes qui ont excellé par leur industrie.  
 Dans une ancienne feuille volante où sont  
 imprimés les noms des fameux Artistes il est  
 dit né à Boissy en France ; mais il y a faute  
 dans une lettre. Il y est qualifié Inventeur &  
 Conducteur des engins de la Monnoye du mou-  
 lin qui est en l'Isle du Palais de Paris.

La Foire de Roissy qui avoit été obtenue  
 ainsi qu'on a vû ci-dessus pour le 3 Novem-  
 bre , se tient maintenant le 2 qui est le jour des  
 Morts.

Almanach  
 Royal & autr.



## VAUDHERLAND.

**L**A situation de ce Village est dans un petit valon sur le grand chemin de Paris à Senlis à quatre lieues de Paris ou un peu plus : Il a Roissy à l'orient & Tillay au couchant ; tous deux à une petite distance.

La premiere mention qu'on trouve de ce lieu est dans une charte d'Odon de Sully Evêque de Paris qui renferme un accord passé entre lui & l'Abbaye de Ste Geneviève l'an 1202 au mois de Juin. Ce Prélat traitant pacifiquement avec les Chanoines Réguliers au sujet de la Paroisse de la Montagne Ste Geneviève à Paris & de ses dépendances , leur donna de plus l'Eglise de Roissy en France , & en outre le Village de Vaudherland. Il est besoin de rapporter ici en entier le texte latin avant que de pouvoir raisonner sur ce qu'il contient.

*Præterea Ecclesiam de Roissiaco dedit Episcopus Canonicis memoratis ad eorum usum perpetuò possidendam cum additamento Villa quæ vocatur Vallis-Dellandi ; in qua Villa licebit prædictis Canonicis de Monte , si voluerint edificare Capellam , Episcopi tamen jurisdictioni subiectam , & tam in Ecclesia de Roissiaco quam in ipsa Capella , sicut & in aliis eorum Ecclesiis Parochialibus ad curam animarum suscipiendam Presbyterum Episcopo præsentabunt.* Puisque l'Evêque Odon cédant Vaudherland aux Chanoines de Ste Geneviève déclare qu'il leur sera libre d'y bâtir une Chapelle , c'est une marque que ce lieu de Vaudherland n'avoit aucune Eglise , & que c'étoit un simple hameau dont il pouvoit attribuer les peuples à Roissy ainsi qu'il le fait par la suite de cette charte. Il paroît au reste

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 22.  
154.*

454 PAROISSE DE VAUDHERLAND.

*Chartul. Ep.  
Paris. in Bibl.  
Reg. f. 67.*

*Ibid. f. 53.*

*Chartul. Ep.  
Par. f. 8.*

que les Chanoines de cette Abbaye ne tardèrent pas beaucoup à bâtir une Chapelle à Vaudherland. Cependant Jean Abbé de Ste. Geneviève remit dès l'année suivante au même Evêque le soin pastoral de ce lieu, comme étant trop éloigné de Roissy; en récompense de quoi la Paroisse de Vanves proche Paris fut augmentée par lui. En 1205 les Droits Curiaux sur la Chapelle de Vaudherland furent donnés par le même Evêque de Paris au Prieur & Religieux de Dueil à condition que le Prêtre de Gonesse qui étoit à leur présentation engouverneroit le peuple & recevrait les droits attachés au Service Curial. Robert alors Prieur de Dueil s'étoit déjà retenu le droit de bâtir à Vaudherland une Chapelle où deux Moines auroient fait l'Office sauf le Droit Paroissial de Gonesse. Outre cela à cette occasion Odon de Sully confirma au même Monastere de Dueil la dixme de Vaudherland avec celle de Gonesse moyennant une redevance de bled qu'il se retint & qu'il assigna à l'Eglise de Ste Geneviève. C'est ce qu'on lit avoir été ratifié dans le temps, ou même lorsque cela n'étoit encore qu'en projet, par Michel Abbé de saint Florent en Anjou & sa Communauté.

En tous ces Actes le lieu dont il s'agit est appelé en latin *Vallis Dellandi*, ou *Vallis Derlandi*, & même quelquefois *Villa Derlandi*. D'où il s'ensuit que c'étoit une Vallée & Domaine d'un Seigneur appelé plus anciennement *Herilandus*, car le nom *Dellandus* ou *Derlandus* est absolument insolite & inconnu. On aura d'abord dit lors de l'origine de la langue romance *Vaul d'Heriland*, dont par la suite on aura retranché l'aspiration & la lettre *s* ce qui aura produit *Vau Derland*. Ce nom est encore plus altéré dans une charte de l'Abbaye de Livry, omy lit qu'en l'an 1246 Jeanne

*Alle*



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 255  
fille d'Henry de Montfermeil donna aux Her-  
mites du même village de Montfermeil des  
terres situées à Vaudernant. *Cartul. Livr.  
Charta 21.*

On ne sçait point précisément le temps au-  
quel la Chapelle de Notre-Dame de Vauder-  
land fut détachée de Gonesse & érigée en Pa-  
roisse. Il est certain que ce n'est pas avant la  
fin du regne de S. Louis, puisqu'elle ne paroît  
pas dans le rang des Cures de ce temps-là.  
Les plus anciens Catalogues où je l'ai trouvée  
est le Pouillé écrit vers 1450 où elle est dite  
*de Vallelandi* & appartenir quant à la nomi-  
nation au Prieur de Dueil. Ensuite celui du  
XV siècle qui met *Valle Herlandi* : & les au-  
tres où le nom est souvent défiguré. Le bâ-  
timent de l'Eglise qui subsiste, sur-tout celle  
de la Tour, fait voir qu'elle n'a pas été re-  
construite depuis le XIII ou XIV siècle, mais  
seulement réparée & embellie.

Le Dénombrement de l'Election de Paris  
compte à Vaudherland 30 feux, & le Diction-  
naire Universel du Royaume y marque 198  
habitans. Le terrain est de labourages. Le Roy  
est Seigneur de cette Paroisse.

L'Ordre de la Charité de Notre-Dame, es-  
pèce de Freres Hospitaliers qui avoit commen-  
cé en Champagne sur la fin du XIII siècle,  
a eu dix-sept Maisons en France. L'une d'en-  
tre elles étoit à Vaudherland sous le Titre de  
S. Vincent. Elle subsistoit encore au XVI sié-  
cle. Le même Ordre étoit à Paris dans la Mai-  
son qu'on appelloit les Billettes. *Chastelain  
Martyr. univ.  
Bimestre  
Janv. p. 33.*



## GOUSSAINVILLE.

*Diplomatico*  
pag. 520 C  
535.

**J**E n'ai trouvé aucune mention de ce Village avant l'an 832, auquel il en est parlé dans l'énumération des biens de l'Abbaye de saint Denis sous l'Abbé Hilduin & depuis en 862. Cette terre y est appelée *Gunfanevilla*. Quoique ce nom paroisse parmi les terres de l'Abbaye il ne s'ensuit pas de-là que ce Monastere fût maître de la terre en entier. On trouve quelquefois dans les Actes de partage des noms de terre dont ceux à qui ils étoient n'en ont qu'une portion. Au reste, quoique ce ne soit que depuis l'an 832 que la terre de Goussainville est connue, elle pouvoit exister sous ce même nom long-temps auparavant. M. de Valois observe judicieusement que *Gunfana* est le nom germanique d'une femme de la Nation françoise: Cette terre pouvoit donc avoir appartenu à quelque puissante Dame françoise du VI ou VII siècle, & peut-être même à Chunsane, qui fut femme du Roy Clotaire premier: Car *Chunfana* & *Gunfana* est la même chose: & l'on va voir par tout ce qui va être dit, que ce n'étoit pas une terre de peu de valeur.

La situation de Goussainville à quatre lieues & demie de Paris est sur le penchant d'un coteau qui regarde un peu le midi, & davantage l'orient; le bas du vallon est arrosé de la petite rivière de Crould, dont les eaux viennent des environs de Fontenay & de Louvres, & qui forment des prairies assez belles. Il y a outre cela à Goussainville une Fontaine mémorable & qui a exercé la veine de plus d'un Poëte. Le pays n'est pas de labourages & de

prairies seulement ; il y a aussi des vignes. Les deux portes dont j'ai vu les restes démontrent que c'étoit un Bourg fermé. Dans le Dénombrement de l'Election de Paris il est marqué que ce lieu contient 185 feux. Le Dictionnaire Universel de la France y compte 600 habitans ou communians : mais le nombre est , dit-on , plus grand. Il y a en ce même livre une erreur plus considérable en ce qu'après avoir dit qu'on y fabrique beaucoup de dentelles, il fait un autre article de *Goussainville terre appartenante à M. le Président Niccolai avec Justice & Châtellenie ressortissante directement au Parlemani de Paris*, comme si c'étoit deux lieux différens , quoique ce soit le même.

La Cure de Goussainville est aussi mentionnée dans le plus ancien Pouillé Parisien qui est du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle y est appelée en latin *Gonsenvilla*, & il y est spécifié qu'elle est à la nomination du Prieur de Conflans-sainte-Honorine, aussi-bien que dans celui qui a été écrit vers l'an 1450. Le Pouillé de 1626 le marque à la nomination du Chancelier de Notre-Dame de Paris, ce qui est une faute : Et celui de l'an 1648, aussi-bien que Pelletier dans le sien de 1692, la disent être à la présentation de l'Abbé du Bec. Il ne m'appartient pas de prononcer sur ces divers témoignages. Ce qui est sûr, est que l'on voit plusieurs autres Cures du Diocèse de Paris que le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle assure être à la nomination du Prieur de Conflans, devenue aujourd'hui à la présentation de l'Abbé du Bec, dont le Prieuré de Conflans est une dépendance. Aussi dans les anciens Registres celle de Goussainville est-elle telle; je me contenterai de citer ceux des années 1496, 1511, 1518 & 1547. La Cure de Goussainville a été unie à celle

*R. g. Ep.*  
*Par.*

458 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE ;  
de Tremblay sous le regne de Charles VIII ;  
mais ce n'a été que pour un temps & en fa-  
veur d'un Curé seulement.

Saint Pierre & saint Paul sont patrons de  
l'Eglise de Goussainville. Cette Eglise est d'une  
architecture dans le goût de celle dont on bâ-  
tissoit sous Henri II il y a environ deux cent  
ans : Aussi y voit-on en certains endroits la  
lettre H & des C entrelacés. Elle est toute vou-  
tée & accompagnée de deux ailes , sans cepen-  
dant qu'on puisse tourner derriere l'autel : Elle  
finit en pignon , & n'a d'autres vitrages que  
celui du fond au-dessus de l'autel & ceux des  
deux collatéraux. Le retable du grand autel  
représente l'Histoire de la Passion ; & il y a  
au-dessus une croisse qui forme la suspension  
du saint Ciboire. La tour de pierre où sont  
les cloches est d'un temps beaucoup plus an-  
cien que l'Eglise : Elle m'a paru être du XIII  
siècle , & peut-être même est-elle de la fin  
du XII. On n'entre au reste dans cette Eglise  
que par une porte collatérale du côté du midi ,  
il n'y a pas de grand portail vers l'occident ,  
l'emplacement du château en empêchant. La  
Dédicace de cette Eglise avoit été faite un Di-  
manche de Quasimodo ; mais sur la représen-  
tation d'Emard Nicolai Seigneur , elle fut re-  
mise par acte du 18 Mars 1536 au premier  
Juillet (a). En 1549 on permit de la remettre  
au premier Octobre , & enfin Jean Boïot Curé ,  
Provisseur du Collège d'Hubert , obtint en 1561  
qu'à cause des semailles elle fut transférée au  
au premier Dimanche d'Octobre.

*Reg. Ep.*  
*Paris.*

Dans le chœur entre l'aigle & le sanctuaire

(a) Il est échappé à cette occasion une erreur au  
Secrétaire de l'Evêché : Comme M. Nicolai étoit qua-  
lisé Seigneur de S. Victor qui est une autre Terre ,  
que l'on nommoit avant Goussainville , il a cru que  
S. Victor étoit Patron de l'Eglise de ce lieu.

# DU DOYENNÉ DE MONTMORENCY. 459

est une tombe presque toute effacée, sur laquelle cependant on apperçoit qu'elle couvre le corps d'un Seigneur décédé en 1518 & celui de Catherine de Montmorency sa femme, on reconnoitra ci-après que c'est la tombe de Philippe d'Aunoy Seigneur de Goussainville marié en 1468. Dans le sanctuaire du côté gauche ou du nord, se voit une tombe fort élevée que Jean Nicolai premier Président de la Chambre des Comptes fit placer en mémoire de son épouse décédée le 28 Mars 1597. *Maria Billia Corvillæ . . . . liberorum octo, superstium sex Marri, post unum & trigesimum ætatis annum, connubii nonum ac decimum . . . vitâ functæ.* Outre le caveau qui est sous cette tombe, la famille de Nicolai a encore d'autres sépultures dans la Chapelle de S. Nicolas qui est au bout du collatéral gauche ou septentrional. On y voit l'épithaphe de Jean-Aymard Nicolai Marquis de Goussainville premier Président en la Chambre des Comptes mort en 1737 âgé de 79 ans, avec un long éloge en style lapidaire. Plus, celle de Françoise-Elisabeth de Lamoignon son épouse décédée le 27 Avril 1733 âgée de 55 ans. On y lit aussi sur le marbre la fondation faite en 1696 de deux Sœurs Grises pour le soulagement des Malades de Goussainville & pour l'instruction des filles, par Marie-Catherine le Camus première femme de ce premier Président Jean-Aymard Nicolai Seigneur du lieu.

Duchêne assure dans son histoire de Montmorency qu'Artus d'Aunay Chanoine de la Sainte Chapelle, fils de Jean d'Aunay dit le Galois Seigneur d'Orville & de Goussainville est aussi inhumé en cette même Eglise où il a ses armes qui sont l'écusson de Montmorency au canton dextre du chef & brisées au senestre des armes d'Isabeau de Rouvroy sa mere

p. 527.

460 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE ;  
qui sont de fable à une Croix d'argent chargée de cinq coquilles de gueulles.

Au commencement du XII siècle un nommé Gazon de Rurote jouissoit d'un fief sur l'Eglise de Goussainville , & il en devoit foi & hommage à Matthieu le Bel fameux Chevalier de ce temps-là. L'Acte de dénombrement que le même Matthieu donna à l'Abbé de saint Denis en 1125 nous a appris ce fait , & il ajoute que Gazon n'avoit aucun droit sur l'autel ni sur la dixme , non plus que sur tout ce qu'ives de Conflans avoit eu dans le même village du côté de sa femme.

*Chartul. & Dion. in Bibl. regia p. 213.*

*Gall. Chr. nova prob. col. 59.*

*Tab. Vallis.*

*Hist. Eccles. Paris. T. 2. p. 144.*

*Ex magno Pastor. in Bibl. reg.*

L'Abbaye du Val proche l'Isle-Adam est l'une des Eglises qui a eu des premieres du bien sur le territoire de Goussainville. La charte de sa fondation qui est de l'an 1137 marque qu'un terrain dans ce lieu lui avoit été donné par Roricus Seigneur du lieu. *Terra de Gunsevilla ex dono Roricii ejusdem Villæ Domini.* Un titre de l'an 1146 fait consister le don de Reric en quatre charues de labourage , ce que Rainaud Comte de Clermont confirma alors. On apprend par d'autres titres de cette maison aujourd'hui possédée par les Feuillants de Paris que les Religieux firent depuis des acquisitions dans le même lieu : En 1233 le Couvent du Val promit de payer la dixme à celui des Chanoines de Notre - Dame de Paris qui auroit sa Prebende ou son revenu à prendre à Goussainville ; & en 1238 il y acheta de Renaud de Gunsonvilla Ecuyer un bois dit situé *juxta Effarta de Montherlon.* Ce que je viens de dire sur le Chanoine Prébendier de Goussainville demande à être développé. Gerard du Bois en son Histoire de l'Eglise de Paris , se contente de dire en une simple ligne à l'an 1189 : *Tertia pars hujus Villæ datur Ecclesiæ Parisiensi.* Mais dans les Recueils du sieur de Ganieres

On voit qu'en cette année ce fut Robert fils de Guillaume de Goussainville qui donna au Chapitre de Paris le tiers des dixmes de sa terre, & que sur la fin de cet Acte scellé par Hilduin alors Chancelier de Notre-Dame, il y a *Tota victa, totum foragium, omnes trisurantes & trahentes pertinent ad dictam Decimam. Horum omnium medietatem quitavimus nobis.* La vente faite par Robert de Goussainville fut approuvée en 1203 par Gui le Boucheiller du Roy de qui cette dixme étoit mouvante. Un autre fils de Guillaume de Goussainville nommé Gaco ou Gacho, avoit pareillement vendu au Chapitre de Paris ce qu'il avoit dans les mêmes dixmes ; c'est ce qui s'infere de l'approbation de cette vente donnée en 1200 par sa mere Mahaud de Goussainville remariée à Pierre Lescart, & par les ratifications que Jean de Braumont en accorda comme Seigneur suzerain de cette portion. M. du Pré de saint Maur a cité dans son nouveau livre sur l'évaluation des denrées un article des Registres du Chapitre de Paris de l'an 1534 touchant ces dixmes de Goussainville. Enfin ce droit de dixme appartenant aux Chanoines de Notre-Dame de Paris est reconnu jusques dans les titres du Prieuré de Conflans-sainte-Honorine, par lesquels on apprend que la dixme que ce Prieuré a à Goussainville est partagée avec ce Chapitre.

Ces dons, ventes ou autres aliénations m'ont fourni l'occasion de nommer plusieurs Seigneurs de Goussainville. On peut en donner une suite plus complete par le moyen des anciens titres. On a vu ci-dessus que Roricus en étoit Seigneur en 1137 & 1146. J'ai trouvé dans une Charte de l'Evêque de Paris Maurice de Sully de l'an 1173 *Roricus miles de Gunfvilla.* Au Cartulaire de Ste Geneviève

*Magn. Pastor.  
Paris. f. 112.*

*Portefeuille  
Gagnicret.*

*Tabul. Caroli  
loci.*

462 PAROISSE DE GOUSFAINVILLE ;

*Chartul. S. de Paris* est nommé à l'an 1221 *Gacho miles de Gosselynvilla*. C'est Herbert Abbé de ce Monastere qui le quitte d'un sextier de bled qu'il devoit par chaque année à l'Eglise de Roissy en France ; en considération d'un arpent de terre assigné à Roissy par Philippe Seigneur du lieu. *Gacho* vivoit encore en 1230. Vers le même temps vivoit un Raoul ou Radulfe de Conflans Chevalier qui se qualifie Seigneur de Goussainville dans une déclaration qu'il donne que Guillaume Chevalier, Hugues, Gerard & Dreux ses freres n'ont rien dans le fief de Goussainville. En 1247 un titre de l'Abbaye de Chaalis fait mention de Guyard de Guossenvilla. En 1254 Thibaud de Goussainville Chevalier fit un échange de biens au territoire de la Garde. On lit dans un Registre du trésor des chartes, que le Roy Philippe de Valois étant redevable d'une somme de 2000 livres à Charles Seigneur de Montmorency, lui donna à prendre une partie de cette dette sur la somme que le Seigneur de Goussainville lui devoit pour une amende. Cet acte est daté de Paris le 7 Février 1331 : On y lit aussi qu'en 1332 tous les biens de ce Seigneur situés non-seulement à Goussainville, mais encore à Meudon, Attainville, Lufarches & Fontenay lui furent adjugés. Ce Seigneur de Goussainville condamné à une amende envers le Roy se nommoit Guy. Il vivoit encore en 1343. Geoffroy des Essarts avoit acheté dès l'an 1331 ce qu'il avoit aux Fosses proche Louvre. Ses enfans Guillaume & Agnès ne se rendirent point faciles envers Mathieu de Montmorency à qui Charles son frere avoit cédé les droits qui lui venoient du Roy, & ne souffrirent qu'avec peine que cette branche de Montmorency prît le titre de Seigneur de Goussainville. Cela paroît par un ajournement en

Voyez sur  
Conflans-Stc-  
Honorine.

Tab. Vallif.  
Ganieres, p.  
146 sans date.

Tab. Caroli  
Gan. p. 376.

Tab. Vallif.  
p. 160.

Preuves de  
l'Histoire de  
Montmor. p.  
142.

Mem. de la  
Chambre des  
Comptes.



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 463**

Parlement que leur fit faire Jean de Billy Ecuyer en 1365 (a). Agnès de Goussainville fut mariée à Philippe de Trie Seigneur de Mareuil & de Fontenay. Philippe & sa femme vendirent leur terre de Goussainville à Philbert Paillard Président au Parlement & à Jeanne de Dormans sa femme. Ce Philbert mourut en 1387. Sa fille Jacqueline l'aillard eut une partie de Goussainville & la porta en mariage l'an 1403 à Charles d'Aunay Seigneur d'Orville & de Villeron ; l'autre portion étoit possédée par Guillaume de Dormans Evêque de Meaux en 1390, puis Archevêque de Sens. Jean d'Aunay fils de Charles & époux d'Isabeau de Rouvroy, eut la moitié de Goussainville, avec celle d'Orville. L'Abbaye du Val lui donna en 1439 la déclaration de ce qu'elle avoit à la Grange de Nouës.

Preuv. de Montmor. p. 332.  
Hist. des Gr. Off. T. 6 p. 666.

Eloge des Présid. p. 114

Tab. Vallis. Gan. p. 1439

Son épitaphe qu'on dit être dans la Chapelle du Collège de Beauvais à Paris le qualifie Chambellan du Roy, & dit qu'il mourut le 8 Novembre 1489.

Les contestations entre les héritiers de Gui de Goussainville fondus dans la maison d'Aunoy d'Orville, & une branche des Montmorency avoient duré près de six-vingt ans. Chacun se disoit de son côté de pere en fils Seigneur de Goussainville. Jeanne Braque veuve de Matthieu de Montmorency vers l'an 1414 s'en qualifia Dame au moins jusqu'en 1424, puis son fils Charles de Montmorency. Enfin tous ces Co-Seigneurs se réunirent en 1468 par le mariage de Catherine de Montmorency fille de Charles Connétable de France avec Philippe d'Aunoy fils de Jean. Philippe qui est nommé Seigneur de Goussainville encore

Histoire de Montmor. p. 515 & Preuv. p. 333

(a) Guillaume de Goussainville Ecuyer est mentionné en 1365 dans un Titre de l'Abbaye du Val, Tab. Vall. Gaignieres p. 338.

464 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE,  
 en 1510 dans le Procès-verbal de la Coutume  
 de Paris de cette année. Il eut plusieurs enfans;  
 mais la Seigneurie de Goussainville échut à  
 Antoine Chanoine de Beauvais & de Laon,  
 qui la donna en 1527 à Anne Baillet sa nièce  
 fille de Thibaud Baillet Président au Parle-  
 ment & de Jeanne d'Aunay, lorsqu'elle fut  
 mariée à Aymard Nicolai Seigneur de Saint-  
 Victor premier Président de la Chambre des  
 Comptes. Cette Anne Baillet est encore nom-  
 mée Dame de Goussainville dans le Procès-  
 verbal de la Coutume de Paris de 1580. An-  
 toine Nicolai fut Seigneur de Goussainville  
 après Aymard son pere, & pareillement pre-  
 mier Président en la Chambre des Comptes.  
 Jean fils d'Antoine succeda à la charge & à la  
 terre. Ensuite Antoine fils de Jean, & ainsi  
 jusqu'à nos jours cette terre est dans la même  
 famille. Elle a été érigée en Marquisat l'an

Reg. Parl. 1645. Les Lettres furent registrées en Parle-  
 D. Ogier Ab- ment le 6 Septembre. D'autres Lettres Paten-  
 bregeé vol. 12 tes registrées le 5 May 1701 en faveur du  
 Ibid. T. 57 Marquis de Goussainville premier Président en  
 wel 117. la Chambre des Comptes, portent que cette

Merc. 08ob. Terre & Seigneurie n'est pas comprise dans  
 3737. la Capitainerie de Livry. Jean-Aimard Nicolai  
 premier Président en la Chambre des Comp-  
 tes & Possesseur de ce Marquisat, est décédé  
 le 6 Octobre 1737 âgé de 79 ans. Le fils re-  
 vêtu de la même charge a succédé dans la  
 Terre de Goussainville.

Selon les anciens Registres de l'Evêché un  
 nommé Nicolas le Myre fondant une Chapelle  
 de S. Sauveur à saint Eustache de Paris, a voulu  
 que la présentation du Chapelain fût attachée  
 au Seigneur temporel de Goussainville Nico-  
 las d'Aunoy est dit y avoir nommé le 3 Mars  
 1521, & Aimard Nicolai le 23 Octobre  
 1533.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 465**

Quoiqu'outre ce Goussainville il y en ait un autre situé au Diocèse de Chartres dans l'Election de Dreux, je ne fais aucun doute que les Chanoines de Notre-Dame de Paris qui ont porté le nom de Goussainville au XIII<sup>e</sup> siècle ne fussent natis ou originaires de celui-ci, & probablement des fils du Seigneur. Herbert de Goussainville Chanoine de Notre-Dame de Paris fut subdélégué en 1231 par les Commissaires du Pape pour la réforme des Chanoines de saint Paul dans la Ville de saint Denis. Il fut aussi Chapelain de l'Evêque de Paris vers l'an 1260 ou 1270; c'est-à-dire comme Pénitencier. Son anniversaire est au Nécrologe de Paris au 2 Juillet. Le même manuscrit marque pareillement au 3 Novembre celui de Robert de *Gonseinvilla*, Chanoine de Notre-Dame.

Hist. de S.  
Dennp. 226.

In Bibl. regia.

Au dernier siècle sortit de ce lieu Nicolas Guerin, qui devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & mourut Curé d'Ermenouville le 28 Août 1652. Je tire cela d'une inscription sur le marbre, placée dans la nef de Goussainville par ordre d'Elie du Fresne Docteur Curé de Gonesse.

J'ajouterai touchant cette Paroisse ce qu'en a écrit le célèbre Medecin Pierre Petit dans le siècle dernier à la tête d'une pièce de vers imprimée, qu'il adresse *Henrico citadino suo*; & je le donnerai dans ses mêmes termes :

*In agro Parisiaco ad octavum circiter ab urbe lapidem suburbanum est amplum, nobile, opulentum, nec minus amœnum, nomine Gossinvilla. Pagus ejusdem nominis adjacet, incolis frequens, Domino inclytus. In eo suburbano fons oritur non fertilitate modo quam præstat regioni sed etiam usu præcipuo memorandus. Si verum est non posse aliis aquis laudatissimum illum panem confici quem ab oppido Gonesæ Gonesiacum vulgò*

466 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE ;  
*nuncupamus Eam nunc proprietatem seu verè seu  
 falsè creditam sed tamen creditam verbis co-  
 lebrare visum est.*

Plus bas il ajoute :

*Serrarius in suo Agricultura Theatro autor est  
 Pistores Gonesse super commendata panis illius  
 bonitate publicè aliquando interrogatos , com-  
 muni sententiâ respondisse ejus bonitatis aqua-  
 rum quibus uterentur ingenio esse adscribendam.*

On la trouve  
 au fortir de  
 Goussainville  
 en allant à  
 Louvre à  
 main droite  
 après qu'on a  
 passé un pont.  
 Elle est vou-  
 ée.

Pierre Petit rapporte ensuite à quelle occa-  
 sion il composa ce Poëme. Dans une conver-  
 sation on avoit fort parlé de la Fontaine de  
 Baville en présence du M. Nicolai, Seigneur  
 de Goussainville. Ce Seigneur dit qu'il avoit  
 sur son territoire une Fontaine qui avoit bâti  
 Gonesse, & qui restoit inconnue parce qu'elle  
 n'avoit pas encore trouvé de Poëte qui eut en-  
 trepris d'en faire l'éloge. A l'instant le même  
 Pierre Petit prit la résolution de la célébrer  
 dans le public lorsqu'il l'auroit visitée ; & après  
 s'y être transporté il composa un Poëme de  
 quatre cent vers ou environ intitulé *Fons Gos-  
 sinvilla*, seu *Goneffiades limpha*. Il commence  
 ainsi :

*Est mihi fas grandes paulum intermittere cu-  
 ras  
 Sæpe quibus Lodoice tuos non segnis honores  
 Gentibus ostendi.*

Comme cette Fontaine s'appelle la Fon-  
 taine des *Puisarts*, il l'apostrophe quelque-  
 fois sous ce nom. Page 3.

*Dum prata & rivos sætor Puisartia Nympha ;  
 Quos salices inter glaucas & amana vireta ,  
 &c. Page 11.*

*Salve formosum numen Puisartidis unda.*

Le dernier vers finit ainsi.

*... Alma tuum Terra audiat undique nomen,*

Les Editeurs de Morery n'ont point connu cet ouvrage de Pierre Petit, au moins ils n'en font point mention à son article. M. Moreau de Mautour a trouvé cette Poésie si bien faite qu'il l'a mise en vers françois adressés à M. Nicolai premier Président en la Chambre des Comptes. Elle a été imprimée à Paris en 1699 chez Mazuel.

Ceux qui soutiennent que c'est le bon bled qui fait le bon pain ne conviendront pas de la vertu qu'on attribue à l'eau de la Fontaine de Puisarts : D'ailleurs l'on assure que les Boulangers de Gonesse ne vont point chercher de cette eau pour faire leur pain.



## L O U V R E .

*Radulph. de  
Pratellis de  
Civib. Dei.*

**C**E n'est point dans les ouvrages fabuleux tels que ceux dont s'est servi Raoul de Prêles sous le regne de Charles V, qu'il faut chercher l'antiquité de Louvre. Cet écrivain voulant faire parade d'érudition pour le temps auquel il vivoit, a mis dans une de ses Notes sur la Traduction des Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu au Chap. X X V, que Louvre en Parisis est l'un de ces lieux que les Sicambres avec Ybon leur Duc édifiernt en même temps que Lutece, Corneil, Roissy ; & cela huit cent trente ans avant la venue de Jésus-Christ. Ce trait est bon pour ceux qui veulent se repaître de fables. C'est bien assez que de pouvoir dire de Louvre qu'il existoit un peu avant la fin des persécutions de l'Eglise, puisque S. Justin y a souffert le martyre : *In territorio Parisiacensi in ipso loco qui dicitur Lupera, passio S. Iustini Martyris* disent les premières copies du Martyrologe Hieronymique au premier Août. Mais dans ces temps reculés il ne faut pas borner l'étendue du territoire de Louvre à celle qu'il a aujourd'hui. C'étoit alors la dernière bourgade du Parisis de ce côté-là, mais dont le terrain comprenoit au moins en partie la haute montagne dite Montmelian.

Il reste outre cela une tradition que S. Rieul venant de Paris à Senlis pour y annoncer la foi, s'arrêta à Louvre parce qu'on y adoroit une Idole de Mercure ; qu'il la toucha de son bâton prononçant le nom de Notre Seigneur, & qu'à l'instant elle tomba : qu'il instruisit quelques Payens en ce lieu & leur conféra

le Baptême : & que c'est en mémoire de cet Apôtolat de S. Rieul qu'il y a encore dans ce lieu une Eglise qui porte son nom avec celui de la Vierge , & que l'on y solemnise sa Fête. Cette Eglise est contigue & collatérale à celle de saint Justin. Quoique je ne donne pas cette Histoire de S. Rieul pour aussi authentique que l'est le Martyrologe de S. Jérôme, je ne crois pas cependant qu'on doive la mépriser : On la trouve marquée dans les Actes de ce saint ; mais comme il y est parlé de montagne , & qu'à Louvre il n'y a pas de montagne remarquable , il y a plus lieu de croire que c'est de celle qu'on appelle Montmeillan qu'il faut entendre cette prédication. Le territoire de Louvre devoit s'étendre jusques-là.

Une autre preuve de l'antiquité de Louvre se tire du testament de Ste Fare Vierge & Abbessse au Diocèse de Meaux dans le VII<sup>e</sup> siècle. Elle y déclare qu'elle avoit du bien considérablement en ce lieu & même une partie de la Terre , venant apparemment d'Hagneric son pere l'un des principaux de la Cour de Théodebert Roy d'Austrasie : & elle y marque que du consentement de ses freres Chagnou & Faron & de sa sœur Agnetrude elle donne cette portion de Louvre au Monastere d'Eboriac qu'elle avoit fondé au Diocèse de Meaux. *Dono dulcissimis germanis meis faventibus Chagnulfo , Burgundofarone & Agnetrude portionem meam de Villa vocabulo Luvra suam in pago Parisiaco.* Au IX<sup>e</sup> siècle on comptoit parmi les villages où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien , une Terre dite en latin *Larvero*. Et Dom Félibien a mis en marge de l'Acte qui en fait mention que c'est Louvre ; ce que je penserai volontiers comme lui , pourvu qu'on lise dans cet Acte *Lovero* ; venant de *Loverum* ; car *La-*

Hist. de l'Eglise de Meaux T. 2. p. 20.

Hist. de S. Denis Preuv.

Doublet p.  
657.

*tuerum* ne feroit qu'obscurcir l'étymologie de ce lieu ; & *Loverum* peut servir à la développer. Je ne parle point de la charte de Sauvegarde attribuée au Roy Dagobert , où Louvre est reconnoissable dans le mot *Luvera*.

Antiq. de  
Paris T. 2.

M. de Valois méprise avec grande raison l'imagination de du Haillan , que le mot de Louvre en général est comme qui diroit le *Travail* , en regardant la premiere lettre du mot comme une article : Ensorte que ce terme signifieroit l'*Oeuvre* par excellence : Quelques modernes ont suivi le même sentiment : Mais il faut préférer celui de M. de Valois qui assure que cette expression vient de quelque ancienne langue : Sauval a peut-être bien rencontré lorsqu'il avance sur le témoignage d'un vieux Glossaire Latin-Saxon , que *Leovar* y est rendu par *Castellum*. Ainsi le nom de Louvre n'auroit aucun rapport avec le substantif latin *Lupus* , & ceux qui l'ont latinisé en *Lupera* auroient mieux fait de mettre *Lovera* , ou bien *Luvera*.

Au reste on ne connoît dans la France aucun lieu qui porte le nom de Louvre après le Bourg en question , qu'un quartier de Paris sur la Paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois , lequel avoit ce nom sous le regne de Philippe-Auguste & qui l'a donné au célèbre Château qui y a été bâti. On trouve bien au Diocèse de Cambrai un Louvroil qui paroît être un diminutif de Louvre : Au Diocèse d'Amiens Louverchies qui est le mot de Louvre allongé , & d'autres semblables ; mais le Village de Louvre devenu maintenant Bourg est le seul de son nom dans le Royaume. On pourroit m'objecter que selon certains Actes du martyre de S. Just il y avoit un lieu de ce nom de *Lupera* au Diocèse de Beauvais , & que c'est aujourd'hui la petite Ville de saint Just



Just sur la route de Paris à Amiens : Mais je suis persuadé que ce n'est que dans des copies récentes de ces Actes , que l'on a mis *Lupera* en place de l'ancien nom qui étoit *Sinomovicus* : Car c'est ainsi que j'ai lû dans les plus anciens Actes manuscrits de ce Saint qui me soient tombé entre les mains : *Ibi est locus antiquâ appellatione Sinomovicus , ubi Fons dictus Sirica exoritur , cujus decursum Araia rivus excipit* ; & il n'y'a pas un mot de *Lupera*.

Cod. Bibl.  
Reg.  
Bibl. B. M.  
Paris.

Louvre est à cinq lieues de Paris à moitié chemin de Senlis & sur une des grandes routes de Picardie , presque tout-à-fait au nord de Paris. La plus grande partie du territoire est en labourages ; il y a néanmoins quelques vignes en tirant vers Goussainville. La situation du Bourg est sur un côteau en pente douce vers le midi. Le grand chemin forme la principale vûe de ce lieu , en sorte qu'en allant à Senlis on trouve des maisons à droite comme à gauche , & même l'Hôtel-Dieu dont l'édifice peut avoir cinq cent ans , est à droite ; mais les deux Eglises dont je parlerai ci après sont à gauche , c'est-à-dire dans le côté occidental , que je crois avoir été originairement le seul peuplé ; en sorte que selon ma pensée avant qu'on se fût rapproché du grand chemin & qu'on se fût mis en état d'être fermé de murs , il y auroit eu des maisons jusqu'au Château d'Orville , duquel on voit aujourd'hui les restes à un quart de lieue du Bourg vers le couchant. Suivant le dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 il y avoit alors dans Louvre 190 feux : ce qui selon l'évaluation du Dictionnaire Universel de la France formoit 565 habitans. Le dernier dénombrement du Royaume marque à Louvre 125 feux.

Il y a dans ce Bourg deux Eglises parallèles qui ne sont séparées que par un passage.

La plus ancienne & qui est située un peu plus sur la pente est celle de Saint Rieul *S. Rogulus*. Elle est petite. Sa construction paroît être de la fin du XI siècle ou du commencement du suivant. Les gens du lieu la croient si vieille qu'ils se sont imaginés que telle qu'elle est, elle seroit de Temple aux Payens. C'est sur cette Eglise qu'est construite une belle tour de pierre dont le travail est du XII siècle, & qui est apperçue de loin à cause de son élévation. Le portail est aussi orné de sculptures qui ressentent le XII siècle.

Un peu au-dessus de cette Eglise, eu égard au terrain qui monte, est l'Eglise Paroissiale du titre de S. Justin Martyr du lieu. Elle a à l'occident un portail qui paroît être du même temps que celui de l'autre Eglise. On y voit aussi vers l'autel quelques piliers qui sont du XIII siècle. Il n'y a rien d'ancien dans le reste, qui paroît être un gothique moderne entré sur le viel édifice. Il y a deux collatéraux fort larges ; mais le tout se termine en carré ou en pignon vers l'orient où est la grande vûe ; cet édifice est sans clocher, la sonnerie étant sur l'autre Eglise.

Baillet 18  
900b.

On possède dans cette Eglise de S. Justin quelques Reliques du Patron qui furent tirées de sa châsse conservée à Notre - Dame de Paris, non par Jean François de Gondi premier Archevêque sous le regne de Louis XII, ainsi que l'ont écrit MM. de Tillemont & Baillet ; mais par l'Evêque de Paris Pierre de Gondi l'an 1571, suivant le certificat qui accompagne ces reliques, dont voici la teneur :

*Ista portio Capitis divi Justinii martyris & una de costis sacri Corporis ejusdem sancti in insigni Ecclesia Parisiensi quiescentis, fuerunt data & concessa venerabili Curato Ecclesia Parochialis*

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 473  
*dicti sancti Iustini de Lupera Parisiensis Dio-*  
*cesis & devotis Habitantibus Parochianis. dicti*  
*loci, per Reverendum in Christo Patrem & Do-*  
*minum D. Petrum de Gondy Episcopum Paris.*  
*de consensu & liberalitate Venerabilium Domino-*  
*rum Capituli dictæ Paris. Ecclesiæ de reliquiis*  
*dicti sacri Corporis in sua capsâ repertiis ; anno*  
*Domini millesimo quingentesimo septuagesimo*  
*primo die octavamensis Junii, Signé, HATON,*  
*dicti Domini Petri Episcopi Secretarius, & de*  
*eiusdem Mandato, ROUSSE, Notarius Capi-*  
*tuli Parisiensis, & de Mandato Dominorum*  
*dicti Capituli.*

Il résulte de cette attestation que l'on ne peut pas dire que la tête de S. Justin eût été portée à Auxerre , ainsi que l'Histoire l'assure.

Quoique le tombeau de ce saint ait du être autrefois à Louvre , puisqu'il fut martyrisé en ce lieu , on n'en a aucun souvenir , non plus que du temps auquel il fut tiré de ce tombeau , & de celui auquel il fut porté à Paris. On croit que ce fut du temps des Normans. Il paroît que le sépulcre de ce Saint a dû être à l'endroit où est l'une ou l'autre des deux Eglises. La bannière de la Paroisse représente la sainte Vierge , S. Rieul Evêque de Senlis & S. Justin enfant entre les deux.

Après tout ce que je viens de dire qui fait connoître deux Eglises subsistantes à Louvre depuis six à sept cent ans , il est étonnant qu'il ne soit jamais fait mention que d'une seule dans les titres , au moins dans ceux du Prieuré de saint Martin des Champs publiés par Marrier. Une Bulle d'Urbain II de l'an 1097 marque parmi ses possessions *Ecclesia de Loveriis*. Guillaume Evêque de Paris donne l'an 1098 à ce Monastere entre autres choses deux parties

*Hist. S. Mar-*  
*tini p. 148.*

*Ibid. p. 477*

de l'autel de Louvre, *duas partes altaris villæ quæ dicitur Luveris*. Gallon autre Evêque de Paris lui donne l'an 1107 quatre autels: *Quartum in villa quæ Luvriacus vocatur in honore sancti Justinî consecratum*. Une Bulle de Calixte II de l'an 1119 où les biens de ce Prieuré sont énoncés, met: *Apud Luvram in Parisiaco Ecclesiam cum atrio*. Celle d'Innocent II de l'an 1142 renferme les mêmes termes. Dans celle d'Eugene III de l'an 1147 qui entre dans le même détail, il y a *Apud Luvras Ecclesiam cum atrio & decima*. Dans la charte de Thibaud Evêque de Paris donnée pour confirmer les mêmes biens vers l'an 1150 on lit: *Ecclesiam de Lupera, cum atrio & tertia parte decimæ & duabus partibus minuta decimæ & appenditiis suis*. Il n'est pas à présumer qu'il y eut alors deux Eglises à Louvre, surtout si proche l'une de l'autre. Il est bien plus vraisemblable, que l'Eglise de saint Justin étoit dans le XI & le XII siècle celle qu'on appelle aujourd'hui de saint Rieul; mais que s'étant trouvée trop petite pour contenir les habitans dont le nombre étoit augmenté, on en avoit bâti tout auprès au XIII siècle une autre plus vaste, & qu'en abandonnant l'ancienne comme trop petite, on y aura érigé un autel du titre S. Rieul pour ne pas avoir deux Eglises de saint Justin dans le même lieu.

Aussi les plus anciens Pouillés de Paris sont-ils d'accord avec les nouveaux pour ne marquer qu'une Cure à Louvre, laquelle ils disent être à la nomination du Prieur de S. Martin, excepté celui du sieur Pelletier de l'an 1592, qui la dit faussement à la nomination de l'Abbé de S. Denis. Celui du XIII l'appelle *Ecclesia de Loures*. Dans un Acte que G. Archidiacre y termina le Jeudi après Pâques 1230, où *M. Presbyter de Luperis* est nommé comme té-

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 473**  
 moïn, il y a *Actum apud Luperas*. Le Pouillé  
 du XV siècle met *Curatus de Luperis*, &  
 le revenu y est marqué de cinquante livres  
 ancienne estimation : Car cent ans après elle  
 valoit quatre cent livres au dire des habitans.  
 On étoit en 1562 dans le temps des guerres  
 des Calvinistes ; & plusieurs Curés ne résidoient  
 point. Les habitans de Louvre exposèrent au  
 Parlement que quoique leur Cure fût opulen-  
 te, & de valeur de 400 livres y ayant six muids  
 de bled froment de France, & dix-huit sep-  
 tiers de grains d'autre, avec un porc gras sans  
 le casuel ni les rentes en deniers, François  
 Gentils s'en disant pourvû recevoit depuis deux  
 ans sans résider, commettant un Vicaire in-  
 capable & qui exigeoit des droits aux Baptê-  
 mes. Le Parlement en fit parler à l'Evêque de  
 Paris & lui nomma un bon Vicaire.

*Reg. Confil.  
 Parl. 3 Mars  
 1562.*

On ne voit dans cette Eglise aucune an-  
 cienne sépulture remarquable. M. le Feron Pré-  
 sident honoraire au Parlement de Paris & Sei-  
 gneur de Louvre étant décédé en son château  
 le 3 Juin 1742 y a été inhumé dans un caveau  
 de la Chapelle S. Nicolas à côté de l'autel vers  
 le midi.

Voici une épitaphe qui se lit à Louvre où  
 elle a été mise par les soins d'un nommé Re-  
 gnault qui avoit survécu à ses deux freres,  
 Claude & Jean décédés en 1617, l'un le 15  
 Mars, l'autre le 31. Le premier âgé de 58  
 ans & l'autre de 43.

- » Deux freres sont gifans près de cette escrip-  
 ture
- » Qu'en un mois la mort a de ce monde emblé
- » Envieuse que l'ung faisoit croistre le blé
- » L'autre alloit retardant l'affreuse sépulture :
- » L'un cultivoit les champs,
- » L'autre aristoient

20 Aux corps passionnés de mainte maladie  
 20 Par remèdes esquis en prolongeoit la vie,  
 20 Ou pour le moins aux maux donnoit soulagement.

En Mars fut de tous deulx en même année  
 Et le cours la fleur de l'âge terminée.

Le portail de l'Hôtel-Dieu de Louvre désigne assez par sa construction que cette maison a été bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle & apparemment dans le temps de la fondation de l'Aumône de pain qui se fait chaque année dans ce Bourg. Il y avoit en cette Maison-Dieu l'an 1351 des Freres placés par l'Evêque de Paris & des femmes. On y déclara alors au Visiteur envoyé par lui, que cette Maison avoit quarante-deux arpens de terre & deux arpens de vigne.

*Lib. Visît. an.*  
 1351.

*Tab. Ep.*  
*Paris. in Spir.*

En 1435 Nicolas Fraillon Archidiacre mit en possession de la Chapelle Foulques Guillet Prêtre pourvû par l'Evêque *pleno jure*.

*Reg. Ep.*  
*Par.*

En 1474 le 29 May Guillaume Chartier Evêque de Paris confirma l'administration de ce lieu à Antoine Houze le 7 Juin 1561. L'Evêque en continuation du droit d'y commettre, y proposâ Pierre Boucher & Justin Gosse y demeurans.

*Ibid.*

L'Aumône de pain dont je viens de parler est fondée sur une donation de plus de soixante & dix arpens de terre situés en différens lieux de la Paroisse de Louvre, qu'on assure avoir été faite par la Reine Blanche mere de saint Louis, & par Philippe le Bel petit fils de ce saint Roi. La régie de ces terres produit cinquante-cinq septiers de bled par chaque année. La distribution de la principale partie de ce revenu se fait en pain le jour de la mi-Carême à tous les pauvres qui se présentent tant du lieu que des environs. Il s'est élevé une contestation dans ces derniers temps, sou-

*Mem. impr.*

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 477**  
chant le cérémonial de cette distribution, mais cela ne regarde point l'historique auquel je me borne.

La Leprosérie de Louvre est un autre établissement pieux. Cette maison paroît avoir été fondée au XIII siècle à une portée de fusil du Bourg sur le chemin de Senlis. Elle est connue dès l'an 1241, auquel temps Guillaume Evêque de Paris convint avec le Prieur de S. Martin que lon n'y établiroit pour Chapelain qu'un Religieux Hospitalier sauf le droit Paroissial ; & que si le cas arrivoit qu'il fallut y constituer pour Chapelain un Prêtre séculier, il seroit à la nomination du Prieur de Martin de même que la Cure. Cette Maladerie n'étoit tenue de prendre des malades que de Louvre seulement. Celui qui la visita en 1351 de la part de l'Evêque, a marqué dans son Registre qu'elle avoit alors cinq arpens de terre à Sorvilliers & dix-neuf à Louvre. Cette Maladerie est encore à présent au rolle des décimes. Elle est aussi figurée dans la carte de de Fer.

*Hist. S. Mart.*  
p. 499

*Reg. Hist.*  
1351. f. 270

Saint Nicolas des Cocheries étoit réputé dans le XV siècle être sur la Paroisse de Louvre, quoiqu'il soit proche Montmeillan. Cette Chapelle est ainsi dénommée dans un Acte de permutation du 15 Décembre 1478. *Capellania S. Nicolai de Coscheriis infra metas Parochie de Luperis.* J'en parle plus au long à l'article de Montmeillan.

*Reg. Ep.*  
par.

Pour ce qui est du Temporel de Louvre on n'en trouve rien avant le XII siècle. Il y avoit des Seigneurs laïques, ils ne sont pas venus à notre connoissance. Ce qui se présente d'abord, est que l'Abbaye de saint Lucien de Beauvais y avoit du terrain & du revenu, & qu'elle le donna en 1161 au Prieuré de saint Martin des Champs pour des biens situés en

*Hist. S. Mart.*  
*Camp. p. 192*

Picardie. Ce que ceux de S. Lucien donnerent n'est pas exprimé : il falloit que ce fût peu de chose , puisqu'ils s'obligerent de faire à ceux de saint Martin un supplément annuel en argent. Je ne déterminerai point la quotité du revenu que nos Rois avoient à Louvre , n'en restant point d'enseignemens. On sçait seulement qu'au XII siècle ils y avoient des hôtes , & outre cela un droit d'avoine. Philippe-Auguste en fit le transport avec cinq Seigneuries considérables situées ailleurs l'an 1195 à Richard de Vernon & son fils , en récompense de la cession qu'ils lui avoient faite de Vernon & Longueville avec leurs dépendances. L'acte d'échange ne dit point le nom du fils de Richard de Vernon. Peut-être est-il ce Jean de Vernon dont on a cité dans une charte de l'an 1232 la donation faite aux Religieux de saint Martin des Champs de tout le droit qui pouvoit compéter à ce Jean au Four de Louvre. Selon un Aste rapporté par Doublet l'Abt<sup>e</sup>ye de saint Denis avoit aussi à Louvre en 1308 un territoire & une Justice.

*Ampliff.  
Collect. 7. 1.*

*Memoire  
du Prieur de  
S. Martin de  
l'an 1741 p. 2*

*Hist. de saint  
Denis p. 244.*

Plusieurs cartes des environs de Paris , celle de de Fer entre autres , & celle de de l'Isle marquent non-seulement Orville au couchant de Louvres ; elles placent encore entre Orville & Louvre un lieu dit Secretain. Ce dernier lieu porte apparemment ce nom par rapport au Sacristain de saint Martin des Champs dont cette glebe formoit la menſe ou en faisoit partie. On fit imprimer en 1741 un long mémoire sur les droits de ce fief , auquel je crois devoir renvoyer ceux qui seront curieux de les connoître. Ce fief au reste ne forme pas la sixième partie de la Paroisse.

*Mem. chez  
Dumefnil.*

Orville étoit un Fief très - ancien avec un Château dont on ne voit plus que les ruines (a).



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 479

ruines (a). Dès l'an 1198 il y avoit un Reric d'Orville dans la censive duquel étoit le vignoble de Balemont. Gui d'Orville & Eustache son frere Chevaliers cederent en 1236 à l'Abbaye de Ste Geneviève des vignes situées à Auteuil. Robert d'Orville Chevalier est connu par sa veuve Mathilde qui vendit à l'Abbaye de saint Denis le fief de *Mareschaucia*, dont Alexandre d'Orville Clerc, & Jean d'Orville Ecuyer ses fils furent garants en 1260. Dans les titres que je cite , ce lieu est dit indifféremment *Orvilla* , *Aurivilla* , *Urvilla*.

*Cartul. Caroli loci.*

*Chartul. S. Genov. p. 245*

*Chartul. S. Dion. Reg. p. 243.*

Je sçai que dans les temps de nos premiers François quelques Fontaines célèbres dans le Royaume étoient appelées *Ur* : Seroit-ce relativement à quelque source de la riviere de Crould , que le lieu voisin auroit été appelé Ourville ? En 1374 la Seigneurie d'Orville appartenoit à Robert d'Aunoy dit le Galois , Chevalier Grand Maître des Eaux & Forêts. Elle passa ensuite à Charles son fils qui épousa Jacqueline de Paillard en 1463. Jean d'Aunoy leur fils outre la Seigneurie d'Orville se dit aussi Seigneur de Louvre & assigna sur cette double terre l'an 1468 , comme étant son propre héritage , la sureté d'une rente conjointement avec Isabelle de Rouvroy son épouse. Il mourut en 1489. Ce fut de son temps , sçavoir en 1438 , que les Anglois s'emparerent de son château qui étoit resté sans défense , parce qu'il n'avoit pas voulu payer les gardes. Sa femme fut prise & emmenée à Meaux , qui leur appartenoit encore.

*Histoire de Montmor.*

*Preuv. de Montmor. p. 336.*

*Journal du regne de Charles VII*

*P. 175.*

Philippe d'Aunoy fils aîné de Jean épousa en 1468 Catherine de Montmorency , & eut

(a) J'y ai reconnu en 1740 qu'il avoit été quarré. Il y restoit encoré l'appui du pont levis une entrée de cave , & la moitié d'un puits. Il étoit sur le bord du vallon en face du midi attenant les carrieres.

*Tome IV.*

S f

entre autres biens Orville & Louvre; après lui Artus d'Aunoy son second fils Prototaire du saint Siège & Chanoine de la sainte Chapelle jouit de ces deux terres. Artus étant mort ses terres advinrent à Jeanne sa sœur épouse de Thibaud Baillet Président au Parlement, ou plutôt à Anne Baillet leur fille qui fut mariée à Aymar Nicolai premier Président de la Chambre des Comptes. Elle en jouissoit en 1553, 1554 & même en 1580, suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris; où elle est dite Dame de Louvre, Goussainville, Orville; &c.

Cont. in 8-vo  
édit. 1678. p.  
640.

Renée Nicolai leur fille épousa Dreux Hennequin Président en la Chambre des Comptes & lui porta les deux terres. Il mourut en 1550.

Oudart Hennequin son second fils aussi Président en la Chambre des Comptes & qui vivoit en 1599 & est décédé en 1616, eut de son mariage avec Magdelene du Boucher Elisabeth Hennequin mariée à Raoul le Feron Maître des Comptes & morte en 1651. C'est ainsi que la terre de Louvre a passé à Messieurs le Feron.

Après Raoul le Feron a été Seigneur de Louvre & Orville. Oudard son fils Président aux Enquêtes mort Prevôt Marchands en Février 1641. Ensuite Jérôme le Feron décédé en 1727 Sou-Doyen du Parlement. Ses deux successeurs dans la terre de Louvre ont été Nicolas le Feron pere & fils décédés en 1734 & 1742, tous deux Présidens honoraires au Parlement. Voyez ci-dessus page le lieu de la mort & de la sépulture du dernier.

Epit. à S.  
Jean en Gre-  
ce.

Entre l'année 1754 & l'année 1755 la terre de Louvre a été acquise par M. de la Haye de Bazinville Fermier général, la somme de près de deux cent mille livres.

Outre ce qui a été ci-dessus des Seigneurs

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 481  
d'Orville & de leurs droits à Louvre, il faut  
ſçavoir qu'il y a eu un nommé Adam Archi-  
diacre de Paris, qui avoit une cenſive à Lou-  
vre au commencement du XIII ſiècle. Il fut  
fait vers l'an 1213 Evêque de Terouenne. Ce  
fut dix ans après que les Moines de Notre-  
Dame du Val près l'Iſle-Adam ayant acquis  
ſix arpens de terre en ſa cenſive de Louvre,  
il ratifia cette acquisition. Je n'ai pû décou-  
vrir ſa famille.

*Tabul. B.  
M. de Valle  
Gaignier. p.  
156.*

Une autre Communauté qui a du bien à  
Louvre en Pariſis ſont les Dames Domini-  
quaines de Poiffy qui y poſſèdent une ferme.

Les Capucins de Paris ont auſſi une maiſon  
ou hôſpice en ce Bourg.

*Permiſſ. d'y  
célébrer 1697*

On lit dans quelques anciens Hiſtoriens  
qu'en l'an 1162 le Comte de Flandres . . .  
fit des excuſions dans le Royaume juſqu'à Lou-  
vre. On trouve auſſi une charte du Roi Jean  
datée du même lieu de Louvre le 16 Mars  
1354. Les Chroniques de ſaint Denis & Chriſ-  
tine de Piſan ont marqué dans la vie du Roi  
Charles V, que lorsque l'Empereur Charles  
IV oncle de ce Prince vint à Paris l'an 1377,  
cet Empereur coucha à Louvre; & que ce fut  
là que Charles V envoya un char. On lit auſſi  
dans la Chronique de Louis XI que ce Roi  
vint coucher pareillement à Louvre allant en  
Picardie au mois de Mars de l'an 1477.

*Geneal.  
Com. Flandr.  
T. 3. Theſ.  
Anecd. p. 390  
Ampliſſ. Coll.  
T. 1.*

*Chron. ſcand*

Voici quelques traits qui concernent la  
Communauté des habitans de Louvre. En  
1318 ces habitans ſe plaignirent en Parlement  
de ce que Guillaume le Thiers Ecuyer les em-  
pêchoit de faire paître leurs beſtiaux où ils  
avoient accoutumé, & de chaffer à toutes bê-  
tes, & même alloit juſqu'à les maltraiter. Com-  
me ils avoient porté cette affaire devant le Pre-  
vôt de Paris, Guillaume en appella, diſant  
ques ces lieux étoient ſous la Jurisdiction du

*Reg. olim 10  
F.br. 1318.*

Prevôt de Gonesse ; & le Parlement confirma son Appel & renvoya l'affaire devant ce dernier Prevôt.

Quatrième  
vol. des Ban-  
nieres du  
Châtelet.

En 1545 il fut permis aux habitans par lettres de François I données à Paris au mois de Décembre, de clore de murailles leur Bourg , & pour cela le faire mesurer & imposer chacun.

Il se tient chaque année une Foire à Louvre le jour de Ste Catherine.

L'estampe du mausolée de Barthelemi Tremblet sculpteur du Roi décédé à l'âge de 61 ans & inhumé à Saint Eustache de Paris , nous apprend qu'il étoit né à Louvre. On y lit ces quatre Vers :

*Louvre me donne l'être & Paris la fortune ;  
J'eus l'honneur d'être au Roi , saint Eustache à  
mes os :*

*Passant , au nom de Dieu , si je ne t'importune ,  
Durant ce mon sommeil , priez pour mon repos.*

Ce mausolée n'existe plus & l'estampe ne marque point l'année de sa mort.



## EPIERS ou EPIAIS.

Dans les différentes manières d'écrire ce nom, je crois qu'il faut préférer *Epiers*, parce qu'il est écrit *Espiers* dans les titres françois que l'on a depuis le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, & que dans les titres latins même depuis le milieu du XII il est écrit *Spieria*, ou bien *Espieria*. Ce nom n'est pas rare en France. Il y a des lieux qui le portent dans les Diocèses de Blois, d'Orléans, de Rouen, de Soissons, de Toul, de Poitiers, de Bordeaux & d'Evreux, & cela ne doit pas paroître surprenant, puisque ce nom a été formé de *Spicarium*, qui signifioit une grange dans la loy salique & dans quantité d'autres monumens de la moyenne & basse latinité.

Diâ. Univ.  
de la France  
T. 1. col.  
1108 & 1132.

Gloss. du C.  
ge list. 3. col.  
648.

Epiers du Diocèse de Paris (a) est éloigné de cette Ville de cinq lieues, & placé à l'orient d'hyver du Bourg de Louvres. C'est un pays de labourages & sans vignes. Ce n'étoit point encore une Paroisse vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Comme la Cure est à la pure collation de l'Ordinaire, elle n'a pû être détachée que d'une Paroisse qui fût dans le même cas. Ainsi n'ayant pû l'être de Roissy ni de Louvre dont la présentation aux Cures appartient à des Communautés dès le XII<sup>e</sup> siècle, & dès les premières années du suivant, il s'ensuit qu'elle ne peut être qu'un demembrement de Chene-

(a) En 1325 le 5 Octobre le Roy Charles le Bel étoit logé dans l'un de ces lieux appelé Espiers selon un titre cité dans l'Histoire Ecclésiastique d'Auxerre T. 1. p. 441. Mais c'est plus probablement Espiers du Diocèse d'Orléans qui est dans une charmante situation,

vieres, d'autant que des autres côtés elle confine au Diocèse de Meaux. Je n'ai pu juger du temps que s'est faite l'érection de cette Paroisse que par celui de la bâtisse de l'Eglise qui paroît être du commencement du XIV siècle, ou de vers l'an 1350. Elle est sous le titre de la sainte Vierge, située dans une plaine comme tout le village ; ce qui la rend humide. Elle est terminée en pignon vers l'orient, accompagnée de deux ailes ou bas côtés & entièrement voutée, & enfin soutenue du côté du midi par une tour terminée en pavillon. La Dédicace n'en fut faite que le 13 Septembre 1531 par Guillaume le Duc ancien Abbé de Ste Geneviève, Evêque de Bellune *in parribus*, qui y bénit aussi quatre autels ; le tout par commission de l'Evêque de Paris. Dans le Pouillé du XV siècle le nom de cette Paroisse est Espiers, & l'Evêque est dit nominateur de cette Cure. Du Breul en son catalogue latin des Paroisses du Diocèse nomme cette Paroisse *Esperia*, en françois Esperi. Le Pouillé de 1626 *Eperia* Eperies, & celui de 1648, l'appelle Espeais en langue vulgaire. Tous les deux en déclarent la Cure à la collation Archevêpiscopale, conformément aux anciens.

Il reste deux ou trois monumens très-anciens touchant la dixme de ce lieu. Le premier est une charte de Thibaud Evêque de Paris vers l'an 1150. Parmi les biens dont ce Prélat confirme la possession au Monastere de saint Martin des Champs, est l'article suivant : *Spieris sextam partem decimæ totius*. Le Cartulaire de l'Evêché de Paris nous a conservé les actes par lesquels nous apprenons que Radulfe de Montgier disposa en faveur d'Adam de Montreuil d'un fief dans la dixme d'Epiers l'an 1199. C'est Ansel Evêque de Meaux qui le certifie ; l'un des garents étoit Pierre Prevost

*Hist. S. Mart.*  
t. 187,

*Chartular.*  
*Ep. Paris.*  
*Bibl. Reg. fol.*  
109.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 485

*Momms Gais* de Montjay , & Radulfe même en donna déclaration à Adam. Par une charté d'Odon de Sully Evêque de Paris de l'an 1200 il confte que cet Adam de Montreuil étoit Chanoine de Notre - Dame , & qu'il avoit pour ſœur Helwide de Fontenet , laquelle du conſentement de Robert le Fort ſon mari , lui permit de diſpoſer ainſi qu'il jugeroit à propos de la dixme qu'il poſſédoit à Epiers. Adam fondé en titres donna cette dixme à l'Egliſe de Paris pour augmentation de la dote de quatre Marguilliers perpétuels ainſi que l'atteſta l'Evêque Odon par ſes lettres de l'an 1203. Froger Chambrier du Roy Louis 'VII avoit auſſi de ſon côté vers l'an 1150 une portion de dixme ſur le territoire d'Epiers comme ſur celui de Chenevieres. Il la céda liberalement à l'Abbaye de Chaalis comme nous apprenons du témoignage qu'en donna alors Thibaud Evêque de Paris. C'eſt apparemment le même bien denommé dans la Bulle du Pàpe Alexandre III de l'an 1175 en faveur de Chaalis en ces termes : *Terras etiam in territorio de Espiers & de Malleward quas tenetis ab Eccleſia B. Mariæ Pariſienſi & ab ejusdem Eccleſiæ Capitulo.* L'Hôpital de ſainte Opportune de Paris autrement dit de ſainte Catherine eut en 1209 une maiſon en ce lieu , dont Gautier d'Aunoy ratifia le don fait par ſa tante paternelle.

Le dénombrement des feux des Paroiſſes qui ſe trouve dans le livre des Elections marque 50 feux à Epiers. Le Dictionnaire univerſel qui compte par habitans y en ſuppoſe 172. Ces deux ouvrages imprimés s'accordent avec le Rolle des tailles pour nommer cette Paroiſſe Epiais-Tournedos : Les anciennes cartes telles que celle de Samſon dreſſée lorſque Paris n'étoit encore qu'Evêché , & celle de Nicolas Duval marquent avec la particule con-

*Ibid. fol. 73.*

*Ibid. fol. 53.*

*Opera Petri Bleſ. ad calcem p. 788 G. Gall. Chr. nova.*

*Tit. de Chaalis Portef. Gaignieres 204 pag. 271 Du Pr. ul P. 712.*

*Cod. reli lo*

*Hist. S. Mart.*  
à Camp. p.  
397.

Général. de  
in 8-to 1710.  
P. 515.

*Chartul. Ep.*  
*Parif. Reg. f.*  
98.

*Cartul. Li-*  
*uriaci. f. 33.*

*Cartul. S.*  
*Dion. Reg. p.*  
213.

*Ibid.*

jonctive Espiais & Tournedos. C'étoit apparemment deux lieux qui ont été réunis : & ce qui le prouve est que Manasse Evêque de Meaux confirmant en 1140 les biens assignés pour la fondation du Prieuré de Mauregard dans son Diocèse, marque parmi ces biens : *In Episcopatu Parisiensi in villa quæ dicitur Tornados, furnum unum.* Dans le rang des témoins de cette charte, immédiatement après les dignités de l'Eglise de Meaux sont nommés *Anselmus d'Espiers, Gauterius Bochart, Hugo de Alacio, Mergotus de Tournedos.* Le fief de Tournedos est aujourd'hui sans habitation. Il touche de fort près à la Paroisse de Mauregard. On m'a assuré sur le lieu qu'il a été acheté par les anciens Seigneurs de Mauregard, qui étoient MM. Amelot ou de Billy. Le sieur Chalibert d'Angosse met parmi les fiefs dépendans de Chantilly, & Tournedos à Mauregard : Quelques-uns parlent par tradition qu'il y avoit autrefois proche ce Tournedos un Couvent, & que les Céléstins en possèdent aujourd'hui le terrain. Jean de Garges fit en 1228 hommage à l'Evêque de Paris au sujet d'un fief situé à Espieres que Matthieu de Villers devoit tenir de lui. En 1245 l'Abbaye de Livry fit acquisition de quelques terres dans le même village d'Espiers situées au territoire dit Peruche de Champagne que lui vendit Pierre de Bonneuil Ecuyer ; mais ni Jean de Garges ni Pierre de Bonneuil ne paroissent avoir été Seigneurs d'Espiers, non plus qu'Anselme de Pissecoc & Manasses qui tenoient en 1125 ce qu'ils possédoient à Espiers, soit en fief soit autrement, de Matthieu le Bel l'un des plus puissans Seigneurs du Paris.

Il n'en est pas de même de Barthelemi Cru-  
sart qui possédoit alors la moitié de la terre  
d'Espiers & toute la voyerie : ce qui constituoit



DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 487

une partie du septième fief, que Matthieu le Bel ci-dessus nommé reconnu tenir à foy & hommage de l'Abbaye de S. Denis. On peut compter ce Barthelemi Crusart parmi l'un des plus anciens Seigneurs d'Espiers. Après Anselme d'Espiers mentionné ci-dessus à l'an 1140 Albert de *Esperiis* peut suivre. Il est témoin dans une charte de Maurice de Sully Evêque de Paris datée de 1175 au sujet de la donation d'un bois faite à l'Abbaye de Chaalis. Thomas de *Esperiis* vivoit en 1244 selon un titre de l'Abbaye du Val, & on trouve à l'an 1283 dans le Cartulaire de S. Maur Adam Miles de *Espiés*. Le Nécrologe de l'Abbaye de saint Deni met au 22 Juin; *Obiit Wilhermus d'Espiers Miles*. Thomas de Braye Chevalier étoit Seigneur d'Espiers en 1376. Jean de Braye Ecuyer l'étoit en 1390. Lui & sa femme Catherine Chantelle vendirent cette année-là le 14 Septembre à Pierre de Braye le moulin à vent d'Espiers avec toute Justice haute, moyenne & basse; & il fit hommage du fief entre Espiers & Roissy à Amaury d'Orgemont Seigneur de Chantilly.

En 1537 la Justice d'Espiers est dite appartenir au Chapitre de Paris: Bien plus anciennement, sçavoir en 1276, on trouve que le même Chapitre y fit mettre en ses prisons un nommé Alberic de Mauregard arrêté dans une batterie le couteau à la main, dont il fut dressé un Acte conservé au grand Pastoral.

On m'a assuré en 1745 que M. Couturier Président aux Enquêtes, Seigneur de Mauregard, étoit Seigneur du territoire où l'Eglise d'Espiers est bâtie. Les autres Seigneurs d'Espiers sont le Chapitre de Paris; Madame Charlet & Madame le Merat. M. Couturier étant mort depuis, cette Seigneurie a passé à la veuve de M. Desvieux Fermier général, sa tante paternelle.

Tit. de Châlis Portef. Gaignieres 204 p. 241.

Portef. Gaignieres p. 167.

Hist. S. Denis ad calcem.

Hist. des Gr. Offic. T. 2 p. 118.

Collect. Mss ex Registris. Collect. Mss du Bois T. 59

## CHENEVIERES

## E N F R A N C E.

*Notit. Gall.*  
# 412 col. 1.

**O**N appelle ce lieu Chenevieres en France pour le distinguer des deux autres Chenevieres du Diocèse de Paris, l'un qui est une Paroisse sur la Marne dans l'Archidiaconé de Brie, l'autre qui est un hameau de Conflans-sainte-Honorine. Quant à l'origine du nom de ces lieux, on ne peut se dispenser de suivre le sentiment de M. de Valois, qui est que ces lieux tirent leur dénomination de la quantité de chanvre qui croissoit sur le territoire. Mais on fait aujourd'hui un autre employ du terrain de ces lieux, & principalement de celui de Chenevieres en France, dont tout le pays ou presque tout est en labourages sans que les Chenevieres y soyent plus communes qu'ailleurs.

Doisy en  
1743 ep met  
27.

A l'approche de ce Village en venant de Louvres se trouve un petit vallon, qui forme du côté de l'orient un petit côteau sur lequel le village est placé & tout entouré d'ormes. Sa distance de Paris est de cinq lieues ou environ comme celle de Louvres. Selon le dénombrement de l'Election il n'y avoit en 1709 que 41 feux à Chenevieres : ce qui se trouve encore à peu près le même : & en 1726 suivant le Dictionnaire universel de la France on y comptoit 164 habitans.

On y célèbre la fête de l'Eglise Paroissiale le premier jour de Septembre. On la prétend dédiée sous l'invocation de saint Leu & de saint Gilles, quoique probablement ce ne soit que saint Gilles qui doit être regardé comme

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 489

Patron, vû que le nom de Gilles a été porté par des Seigneurs de ce lieu au XIII siècle, & que cette Eglise a vraisemblablement commencé par une Chapelle que les Seigneurs auront consenti de faire servir de Paroisse. Elle est dite *Ecclesia SS. Egidii & Lupi* dans des provisions de la Cure du 2 Août 1553. On ignore le temps de la première Dédicace. Il y avoit une Cure à Chenevieres dès le XIII siècle, puisqu'elle est nommée au Pouillé de ce temps-là. L'étendue de la Paroisse étoit alors plus grande; & il y a toute apparence qu'Epiers village voisin en est un démembrement. Le bâtiment de l'Eglise d'aujourd'hui est presque entièrement neuf, principalement le portail. Le chœur qui est plus exhaussé que le reste, est très-délicatement vouté & fort clair, finissant en demi cercle, & couvert d'ardoise. Sa structure est d'un siècle & demi ou environ. Il y avoit à côté de cette Eglise une haute tour quarrée qui menaçoit ruine en 1718. A peine eut-on présenté Requête à M. le Cardinal de Noailles pour la réparer, qu'elle écroula. Le Cardinal permit le 15 Mars 1719 d'employer 1800 livres pour la rebâtir. Néanmoins on assure que ce fut M. Nouveau Seigneur du lieu qui a fait refaire celle que l'on voit. Dans la nef qui est construite plus simplement est une tombe à droite élevée de trois pieds sur laquelle on lit ce qui suit.

*Cy gist . . . . . Crocq en son vivans Seigneur de Channevieres & de Vemars en partie qui trèspassa le dixième jour du mois de Décembre l'an M. V. C. & XVIII. Dieu lui face mercy.*

*Cy gist Damoiselle Jehanne de Courtignon native de Compans en son vivant femme de . . . . . Sr. de Chenevieres & de Vemars en partie, laquelle trèspassa le jour de Pacques Josè l'an mil V. C. & VI.*

Reg. Ep  
Paris.

# 490 PAROISSE DE CHENEVIERES ;

Il faut remarquer que ce qui n'est tracé ici que par des points a été effacé & biffé à dessein de dessus la tombe ; c'est le nom du Seigneur. Il est représenté en habit court , & sur cet habit sont figurés des lions grimpons & des armoiries , ayant une croix croisée à trois fleurs de lys en chef & une en bas.

Aux voutes de la nef est aussi une pierre sur laquelle sont des armoiries écartelées de Bretagne.

Cette Cure est une des anciennes du Diocèse : au moins existoit-elle au XIII siècle , & elle étoit du nombre de celles dont les Evêques n'avoient point cédé la nomination à aucun corps. Elle est appelée de *Cheneveris* dans le plus ancien Pouillé ; du Breul en son catalogue des Cures l'appelle en latin de *Canaberis* , & en françois *Canabre*. Alliot l'a bien plus défiguré dans les deux langues , en son Pouillé de 1626 , il l'appelle de *Lavaberis* , de Lavabiere. Il ajoute qu'elle est à la pure collation de l'Archevêque *Cura & Capella de Lavaberis*. Le Pouillé du XV siècle fait mention d'une Chapelle aussi située à Chenevieres , & celui de 1648 en parle comme si elle étoit située dans l'Eglise de Chenevieres. Je croirois qu'ils ont voulu parler d'une Chapelle située à une portée de mousquet du village , vers le midi sur la pente d'un côteau inculte , & que toutes les cartes modernes marquent sous le nom de saint Medard. Je ne sçais pas même si ce lieu ne seroit pas celui qu'un titre de l'an 1174 appelle *veteres Canaveria* , c'est à dire les vieilles Chenevieres , dont je dois parler ci-après. Cette Chapelle est appelée *Ecclesia S. Medardi* dans un titre de l'Abbaye de Chaalis de l'an 1207. Elle peut avoir été l'ancienne Eglise Paroissiale. On y voit une ancienne tombe gothique fort effacée. Enfin com-

Portef. Gai-  
gnieres 204.  
f. 263.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 491**

me elle s'est trouvé avoir été profanée, on l'a détruite dans les années dernières.

Au XII siècle un Chambrier du Roy Louis le jeune, nommé Froger possédoit une dixme dans le territoire de Chenevieres. Il en fit présent à l'Abbaye de Chaalis qui est à trois lieues de là; ce qui fut attesté par une charte expresse de Thibaud Evêque de Paris vers l'an 1150, dont les témoins furent deux Archidia-

Tit. de Chaalis Portef.  
Gaign. 200 p.  
271.

cres nommés Pierre & Guarimond.  
Dans l'aveu que Matthieu le Bel passa en 1125 à l'Abbaye de saint Denis des fiefs qui relevoient de lui, & qu'il tenoit de cette Abbaye, est la mairie que Hugues de Maumoulin tenoit à Chenevieres. Outre la dixme que Froger Chevalier Chambrier du Roy avoit à Chenevieres, il y possédoit aussi des terres de Franc-aleu qu'il donna en 1168 à la même Eglise envers laquelle il avoit disposé de sa dixme: Maurice de Sully Evêque de Paris en donna acte; comme aussi du don que Hugues du Bois Chevalier fit au même Monastere de six arpens sur le territoire des vieilles Chenevieres. La charte concernant ce dernier fait est de l'an 1183 & a eu pour temoins Pierre Doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois & Barthelemi de Sarclé que l'Evêque qualifie de *Decanus noster*.

Cart. S. Denis  
Bibl. Reg. p.  
2130

Tit. de Chaalis Portef.  
Gaign. 204 p.  
266.

*Ibid. p. 274*

J'ai été informé que deux des Chapelles de Saint-Germain-l'Auxerrois ont aussi du bien dans le village de Chenevieres.

Il ne s'est présenté à mes recherches sur Chenevieres en France que les Seigneurs suivans. En 1207 Pierre Bozre qualifié *Miles de Chamuvieris* vendit pour le prix de 19 l. aux Religieux de Chaalis deux arpens de terre situés entre l'Eglise de S. Medard & la grange de Vallorent, qu'on écrit aujourd'hui Vaulaurent. En 1247 Adam de Chenevieres *Adam de Canaberiis miles*

Tit. de Chaalis Portef.  
Giganier. 204  
f. 2630

492 PAROISSE DE CHENEVIERES ;

furnommé Choïsel étoit en difficulté avec les mêmes Religieux sur la Justice des terres dépendantes de la même grange de Vaulaurent à eux appartenante. En 1270 un second Pierre de Chenevieres & Adeline sa femme ratifierent au mois de Mai une vente faite à l'Abbaye de Ste Geneviève de Paris par Pierre de Vemarz. Ce second Pierre étoit apparemment fils d'Adam de Chenevieres furnommé de Choïsel : car on lit en 1279 & 1300 dans les titres de Chaalis, Pierre dit Choïseau Chevalier avec la qualité de Sire de Chanevieres. Il y avoit eu aussi un Gilles Choïsel de *Cannaberiis* fils d'Adam de Chenevieres Chevalier, lequel Gille *Geletus* approuva en 1271 la vente d'un bois situé *juxta nemus de Cormellis* faite aux Religieux de Chaalis.

Au milieu du X V siècle cette terre & plusieurs autres du voisinage étoient possédées par Jean d'Aunoy dit le Galois, puis par son fils Philippes d'Aunoy qui en 1468 épousa Catherine de Montmorency. En 1510 Antoine du Crocq en étoit Seigneur selon le Procès verbal de l'ancienne Coutume de Paris de la même année. C'est sans doute ce Seigneur dont la moitié du nom a été biffée de dessus sa tombe ; la terre resta dans la même famille : Elle y étoit encore lors du Procès verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 où sont nommés Louis du Crocq Ecuyer & Christophe du Crocq aussi Ecuyer Seigneurs de Chenevieres en France.

Messieurs de Luffon Auditeurs des Comptes pere & fils ont été Seigneurs de cette Paroisse. L'un des deux l'étoit en 1697, & depuis M. de Bernage de Pesarches. Ensuite Mrs. Nouveau pere & fils depuis l'an 1718. Le Seigneur actuel est Conseiller au Parlement. Le Château est revêtu de tourelles.

*Ibid.* p. 283.

*Chartul. S. Genov.*

*Portef. Gaignieres* 204.  
p. 259.

*Ibid.* p. 231.

*Histoire de Montmor.* p. 517 & *Pteuv.* p. 336.

*Mercur.* Avr. 1709, p. 26.

## VILLERON.

**L**A ressemblance du nom de cette Paroisse avec celui de Villeroy a été cause que dans tous les Pouillés imprimés de Paris elle est écrite Villeroy, sçavoir dans ceux de 1626 & 1648, & même dans celui de 1692. Cependant il est très-certain que Villeron est son nom, & qu'elle n'est point écrite autrement dans toutes les cartes géographiques & dans les rolles de tailles ou de décimes. Il est aussi très-constant que Villeroy étoit une autre Paroisse du Diocèse, située dans l'Archidiaconé de Josas.

On ne sçait rien de Villeron au-dessus du XII siècle, à moins que ce lieu ne soit le *Villerolum*, terre où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien sous le regne de Louis le débonnaire, dont il est fait mention dans l'acte de partage entre les Moines & l'Abbé Hil-Diplomatic;  
duin en l'an 833 : auquel cas il faut abandon-p. 520.  
ner l'étymologie de *Villa Rodingi* ou *Villa Radulfi*, & à plus forte raison celle de *Villa rotunda*, que quelques-uns ont imaginé sans titre, mais à cause que le territoire de la Paroisse est presque de forme ronde.

Ce village est à cinq lieues & demie ou environ de Paris un peu par-delà Louvre. On le laisse à main droite allant à Senlis. Il est situé dans la plaine. Le XII siècle fournit plusieurs preuves de l'existence de cette Paroisse. La première de ces preuves a même quelque connexion avec ce que je viens d'insinuer sur l'Abbaye de saint Denis. Matthieu le Bel puissant Seigneur rendant en 1125 son aveu général à ce Monastere pour tous les fiefs qu'il

*Chartul. S.*  
*Dim. Rg.* en tenoit , ou qu'il avoit donné en fief à d'autres Chevaliers , dit & déclara que le douzième fief qu'il possédoit étoit l'Eglise de Villeron & *atrium & decima.*

Cette Eglise qui , comme on vient de voir , étoit tombée en mains laïques étoit titrée de Saint Germain d'Auxerre , ainsi qu'elle l'est encore aujourd'hui. Des provisions de la Cure du 19 Janvier 1475 en font foy. Mais aussi il y a preuve qu'elle a été changée de place , (a) & qu'il n'y a gueres que deux cent ans qu'on a bâti dans le village l'édifice qui subsiste , quoique depuis il ait été renouvelé en plusieurs de ses parties. La Dédicace de la nouvelle Eglise fut faite le mardi de la Pentecôte 21 Mai 1532 par Guillaume le Duc Evêque de Bellune avec la permission de l'Evêque de Paris , en présence de Vincent Grillet Curé , Nicolas Duesmer & Jean Prevôt Prêtres , Jean Gilbert Conseiller du Roy , & les Marguilliers Guillaume Rondeau & Olivier Brullé.

*Reg. Ep.*  
*Par.* C'est une Eglise assez petite pour le lieu qui est considérable. Elle est presque de figure carrée ayant une aile de chaque côté , & le tout terminé en pignon. C'est un gothique entierement vouté. M. le Comte Curé dernier mort a fait bâtir l'aile méridionale qui est du côté du Presbytere. On lit sur le vestibule ou portique de cette Eglise qui paroît être ce qu'on

(a) Ce n'est pas seulement la tradition attestée par les cartes géographiques qui prouve qu'il y avoit une certaine distance entre Villeron & Saint Germain , c'est encore un titre de l'an 1219 qui regarde un échange faite alors. Robert de saint Denis Chevalier de Evmarz y déclare *Quod Fratres Vallis Laurentii assensu Abbatis Caroli loci terram octo arpentorum inter Villeron & S. Germanum in escambium dederunt Guidoni de Béron pro alia terra octo arpentorum inter Naiaua de Villeron & le Defais.* Tab. Car. loci Gaignieres pag. 264.

voit



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 495  
 y voit de plus ancien , qu'il est de l'an 1577. Presque tout le pavé du chœur consiste en tombes de Curés du lieu pendant le XVI & XVII siècles , & tous sont représentés les pieds tournés vers l'orient suivant l'ancien usage , quelques-uns sont figurés avec une croix sur le devant de leur chasuble. Du côté du septentrion est la Chapelle de MM. le Picard anciens Seigneurs de la Paroisse. Eustache le Picart mort au mois de Mars 1635 y a son épitaphe latine dans laquelle on lit qu'il s'est distingué *in praliis Couriracensi & Euvracensi* , & qu'il a vécu 78 ans : que Suzanne sa femme a eu trois fils ; *Henricum Triumfontium Abbatem* , *Ludovicum d'Eaubonne* (a) , & *Eustachium ejusdem loci Dominum*. On y voit aussi le mausolée de Loys le Picart en pierre. Ces deux derniers par leur testament l'un du 28 Mars 1621 , l'autre du 29 Juin 1649 y ont fait beaucoup de fondations qui ont été réduites en 1727. Dans l'une des épitaphes de la nef qui sont presque toutes des sieurs Brussé Fermiers de Vaulaurent , il est parlé du don fait à l'Eglise d'une rente sur un arpent & demi de terre au territoire de Montmelien près la Chapelle de saint Nicolas le Cocheux vers l'an 1560. En 1635 Jean Fontaine Curé de ce lieu exposa à M. l'Archevêque de Paris Jean-François de Gondy qu'il avoit trouvé dans les Archives de son Eglise une machoire entiere de Ste Cécile Vierge & Martyre , quelques parties de la tête de S. Maurice , des ossemens des onze mille Vierges , un os de la main de Ste Barbe & de la tête de Ste Anne , quelques os de S. Sulpice de Bourges , de S. Germain d'Auxerre & de S. Hubert de Liège , que ces

(a) Je ne trouve pas de place pour ce Seigneur d'Eaubonne : Il s'agit apparemment d'Eaubonne ferme proche Blancmenil.

reliques étoient accompagnées d'un Acte du 5 Octobre 1501 , par lequel Jean de Home Evêque de Liège permet à l'Abbesse de proche Liège Ordre de Cîteaux de les donner à Jean Capet Docteur en Théologie de l'Ordre des Freres Mineurs : Qu'il y avoit aussi l'Acte de don fait par Petronille de Saint-Genez Abbesse du même jour & an ; & un troisième Acte du 8 Octobre 1503 , par lequel Etienne Poncher Evêque de Paris permet de les exposer à Villeron où elles étoient. Sur quoi M. l'Archevêque , vû le Procès-verbal du Doyen rural de Montmorency & de Claude Dreux Archidiacre de Paris , d'où il résultoit que les guerres avoient été la cause qu'on les avoit tenues si long-temps cachées , permit le 30 Octobre de les exposer de nouveau , accordant comme Etienne son prédécesseur 40 jours d'Indulgences à ceux qui les visiteroient : l'Histoire imprimée du Collège de Navarre fait mention à la page 223 d'un apport de ces reliques fait de Liege à Paris par le même Cordelier.

La nomination à la Cure est attribuée purement & simplement à l'Evêque de Paris dans le Pouillé du XIII siècle , en ces termes : *De Donatione Episcopi Cura S. Germani de Vileron.* Ce qui a toujours eu lieu depuis. Les Pouillés de 1626 , 1648 aussi-bien que l'état du Diocèse sous M. le Cardinal de Noailles marquoient une Chapelle en titre de bénéfice en l'Eglise de Villeron , mais elle n'a plus de bien , & on ne la trouve point au rôle des Décimes.

Voici le Catalogue des Seigneurs. Le plus ancien de ceux que je conjecture avoir possédé cette terre est *Drogo de Villerun.* Il est ainsi écrit dans l'acte de l'an 1174 par lequel il est déclaré qu'il donna à l'Abbaye de Chaalis un demi arpent de terre , & qu'il eut pour cela un cheval de cette Abbaye. Les titres du même

Monastere font aussi mention à l'an 1251 de Gui de Villeron Chevalier : à l'an 1250 d'Adam de Villeron Ecuyer neveu d'Henri de Berron Chevalier , & à l'an 1458 d'Adam fils de Gui de Villeron Ecuyer. Il y eut quelques années après une Enquête faite au sujet de la Justice de ce village par Etienne Boileau Prevôt de Paris : mais sur ce que Maillard & Guill. Fauconniers, Adam de Janzi, Guiard de Berron, Jehan de Plailly, Guyot de Villeron, Renard Piel & Thibaud de Villeron Chevalier, déclarerent qu'ils avoient Justice dans tout ce qu'ils possédoient à Villeron, quoique les Gens du Roy prétendissent avoir le meurtre, le Parlement adjugea la saisine à ces Seigneurs, parce qu'on ne prouva rien pour la cause du Roy. Depuis le milieu du siècle suivant les sieurs d'Aunoy se qualifierent Seigneurs de Villeron. Ils étoient surnommés le Gallois. Philippe d'Aunoy est le premier que j'aye trouvé. Il fut Maître d'Hôtel des Roys Charles V & Charles VI. Il eut pour fils Robert pere de Charles, lequel épousa Jacqueline de Paillard Dame en partie de Goussainville ; & il étoit mort dès l'an 1427. Jean d'Aunoy son fils Chambellan du Roy & Echançon en 1426 lui succéda. Il étoit encore Seigneur de Villeron en 1455, & même en 1468 année du mariage de Philippe son fils. Ce Philippe III du nom Echançon du Roy en 1491, vendit cette terre à Jean Gilbert Correc-des Comptes ; de maniere qu'Antoine son fils Chanoine de Beauvais & de Laon plaidoit en 1494 pour le retrait. Ceci s'accorde avec une Sentence de 1497 dans laquelle on lit que les deux tiers de la Seigneurie de Villeron tenus ci-devant par les Seigneurs Gallois d'Aunoy & par Jean de Sevre Ecuyer étoient possédés par Jean Gilbert ; & que l'autre tiers qui avoit été possédé par Jean de Saint-Romain & étoit

*Ibid.*

Registres du  
Parlement de  
la Toussaint  
1265 & petit  
Livre blanc  
du Châtelet  
fol. 257.

Hist. de  
Montmor. p.  
527. Preuv.  
p. 336 &  
Hist. des Gr.  
Off. T. 8. p.  
883 & 884. &  
T. 3 p. 619.

Preuv. de  
Montmor. p.  
336.

Livre bleu du  
Châtelet f.  
109.

498 PAROISSE DE VILLERON ;

passé dans la famille des le Picart. Ce Jean Gilbert fut présent en 1532 à la Dédicace de l'Eglise, lui ou son fils. Quant aux sieurs le Picart, ils sont très-remarquables. Martin le Picart Secrétaire du Roy est le premier qui eut sa part dans cette Seigneurie. Il en jouissoit dès l'an 1440. Il mourut en 1456 & fut inhumé à Paris à sainte Croix de la Bretonnerie. Martin son fils, aussi Notaire & Secrétaire du Roy, eut ensuite la portion qu'il avoit possédée. Il mourut le 4 Septembre 1490 & fut inhumé à saint Martin des Champs à droite du sanctuaire, où l'on voit selon Marrier une tombe au bas de laquelle sont représentés ses enfans, sçavoir huit garçons & dix filles. Jean le Picart l'un de ses fils est dit Seigneur de Villeron en Janvier 1497 dans la Sentence de Jean d'Etouteville Garde de la Prevôté de Paris, par laquelle il est permis à Jean le Picart & à Jean Gilbert suivant les Lettres qu'ils ont obtenues du Roy de faire élever des fourches patibulaires à deux piliers à Villeron, le Procureur du Roy appelé. Cette permission fut fondée sur une Sentence plus ancienne rendue par Guillaume Seaisé Prevôt de Paris le 11 Septembre 1357. Ce Jean le Picart mourut en 1501. Son épitaphe à saint Severin de Paris en la Chapelle de Brinon dans l'aile septentrionale, le qualifie Correcteur des Comptes, Secrétaire du Roy & Seigneur de Villeron. Un second Jean le Picart qui apparemment étoit son fils est dit avoir fleuri sous François I, avoir été Secrétaire du Roy & aussi Seigneur de Villeron, & enfin être mort en 1549. Son épitaphe est aux Blammanteaux avec celle de Jacqueline de Champagne Dame d'Atilly son épouse. Pendant qu'il possédoit cette terre, les nouveaux hérétiques de Paris eurent le credit de faire exiler par ordre du Roy l'an 1383 le

Vie de François le Picart par Hilar. de Coste.

Hist. S. Mart.  
p. 544 & 545.

Livre Bleu  
du Châtelet f.  
109.

Hist. des Gr.  
Offic. T. 8.  
p. 752.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 457**

Docteur François le Picart son fils qui étoit l'un de ceux qui combattoient leurs erreurs avec plus de zèle & de succès dans ses prédications : il choisit la Ville de Reims pour s'y retirer. Tous ses parens & ses amis l'accompagnerent jusqu'à Villeron. Il fut rappelé l'année suivante ; il fut élu Doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois en 1548 , & l'année d'après il eut la terre de Villeron de la succession de son pere , étant mort en 1556 le 17 Septembre , il fut inhumé aux Blammanteaux proche son pere. On n'avoit jamais vu de funérailles où il y eut eû un si grand concours. Il laissa un frere nommé Clarembaud le Picart qui fut Seigneur d'Attilly en partie & autres terres ; son fils Eustache fut Seigneur de Villeron & de Ver en France. C'est de lui que sont issus les Seigneurs de Villeron. En ces derniers temps Messieurs Merault ont possédé cette Terre. Les Journaux m'ont fourni Alexandre René Merault Conseiller Honoraire au Parlement de Paris décédé le 10 Février 1718 , & René Merault Maître des Requêtes vivant en 1742. Ce dernier en jouit encore. J'ai trouvé dans les extraits des Registres du Parlement à l'an 1736 mention de Claude-Joseph de Fecamp Chevalier Seigneur de Villeron. Marguerite Baudoin y est dite être veuve de lui. Cela doit-il s'entendre d'un autre Villeron ? Le Dictionnaire Universel n'en marque qu'un dans tout le Royaume.

Le nombre des feux dans Villeron est de 76 suivant le denombrement imprimé en 1709 ; & selon le Dictionnaire universel de la France il y avoit 272 habitans l'an 1726. Le territoire est comme celui des Villages contigus , en labourages & prairies sans vignes. Il y a une foire chaque année en ce lieu le jour de saint Mathieu,

*Gall. Chr.  
nova in Desc.  
S. Germ. col.  
269.*

*Mercur de  
Juillet 1742.  
p. 1676.*

## LA GRANGE DE VAULAURENT qui

est au milieu de la campagne sur le territoire de cette Paroisse mérite d'être vûe pour sa grandeur, ses voutes & ses piliers. Elle appartient aux Religieux de Chaalis. Ils avoient dès le siècle de leur fondation la moitié des terres qui en dépendent ; le Roy Louis VII leur en donna l'autre moitié qu'il avoit acquise. Ce Prince s'exprime ainsi dans la charte de 1138 par laquelle il confirme les fonds que Louis le Gros son pere leur avoit accordés : *Et terram Vallis Laurentii cuius medietatem cum emptam absolutamque possederant Monachi, nos alteram emptam à possessore dedimus.* Boudon de Gonneffe & Roche sa femme avoient droit de percevoir chaque année sur cette Grange la quantité de deux muids de froment, mais ils en firent la remise à la même Abbaye l'an 1172. Cependant si l'on peut s'en rapporter au contenu d'une Bulle d'Alexandre III de l'an 1175, une partie de ce que Chaalis avoit à Vaulaurent étoit tenu à cens du Prieuré d'Argenteuil. *Terram quam in Grangia Vallis Laurentii tenetis ab Ecclesia S. Mariae de Argentolio, salvo censu consueto.* Les anciennes cartes du Diocèse de Paris ou des environs appellent ce lieu *Saint Laurent*, comme si c'étoit une Chapelle. Les nouvelles sont plus exactes & se conforment aux titres, quoique dans le langage vulgaire on prononce Vauleren ou Volron. Le peuple a forgé des fables à l'occasion du quarré de la couverture de grange qui reste non-achevé, & fait que le dessous est exposé aux injures de l'air : mais les connoisseurs en sçavent la raison physique pour laquelle on a laissé ce quarré proche la porte découvert & sans tuiles ; sçavoir pour opposer au vent qui soufflant par la grande porte avec impétuosité nuisoit au tas de gerbes. Les

Archives de  
Chaalis.

Litt. Regia.

Cod. MS.  
Caroli loci.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 505**  
Religieux de Chaalis comptent parmi leurs Bienfaiteurs un Raoul de Vaulaurent citoyen de Senlis qui leur avoit donné une culture ou couture. C'est peut-être de lui que vient une partie des terres qui composent cette ferme.

*Tabul. Caroli  
loci Gaign. f.  
258.*

Le Chapitre de N. D. de Paris jouit aussi d'une dixme sur le territoire de Villeron. Dans le Registre des Accords passés au Parlement l'an 1361 à la page 500 il est dit que Vaulaurent est une grange où ce Chapitre a une certaine redevance.

Parmi les gens d'Eglise qui ont porté le nom de Villeron, je n'ai remarqué qu'Adam de Villeron qui étoit Docteur de la Société de Sorbonne & Professeur en 1244; ensuite Guillaume de Villeron, qui fut Prieur de la Maison du Val des Ecoliers de Saint Eloy de Chailly près Longjumeau en 1393.

*Ex MS. Sorb.  
bona.*

*Gall. Chr.  
T. 7. col.  
366.*



## CH A T E N A Y

## E N F R A N C E.

C E lieu est surnommé du nom du pays de la France pour le distinguer d'un autre Chatenay beaucoup plus considérable qui est compris dans l'Archidiaconé de Josafie ou Josas. M. de Valois dit que ces lieux ont tiré leur nom de la quantité extraordinaire de chataigniers qui y étoient plantés. C'est en effet ce que laisse à penser le terme latin *Castanetum* usité dans les titres latins pour désigner ces villages. Celui-ci est à cinq à six lieues de Paris à gauche de la route qui va à Senlis. Il n'est éloigné de Fontenay sous Louvre que d'un quart de lieue ou environ , & autant de Pui-feux. Sa situation est sur une montagne, dont l'exposition ne rend point pour cela le sol propre à la vigne : on n'y voit que des terres labourées avec quelques vergers & arbrisseaux.

Ce lieu est plus connu dans l'antiquité par son Eglise que par tout autre endroit. Dès l'an 1097 il en est fait mention dans l'acte de donation qu'en fit Guillaume Evêque de Paris au Prieuré de saint Martin des Champs à la Requête des Religieux ; *Altare villæ quæ dicitur Castanetum*. Une Bulle d'Urbain II d'environ le même temps lui donne le nom d'*Ecclesia de Castenio*. Dans celle de Calixte II de l'an 1119 il y a parmi les biens reconnus appartenans au Monastere de saint Martin , *Villam Castaneum cum Ecclesia & Decima*. Dans celle d'Innocent II de l'année 1142 *Villam Castaneum cum Ecclesia*. Dans celle d'Eugene III de l'an 1147 *Villam de Castaneo cum Ecclesia & Decima* :

*Hist. S. Mart.*  
p. 477.

*Ibid.* p. 148.

Pag. 157.

Pag. 180.



*Decima*: ce qui est répété dans les mêmes termes dans la charte de Thibaud Evêque de Paris donnée vers l'an 1150. Cette Eglise est petite. Elle est sous l'invocation de S. Martin & avoit été dédiée de nouveau sous ce titre en 1578 vers le commencement de Juillet par Henri le Meignan Evêque de Digne, qui ordonna, comme député de l'Evêque de Paris que la Fête s'en feroit le Dimanche après la Translation de S. Martin. Le chœur en a été renouvelé l'an 1645, aux dépens de Jean-Baptiste-Amador de Richelieu Abbé de Marmoutier & Prieur de saint Martin des Champs, & en cette dernière qualité Seigneur de la Paroisse. Le reste est réparé autant que l'on a pû faire à l'égard des vieilles Eglises. On y a ajouté de nouveau une aîle du côté du midi. Le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle & tous les suivans marquent que la présentation à la Cure appartient au Prieur de saint Martin. Il y eut le 7 Août 1719 un Arrêt rendu au Grand Conseil entre les Religieux de ce Prieuré & François de Larrovy Curé qui maintenoit les Religieux en qualité de Curés primitifs dans le droit d'officier à Chatenay les quatre Fêtes annuelles & le jour du Patron: ce qui depuis a été restreint au Prieur titulaire.

Pag. 1804

Reg. Ep:  
Paris. 1<sup>re</sup> IndivArrêt de S.  
Nicolas des  
Champs 1719  
P. 28.

On ne compte gueres que vingt à vingt-cinq feux dans cette Paroisse. Le Dictionnaire universel du Royaume y marque 151 habitans. Mais les auteurs de ce Dictionnaire après l'avoir fort bien distingué de l'autre Chatenay-lez-Baigneux, attribuent à Chatenay en France une particularité qui appartient à cet autre Chatenay situé beaucoup plus près de Sceaux que de Baigneux. Ils disent qu'on y voit la maison que M. le Duc du Maine a donnée à M. de Malezieu. Chacun sçait que c'est à Chatenay proche Sceaux qu'est située cette maison, & non à Chatenay en France.

504 PAROISSE DE CHATENAY;

*Ex Necrol. S.  
Mart. in Hist.  
Guid. loci p.  
151.*

On lit dans l'Histoire de saint Martin des Champs que celui d'entre les Religieux qui étoit chargé de la recette des revenus de Chatenay en France étoit chargé de payer cinq sols à la Communauté de saint Martin pour l'anniversaire d'Ursé ou Ursion Prieur du même Monastere mort au commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Ursion avoit pu avoir du bien en ce lieu, ou en être natif. Mais il est certain que Pierre de Chatenay que l'on compte pour le dixième Abbé d'Herivaux qui est une Abbaye fort voisine de ce Village, en tiroit son surnom. Il siégea vers l'an 1349, & ensuite il fut Prieur de Marly la-Ville.

*Gall. Chr.  
nova T. VII  
p. 825.*

La Paroisse de Chatenay s'étend du côté de Puiseux jusqu'au bout du clos de la dernière maison du même Village de Puiseux.

J'ai fait observer sur Bellefontaine, que le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois avoit au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle une Seigneurie qui confinoit à Chatenay en France.

*Gall. Chr. T.  
7. d. 261.*



## PUISEUX.

**C**E Village est situé à six lieues de Paris & à une seulement de Louvre ; on le laisse à la gauche en allant à Senlis.

On ne trouve cette Paroisse nommée dans aucun titre plus ancien que le XII<sup>e</sup> siècle. C'est une Bulle du Pape Calixte II de l'année 1119 en faveur du Prieuré de S. Martin des Champs. *Hist. S. Mart. Camp. p. 152*  
 Les Eglises & les biens appartenans à ce Monastere y sont détaillés : & parmi les villages où il y avoit quelque terres ou labourages est nommé Puisseux voisin de Chatenay, *Villam Castaneum cum Ecclesia & Decima & Terra de Puteolis.* (a) L'Abbé de S. Lucien de Beauvais dans la Charte de l'an 1361 par laquelle il fait l'échange de quelques biens situés à Puisseux avec le Prieuré de S. Martin des Champs, met, *quicquid terra & redditus habebat Ecclesia S. Luciani apud Puteolos.* Les titres latins du XIII<sup>e</sup> siècle se servent aussi du terme *Puteoli*, sur tout ceux qui paroissent dans l'Histoire de Montmorency & le Pouillé écrit avant le regne de S. Louis. La même uniformité n'a pas eu lieu dans les titres françois ni dans le langage vulgaire : on disoit Puseaus au XIII<sup>e</sup> siècle, & on a dit du depuis Puisseux, Piseux ; enfin plus communément Puisseux. M. Chastelain écrivoit Piseux ; mais du Breul en son Supplement qui contient le Catalogue des Cures du Diocèse l'appelle, Puteaux, & le Pouillé de l'an 1626 lui donne en françois le nom de Puteoles. M. de Valois écrit que *Nath. Gall.*

(a) La Bulle d'Innocent II de l'an 1112 ne met point *Terra de Puteolis*, mais *Decima de Puteolis.* Il seroit bon de voir les originaux.

506 PAROISSE DE PUISEUX,  
 ce nom vient des puits qui sont en ce lieu ?  
*A puteis nomen inuenit* : je penserois qu'il vau-  
 droit mieux dire à *puteolis*, parce que Pui-  
 seaux est un diminutif de puits qui doit être  
 formé du diminutif latin. Ce village est en effet  
 dans un fond où l'on trouve sans creuser fort  
 profondément de quoi former de petits puits.  
 Il n'est éloigné de Chatenay que d'un quart  
 de lieue du côté de l'orient, & environ au-  
 tant de Marly-la-Ville du côté du midi.

Rég. Ep.  
 Par. 25 Apr.

L'Eglise quoiqu'ancienne paroît un bâti-  
 ment assez moderne par le moyen des fré-  
 quentes réparations qu'on y a faites. Elle est  
 sous le titre de Ste Geneviève. Elle fut dédiée  
 en 1578 par Henry le Meignen Evêque de  
 Digne commis par l'Evêque de Paris qui sta-  
 tua que l'Anniversaire seroit célébré le jour  
 de l'Invention de la sainte Croix. Le voisi-  
 nage des carrieres de Senlis fait aussi qu'on  
 y voit de fort belles tombes pour de simples  
 habitans du lieu. La Cure est généralement se-  
 lon tous les Pouillés à la nomination Episco-  
 pale. Celui du XIII siècle ajoute qu'outre la  
 Cure, l'Evêque y confere une Chapellenie à  
 la présentation de Jean de Puisseux Chevalier.

De Patronatu  
 Joh. de Puteo-  
 lis militis ut  
 dicitur.

Cette présentation Seigneuriale est marquée  
 dans tous les Pouillés tant manuscrits du XV  
 & XVI siècle, qu'imprimés de 1626 & 1648,  
 & elle nous sert à connoître quelques Sei-  
 gneurs de la Paroisse. Dans des Provisions du  
 13 Juin 1496 elle est désignée en ces termes  
*Capella B. Mariæ in Castro de Puteolis ad pré-  
 sentationem Domini loci*. Le Rolle des Décimes  
 fait encore actuellement mention de la même  
 Chapelle sous le titre de Notre-Dame.

Puisseux est un pays sans vignes. Le denom-  
 brement de l'Election n'y compte que 47 feux.  
 Il y en a un peu plus : aussi le Dictionnaire  
 universel y marque-t'il le nombre de 334 ha-

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 387**  
bitans. On a vû ci-dessus que le Prieuré de  
saint Martin des Champs y avoit un labourage  
dès le commencement du X I I siècle : Mais  
la Seigneurie de Chatenay ne paroît pas s'é-  
tendre sur le territoire de Puisieux, qui a tou-  
jours eu ses Seigneurs particuliers.

L'un des plus anciens de ces Seigneurs est  
1°. Jean de Puisieux Chevalier, qui se trouve  
nommé dès l'an 1228 avec Gui d'Orville aussi  
Chevalier dans l'acte de l'acquisition que le  
Chapitre de Paris fit de quelques terres à Lay.  
Il paroît que c'est lui qui a fondé la Chapelle  
de Notre-Dame qui fut d'abord dans le Châ-  
teau de Puisieux. 2°. Arnoul de Puisieux qui  
paroît en 1241 en qualité de plege ou gä-  
rant envers l'Abbaye de saint Denis pour une  
donation que Burchard de Montmorenci lui  
fit. Le même Chevalier garentit aux Moines  
du Val près l'Isle-Adam trois arpens de terre  
sur le chemin qui conduit de Fontenay en  
France à Mareuil. Mais le lieu où l'on re-  
trouve le nom d'un plus grand nombre de  
Seigneurs de Puisieux est l'Abbaye d'Herivaux  
qui n'en est éloignée que d'une lieue & de-  
mié. On peut conclure de la sépulture que plu-  
sieurs y ont reçu qu'ils en sont des bienfaiteurs  
considérables. Jean de Puisieux mort à la fin  
de Mars 1330 y fut inhumé zu bas des degrés  
du sanctuaire. Pierre de Puisieux Chevalier dé-  
cédé aussi sur la fin de Mars 1332 fut enterré  
dans le chœur à main gauche. Thibaud de  
Puisieux Chevalier qui mourut le dernier Jan-  
vier 1343 y a sa sépulture au côté droit, com-  
me aussi Agnès de Trie sa femme, qu'on dit  
avoir élevé Charles VI jusqu'à l'âge de sept  
ans, & qui trépassa le 25 Avril 1374. Jean  
de Puisieux Chevalier mort en 1399 repose  
au milieu du chœur. Dans le sanctuaire enfin  
en tirant vers la porte de la sacristie est la sé-

*Tab. B. M.  
Par. seu  
magn. Pastor.*

*Preuv. de  
Montmor. p.  
96.*

*Tab. Vallig.*

*Gall. Chr.  
nova 2. 7 col.  
817.*

308 PAROISSE DE PUISEUX;  
pulture d'Arnoul de Puiseux Maître d'Hôtel  
du Roy, lequel mourut le 17 Août 1460.

*Reg. Ep.  
Par.* On trouve encore ailleurs quelques autres  
Seigneurs de ce même lieu. Charle de sainte  
Maure Comte de Nesle & de Puiseux, nom-  
ma le Chapelain de la fondation de son pré-  
décesseur Jean de Puiseux le 11 Mars 1497.  
Le même y nomma le 28 Juillet 1500 An-  
toine de Marafin de famille noble. Jacques  
Olivier premier Président au Parlement de  
Paris créé en 1517 étoit Seigneur de Puiseux  
*Blanchard  
Hist. des Pr.  
Présid. p. 60.* en France, de Ville-Marechal & de Leuville.  
Magdelene Olivier sa fille lui succéda & nom-  
ma le Chapelain le 18 Mars 1523. Etant ma-  
riée avec Jean de la Salle Ecuyer, elle y pré-  
senta encore avec lui le 30 May 1555.

*Reg. Ep.  
Paris.* Dans le Procès-verbal de la Coutume de  
Paris de l'an 1580 comparurent comme pos-  
sesseurs de la Terre de Puiseux les enfans de  
M. de Herville) peut-être faut-il lire de Leu-  
ville) Jean de la Salle étoit Seigneur de Pui-  
seux en 1595, comme il paroît par l'acte de  
la présentation à la Chapelle susdite. Ce de-  
voit être le fils de Jean cy-dessus nommé. De-  
rechef il y a présenté le 28 Décembre 1699  
Fursy de la Salle sur la demission de Jacques  
de la Salle. On voit aussi vers le même temps  
*Hist. des Gr.  
Offic. T. 3 p.  
484.* Pierre Forest Conseiller au Parlement qualifié  
Seigneur de Puiseux aussi-bien que de Belle-  
fontaine.

Il faut encore observer que dans le Procès-  
verbal de la Coutume cy-dessus cité le grand  
Prieur de France est dit pareillement avoir une  
Seigneurie à Puiseux.

M. Roulier Seigneur de Marly-la-Ville a  
possédé la terre de Puiseux en ces derniers  
temps; & M. de Nantouillet lui a succédé  
dans l'une comme dans l'autre.

On lit dans les anciens monumens du Cha-

**DU DOYENNÉ DE MONMORENCI. 309**  
 titre de S. Germain l'Auxerrois , certains articles qui prouvent que la terre de Puiseux relevoit de la Justice de Bellefontaine. Seroit-ce que dans les siècles éloignés Bellefontaine & Puiseux eussent été un seul & même territoire , dont l'Eglise principale du titre de S. Germain d'Auxerre , auroit été à Bellefontaine , & la Chapelle succursale à Puiseux sous le titre de Ste Geneviève ? Il n'y a que la suite des temps qui puisse faire découvrir la cause des variations qui sont arrivées dans les Seigneuries & dans les titres des saints Parrons des Paroisses. Voyez ce qui en est dit à l'article de Bellefontaine.



## F O S S E S.

**L**E nom que porte ce lieu indique suffisamment qu'il est situé dans un Vallon. On y compte six lieues & demie de Paris. M. de Valois a fort-bien remarqué que ce village a toujours eu le même nom formé du latin, qui n'est nullement altéré, que ce nom est dans le plus ancien Pouillé comme dans tous les nouveaux. Il lui trouve en cela quelque ressemblance avec celui de S. Maur des Fosses : c'est tout ce que se sçavant nous en apprend, cependant loin de penser que comme à saint Maur ou au Château des Bagaudes ce soit un fossé de défense qui ait donné le nom à Fosses, je serois porté à croire que ce lieu auroit tiré sa dénomination de la sépulture des soldats qui auroient été taillés en pièces au VIII siècle dans les environs, c'est-à-dire sur les bords de la forêt qu'on appelle aujourd'hui d'Herivaux & de Chantilly, & qui dans ces temps se nommoit *Sylva Cozia* également comme la forêt de Compiègne; d'où lui vint le nom de la forêt de Coiz, autrement écrit de Coyer. On fixe cette bataille à l'an 715 de J. C. Comme l'Eglise de ce lieu est sous l'invocation de S. Etienne Pape, du titre duquel il n'y a gueres d'Eglises en France, je commencerai par rechercher la raison pour laquelle celle-cy est sous ce titre. Vers l'an 751 le Pape Etienne II vint en France pour implorer le secours du Roy Pepin contre Astulphe Roy des Lombards & il logea longtemps à l'Abbaye de saint Denis.

Si le Pape Etienne II n'apporta point en France de *Brandeum* sous le nom de S. Etienne



Pape, qui auroit servi à cette Dédicace, & s'il n'en laissa pas à l'Abbaye de saint Denis, il n'y a presque pas lieu de douter que Fulrad Abbé de la même Eglise qui se trouva à Rome quelques mois après que le Pape Paul I eut levé le corps de ce S. Pape Etienne I avec plusieurs autres, n'en obtint alors. Il dut avoir d'autant plus de facilité à y parvenir, qu'il connoissoit particulièrement ce même Pape Paul avec lequel il avoit été envoyé en Toscane sous Etienne II. Paul qui lui accorda les corps d'un S. Alexandre, d'un S. Hyppolite & d'un S. Vit martyrs, ne lui refusa point vraisemblablement quelques fragments de celui de S. Etienne Pape; On peut dire même qu'il étoit tout naturel que cet Abbé en eût par forme d'échange, puisque ce fut dans la même Eglise de Rome où venoit d'être apporté le corps de S. Etienne Pape, que furent déposées les reliques de saint Denis Evêque de Paris que Fulrad avoit donné au Pape Paul, & qui firent ajouter au nom de S. Etienne Pape, & de Sylvestre que portoit cette Eglise, celui de saint Denis.

Ce n'est pas assez de prouver que l'Abbaye de saint Denis ait possédé quelques reliques de S. Etienne Pape, il faut faire voir la maniere dont l'Eglise de Fosses a pu y avoir part. Il y en a deux: Ces reliques ayant été apportées de Rome par l'Abbé Fulrad, cet Abbé en fit part à son frere en même temps qu'il lui remit le corps de S. Vit. Le frere de l'Abbé Fulrad dont on ignore le nom, étoit Seigneur de Montmelian. Il y bâtit une Eglise sous le titre de S. Vit, parce que c'étoit de ce saint martyr qu'il avoit apporté presque tous le corps, & qu'il n'avoit eu qu'une petite partie de celui de S. Etienne Pape. Je rapporte sur Montmelian les preuves que l'Abbaye de S. Denis

entra bientôt après en jouissance de la nouvelle Eglise de saint Vit & d'une partie du revenu de la terre. Je dis en aussi au même endroit que l'Abbaye d'Herivaux fut dès le XII<sup>e</sup> siècle graufiée des dixmes de Montmeillan. La qualité de gros décimateurs dans la personne de l'Abbé & Religieux d'Herivaux leur donna plus d'autorité dans le lieu , en même temps qu'elle exigeoit d'eux la réparation & l'entretien de l'Eglise de Montmeillan. Je ne fais donc aucun doute que ce fut dans le XII<sup>e</sup> siècle , lorsque l'Eglise de S. Vit bâtie depuis quatre cens ans par le frere de l'Abbé de Fulrad , menaça ruine , que les Chanoines Réguliers d'Herivaux retirèrent chez eux toutes les reliques conservées jusqu'alors en cette Eglise de Montmeillan , & qu'ils ne les firent sortir d'Herivaux que pour la dédicace de l'Eglise du lieu de Fosses où ils avoient beaucoup de biens , & où elles sont restées depuis.

L'Eglise de Fosses ne fut point dédiée sous le titre de S. Vit , parce que son territoire n'étoit pas démembré de celui de Montmeillan , mais sous celui de S. Etienne Pape & Martyr.

L'autre voye par laquelle les Reliques de S. Etienne ont pu être portées jusqu'à dans les anciens temps , & avoir fait donner le nom à l'Eglise du lieu , est que l'Abbaye de saint Denis a eu dans ce village un fief qu'elle avoit cédé depuis aux Chevaliers du nom de le Bel , de manière même que dès l'an 1125 Mathieu le Bel l'avoit fait passer en arriere-fief à Hervé de Malmolin , comme il se voit au huitième article de sa déclaration. Ainsi lorsqu'il a été question d'une Dédicace d'Eglise à Fosses , les Religieux de S. Denis ont pu être priés d'accorder des Reliques , & ils auront fait présent de ce que l'Abbé Fulrad avoit eu de celle de S. Etienne Pape.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 513**

L'Eglise de Fosses bâtie à la fin du XII ou au commencement du XIII siècle est celle même qui subsiste aujourd'hui. Elle est fort basse mais fort solidement construite, la tour principalement soutenue par quatre gros piliers avec les fenêtres à arcs ronds sans pointe. Les piliers de la nef qui n'est pas voutée mais seulement lambrifiée paroissent être bâtis au XIII siècle sous Philippe-Auguste aussi-bien que le portail. Ils sont un peu moins grossiers que ceux du chœur. Le sanctuaire & la Chapelle du fond de l'aile méridionale sont terminés en demi cercle de même que plusieurs édifices du temps de Louis le jeune.

Dans l'aile méridionale du chœur est un petit morceau d'architecture terminé en pointe avec des especes d'ornemens en forme de balcons à l'antique, & d'une structure d'environ l'an 1500. Cette architecture est pour orner l'armoire qui renferme les Reliques de cette Eglise. Il y a un bras de cuivre que l'on appelle de S. Etienne Pape, dans lequel est un petit ossement de ce saint. Le chef de S. Vit apporté sûrement de Montmeillan; & de plus par forme d'accompagnement un autre chef de bois doré à qui on donne le nom de S. Modeste; plus une boîte quarrée qu'on dit contenir des Reliques de sainte Crescence. Il paroît par là qu'on s'est laissé persuader aisément que le saint Vit martyr dont Fulrad apporta le corps sous le Roy Pepin étoit S. Vit de Lucanie, dont on fait la Fête dans le Romain avec celle de S. Modeste & Ste Crescence: ce qui souffre cependant de la difficulté. Quoiqu'il en soit la Fête de S. Vit du 15 Juin est chommée à Fosses, aussi-bien que celle de S. Etienne Pape du second jour d'Août.

On n'apperçoit dans cette Eglise, malgré son antiquité, aucune ancienne épitaphe: seu-

Voy. Baillet  
& Bollandus.



DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 515.

de Senlis & sa femme donnerent à la même Communauté soixante arpens de terre qu'ils avoient acquis de Reric de Fosses. En 1238 Raoul Seigneur de Lusarches lui confirma les cinq sols qu'elle avoit droit de prendre au même lieu de Fosses dans les cens de Jean de Charny.

Hist. de du  
Bois. 2 p. 150

Gall. Chr. t. 7.  
col. 823.

Le territoire de Fosses ne consiste qu'en terres labourables, en prairies & quelques terrains marécageux. Le dénombrement des Elections y a compté 48 feux, & ensuite 36 : & le Dictionnaire universel 160 communians : mais on n'y compte gueres aujourd'hui que 25 ou 30 feux. Ce lieu suit la Coutume de Paris. Il a été omis par ceux qui ont dressé la Table des dépendances de cette Coutume.

Quelques endroits du Cartulaire de l'Abbaye de Chaalis au Diocèse de Senlis font mention de certains habitans de Fosses qui lui ont donné du bien. Ces donations sont certifiées par Maurice de Sully Evêque de Paris ; l'une est la ratification de Gui Parvi de Fosses du don fait par Hugues Maire de Lusarches de tout son bois appelé *Hasta Belvacensis* : l'autre est la concession qu'Alis femme d'Alhelme de Fosses fait à cette Abbaye d'un morceau de terre propre à fabriquer de la brique ou de la tuile. Cette dernière est de l'an 1166. L'un des témoins est *Ludovicus Presbyter de Fossis*.

Gaigniere p.  
241.

A l'égard de la Seigneurie de Fosses, que je crois avoir été au XII & XIII siècle une Paroisse beaucoup plus étendue qu'elle n'est à présent, je trouve au commencement du XIII siècle que le Domaine du Roy avoit joui de la moitié de cette terre : Jean de Gisors reconnoît tenir de Philippe-Auguste du bien situé à Malli, c'est-à-dire à Marly-la-Ville, & la moitié de Fosses. L'Evêque de Paris y avoit des fiefs & des arrière-fiefs au XIII siècle.

Preuv. de  
Mont. nor. p.  
416,

316 PAROISSE DE FOSSES ;

Cart. maj. f.  
76.

Celui qui siégeoit en 1285 étant informé que les Templiers y avoient acquis d'Henri Bouton Prêtre, seize arpens de terre , & d'autres morceaux sur son fief aux lieux dits Bialieu, Recourt, Hapay, Perier, les mit entre ses mains ; ce qui les obligea pour l'amortissement de lui créer une rente, qui fut constituée par Geoffroy de Vicher leur Visiteur général.

MM. Cousinet ont joui long-temps de cette terre, de pere en fils, jusqu'à ce qu'elle a été vendue par M. Cousinet Maître des Comptes décédé depuis peu. M. Petit est actuellement Seigneur de Fosses.

Je n'ai point trouvé de personnes remarquables du nom de ce lieu, que Guillaume de Fossis, qui fut quatrième Abbé d'Herivaux vers l'an 1240. Il pouvoit être issu des Seigneurs de ce lieu.



## MARLY-LA-VILLE.

J'Aurois bien souhaité pour avancer affirmativement que Marly-la-Ville situé à six lieues de Paris, est le lieu que différens diplomes & actes du VII<sup>e</sup> siècle appellent *Marlacum*, & dans lequel le Roy Thierry avoit un Palais d'où l'on a des chartes datées de l'année 678 au mois de Septembre, mais il y a dans le Royaume tant de lieux dont la dénomination peut venir de *Marlacum* ou de *Mastacum* qu'on ne sçait auquel de ces lieux attribuer ce Palais. Il devoit être aux environs de la Neustrie, & peut-être en tirant vers l'Austrasie. C'est tout ce qu'on en peut dire jusqu'à ce qu'on trouve de plus grands éclaircissemens.

*Tabill. Diplomatic. p. 469.*

Une personne bien instruite de antiquités Le P. Prevost de l'Abbaye d'Hérivaux m'a assuré que l'Eglise de Marly a été donnée à cette Abbaye par Maurice de Sully Evêque de Paris & son Chapitre : par conséquent avant l'an 1196 auquel mourut cet Evêque. Cependant elle ne se trouve point comme Paroisse dans le Pouillé de Paris du XIII<sup>e</sup> siècle. On y voit seulement que parmi les Prieurés renfermés dans le Doyenné de Sarcelles il y en subsistoit un sous le nom de *Prioratus de Malliaco Villa*. On ne trouve point non plus l'Eglise de Marly-la-Ville au rang des Paroisses dans le Pouillé écrit vers 1450, ni dans celui du XVI<sup>e</sup> siècle.

Comme donc la Paroisse de Fosses se trouve dans tous ces Pouillés, & que l'Eglise Paroissiale de Marly honore comme son Patron S. Etienne Pape, le même qui est Patron de l'Eglise de Fosses, il semble qu'on peut en conclure que l'Evêque Maurice n'auroit donné

318 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE;

qu'une Eglise Cléricale située sur le territoire de Fosses, & non une Eglise Paroissiale; & que lorsqu'on l'a érigée en Paroisse le Peuple détaché de l'Eglise de Fosses a voulu conserver le même Patron: d'où il s'ensuit que la Paroisse de Marly la-Ville seroit un démembrement de celle de Fosses. Il faut observer que ces deux villages ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une demie lieue. Apparemment que l'Eglise donnée par l'Evêque Maurice, & qui étoit devenue Prieuré, aura servi de Paroisse aux habitans. Ce qui me le fait croire, est que sa structure approche très-fort du temps de S. Louis, si elle n'est pas précisément de ce temps-là. C'est un vaisseau tout gothique bâti cependant selon différens goûts: le sanctuaire a deux rangs de vitrages: le chœur est sans galeries au-dessous des vitrages, mais l'édifice de la nef en est embelli des deux côtés: la tour & le portail paroissent aussi bâtis à la fin du XIII siècle. Les deux ailes ou collatéraux de l'Eglise sont aussi gothiques & du même temps. Le bâtiment est entièrement voûté & paroît l'avoir été long-temps après sa construction. La propreté du pavé répond à la délicatesse de la voute. Le chœur est pavé en petits carreaux de pierres uniformes. Dans le reste de l'Eglise les tombes sont fort commues, mais leurs inscriptions n'ont rien de remarquable. Il paroît que ce qui a contribué à rendre cette Eglise une des plus belles du Diocèse de Paris pour ce qui est de la campagne, est la facilité d'avoir la pierre de Senlis au moins pour les tombes avec quelques carrieres que l'on a épuisées dans le pays. L'Anniversaire de la Dédicace de cette Eglise se célèbre le second Dimanche après Pâques.

Ceux qui ont fait imprimer en 1626 le Pouillé  
du



**DU DOYENNE DE MONTMORENCI.** 519  
 du Diocèse de Paris y ont oublié cette Paroisse, parce qu'ils ne l'ont pas trouvée dans aucun des Pouillés précédens. Il est vrai qu'elle se trouve dans l'édition de 1648 in 4-to, mais avec une faute considérable, en ce qu'on y a mis que la Cure est à la pleine Collation de l'Archevêque. Le Pelletier a rencontré plus juste dans le sien de 1692 : il a marqué que la présentation appartient à l'Abbé d'Hérivaux : ce qui étant véritable, peut encore servir à appuyer la conjecture que cette Cure est démembrée de celle de Fosses, dont un Evêque de Paris avoit accordé la nomination à l'Abbé d'Hérivaux depuis la confection du premier Pouillé.

Quelques titres des Abbayes de Chaalis & d'Hérivaux nous fournissent de quoi parler des dixmes de Marly-la-Ville. Dans le Carrulaire de Chaalis Maurice de Sully Evêque de Paris atteste que Raoul de Sercelles a donné à ce Monastere de Chaalis toute la dixme des terres qu'il avoit au territoire de Marly, & cela vers l'an 1163. Le même Evêque certifie en 1164 qu'un particulier nommé Richard *Theotonicus* a donné au même Monastere une terre à Marly. Il y a dans les archives d'Hérivaux deux actes de l'an 1237. Dans l'un c'est Agnès de Baillay ou Bailly (*de Baaliaco*) qui vend à l'Eglise de cette Abbaye la quatrième partie de grain d'hyver (*Hibernagii*) de toute la dixme de Marly-la-Ville, & deux parties de marchese de ce quart de dixme, *cum forragio & tractu ipsius*. Dans l'autre, c'est Guillaume de Chatilly Chevalier, Chastelain de Montmeillan, qui amortit en faveur de l'Abbaye d'Hérivaux. Le quart de la dixme totale de Marly-la-Ville comme mouvante de son fief & acquise par les Religieux des héritiers d'Etienne Poirer Chevalier d'Emenonville. On

Portef. de  
 Gaigniers à  
 la Bibl. du  
 Roy.

Gal. Chr.  
 nova T. 7. f. 1.

Ibid. p. 1234

520 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ;  
 assure aussi ( mais sans produire de date ) qu'il  
 outre une donation d'une partie des dixmes  
 de Marly faite par un nommé Raoul à l'E-  
 glise d'Hérivaux , Hugues de Lufarches &  
 Guy de Fosses lui firent présent de ce qu'ils  
 y avoient.

On trouve dans d'autres archives les noms  
 de quelques Seigneurs de Marly-la-Ville, celles  
 de l'Abbaye de saint Magloire insinuent qu'en  
 l'an 1184 une branche de Seigneurs de Mon-  
 treuil y faisoient leur résidence. Le Cartulaire  
 de saint Maur des Fossés fournit le plus ancien  
 Seigneur de Marly que je puisse produire après  
 le Fondateur d'Hérivaux , duquel je parlerai  
 ensuite. On y lit que Pierre de *Mailliaco Villa*  
*juxta Luperas* Chevalier, & Ada sa femme pos-  
 sedent conjointement avec Simon de Bande-  
 ville & Dreux de Morcent Chevaliers héritans  
 de leurs femmes , la quantité de cent arpens  
 de terre à Ozoir-la-Ferriere dans la censive  
 de saint Maur. Cet acte est de l'an 1266. En  
 1353 Marly-la-Ville étoit dans la maison de  
 Trie. Billebaud de Trie Chevalier attaqua en  
 Parlement le Prevôt & Procureur du Roy de  
 Gonesse, pour avoir tiré de ses prisons un vo-  
 leur qu'ils avoit fait pendre audit lieu de Go-  
 nesse. Il y eut d'informer sur le droit de ce  
 Seigneur. En 1378 Jean de Châtillon & Isa-  
 beau de Trie sa femme étoient en Procès avec  
 Robert Malard pour des biens situés à Marly-  
 la-Ville. On va voir que cette terre étoit appa-  
 remment alors dans la maison de Châtillon.

Hist. de la  
 Maison de  
 Châtillon ? .  
 581.

On lit dans Sauval que la terre de Marly-  
 la-Ville fut acquise en 1464 de Jean de Châ-  
 tillon Chevalier, par Dreux Budé Trésorier  
 & Garde des Chartres du Roy & Audiencier  
 en la Chancellerie. A cette occasion cette terre  
 est dite mouvante de Gonesse. Il paroît qu'un  
 Secrétaire du Roy, nommé Jean Prevôt, en

acheta aussi une partie. Le Roy lui remit les Droits de Quinto, &c. Jean Budé qui étoit pareillement Secrétaire du Roy, acheta seulement dans le même temps, de Jean Auger Ecuyer, une rente sur la même terre. Dreux Budé faisant son acquisition, obtint de Louis XI des Lettres Patentes pour l'union du fief des Cornillons avec la terre & Seigneurie de Marly, pour relever en une seule fois de Gonesse. Elles sont datées de Sazilly près Chinon au mois de Février 1464. Les mêmes Budé Seigneurs de cette terre obtinrent en 1480 que les appellations de Marly ressortiroient au Châtelet, & non à Gonesse. Les Lettres sont datées du 13 Aoust à la Mote d'Egry. Enfin le même Prince étant au Plessis du Parc proche Tours au mois de Mars 1481 accorda à Jean Budé Seigneur de Marly d'avoir un scelleur particulier pour les contrats sur sa terre.

Cette Terre resta en en partie dans la famille des Budé durant le siècle suivant. Je dis *en partie*, parce que j'ai lu qu'un Seigneur de Jaigny nommé Guillaume de Meaux prenoit en 1631 la qualité de Seigneur de Marly-la-Ville. Guillaume Budé second fils de Jean Maître des Requêtes, l'un des hommes les plus sçavans de son temps, la posséda jusqu'en 1540 qui fut l'année de sa mort. Il y bâtit suivant qu'on l'apprend par une de ses lettres citée dans l'Histoire des Belles Lettres. La maniere dont il écrivoit en latin Marly n'étoit pas conforme à l'origine. *In eo tractu*, dit-il dans une autre lettre, *qui peculiari nomine Francia appellatur nos pradium Marianum habemus*. Jean-Salmon Macrin de Loudun, appelé l'Horace de son temps, adressant au même Budé une pièce de vers latinise Marly de la même maniere :

X x ij

& Table de la  
Chambre des  
Compt. Févr.  
1463.

*Ibid.* p. 372.

I. Volum. des  
Bann. du  
Châtelet fol.  
188, 199 &  
240.

Memoires T.  
5. p. 359.

Bud. lib. 5. p.  
142. edit.  
Vascos.

Salmon. Macr.

*Quod Villa est tibi Marliana sculptus  
Affabre & variis polita signis  
Cultu & materiata sumptuoso  
E multis tibi prœdicaris unus.*

Antoine Budé étoit en 1552 Seigneur en partie de Marly-la-Ville. Il obtint alors une Sentence qui condamnoit l'Abbaye de saint Magloire de Paris à lui payer l'indemnité de vingt arpens de terre sis sur cette Seigneurie qui lui avoient été legués.

Avant l'an 1600 la terre de Marly étoit possédée par Jacques Danès Conseiller au Parlement, Président en la Chambre des Comptes, Prevôt des Marchands & Conseiller d'Etat, homme de lettres & ami des gens lettrés. Jacques son fils en jouit après lui. Il épousa Magdelene de Thou fille de Jacques-Auguste de Thou Président à Mortier, après la mort de laquelle il se fit d'Eglise, devint Maître de l'Oratoire du Roy, & enfin fait Evêque de Toulon en 1640. Ce Seigneur de Marly abdiqua son Evêché en 1656, quitta toutes les marques de grandeur, & répandit dans le sein des pauvres les biens qu'il avoit reçus de ses peres, passa dans les exercices de la charité, dans l'austerité, la retraite & la pitié le reste de ses jours à Paris où il mourut le 5 Juin 1662. Il fut inhumé à Ste Geneviève des Ardens dans le chœur de l'Eglise auprès de laquelle il demouroit. Son corps y a été retrouvé dans un cercueil de plomb au mois de Janvier 1747 lors de la démolition de cette Eglise, & il a été transporté dans l'Eglise de la Magdelene. L'un des quatre lits que ce saint Evêque a fondés aux incurables est pour la Paroisse de Marly.

Motier Suppl.  
pl. voce Danès.

Gall. Chr. T.  
1. col. 755.

Suppl. de  
Motier 1735  
T. 1. p. 341.

Mem. de sa  
Vie impr. en  
1731 in 4-to  
chez Quillau  
p. 35.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 523**

La terre de Marly-la-Ville fut érigée en Comté l'an 1660 par Lettres Patentes du mois d'Octobre, en sorte que Pierre de Hodic Maître des Requêtes qui la posséda depuis, prit la qualité de Comte.

Table chron.  
de Bianchard.

Jean Rouillé de Fontaines Maître des Requêtes l'a eue après lui, & est décédé le 12 Août 1728. Cette terre a passé à M. Rouillé de Fontaines Conseiller au Parlement son fils qui l'a vendue à M. l'Allemand de Nantouillet Fermier général.

Les cahiers des comptes de la Prevôté de Paris du temps que le Roy d'Angleterre y étoit reconnu, rapportent nombre de confiscations faites par ce Prince en 1423, & nomment les anciens propriétaires des biens. Maître Jean de Vitry homme qualifié avoit à Marly-la-Ville un Hôtel qui fut donné par le Roy à Guillaume Boudin & au Sr. de Courtelles Chevalier. Un autre Hôtel sis en la même Paroisse & appelé l'Hôtel au Bois de la Presse qui appartenoit à Maître Jean Jouvenel Chevalier absent, fut donné à Matthieu Holla l'un de ceux qui fait avoient entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgogne.

Antiq. de  
Paris Sauvat  
T. 3 p. 326 &  
385.

*Ibid.* p. 386.

Il n'est marqué dans le dénombrement de l'Election de Paris que 31 ou 51 feux à Marly-la-Ville. Le Dictionnaire universel du Royaume y compte 408 habitans. Cette Paroisse a été pendant quelques siècles plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui : Rocburt où est la source de la petite rivière qui passe à Fosses & où l'on voit un étang dans un profond vallon vers le nord-est, avec une carrière, est situé sur le territoire de Marly. Il y avoit anciennement en ce lieu une manufacture de draps qui a été assez célèbre. Il y a eu aussi des Foires pour les bestiaux qui duroient plusieurs jours de suite. Maintenant on ne travaille plus à Marly

# 524 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ;

*Budé lib. 5. p.  
142. edit. 1745.  
cosau.*

qu'à la culture des terres , c'est-à-dire au labourage ; car il n'y a pas de vignes : & dans le Bourg les femmes s'occupent à faire des dentelles. Budé parlant de la fertilité des terres de Marly , dit , qu'il falloit neuf boisseaux pour y ensemencer un arpent , ajoute que dix-huit arpens d'assez bonnes terres s'y affermoient communément un muid de bled à un sol près du meilleur ; qu'ainsi chaque arpent étoit affermé huit boisseaux de bled. L'arpent étoit alors tel qu'il est aujourd'hui.

Comme cette Paroisse est la dernière du Diocèse de Paris , & qu'immédiatement après , en allant à Senlis , on trouve sur la droite Survilliers qui est du Diocèse de Senlis ; de-là est venu l'usage de qualifier du nom de *Maladerie de Survilliers* l'ancienne Leproserie du titre de S. Lazare ; mais quoiqu'elle soit voisine du village de Survilliers , elle est comprise au rolle des décimes du Diocèse de Paris , comme étant sur le territoire de la Paroisse de saint Vit de Montmelian qui est de ce Diocèse. Je n'en fais mention ici , parce qu'elle sert d'Hôpital aux malades de Marly , & que la Paroisse de Montmelian n'y a qu'un seul lit.

*Tab. Ep.  
Par. Spirit.*

Le Grand Prieur de France avoit une maison à Marly-la-Ville vers la fin du XV siècle ; cela se prouve par une Sentence des Requêtes du Palais du 6 Octobre 1496 qui porte que ce Prieur ne peut administrer les Sacremens par ses Religieux ou Chapelains en sa maison de Marly sans le consentement de l'Evêque ou du Curé. Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris 1580 le même Grand Prieur s'est dit Seigneur en partie de ce Marly.

*Gall. Chr. t. 7.  
col. 216.*

Voici les noms de quelques personnes dignes de remarque relativement à Marly. L'illustre Ascelin surnommé l'hermite , qui en effet en étoit Seigneur au XII siècle aussi bien

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 525**

que de la vallée où il fonda l'Abbaye d'Hérivaux ; mais j'ai crû qu'il méritoit bien de n'être pas confondu avec le commun des Seigneurs temporels. Il faut voir ce que j'en ai dit sur l'article d'Hérivaux. Il paroît que Pierre de Châtenay qui fut Prieur de Marly vers le milieu du XIV siècle étoit un homme respectable, puisque son humilité le porta à quitter la Dignité Abbatale d'Hérivaux pour occuper ce simple bénéfice.

*Gall. Chré.  
T. 7. col. 829.*

Le célèbre Frere Fiacre Augustin déchauffé étoit né à Marly-la-Ville en 1669, & baptisé en l'Eglise de saint Etienne. Il s'appelloit Denis Antheaume, & étoit fis de François. Sa vie a été imprimée à Paris in 12-o l'an 1722 & dédiée à M. de Caumartin Evêque de Blois.

On apprend par les Registres du Parlement à l'an 1529 que ce fut en cette Paroisse que parurent les brisé-images du XVI siècle dont quelques-uns étant venus à Paris s'exercerent sur une image de la sainte Vierge derrière le petit saint Antoine. Ce qui fut fait pour l'expiation de leur impiété, est marqué dans les Histoires du temps.

*Sauval T. 36  
p. 610.*

Marly-la-Ville est le premier lieu où la Gazette de France ait annoncé l'essai fait des expériences de l'Electricité pour préserver les édifices des foudres du tonnerre.

*Voyez la  
prem. Gazette  
de Juin 1752.*



## BELLE-FONTAINE.

Cette Paroisse est située au-dessous de celle de Fosses, sur le ruisseau formé par les sources de Montmeillan & Survilliers, & qui sont plus sensibles sur les limites de Marly-la-Ville. Le plus ancien titre qui en fasse mention appelle ce lieu *Bella Fontana*. Il est de l'an 1174. Dans le siècle suivant on a voulu s'exprimer en meilleur latin & dire *Bellus Fons*; ce qui n'a pû faire changer l'expression vulgaire. Ce village est à six lieues de Paris dans un agréable vallon, quoiqu'un peu resserré. C'est un pays à terres labourables & prairies, & qui a tiré son nom d'une fontaine qui sort de la montagne sur le bord du ruisseau. Les dénombremens du siècle présent lui donnent 40 à 50 feux; ce qui selon le Dictionnaire universel revient à 200 habitans.

La Cure étoit érigée dès le XIII siècle, & elle étoit alors à la pleine nomination de l'Evêque de Paris: c'est ce qui a trompé les rédacteurs des Pouillés. Le Pelletier est le premier qui a assuré dans le sien de 1629 qu'elle est à la présentation de l'Abbé d'Hérivaux, & cela se prouve être ainsi depuis long-temps. Le changement avoit été fait apparemment vers l'an 1436, parce qu'on trouve que le 8 Juin 1437 Robert Abbé d'Hérivaux constitua à Jacques Evêque de Paris & à ses successeurs vingt sols de rente pour le dédommager du déport, & cela à cause de l'union de cette Cure faite à son Abbaye.

Il ne reste dans l'Eglise Paroissiale que deux épitaphes assez modernes. L'une est sur la tombe de Charles Menard Conseiller au Parlement de



DU DOYENNE DE MONTMORENCY. 527

de Paris, fils de Georges Menard aussi Conseiller: on y lit ceci à la louange de Charles;  
*Qui cum dubiis & nutantibus sub Henrico III* *Tab. Archiep*  
*rebus in fide mansisset, & restaurata demum* *Paris.*  
*Henrici magni victoribus armis Gallia pen-*  
*sibus redditus, prisca & verè Gallica Virtute*  
*Regium nomen semper coluit. Demum Ludovico*  
*XIII Rege majoribus in subselliis sedens decessit*  
 Nominis Decembris 1619. Blanchard nous apprend qu'il avoit été reçu Conseiller le 22 Février 1582, & Georges son pere le 6 Aout 1544. L'autre tombe est de Marie-Elisabeth de Braques Dame du lieu, morte le 31 Mai 1720, âgée de 19 ans, fille de Christophe de Braques Seigneur de S. Brice, Piscot, &c. Elle avoit épousé, quatre mois auparavant, Maximilien-Bruno-Joseph Forêt Seigneur de Belle-Fontaine & du Coudray près Luzarches.

Catalogue  
des Conf. au  
Parlem.

Le bâtiment de cette Eglise est du nombre de ces anciens édifices qui ont souvent été réparés.

Cette Eglise fut dédiée le Dimanche 24 Juillet 1524 par François Poncher Evêque de Paris, qui y bénit trois autels: le premier en l'honneur de S. Nicolas qui passoit pour Patron du lieu; le second en l'honneur de la Ste Vierge; le troisième sous le titre de S. Jean-Baptiste. Quoique S. Nicolas soit regardé comme Patron, il y a lieu de croire que cette Eglise a été primitivement sous le titre de S. Germain Evêque d'Auxerre. Les monumens du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois par lesquels on apprend que la terre de Puiseux qui n'est éloignée de là que d'une lieue, relevoit de la Justice de Belle-Fontaine, spécifient positivement que les dixmes & champarts du même Belle-Fontaine, qui étoient à raison de la dixième ou onzième gerbe, étoient apportés par les débiteurs sous l'orme de S. Germain proche

Reg. Epi  
Paris.

Tab. S. Ger  
mani Antiss.  
ex D. H. Pro  
vost Canon.  
B. Maria.

§ 28 PAROISSE DE BELLE-FONTAINE;  
 l'Eglise du lieu. Or l'orme devoit porter le  
 nom de l'Eglise. Mais quoique les Chanoines  
 de cette Collégiale ne possèdent plus rien à  
 Belle-Fontaine, ayant vendu leurs droits dans  
 le temps des contributions pour le payement  
 de la rançon de François I, le saint Evêque  
 d'Auxerre peut toujours en être regardé com-  
 premier Patron, n'ayant vraisemblablement  
 commencé à y en avoir un second que par un  
 effet de la dévotion de Nicolas Bracque Maître  
 d'Hôtel du Roy Charles V, qui auroit acheté  
 une partie de cette Terre, lequel ensuite y au-  
 roit fondé un titre de S. Nicolas, d'où il se-  
 roit arrivé que le dernier titre auroit éclipsé  
 l'ancien.

Entre les actes qui prouvent le Droit Sei-  
 gneurial du Chapitre de S. Germain en ce lieu;  
 je me contenterai d'en citer trois. Par le pre-  
 mier qui est de l'an 1202, Milon de Belle-  
 Fontaine Chevalier, qui s'étoit emparé dans  
 la voirie & justice de toute la terre de Belle-  
 Fontaine & dans les prez du même lieu ap-  
 partenant à l'Eglise de saint Germain l'Au-  
 xerrois, de la quantité d'environ neuf arpens  
 de ces prez situés près le moulin de Saulx,  
 desquels il avoit retenu partie en ses mains,  
 partie baillé en fief, & partie à cens au pré-  
 judice de cette Eglise, les restitua au Chapi-  
 tre par les mains d'Eudes de Sully alors Evêque  
 de Paris. Ce qui fut confirmé par le Roy Phi-  
 lippe-Auguste au mois d'Août 1204. Le se-  
 cond acte est un bail passé pardevant Jean Ta-  
 conneau & Jacques Bechelle le 7 Mai 1413,  
 par lequel le Chapitre de saint Germain affer-  
 me à Jean-Philippe Laboureur à Belle-Fontaine  
 pour trois ans, la Mairie de ce village  
 avec tous les cens, rentes, dixmes, cham-  
 parts, ventes, saisines, amendes, bourna-  
 ges & tous autres droits au terroir de Belle-

*En Litt. Odo-  
 nis Episc.*

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 529

Fontaine, à la charge de tenir Registre pendant ces trois années des ensaisinemens, & de ceux qui doivent payer, & d'exercer bien & dûement la Justice que lesdts Sieurs ont à Belle-Fontaine. Un troisième acte qui est d'environ l'an 1317 nous apprend que cette Terre du Chapitre de saint Germain s'étendoit depuis Belle-Fontaine & Fosses jusques du côté de Châtenay & de Puiseux, & que c'étoit à son sujet qu'il y avoit procès alors entre ce Chapitre & Alerme de Briene.

*Gall. Chr.*  
*T. 7. col. 261;*

Adam qui d'Archidiacre de Paris fut fait Evêque de Teroienne, possédoit au commencement du XIII siècle le fief du moulin de Saulx nommé ci-dessus. J'ai vu une charte par laquelle à la priere de l'Evêque de Senlis il accorde aux Chanoines Réguliers de Livry la possession de tout ce qu'ils ont *in molendino de Salice apud Bellum Fontem, quod est, dit-il, de feodo nostro*. Ce titre est de l'an 1220. Ce moulin occasionna des différens avec le Curé & les Paroissiens du lieu : Le reglement qui est de 1222 porte entre autres articles que le boisseau sera conforme à la mesure de Lusarches. Les arbitres de ces différens avoient été, l'Abbé d'Hérivaux, Clement Prêtre de Lusarches & Nicolas Prêtre de Belle-Fontaine. Il y eut aussi un accord touchant la place de devant le moulin. Un des Seigneurs particuliers s'appelloit alors Jean & se qualifioit *Donicellus de Bello Fone*. Le même Cartulaire contient encore acte de l'an 1316, qui regarde Belle-Fontaine: C'est une échange que Jean le Darenci Ecuyer qui y demouroit, fit avec l'Abbaye de Livry étant au droit du Prieur des Hermites, d'une piece de marais assise audit Belle-Fontaine dessous le ruisseau du moulin.

*Cartul. Livr.*  
*art. Heremitarum fol. 12*

*Ibid.*

*Ibid.*

*Ibid. f. 100;*

Mais Milon & Jean ne sont point les plus anciens qui aient été reconnus pour Seigneurs

### 336 PAROISSE DE BELLE-FONTAINE;

de Belle-Fontaine avec le Chapitre de saint Germain l'Auxerrois. On peut remonter jus-

qu'à un *Radulphus de Bella Fontana* mentionné comme présent à un Acte passé à Montmorency l'an 1174 , & même à un autre acte passé au donjon de Lusarches dès l'an 1160.

Preuv. de l'Histoire de Montmor. P. 56.  
Chartul. Ep. Paris. f. 303

Milon de *Bello Fonte* fut apparemment son fils & son successeur. On le trouve à la Cour du Roy Philippe-Auguste à Senlis dès l'an 1186, Il y fit confirmer par une charte de ce Prince que chacun des hommes de sa Terre (*qua de nostro est feodo*, dit le Roy ) fussent exempts de tolte & de taille , moyennant les redevances annuelles de trois sols & deux chapons à lui Milon , & au Roy celle d'une mine d'avoine pour droit de tenement ou de protection : que les amendes ou forfaits de 60 sols fussent réduits à cinq , & celles de cinq réduites à douze deniers. Outre qu'il est nommé ci-dessus à l'an 1201 , il est encore connu par un acte de 1212 qui fait mention du fief qu'il avoit *juxta nemus Aalis*. Il avoit dès lors trois fils , Radulfe , Jean & Gui.

Recueil des Ordonn. T. 7 P. 326.  
Gall. Christ. T. 7 col. 820.

*Ibid.* col. 823

Jean est qualifié *Domicellus de Bello Fonte* vers l'an 1222 & en 1238. Il donna à l'Abbaye d'Hérivaux cinq sols à prendre dans son cens de Belle-Fontaine : ce que Raoul Seigneur de Lusarches confirma en 1238.

Depuis ce temps-là , on ne connoît plus de Seigneur de Belle-Fontaine jusqu'à Nicolas Braque Maître d'Hôtel du Roy Charles V vers l'an 1370 , la postérité duquel a continué de posséder cette terre jusqu'à nos jours , comme on voit par l'építaphe assez récente qui se lit dans l'Eglise du lieu.

Il faut cependant avouer qu'il y a eu aussi d'autres Seigneurs , à moins que dans les Coutumiers que je vais citer il ne s'agisse d'une petite Seigneurie de Belle-Fontaine située sur

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 331**  
 la Paroisse de Jouy-le-Moutier proche Pontoise. A la Coûtume de Senlis redigée en 1339, comparut Yvon Pierres Seigneur de Belle Fontaine au nom du Connétable Anne de Montmorency Seigneur de l'Isle-Adam, dont il étoit Maître d'Hôtel. Et on lit dans le Procès-verbal de celle de Paris de l'an 1580, que le Grand Prieur s'y qualifie Seigneur en partie de Belle-Fontaine. Je remarque aussi que dès l'an 1283 un Chevalier dit Thibaud de Morengle avoit une censive dans la Paroisse dont il s'agit, & sur laquelle étoient les biens que Philippe Beauventre Esuyer donna à l'Abbaye d'Hérivaux.

Le Seigneur actuel est M. Forest ancien Officier. Il y en avoit un du même nom dès l'an 1712.

Sur la penne de la montagne au-dessus de l'Eglise vers le septentrion est une ferme considérable que l'on appelle *saint Remi*, parce qu'elle appartient à une Abbaye de ce nom qui est de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît. Ce Monastere étoit autrefois proche Senlis, & a été transférée proche Villers-Cotteret.

Reg. Ep.  
 Par.  
 Amortiss.  
 & Cart. majo  
 f. 320.



C O Y E ,  
A N C I E N N E M E N T  
C O I Z .

**O**N ne sçait pas bien d'où peut être formé ce nom de *Coya* ou *Coye*. Probablement c'est un mot celtique ou saxon. Cependant 1212 on écrivoit en langage vulgaire comme en Coiz & non pas Coye, je pourrois en conjecturer avec assez de fondement que ce mot vient de *Cora* ou *Coria*, derivé du saxon *Cote*, qui signifie des chaumieres; des maisonnettes, des habitations de pauvres gens. On peut voir là-dessus le Glossaire de Ducange aux mots *Cosce* & *Coiaz*. Il est au reste plus probable, que le nom vient de là, que non pas des grez à *Costibus*, comme M. de Valois le prétend en écrivant sur *Coria sylva*.

\* Carte du  
Diocèse de  
Senlis.

*Coye* est la dernière Paroisse du Diocèse de Paris du côté qu'il confine à celui de Senlis, à gauche de la grande route qui conduit de Paris à cette dernière Ville. Elle est dans une grande solitude, étant entourée de forêts presque de tous les côtés. Sa distance de Lufarches n'est que d'une bonne lieue, & de Paris huit lieues. Le terrain en est sablonneux quoique le lieu soit dans un vallon, & il y a quelques étangs qui forment la petite riviere de Luze \*. Les habitans sont la plupart bucherons ou cordiers; les terres n'étant propres qu'aux menus grains, & exposées aux courses des bêtes sauvages. Il y a néanmoins quelques vignes sur une côte vers l'orient du village. Ce lieu suit la Coutume de Senlis dont il n'est éloigné

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 439  
que de trois lieues : On ne connoît dans la France aucune autre Paroisse de ce nom.

Le Denombrement de l'Elecion apprend qu'il y avoit autrefois 98 feux ; mais on me dit dans le lieu en 1739 qu'il n'y en a maintenant que quarante à cinquante. Le Dictionnaire universel de 1727 assure qu'il y avoit 309 habitans.

L'Eglise de ce village porte le titre de Notre-Dame. Comme elle tomboit de caducité, elle fut abbatue en 1738, & M. le Duc fit rebâtir celle qu'on voit aujourd'hui, qui est des plus simples. On n'a conservé de l'ancienne que la tour qui ne m'a paru être bâtie que depuis cent ou cent cinquante ans. Cette Paroisse étoit du Diocèse de Senlis au commencement du XII siècle, puisque Pierre Evêque de Senlis en fit l'an 1138 la donation au Prieuré de saint Nicolas d'Acy proche sa Ville Episcopale. *Ecclesiam de Coia cum atrio & minuta*

*decima, Lucum etiam cum terra arabili.* Et *Hist. S. Mart. p. 292.*

comme ce Prieuré dépend de celui de saint Martin des Champs situé à Paris, les Religieux de ce dernier Prieuré firent énoncer cette donation dans la Bulle du Pape Eugene III qui confirmoit leurs biens. Comme cette Eglise manque dans le Parisien du XIII siècle, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore alors attribuée au Diocèse de Paris. On trouve aussi que vers l'an 1180 Henri Evêque de Senlis confirma une fondation faite à Chaumontel qui est un peu en deça de Coye, & qui pouvoit en dépendre alors. Les Evêques de Paris s'accommoderent apparemment depuis avec ceux de Senlis : quoiqu'il en soit la Cure de Coye se trouve au Pouillé de Paris du XV siècle, & j'en ai vu une collation faite par l'Evêque de Paris de l'an 1474 19 Février. Depuis ce temps-là elle y a été toujours comprise &

*Ibid. p. 182.*

334. PAROISSE DE COYE;  
marquée être de la pleine Collation de l'Evêque.

Le plus ancien Seigneur de ce lieu ou que nous connoissions y avoir possédé du bien, est un Comte Renaud. Lorsqu'on songea à fonder une Abbaye de Chanoines Réguliers à Hérisvaux qui n'en est qu'à une lieue, ce Comte donna à ce Monastere *dimidium annone in molendinis de Coya*, suivant le titre rapporté par le Pere du Bois. Il paroît y avoir quelque erreur ou omission dans l'édition de cette chartre de Maurice de Sully Evêque de Paris l'an 1193.

*Hist. Eccl. Paris. T. 2 p. 150.*

*Gall. Chr. vetus T. 4.*

*Mixtura.*

Voyez ce que j'ai dit de ce Palais de la Morlaye.

Differt. sur l'Hist de Par. T. 11 p. 126.

*Ampliff. Col. lect. T. 1. p. 1008.*

*Cod. Reg. 6765 f. 363. Ampliff. Col. T. 1. p. 1202.*

Car selon l'exposé des Religieux au Pape Alexandre III, ce Pape déclara en 1163 qu'il leur confirmoit trois sextiers de froment & trois de mextiel, à prendre sur le moulin de Coye, provenant d'un don du Comte Renaud. Je croirois cependant que ce Comte n'étoit pas unique Seigneur dans Coye, & que cette Terre étoit Royale, comme étant des dépendances de l'ancienne maison de plaisance de nos Rois appelée la Morlaye dont le château n'en étoit qu'à demie lieue. Mais Renaud ou ses ancêtres pouvoit en avoir eu une partie par donation de nos Rois, de même qu'ils en firent, depuis, diverses distractions, & que selon les différenres occasions ils y rentrerent par échange ou autrement. Ainsi par exemple Philippe-Auguste donna la terre de Coye & autres à Richard de Vernon l'an 1195 en place de Vernon & Longueville. La maison de Brienne s'étoit vûe dès le même temps en environ posséder la forteresse de Coiz: mais en 1212 Geoffroy de Brienne promit par des lettres expresses de rendre au Roy cette forteresse. On trouve aussi un titre où la Morlaye & Coye sont dit possédés au commencement du XIII siècle par le Comte de Beaumont, où il est marqué que ce fut en 1226 que la Morlaye



DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 535  
 fut donné par le Roy au Comte de Boulogne.  
 Raoul Seigneur de Lusarches pouvoit de même  
 avoir eu du Roy la redevance du moulin de  
 Coye qu'il agréa en 1238 que Guillaume de  
 la Porte son vassal eut donné à l'Abbaye d'Hé-  
 rivaux. En 1283 Marie le Grand étoit Dame  
 de Coye, & donna en cette qualité à l'Abbaye  
 d'Hérivaux une redevance en bled à prendre  
 sur le moulin du lieu. Il y a grande apparence  
 que c'étoit d'un de nos Rois que l'Abbaye de  
 la Victoire, proche Senlis, tenoit des prez aux  
 environs de Coye, qu'elle échangea avec Pierre  
 de Chambly dit le Gras, Chevalier, selon  
 qu'il se lit dans une Ordonnance de Charles  
 le Bel de 1321. D'autres actes antérieurs &  
 postérieurs prouvent que les Seigneurs de Beau-  
 mont-sur-Oise en avoient été possesseurs, &  
 que Coye étoit échû à des filles de cette mai-  
 son. En 1313 Philippes de Beaumont femme  
 de Renaud de Trie Comte de Dammartin étoit  
 Dame de Coye. En 1322 Jeanne de Beaumont  
 Dame de Roissy en France fit une échange de  
 Coye & de Lusarches avec Pierre de Cham-  
 bly que j'ai nommé plus haut pour d'autres  
 terres que le Roy lui avoit données; mais le  
 Roy Charles le Bel ayant désiré avoir Lusar-  
 ches & Coye, reprit les terres cédées à Jean-  
 ne de Beaumont, les donna en fief à Thibaud de  
 Tillay fils de la même Jeanne, lequel ceda en  
 contr'échange à ce Prince, Coye avec Lusar-  
 ches à Paris le 28 Octobre 1322. Le volume  
 de la Bibliothèque du Roy qui m'a fourni ces  
 particularités, contient aussi les lettres de la  
 vente que Gui le Bouteillier Chevalier Sei-  
 gneur d'Ermenouville & sa femme firent au  
 Roy vers l'an 1332 de plusieurs portions de  
 bois situées à Montvinois & aux environs dans  
 la forêt de Coye. Nonobstant tout ce que je  
 viens de dire Amaury le Bouteiller de Senlis

Tab. Ep3  
 Par.  
 Amortissens

Hist. des Gr.  
 Off. T. 6 p.  
 670.

Lettr. latines  
 de Thibaud  
 de Tillay. Ex  
 Cod. Regis  
 6765 fol. 95.

Fol. 3634

Hist. des Gr.

Offic. T. 6 p. 264. qui mourut en 1346 avoit pris encore le titre de Seigneur de Coye. Depuis le milieu du XV siècle jusques vers la fin le Fief de Mal-épargne situé à Coye & Consistant en plusieurs arpens de bois , fut tenu par Guillaume & Eustache Allegrin , suivant les hommages qu'ils en rendirent aux Evêques de Paris le 11 Octobre 1469 & 11 Mars 1488. Depuis ce temps-là Eustaches le vendit à Jacques de Lestre ; celui-ci à Nicolas de la Vallée , & ce dernier à André de la Barre.

Reg. Ep. Par. 10 Maii 1504. Tab. Ep. Par. Il ne se retrouve plus de Seigneurs de ce lieu jusqu'à l'an 1504 que Noble homme Jean de Suze Seigneur de Coye est mentionné dans les Registres de l'Evêché comme ayant légué à l'Eglise Paroissiale une piece de terre voisine de l'Eglise pour en faire le cimetiere. En 1533 Jean de Suze Chevalier Seigneur de Coye fut sommé par l'Evêque de Paris en qualité de Vassal.

Hist. des Gr. Offic. T. 8 p. 811. Louis Rosel Conseiller au Parlement de Metz est qualifié Seigneur de Coye en 1681 dans l'Histoire des Grands Officiers.

Reg. du Parlem. Memoir. de Gourville T. 2. p. 133. En 1697 Toussaint Rose Seigneur de ce lieu , Secrétaire de la Chambre & Cabinet du Roy & Président en la Chambre des Comptes , obtint des Lettres Patentes qui érigeoient cette Seigneurie en titre de Marquisat relevant du Roi à cause de son Château du Louvre , avec permission d'y établir un Bailly au lieu d'un Prevôt , pour y rendre la justice. Elles furent enregistrées le 22 Septembre. Depuis le décès du Sieur Rose qui avoit surfait cette terre à M. le Prince de Condé , ses héritiers la lui vendirent à prix raisonnable. Il en est dit Seigneur dans des Lettres Patentes enregistrées au Parlement , lesquelles portoient approbation de la vente à lui faite par l'Abbé & les Religieux d'Hérivaux de la propriété Seigneurie , haute ,

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 537  
moyenne & basse Justice de 469 arpens, 25  
perches de bois en la Forêt de Coye, à l'ex-  
ception de 35 arpens 20 perches qui ne seront  
plus possédés par eux qu'en roture.

---

## MONT-MEILLAN.

**L**Es exemples que fournit l'Histoire par  
lesquels il est averé que le mot Meillan  
est derivé du côté de celui de *Mediolanum*, suf-  
fisent pour faire penser que le véritable nom  
latin de Montmeillan situé à six lieues & demie  
de Paris, est *Mons Mediolanus*. Il y a dans le  
Berri le Bourg de Château-meillan, que Gré-  
goire de Tours & de très-anciens Martyrolo-  
ges n'appellent point autrement que *Castrum  
Mediolanense*, ou *Castrum Mediolanum*. Mais  
pour pouvoir déterminer l'origine de ce  
nom, il faut attendre qu'on ait plus de con-  
noissance que l'on en a de l'ancien langage  
celtique. On sçait seulement que *Maid* signi-  
fioit *fertile*, *gras*. Pour ce qui est d'*iolan*  
on en ignore la signification. Quelques-uns  
de ceux qui apprendront par ce que je vais  
dire, que ce village de Mont-meillan est moi-  
tié du Diocèse de Paris & moitié du Diocèse  
de Senlis, pourront croire que c'est de la que  
lui est venu le nom de *Mediolanum* ou *Me-  
diolandum*, comme si on eut voulu dire *Terre  
mipartie*, Land signifiant *Terre* en langage  
saxon. Mais j'aime mieux croire que *Medio-  
lanum* est un mot purement celtique & qui n'a  
de latin que sa termination *um*. Ainsi je ne puis  
goûter la pensée de M. de Valois qui a été  
d'un troisième avis, & qui présumant qu'on  
a toujours dit en latin *Mons Meliandi*, s'est  
imaginé que c'étoit comme. qui diroit *Mons*

# 738 PAROISSE DE MONT-MEILLAN

*Melii*, la montagne d'un nommé Melius.

Ce qui me paroît de plus ancien concernant Mont-melian, est que cette montagne est la même où étoit élevé l'idole de Mercure dont parlent les actes de S. Ricle premier Evêque de Senlis. Il est vrai que ces actes donnent à entendre que c'étoit sur le territoire de Louvres qu'il la trouva; Mais comme il n'y a qu'une lieue & demie de Louvres à mont-melian & que dans l'intervalle de l'un à l'autre, aussi-bien que dans le voisinage, il ne se présente aucun lieu ancien, on est bien fondé à croire que le territoire de Louvres s'étendoit jusques là, d'autant plus qu'il n'y a point de montagne dans le territoire de Louvres tel qu'il est restreint aujourd'hui, & qu'il en falloit une considérable pour le culte de Mercure.

Fulrad Abbé de saint Denis sous le Roy Pepin eut un frere dont nous ignorons le nom, mais ce frere avoit un bien considérable à Mont-melian. La preuve en est de ce que c'est à Mont-meillan même que se trouve l'Eglise de saint Vit que ce Seigneur y bâtit après qu'il eut apporté de Rome le corps du martyr de ce nom, que le Pape Paul avoit donné à son frere Fulrad. Ce Seigneur laïque qui fut pressé depuis par les Moines de saint Denis de leur faire présent de ce corps déposé à Mont-meillan, leur promit de leur donner la terre même. Cette donation eut lieu, mais les différentes distractions de biens arrivées à saint Denis, avoient été cause que la terre de Mont-meillan étoit échûe au Monastere d'Argenteuil. Cependant elle étoit revenue à l'Abbaye de saint Denis par la réunion qui fut faite de ce Monastere au chef-lieu dans le commencement du XII siècle: c'est l'Abbé Suger qui assure le fait. Nonobstant cela c'est le Prieur d'Argenteuil qui est maintenant Seigneur de S. Vit de Mont-meillan.

*Sac. Bened.  
IV. p. 1.*

Duchêne T.  
IV. p. 333.

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 339

Mont-meillan en général étoit une Châtellenie & il est déclaré tel dans une confirmation d'Adelaïde femme du Roy Louis le Gros en faveur de l'Abbaye de Chaalis. Cet acte porte qu'il y avoit des bornes qui séparoient la Terre des Bouteillers de Senlis d'avec la Châtellenie de Mont-meillan. Guillaume d'Avemart est dit en avoir été Prevôt dans un titre de l'an 1186. Les Religieux de Chaalis dont les archives fournissent ces particularités, possédoient à Mont-meillan dès les premiers temps de leur fondation une dixme qui est dite assise *in territorio sancti Iusti*, suivant l'acte de confirmation de Thibaud Evêque de Paris : mais il y a peut-être erreur de copiste, puisqu'un peu plus bas cette dixme est dite située *in territorio sancti Viti*, & il est ajouté qu'elle leur avoit été accordée par Alelme de Mont-meillan.

Le titre de Châtellenie donné à Mont-meillan n'étoit pas sans fondement : Nos Rois y avoient eu un Domaine. On lit dans le Continuateur d'Aimoin Liv. 5. qu'en l'an 1060 Philippe I fortifia le château de Mont-meillan contre le Comte de Dammartin nommé Hugues. Ce fut Philippe-Auguste qui en 1195 s'en défit en même temps que de quelques autres terres en faveur de Richard de Vernon qui lui donna en échange Vernon & Longueville. Ce même Richard à la fin d'un acte de l'an 1214 s'exprime ainsi : *Actum in Capella mea apud Montmelians*. Ceux de la famille de Vernon posséderent cette Châtellenie durant le XIII siècle, jusqu'à ce que Guillaume de Vernon époux d'Alix de Meulant & Seigneur de Plailly eut marié sa fille Marie à Guillaume Calletot. C'est là le surnom que le P. Anselme ou ses Continuateurs donnerent à ce Guillaume ; mais je soupçonne que Calletot a été mis par inadvertance pour *de Caviliaco* de Chantilly,

Ex Tit. Caro  
loci Postef.  
Gaignieres p.  
204.

Ibid. p. 272

Ampliss. Coll.  
M. M. T. 1.  
p. 1008. It.  
Chambre des  
Comptes.  
vol. 1 p. 70.  
150 & 154.

Hist. des Gr.  
Off. p. 411.

Gall. Chr. T.  
7. p. 323.

# 340 PAROISSE DE MONT-MEILLAN;

parce que les titres de l'Abbaye d'Hérivaux nous fournissent à l'an 1237 un Guillaume de Chantilly Chevalier Châtelain de Mont-meillan. Ce nouveau Châtelain de Mont-meillan fit en 1284 une échange de cette terre, & de celles de Plailly, Avvers & Couviz ou Couvieuz avec les Religieux de saint Denis qui lui donnerent en place leur ancienne terre de Berneval au pays de Caux. M. Beneton auteur du Commentaire sur les enseignes militaires rapporte un fait que j'insérerai ici sans le garantir d'autant que je ne sçai d'où il est tiré. Il dit que les Seigneurs de Mont-meillan du nom de Vernon possederent l'Avoüerie particuliere de l'Abbaye de saint Denis jusqu'à l'année 1284 qu'ils cederent cette Avoüerie au Monastere, pour des terres que l'Abbaye leur donna. A ce compte ce seroit plutôt l'Avoüerie de saint Denis que ces Seigneurs auroient cédée pour Berneval, que non pas la Seigneurie de Mont meillan.

Au reste les Registres du Parlement font mention plusieurs fois des droits de l'Abbaye de saint Denis à Mont-meillan. On y voit un Arrest de l'an 1287 qui porte que les Religieux ont droit de connoître des actions personnelles entre les Nobles qui habitent dans la Jurisdiction de la Châtellenie. L'Evêque de Beauvais proposa en Parlement vers l'an 1300 de faire abattre le moulin à vent que les mêmes Religieux avoient construit *prope Villam de Montse Meliano*, disant qu'ils n'avoient pas le droit d'y en avoir. Mais le Parlement de la Toussaint 1361 les maintint. Des lettres du 13 Avril 1368 données par le Roy Charles V, prescrivent au Capitaine de Senlis de mettre six hommes pour garder le château de Mont-meillan appartenant à saint Denis, marquant que les Généraux de Paris les payeront. Ce Couvent

Hist. de  
Montmor. P.  
291.

Comment.  
sur les Enf.  
mil. 1742. P.  
109.

Arrest chez  
Doublet pag.  
931 & 932.

Trésor des  
Chart.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCY. 542  
 avoit aliéné cette Tour quelques années après,  
 ou en avoit confié la garde à un Louis de la  
 Val de la maison de Montmorency, puisqu'en Histoire de  
 1386 il la vendit avec d'autres biens à Pierre Montmor. p.  
 d'Orgemont Seigneur de Mery-sur-Oise : &  
 l'on voit qu'au milieu du XVI siècle il y avoit  
 à ce château un Capitaine payé par le Roy.  
 Les Mémoires de la Chambre des Comptes  
 ont fait mention du Capitaine Grand-Jean Lau-  
 bigeais, qui reçut alors 300 livres pour neuf  
 ans de ses gages.

C'est aujourd'hui le Prieur d'Argenteuil qui  
 est Seigneur de la partie de Mont-meillan située  
 dans le Diocèse de Paris.

Avant que d'aller plus loin, il faut avertir que  
 la montagne de Mont - meillan est sur deux  
 Diocèses. La partie septentrionale & celle qui  
 tire vers le levant d'est, est du Diocèse de Sen-  
 lis aussi bien que les maisons qui sont sur le faite  
 de la montagne. L'Eglise où les habitans de ce  
 Diocèse font le service s'appelle Notre-Dame;  
 elle n'est que succursale de saint Barthelemi  
 de Morfontaine (a). Le Seigneur de Plailly,  
 dont le château est à Morfontaine, est Seigneur  
 de ce territoire.

Le reste de la montagne qui regarde le midi  
 & le couchant est du Diocèse de Paris, &  
 composé d'un moindre nombre d'habitans. Il  
 n'y a que cinq ou six feux qui forment en-  
 viron une quinzaine de communians. Le dé-  
 nombrement de l'Election de Paris publié en  
 1720 n'y a admis que quatre feux. Elle a été  
 oubliée dans le Dictionnaire universel. Les ter-  
 res sont très-bonnes pour le bled. On a voulu

(a) Je ne sçais si cette Eglise ne seroit pas celle  
 dont il est fait mention dans le Martyrologe manu-  
 scrit de saint Ricul de Senlis en ces termes au . . . .  
*In Montis locella Dedicatio Ecclesie S. Mariae & Tran-*  
*slatio Corporis S. Terentii.*

# 542 PAROISSE DE MONT-MEILLAN;

essayer d'y faire venir de la vigne , mais inutilement. Au bas de la montagne est la prairie qui est arrosée d'un petit ruisseau dont l'eau coule foiblement d'occident en orient. Il semble qu'il y ait eu là autrefois une chaufferie , & on y en voit des restes. A demi-côte est une fontaine qui humecte la secheresse de cette montagne avec un petit bois taillis tout-auprès.

Sur la pente de la Montagne est placée l'Eglise Paroissiale de saint Vit. On la croit bâtie dans le lieu même où le frere de Fulrad Abbé de saint Denis en construisit une sous le Roy Pepin. On ajoute que le corps de S. Vit martyr apporté d'Italie y fut conservé jusques sous le regne de Louis le Débonnaire que les Réligieux de saint Denis le laisserent emporter en Saxe ; ne conservant à Mont-meillan que la tête , laquelle même depuis fut transportée à Fosses de la maniere que je le rapporte en parlant de ce village.

L'Eglise qui subsiste aujourd'hui ne paroît avoir que trois ou quatre cent ans d'antiquité. Elle est fort petite. Le saint martyr y est représenté en enfant. On y conserve dans un buste un petit fragment de ses reliques. La nomination de la Cure est dite appartenir à l'Evêque de Paris dans le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'auteur l'appelle en françois *Montmeliant* sans oser latiniser le nom. Dans le Pouillé du XV<sup>e</sup> siècle & subséquens elle est de *Monte Meliano* , & la nomination est toujours attribuée à l'Evêque. Il n'y a que le Sieur le Pelletier , qui toujours assez mal-informé marque dans son Pouillé de l'an 1692 qu'elle est à la présentation de l'Abbé de saint Denis. J'ai vû des Provisions du 31 Août 1523 , où l'Eglise est dite *Ecclesia Parochialis SS. Viri & Modesti* , & d'autres du 12 Août 1569 par demission faite entre les mains du Chapitre de



DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 713  
de Paris le Siège vacant , qui portent *Eccel.  
Paroch. SS. Viti, Modesti & Crescentia.*

Un Curé de ce lieu nommé Jean de Vaux  
essaya sur la fin du dernier siècle de faire reduire  
cette Cure à une simple Chapellenie dont il  
auroit été titulaire. Il représenta en 1695 à  
M. l'Archevêque qu'il n'avoit que trois mai-  
sons dans sa Paroisse , celle d'un Berger, celle  
d'un Chartier & celle d'un Manouvrier , deux  
petites fermes dans la Campagne , l'une éloi-  
gnées de trois quarts de lieue , avec une ma-  
laderie près Surveilliers , l'autre ferme dite Qui-  
pelle située proche Villeron : que le presbytere  
étoit en décadence & les habitans hors d'état  
de le rétablir. Que la rondeur de la monta-  
gne avoit rendu ce lieu desert à cause de la  
difficulté du Charroy. Qu'en reduisant cette  
Eglise à une simple Chapelle , & attachant ces  
habitans à des Paroisses voisines , il resteroit  
Chapelain ; que la nef seroit demolie , & que  
le Chapelain entretiendrait le reste & y feroit  
l'Office. Il y eut des arrangemens pris ; Exploit  
donné au Prieur d'Argenteuil comme Seigneur ,  
à M. Molé Décimateur comme Abbé d'Héri-  
vaux : il fut convenu que le Titulaire y cé-  
lébreroit deux Messes par semaine , y four-  
nirait les Vases sacrés , ornemens , linge , lu-  
minaire ; qu'il seroit chargé des Vases sacrés  
& autres meubles extans alors , & des cloches  
du poids de deux cent livres : que le jour de  
S. Vit il y célébreroit solennellement tout  
l'Office , Matines , Grand-Messe , premieres  
& secondes Vêpres ; qu'il retablirait & entre-  
tiendrait le cimetiere , que vacation arrivant  
la Chapelle tomberoit en déport ; qu'elle se-  
roit imposée à toutes les décimes ; qu'elle paye-  
roit à l'Archidiacre six liv. pour droit de visite.  
Selon ce plan on réunissoit une des maisons  
à la Paroisse de Vemarz ; la ferme de Qui-

544 PAROISSE DE MONT-MEILLAN, pelle à la Paroisse de Villeron ; celle de la Chapelle-saint-Lazare à Marly ; enforte que les Curés auroient eû les noales qui se feroient formées par la suite. Le Chapelain auroit payé par an au Curé de Vemarz douze livres , à celui de Villeron trois livres & autant à celui de Marly. Il auroit aussi été tenu de rétablir & entretenir à ses frais , la Chapelle de S. Nicolas située sur le territoire de la Paroisse. Ces arrangemens furent pris au mois de Mai ; mais soit que le Curé s'apperçut combien il étoit chargé par cet arrangement , soit à cause que la mort de M. de Harlay Archevêque survint trois mois après , les choses se trouvent être aujourd'hui dans leur ancien état. Le presbytere de saint Vit de Mont-meillan est un de ceux dont la vue est la plus charmante. Le Curé profitant de la situation de son jardin a eu la dévotion d'y ériger un Calvaire , avec des grottes ou cabinets d'oraison : ce qui y attire un concours des Paroisses voisines qui y viennent en Procession les Dimanches & Fêtes.

Il y a d'ancienneté plusieurs Chapelles sur le territoire de cette Paroisse.

Premierement. La Chapelle de S. Jean. Elle est ainsi inscrite dans le Pouillé Parisien du XV<sup>e</sup> siècle : *Capellania S. Johannis in Castro de Monte Meliano*. Il est ajouté de la même main que c'est l'Evêque de Paris qui y nomme. Aussi en ai-je vu une collation faite par lui le 9 Février 1477 après la demission de Raoul chef de Ville. Le Pelletier la marque dans son Pouillé sur le pied de cent livres de revenu. Il paroît par là que le château ( aujourd'hui en ruines ) est sur le Diocèse de Paris.

2<sup>o</sup>. La Chapelle de S. Nicolas quoique très-ancienne, ne se trouve marquée dans les Pouillés de Paris que depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Une charte de l'an 1207 nous apprend que l'Abbé

Reg. Ep.  
Par.

desaint Denis céda vers ce temps-là, aux Dames de Cootel représentées depuis par celles de Malenouë, ce qu'il avoit dans l'Eglise de saint Nicolas près Mont-meillan avec la maison & le clos, & trois sextiers de froment que cette Eglise de saint Nicolas avoit droit de prendre dans la grange de Mont-meillan, & en outre quatre arpens de terre que cette Eglise de saint Nicolas avoit en champart dans ce même lieu; c'étoit pour finir toutes les prétentions que l'Abbaye de Footel avoit sur le Prieuré d'Argenteuil en vertu de l'hospitalité qu'elle avoit exercée envers une partie des Religieuses lors de leur dispersion dans le siècle précédent. Dans les Pouillés & cartes géographiques depuis cent ans ou six vingt ans cette Chapelle est surnommée d'un nom écrit de six ou sept façons. (Nicolas de Cocheris, ou des Cochers, ou de Cochenitz, ou Cochevits, ou enfin des Corcheries.) Des provisions du 14 Septemb. 1488 données par l'Evêque, mettent *Capella S. Nicolai in Castro de Mont-meillan*. D'autres du 16 Octobre 1565 marquent *S. Nicolai des Cocheris*; celles du 8 Juin 1586 la disent située dans l'Eglise de Mont-meillan & la surnomment des Cocheris, ce qui est contredit par les cartes qui la placent à l'orient de Marly-la-Ville. Au rolle des décimes où elle est estimée produire 300 livres, elle est surnommée des Corcheries. Le Pelletier place une Chapelle de S. Nicolas dans Mont-meillan-même après en avoir qualifié une autre de *S. Nicolas de Lorcheries en la Chapelle du Louvre*. Ce qui ne paroît nullement clair. On a vu ci-dessus, que dans le projet de l'extinction de la Cure de Mont-meillan, le Chapelain de saint Vit eut été chargé de retablis & entretenir une Chapelle de S. Nicolas.

30. La Chapelle de S. Michel dont il y a

Z z ij

Gall. Chr. T.  
7. Instr. col.  
84.

Pouillé de  
1692. p. 87.

546 PAROISSE DE MONT-MEILLAN;  
 dans le Pouillé Parisien du XV siècle la ligne  
 suivante, *Capellania S. Michaelis subtus Mon-*  
*tem Melianum*. Elle y est dite être à la nomi-  
 nation de l'Evêque. En effet dans des Pro-  
 visions du 25 Février 1478 il la confere *pleno*  
*jure*. Comme le cimetiere du village étoit au-  
 trefois à un quart de lieue de là du côté du  
 couchant, je croirois que c'en étoit la Cha-  
 pelle, parce qu'anciennement on étoit assez  
 attentif à bâtir dans le cimetiere les oratoires  
 du S. Archange surnommé *Signifer*.

4°. La Chapelle du S. Lazare est située avec  
 sa ferme sur cette Paroisse en tirant vers Marly.  
 On l'appelle dans le rolle des décimes *la Ma-*  
*laderie de Surveilliers*; & c'est son nom pri-  
 mitif, ou parce qu'elle est un peu plus près de  
 Surveilliers que de Mont-meillan, ou parce  
 que les malades de la Paroisse de Surveilliers  
 quoique du Diocèse de Senlis étoient les pre-  
 miers qui avoient eû droit d'y être reçus. C'é-  
 toit donc au XIV siècle une Léproserie. Il y  
 avoit en ce lieu l'an 1351 un Maître établi par  
 l'Evêque de Paris & trois ou quatre freres. Le  
 Commissaire pour sa visite de la part de cet  
 Evêque reconnut que cette Léproserie étoit  
 pour quatre Paroisses limitrophes: *Sorvillare*  
*Silvancetensis Diocesis*, *Monmelian Paris. Dioc.*  
*Vernarium*, *Malliacum-Villa*. Quatre ans après  
 c'est-à-dire en 1355 fut fait en Parlement un  
 accord à l'occasion de l'entreprise du Prevôt  
 de Gonesse qui avoit fait jeter dans le puis  
 de cette Maladerie le corps d'un noyé. Il fut  
 dit que quant au spirituel elle dépendoit de  
 l'Evêque de Paris, & quant au temporel du  
 Prieur d'Argenteuil. Cette maison possédoit  
 quinze arpens de terre, des vignes, &c. sous  
 Mont-meillan, & quelques vignes à Mont-  
 magny. Louis de Beaumont de la Forêt Evê-  
 que de Paris l'ayant trouvé en mauvais état

*Regist. Visit.*  
*Lepros. Dioc.*  
*Paris. fol. 81.*

*Reg. Visit.*  
*supra.*

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 547

L'an 1474 en conféra le titre le 29 May à Jean Henriot Chantre de l'Eglise de Paris pour la rétablir. En 1550 Robert Benoit Chanoine de la même Eglise en étoit Administrateur & donna à bail emphytéotique une pièce de vingt-sept arpens de terres & broussailles appartenante à cette Léproserie, & située sur le territoire de Mont-meillan, avec pouvoir d'écarter ce qui étoit en bois; ce que l'Evêque de Paris ratifia. J'ai encore trouvé que le 9 Juin 1561 l'Evêque de Paris nomma deux Gouverneurs à la Maladerie de S. Ladre-lez-Surveilliers.

Rev. Ep. Par.  
25 Oct. 1550  
C 1561.

Félibien a paru être un peu embarrassé sur le lieu de la naissance d'un Hugues de *Mediolano*, qui fut fait Abbé de saint Denis en 1197, & il a cru qu'il étoit peut-être originaire de Milan. Peut-être aussi étoit-il natif de Mont-meillan. Au moins la qualité de Prieur d'Argenteuil qu'il avoit eu avant que d'être Abbé lui avoit donné le titre de Seigneur de Mont-meillan. On voit vers l'an 1165 ce même Hugues Prieur d'Argenteuil arbitre dans une affaire conjointement avec Milon qualifié par excellence *Archipresbyter Mediolanensis*. Pourquoi tant de personnes de Milan dans le Diocèse de Paris. Cet Archiprêtre n'étoit peut-être autre que le Curé de saint Vit de Mont-meillan; le titre d'Archiprêtre ou Doyen rural n'étant pas attaché alors à certains lieux, mais à ceux auxquels l'Evêque jugeoit à propos de le conférer.

Hist. de S.  
Denis p. 212.

Ibid. p. 298.

J'ai trouvé un Geoffroy de Mont-meillan qualifié Bailly d'Auvers dans les chartes de l'Abbaye du Val. C'est dans l'acte du don qu'il fit à ce Monastere l'an 1238, pour y avoir sa sépulture avec son épouse Petronille.

De Mont  
Mediolani.

Portef. Ca-  
gnier. p. 295.

Le Dictionnaire Universel de la France marque un autre Mont-meillan, & le dit

548 PAROISSE DE MONT-MEILLAN ;  
 situé au Diocèse de Reims : mais il est à crain-  
 dre que les Auteurs n'aient pris un nom pour  
 un autre.

## V E M A R Z.

Portef. Ga-  
 gnier. p. 224  
 ad ann. 1174,  
 1182 & 1186

En. Cartul. B.  
 Maria à Cam-  
 pis.

**J**E ne m'arrêterai point à chercher l'éty-  
 mologie du nom de ce village , parce que  
 je croi qu'il est impossible de la trouver. La  
 maniere de l'écrire a toujours été assez uni-  
 forme depuis le **XIII** siècle inclusivement,  
 mais au **XII** siècle on l'écrivoit en françois  
 Avemar ou Avemart , & c'est ainsi qu'il est  
 écrit dans plusieurs titres de l'Abbaye de Chaa-  
 ils (a). Cette augmentation d'une lettre dans  
 ce mot ne nous met pas plus au fait pour en  
 découvrir l'origine. De nos jours quelques-  
 uns l'appellent Vaulmar , & je l'ai vu ainsi écrit  
 sur la tombe d'un Curé de ce lieu , gravée dans  
 l'Eglise en lettres gothiques il y a environ un  
 siècle & demi. Néanmoins ceux qui latinisoient  
 le nom de ce village au **XII** siècle l'appel-  
 loient *Vemarcium* ; c'est ainsi qu'il est nommé  
 dans une charte de Maurice Evêque de Paris.

Ce village est à six lieues de Paris. On le  
 laisse en allant à Senlis à demie lieue sur la  
 droite ; il est aussi à demie lieue de Mont-  
 meillan , & à égale distance de Mouchy-le-  
 neuf.

Il n'y a rien à remarquer dans l'Eglise de  
 ce lieu qui est bâtie en forme presque quar-  
 rée , toute de pierre & voutée. On y voit au  
 portique sur un cartouche le chiffre 1545 , &  
 il est assez vraisemblable que le corps de l'édi-

(a) Fulco de Avemar , Mainierius de Avemar 1182  
 W. de Avemar Praepositus de Montmeillanti 1163.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 549  
fice & même sa tour ou clocher n'ont que deux  
siècles d'antiquité.

Quoique le Village paroisse être dans une  
plaine , cette Eglise est bâtie sur une petite  
éminence dont la pente regarde le midi. Saint  
Pierre Apôtre en est le Patron. La Cure est à la  
pleine collation de l'Archevêque de Paris , en  
quoi aucun des Pouillés du Diocèse n'a varié.  
Dès le XIII ou XV siècle elle passoit pour être  
d'un revenu considérable , sçavoir de 50 liv.

Pouillé p.

Le Pouillé imprimé en 1626 place sur le  
territoire de Vemarz une Chapelle dite de *Cof-  
chis* de Coches. Celui de 1648 s'exprime ainsi :  
*Chapelle de Notre-Dame de Achis dans la Pa-  
roisse de Vemar.* Pelletier s'exprime dans le sien  
comme ce dernier. L'état des Chapelles du  
Diocèse dressé sous M. le Cardinal de Noailles  
marque parmi celles du Doyenné de Montmo-  
rency la Chapelle Notre- Dame d'Arches  
Paroisse de Vemarz. C'est sans doute la même  
Chapelle , & il y a apparence que les biens en  
sont perdus , puisqu'on ne la trouve pas taxée  
aujourd'hui dans le rolle des décimes. Son vé-  
ritable nom paroît avoir été Notre-Dame de  
*Achis* en latin , puisqu'elle est ainsi appelée  
dans le Pouillé Parisien du XV siècle , avant  
lequel on n'en trouve aucune mention. Elle  
y est marquée être de la nomination de l'E-  
vêque.

Ce qui fait qu'il est resté d'anciens titres qui  
font mention de cette Paroisse , sont les dona-  
tions qui ont été faites à diverses Eglises de  
différens biens qui y sont situés. C'est pour  
cela que les titres de l'Abbaye de Chaalis nom-  
ment ce lieu. On lit dans le Cartulaire de No-  
tre-Dame des Champs à Paris une charte de  
Maurice de Sully Evêque Diocésain qui cer-  
tifie que Foulques Prêtre de Vemars a vendu  
aux Moines de ce Prieuré & aux Religieuses.

Cartul. B.  
Maria Camp.  
fol.

*Ibid. f.**Necrol. S.  
Genov. ad  
20 Januarii.*

de l'Abbaye de Chelle la grange ( c'est-à-dire la ferme ou métairie ) qu'il avoit à Vemarz : cette vente occasionna un traité ou accord que ces deux maisons passèrent avec ce Prêtre ; lequel accord fut rendu public par Philippe Archevêque de Paris en 1180. Guillaume Prêtre de Vemarz qualifié *Anglicus*, fonda aussi son Anniversaire à Ste Geneviève de Paris au XIII ou XIV siècle par une donation de 25 livres Paris.

*Tabul. Caroli  
loci de Gaign.**Chron. S.  
Dion. Reg. p.  
251.**Preuves de  
l'Histoire de  
Montmor. p.  
117, & Ca-  
tul. S. Genov.  
p. 348 & seq.*

Les noms des Seigneurs de Vemarz ne peuvent pas former une suite. Voici ceux que j'ai découverts avec l'extrait des titres où ils sont nommés. Robert de saint Denis est qualifié *Miles de Evemars* en 1211. En la même qualité il certifia l'an 1213 que Gui de Berron, ayant besoin d'argent pour faire sa sœur Religieuse, avoit eu quarante-deux livres des Religieux de Chaalis, en leur vendant six arpens de terre proche S. Germain de Villeron. Jean Berout de Vemart Chevalier avoit au XIII siècle le droit de recevoir quarante sols de rente annuelle de la bourse de l'Abbé de S. Denis, & tenoit ces quarante sols en fief de cet Abbé : mais il les vendit au Couvent l'an 1266 : ce qui fut approuvé par Emeline de Vemart femme de Jean de Versailles Chevalier. En 1270 Pierre de Vemart Chevalier vendit & donna en partie à l'Abbaye de Ste Geneviève de Paris sa maison de Vemarz avec tous le pourpris & les dépendances, terres, hôtels, coutumes, cinq sols de cens annuels, la Seigneurie & le droit de Justice ; ces biens étant mouvans de Matthieu de Montmorenci comme quatrième Seigneur, il confirma le don de la vente, & consentit que cette Communauté les possédât en main-morte. Les autres qui y consentirent pour la mouvance de leur fief, furent Thibaud de Beaumont, Gautier de S. Denis Chevalier



Chevalier Sire de Jully & Helizende sa femme. Pierre de Chenevieres Chevalier & Adeline sa femme, Pierre de Versailles Ecuyer & sa femme Philippe; Gilet de Versailles Ecuyer, Philippe de Nery Chevalier & Marie son épouse: Jacqueline de Quinquempont Dame de Pierre Fiste, veuve de Guillaume de Pierre Fiste; Agnès Dame de Charpeignon, veuve de Pierre de Lyvrone Chevalier le fit moyennant une somme. Les tuteurs de Pierre de Courcelles pupille, & Guillaume de Courcelles Ecuyer. Je n'entre ici dans ce détail, que pour faire voir avec quelle solemnité les ventes ou donations se faisoient alors. Ce Pierre de Vemart Chevalier bienfacteur de l'Abbaye de Ste Geneviève est marqué dans son ancien Nécrologe au 22 Février. Un autre Seigneur nommé Baudoin & Vemart y trouve pareillement au 5 Mars pour avoir donné à la même Eglise quelques arpens de terre situés au lieu dit les Granges de Palaïseau. Un troisième nommé Pierre de Courcelles & qualifié *Armiger*, ayant vendu au même Couvent l'an 1295 cé qu'il avoit à Vemarz, les Religieux qui étoient à ses droits somnerent Pierre de Vemarz Chevalier de venir à l'Abbaye pour reconnoître ses Seigneurs. Il prétendit qu'il ne devoit pas être ajourné chez eux, mais dans le lieu où Pierre de Corcelles avoit coûtume de Pajourner: le Parlement prononça en sa faveur, pourvu cependant que ce fut dans le Fief dont étoit mouvant le Domaine de ce Pierre de Vemarz, & que là les Religieux pouvoient tenir leur Audience, & exiger de lui ce qui convenoit à raison de son Fief. L'année précédente qui étoit 1294 ce même Pierre de Vemarz comparoissant en Parlement avoit donné en gardé à l'Abbaye de Ste Geneviève & nommément au Chambrier ses biens & ses

Litt. Offic.  
Birur. Juin  
1270.

Lettres passées à Aubigny.

Necr. MS.  
XV Jaculi.

Reg. Parl.  
omn. SS.  
1295.

R'g. Parl.  
Domport S.  
Vincent.

Hist. des  
Gr. Off. p.  
381. Cet Ou-  
vrage écrit  
Veymais.

Recueil des  
Epitaphes de  
Paris à la  
Bibl. du Roy  
P. 430.

*Ibid.*

Voy. l'article  
de Chenevie-  
res en France.

Coutume de  
Paris. Edit.  
in 8-vo 1678.  
p. 635.

Perm. de  
Chap. Do-  
mest 23 Mai.

Mercur. de  
Août 1750.  
p. 200.

hommes. Avant le milieu du X V siècle la terre de Vemarz avoit eû pour Seigneur Jean de Romain Conseiller au Parlement. Il avoit épousé vers l'an 1415 Marie de Marle fille de Henri Chancelier de France, laquelle vivoit en 1461. Après lui fut Seigneur de ce lieu Gilles Anthonis Secrétaire du Roy qui mourut le 3 Juin 1493, & qui repose au cimetiere des Innocens proche la Chapelle de Neuville: Ensuite son fils Jacques Anthonis l'un des quatre Elûs de Paris mort le 11 Septembre 1553. Son épouse s'appelloit Marguerite Fournier. Il gist au même lieu. Ces Anthonis ne possédoient pas la terre en entier, Puisque Antoine du Crocq Seigneur de Chenevieres en France en est qualifié Seigneur en partie sur sa tombe à Chenevieres, où il est dit décédé en 1518. De plus dans la Coutume de Paris au Procès-verbal de l'an 1580 Louis du Crocq Ecuyer & Christophe prennent le titre de Seigneurs de Vemars. Au commencement du dernier siècle Guillaume du Crocq étoit qualifié Ecuyer Seigneur de Vemarz en partie. Anne de Pienne sa veuve lui donnoit ce titre l'an 1634.

M. Nicolas de Saintet Introduteur des Ambassadeurs est aujourd'hui Seigneur de cette Paroisse. Claude Catherine sa fille, veuve du Comte de la Tour d'Auvergne étant décédée à Paris en 1750 a été portée à Vemarz pour y être inhumée.

Dans le denombrement des feux de l'Election de Paris le livre imprimé en 1709 en marque 214 à Vemarz, apparemment pour 114. Le Dictionnaire universel de la France y compte 430 habitans, ce qui est plus juste. Les habitans s'adonnent au labourage & autres semblables travaux, le pays n'ayant aucunes vignes, & les femmes travaillent à la dentelle.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCY. 553

Au sortir de ce Village en tirant vers Montmeillant est une ferme de l'Abbaye du Ste Geneviève de Paris, avec une Chapelle sous le titre de la même sainte. On trouve que le 2 Juin 1536 l'Evêque de Paris permit à Guillaume le Duc Evêque de Bellune *in par-*  
*tibus*, ci-devant Abbé de Ste Geneviève, de bénir la Chapelle de la maison de cette Ab-  
 baye situé dans Vemarz, & même d'y don-  
 ner la confirmation & la tonsure. Dans l'acte  
 d'une permission d'y célébrer, accordée le 11  
 Avril 1697, elle est appelée les Carneaux.

Reg. Ep.  
Par.

*Ibid.*

La ferme de Choisy aux bœufs qui appar-  
 tient à l'Abbaye de Chaalis par donation est  
 située à l'extrémité du territoire de Vemarz  
 du côté opposé à la Chapelle des Carneaux,  
 c'est-à-dire en allant à Epiers. Son ancien nom  
 est Soissy. Louis VII dit dans ses lettres de  
 l'an 1152 qu'il a donné aux Religieux de Cha-  
 alis sur ce qu'il a *in plana terra sive in bosco*  
*apud Soisiacum*, se retenant vingt sols de rente  
 annuelle en monnoye de Provins. Les lettres  
 du Roy Jean de l'an 1358 concernant le Con-  
 cierge du Palais portent que les Religieux de  
 Chaalis doivent seize sols parisis à ce Concier-  
 ge pour une grange qu'on appelle Soissy. En  
 1690 l'Archevêque de Paris leur permit d'y  
 célébrer dans leur Chapelle. L'Abbaye de Li-  
 vry est aussi du nombre de celles qui ont eu  
 du revenu à Vemarz. Robert qualifié *Miles S.*  
*Dionysii* lui donna vers le commencement du  
 XIII siècle quarante sols de cens à Vemarz,  
 du consentement de son épouse; laquelle som-  
 me fut énoncée dans la Bulle d'Honorius III  
 de l'an 1221 avec les autres biens de cette  
 maison.

*Ex Autogr.*

Ordonn. des  
Rois T. III p.  
314.

*Cartul. Livr.*  
*ex litt. Petri*  
*Ep. Paris.*

*Gall. Chr.*  
*nova in Instr.*

Il ne s'est présenté dans mes recherches au-  
 cun illustre du nom de Vemarz, que Regnaud  
 du Val, appelé quelquefois Regnaud de Ve-

*Gall. Chr.*  
*v't u T nova*  
*in Abb. Héri-*  
*v. illis*

554 PAROISSE DE VEMARS ,  
marz , parce qu'il en étoit originaire. Il fut  
fait Abbé d'Hérivaux au Diocèse de Paris l'an  
1371 , & mourut le 13 Février 1393.

## MOUCY-LE-NEUF.

*Not. Galliar.*  
p. 423.

**L**E nom ne ce lieu qui est écrit communément *Montiacum* , ne vient pas comme on pourroit le croire de quelque montagne sur laquelle il s'oit construit , puisqu'il n'y en a aucune , & qu'il est bâti dans un vallon fort évasé au bout de la plaine d'Epiais. Mais , comme l'a pensé M. de Valois , il est tiré du nom du possesseur dans le temps que les Romains occupèrent les Gaules. Ce n'est cependant point que ce possesseur ou constructeur de ce village se soit appelé *Montius* , ainsi que l'a crû le même sçavant ; car ce nom est inconnu parmi les noms Romains. Il faut plutôt dire que c'est n'un *Munarius* que ce lieu a pris son nom , aussi-bien que Moucy-le-vieux qui y est corrigé , & que primitivement ces deux lieux avoient appartenu au même maître. Rien n'a été plus facile après avoir formé le nom de *Munaciacum* , que d'en retrancher le premier *a* : ce qui a fait *Munziacum* , comme on l'écrivoit au IX<sup>e</sup> siècle : qu'on a rendu en françois par Munci ; ensuite on l'a écrit Moncy ; & enfin Moucy, L'auteur du Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle , quoiqu'écrivain latin , appelle cette Paroisse simplement *Monci* , faute d'avoir sçu son vrai nom. Cela fait voir au moins qu'il ne croyoit pas que ce nom yint de quelque montagne ; car dans ce sentiment il lui eût été facile de mettre *Montiacum*.

Par ce qui nous reste de plus ancien sur ce lieu , nous apprenons que le Clergé de la

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 555

Ville de Seez affligé par les Normans avoit obtenu de Louis le Germanique frere de Charles le Chauve, par le moyen de son Evêque Hildebrand qui siégea depuis environ l'an 850 jusques vers 880, la terre de Muncy *pradium Muntiacum* pour y mettre en sureté le corps de sainte Opportune; que cet Evêque y envoya une partie de ses Ecclésiastiques avec les Reliques de la sainte. Comme il n'y avoit point encore d'Eglise à Muncy, le corps de la sainte fut déposé dans la maison d'un nommé Gozlin. Il y eut bien-tôt un grand concours de peuple, & plusieurs malades y furent guéris; de sorte que les aumônes suffirent pour y bâtir quelques années après une petite Eglise. Dans le temps que l'armée de Boson Roy de Bourgogne faisoit des ravages en France; c'est-à-dire en 879 après la mort de Louis le Begue; un des Capitaines de ce Roy s'empara de Muncy, il voulut y commettre beaucoup de dégât, & piller sur-tout l'Eglise de sainte Opportune. La punition qui lui survint l'obligea de laisser son cheval aux Ecclésiastiques de Seez desservans cette Eglise avec une somme de deniers formant le poids de deux livres; en même temps il prit ce Clergé sous sa protection & fit sortir tous les brigands des Villages voisins. Le corps de la sainte avoit été un peu de temps auparavant mis en refuge dans le château de Senlis: d'où il s'ensuit qu'il ne resta gueres à Muncy que quinze ou vingt ans de suite. On assure que de Senlis on l'y rapporta, & on ajoute que dans le temps d'une autre guerre il fut caché au haut du clocher de son Eglise; ce qui n'est gueres vraisemblable. Celui qui a écrit ce dernier fait l'accompagne de circonstances incroyables, & a apparemment ignoré qu'anciennement c'est-à-dire dans le XII<sup>e</sup> siècle & dans les trois ou quatre suivans,

Extrait du  
Cartulaire de  
Ste Opportune  
de Paris,  
renfermant  
l'ouvrage de  
St. Anselme  
Ev. de Seez;  
publié avec la  
vie la Sainte  
par Nicolas  
Gossiet 1655  
P. 262.

Ibid. p. 309.

556 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
c'étoit l'usage en bâtissant une Eglise & finissant le clocher, de mettre dans le pommeau de la croix quelques fragmens de toutes les reliques que l'on pouvoit avoir pour préserver ces lieux de la foudre. Voilà simplement ce qui a pû arriver à Moucy. Au reste le corps de Ste Opportune ne resta pas tout entier dans ce Village: Il en fut porté une partie à Paris pour être conservé dans l'Eglise connue sous le nom de cette sainte.

Moucy-le-neuf est situé à sept lieues de Paris à une lieue & demie demie de Dammarin en Goële. C'est la dernière Paroisse du Diocèse de Paris de ce côté-là, & elle confine avec les extrémités des Meaux & de Senlis, n'étant qu'à une petite lieue de la montagne de Montmelian dont la plus grande partie est du Diocèse de Senlis. Les eaux qui prennent leur source auprès de cette montugne ont leur écoulement du côté de Moucy-le-neuf, & de là à Moucy-le-vieux, qui est du Diocèse de Meaux, d'où en passant au-dessous de Dammarin & de Thieux, puis à travers de Claye, elles se jettent dans la Marne; la carte de de Fer donne à ce ruisseau le nom de Brevonne; mais dans un titre de l'an 1273 il est appelé *Riparia de Beuron*. On pourra remarquer par la suite de cet article depuis quel temps ce Moucy du Diocèse de Paris est surnommé Moucy-le-neuf: mais je n'ai pû en découvrir la raison. Apparemment que Moucy du Diocèse de Meaux qui est contigu passoit pour plus ancien en tant que Paroisse.

*Cartul. Livr.  
Jel. 26.*

Puisque la première Eglise qui a été bâtie à Moucy du Diocèse de Paris est celle de Ste Opportune, je ramasserai d'abord ici tout ce qu'on en sçait, ou que j'en ai pû apprendre. Elle avoit été occupée par des Clercs ou Ecclésiastiques séculiers pendant plus de deux

# DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 557

cent ans. Mais sur la fin du XI tiécle un Chevalier nommé Albert qui en jouissoit sans qu'on sçache à quel titre, sinon apparemment celui de Seigneur du lieu présenta au Chapitre du Prieuré de saint Martin des Champs avec Hugues son fils du temps du Prieur Ursion, c'est-à-dire vers l'an 1090; & il en fit don à la Communauté avec ce qu'on appelle *Atrium* & ses dépendances, de même que les Clercs en avoient joui, donation qu'il déposa à l'instant sur l'autel & qui fut ratifiée par Richilde sa fille épouse de Jean de Lagny, par Hedwide son autre fille, & depuis par Burchard de Montmorency qui étoit le Seigneur suzerain. Depuis ce temps-là ce bénéfice fut marqué comme appartenant à saint Martin, dans les Bulles des Papes Urbain II de l'an 1097, Calixte II de l'an 1119, Innocent II de l'an 1142 & Eugene III de l'année 1147. Trente ans après la donation d'Albert, Burchard de Montmorency étoit en contestation avec les Religieux de saint Martin. Etienne Evêque de Paris déclara par une charte de l'an 1124 qu'ils tombés d'accord, & que Burchard leur laissoit la jouissance de tout ce que ses Vassaux leur avoient donné de son fief; & pour premier article est spécifiée l'Eglise de sainte Opportune de Moucy avec la dixme & ce qu'on appelloit *Atrium*, avec les serfs tont hommes que femmes. Cent ans après il fut besoin de rebâtir cette Eglise. Les Religieux du Prieuré obtinrent de Guarin Evêque de Senlis, qu'ils pussent prendre dans la carrière qui étoit entre la Chapelle de Sorval & la Chapelle d'Orry autant de pierres qu'il en falloit pour cet édifice. La charte est de l'an 1220. Le bâtiment qu'on voit aujourd'hui est celui - la même qui fut fait alors: C'est une Eglise très-élevée terminée au fond en forme de pignon; elle

Preuv. de  
l'Histoire de  
Montmor.  
p. 31 & *Hist.*  
*S. Martini* p.  
360.

*Hist. S. Martini* p. 148.  
159, 170 &  
180.

Preuv. de  
Montmor. p.  
32.

*Hist. S. Mart.*  
p. 361.

558 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
 a deux ailes qui sont voutées, mais le corps  
 de l'édifice n'est que lambrissé. Au portail sont  
 trois espèces de guerites terminées par le bas  
 en cul de lampe, & par une couverture d'ar-  
 doise dans la partie supérieure. Celle du milieu  
 est la plus élevée, & elle est terminée par une  
 flèche sous laquelle sont les cloches. Dès le  
 XIII siècle auquel cette Eglise fut achevée,  
 on y admit des sépultures de laïques, même  
 de femmes. Il y en a une entre autres sur la  
 tombe de laquelle on lit en gothique capital :  
*Cy gist Tierse de fame de . . . . .*  
 Outre la singularité du portail de cette Eglise  
 on peut encore regarder comme singulière la  
 galerie à appui de bois qui en traverse le fond  
 au-dessus de l'autel. Il y a dans la même Eglise  
 une inscription sur un marbre qui apprend qu'elle  
 a été réparée par Achilles le Petit Prêtre Ab-  
 bé d'Evron, puis Prieur de ce lieu mort le 29  
 Juillet 1584 âgé de 65 ans. Il est inhumé pro-  
 che la grande porte. Sur l'autel est un buste de  
 bois dans lequel il y a du chef de Ste Oppor-  
 tune; une châsse de bois à l'antique où il y  
 a plusieurs ossemens des saints Cante, Can-  
 tien & Cantianille martyrs, & enfin une châsse  
 plus moderne aussi de bois dans laquelle est un  
 reliquaire en forme de croissant, qui soutient  
 une machoire de S. Godegrand Evêque de Seez  
 frere de Ste Opportune. En 1386 une Cha-  
 pelle du titre de Notre-Dame étoit fondée nou-  
 vellement en ce Prieuré par Philippe d'Aunay  
 Chevalier Maître d'Hôtel du Roy, & Agnès sa  
 femme, lesquels fondateurs y sont inhumés.  
 Le premier Chapelain fut un nommé Ponce de  
 Grigny qui tratita avec le fondateur au sujet des  
 biens de ce bénéfice. C'est le même bénéfice  
 que la Chapelle de Notre-Dame de Moucy-  
 le-neuf; laquelle est encore actuellement au  
 rolle des décimes. Elle étoit à la nomination

*Hist. S. Mart.*  
 p. 362.

*Hist. des Gr.*  
*Offic. T. 8 p.*  
 883.

*H. istoire de*  
*Monmor. p.*  
 p. 527.



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI.** 559  
 des successeurs de Messieurs d'Aunay dans la  
 terre de Goussainville. De là vient qu'Antoine  
 d'Aunay y présenta le 9 Janvier 1521 & le 26  
 Décembre 1531, & Anne Baillet le 27 Août  
 1556. Dans l'une de ces trois Provisions il est  
 arrivé au Secrétaire de qualifier le Prieuré de  
 Moucy du nom de *Sanctæ Appolloniæ* au lieu  
 de *Sanctæ Opportunæ*. On trouve dans les Re-  
 gistres du Parlement de la même année 1586 *Reg. Parl.*  
 au 15 Novembre un nommé Jacques Gueraut *1586.*  
 Prieur de Moucy-le-neuf: il y est fait mention  
 de testament; & les exécuteurs y sont denom-  
 més. Selon les monumens qui regardent saint *Hist. S. Mart.*  
 Martin des Champs il devoity avoir dans ce petit *P. 159.*  
 Monastere six Religieux, compris le Prieur;  
 mais 1399 il n'y en avoit plus que deux. Les  
 Statuts imprimés de Cluny nous apprennent que  
 le Chapitre général tenu à Cluny cette même  
 année, on modera à la considération du Car-  
 dinal de Thurey la peine décernée contre ces  
 deux Religieux, que le Chapitre de l'an 1398  
 avoit excommunié pour certaines rebellions.  
 Le Pouillé Parisien du XIII siècle compte ce  
 Prieuré parmi ceux qui étoient renfermés dans  
 le Doyenné de Sarcelles; *Prioratus de Mon-*  
*cy.*

M. Jean-Marie Henriau Evêque de Boulo- *Mercure Janu-*  
 gne étoit ci devant possesseur de ce Prieuré. *vier 1738.*  
 Il est décédé au mois de Janvier 1738.

M. Palerne de Lyon est aujourd'hui Prieur.

L'Eglise Paroissiale de Moucy-le-neuf n'est  
 point comme dans plusieurs lieux où il y a  
 Prieuré, contigue à ce Prieuré ou renfermée  
 dedans. Elle en est assez considérablement éloi-  
 gnée & plus avant dans le village. Le titre du  
 saint qu'elle porte est S. Vincent martyr. Cette  
 Eglise ne paroît être qu'un édifice de deux cent  
 ou deux cent cinquante ans. Elle est basse sans  
 vitrages dans le corps de l'Eglise, ni galleries,

560 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
mais elle est entièrement voutée, proprement  
payée & bien reblanchie accompagnée d'une  
aile de chaque côté & ornée d'une flèche sans  
tour. Au vitrage du sanctuaire du côté du midi  
sont les armoiries.

On a marqué ci-dessous que ce sont les ar-  
mes des Danús de S. Simon.

On voit dans le chœur de cette Eglise les  
épitaphes suivantes.

*Cy gist noble & discrete persone Anthoine le  
Bouteiller en son vivant Sr. du fief de Biset &  
de Moncy-le-neuf en partie, Prothonotaire du  
saint Siège Apostolique, qui décéda le X Juillet  
M. V. C. LII.*

Ses armes sont aux vitres du sanctuaire & à  
la clef de la voute de l'aile du côté septen-  
trional.

Autre épitaphe un peu effacée.

*Cy gist ..... le Bouteiller en son vivant  
Seigneur de Monchy-le-neuf & de Vigneul en  
partie, Prothonotaire du saint Siège .....  
& de Pierrevail qui trespassa le XIII de Jan-  
vier M. V. XLV.*

Autre :

*Cy gist noble homme Charles le Bouteiller en  
son vivant Chevalier Sr. de Vigneul & de Mon-  
cy-le-neuf en partie & du fief de Biset, qui tres-  
passa le ..... Juillet 1551.*

*Cy gist ..... Damoiselle Jeanne de Be-  
gegy sa femme, de la maison de la Roche-Frois-  
sart au pays d'Anjou, qui trespassa .....  
Le reste n'a pas été fini. Ses armes sont écar-  
telés d'une étoile.*

Autre :

*Cy gist honorable homme Maître Loys des Por-  
tes en son vivant Notaire & Secrétaire du Roy,  
Advocas en la Cour de Parlemens & Bailly de*

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI.** 381  
*Moncy le-neuf, qui décéda en sa maison de la  
 Folie Paroisse dudit Moncy le premier jour d'Oc-  
 tobre 1580. Il est représenté en robe sur sa  
 tombe.*

On lit encore au sanctuaire de la même Eglise  
 l'építaphe de *Haus & puissans Seigneur Char-  
 les le Bouteiller de Senlis, Chevalier de l'Ordre  
 du Roy, Gentilhomme de Sa Majesté, Lieute-  
 nant de cent hommes d'armes de son Ordonnance  
 sous la charge de M. de Thoré Gouverneur de  
 l'Isle de France & Capitaine de cent Chevaux  
 Legers; Seigneur de Vinueil, de Monssy-le-neuf,  
 &c. Et Dame Jeanne Dauvet sa femme. Puis  
 une fondation de l'an 1604. On a ajouté par  
 renvoy au bas de ce dernier építaphe après le  
 mot de Bouteiller: *Dis le Bouteiller à cause  
 de l'estat de Grand Bouteiller & grand Eschan-  
 son de France.**

La Cure de Moucy-le-neuf dans tous les  
 Pouillés de Paris, même celui du XIII siècle  
 est dite à la collation pleine & entiere de l'E-  
 vêque de Paris. Il n'y a que celui du Sieur le  
 Pelletier imprimé en 1692 qui la marque à  
 la présentation du Prieur du lieu. Celui de l'an  
 1626 appellé en françois cette Cure, *la Cure  
 de Neuf Moussac.*

Toutes ces Pouillés Parisiens excepté celui  
 du XIII siècle font mention d'une Chapelle  
 de S. Michel fondée dans l'Eglise de Paroiss-  
 iale de Moucy-le-neuf: & elle est comprise  
 dans le rolle des décimes. Je n'ai pû en dé-  
 couvrir le fondateur. C'est relativement à la  
 Fête de cette Chapelle, aussi-bien qu'à celle  
 de l'Eglise Paroissiale. que lorsque le Seigneur  
 de Moucy voulut établir des Foires dans ce  
 lieu, il demanda au Roy Louis XII que l'une  
 fût le jour de S. Michel & le lendemain; l'autre  
 le jour de S. Vincent & le lendemain.

J'ai vû trois anciennes nominations à cette

Premier Vo-  
 lume des Ban-  
 nieres dn  
 Châtelet fol.  
 452.

562 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
Chapelle faites par les Evêques de Paris *pleno jure* l'une du 26 Mars 1473, l'autre du 24 Avril 1553, la troisième du 15 Mars 1580.

Le Registre des visites des Maisons - Dieu & Léproseries du Diocèse de Paris en 1351 fait mention de ces deux Hôpitaux qui existoient alors à Moucy; il marque que la Maison-Dieu étoit fort remplie; & quant à la Léproserie il dit qu'une partie des biens étoit tenue par Philippe de Moucy *Armiger*.

Au XIII siècle les Seigneurs des Barres possesseurs de quelques terres dans le pays Mulcien à l'orient de Dammartin se prétendoient Seigneurs suzerains du fief dans la dixme de Moucy-le-neuf. Regnaud de Misy Chevalier tenoit de Jean de Borras Ecuyer le tiers de la grande dixme de Moucy. Le besoin d'argent où il se trouva dans le pays d'outremer étant à la Croisade en 1270 fit qu'il vendit cette portion de dixme au Chapitre de Paris. Mais dès le siècle précédent outre les Religieux de Moucy, d'autres Communautés possédoient déjà du bien sur ce territoire. Manasses Evêque de Meaux confirmant l'an 1140 la fondation du Prieuré de

*Magn. Pastor.  
Paris. p. 230.*

*Hist. s. Mart.  
à Camp. pag.  
397.* Mauregard faite en son Diocèse par les Sieurs d'Aunoy, déclara qu'outre les terres & revenus situés dans son Diocèse, ces Religieux de Mauregard avoient été gratifiés d'un pré. *In Episcopatu Parisiensi in Villa quæ Mouciacum dicitur pratum unum.*

La Paroisse de Moucy-le-neuf est comprise dans le denombrement des Elections du Royaume de pour 180 feux. Le Dictionnaire universel y marque 560 habitans. Les femmes y travaillent beaucoup à la dentelle. Il n'y a point de vignes : tout est en terres à grain ou en prez.

Ce que j'ai pu trouver qui concerne la Seigneurie de Moucy-le-neuf & ses Seigneurs se

# DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 563

reduit à ce qui suit. En 1220 Gaucher d'Aunoy Sénéchal de Dammartin en étoit Seigneur en partie ; & en 1250 c'étoit Pierre d'Aunay qui possédoit cette terre avec la même qualité de Sénéchal de Dammartin. Perrete sa fille étoit Dame de Moucy en 1266. Vers ce tems-là le Comte de Dammartin prétendit y avoir la Haute-Justice. & dans toute la Châtellenie. Après une Enquête le Parlement lui donna gain de cause en 1267 contres les prétentions des Gens du Roy. Quatre ans après il se fit un denombrement des Chevaliers du Bailliage de Paris qui devoient aller à la guerre contre le Comte de Foix : il fut déclaré que le Comte de Dammartin devoit fournir deux Chevaliers *pro terra sua de Mouceio*. En 1282 Gautier d'Aunay Chantre de l'Eglise de Senlis & Chanoine de celle de Beauvais , fit un échange de ce qu'il avoit à Moucy-le-neuf avec Jean de Chantilly & Jeanne d'Aunoy sa femme. En l'an 1300 la Seigneurie de Moucy-le-neuf étoit au moins en partie entre les mains de Gautier d'Aunoy. Le même la possédoit en 1317. C'est l'année en laquelle il déclara avoir intention d'y fonder une Chapellenie dont le Prêtre célébreroit chaque jour, & il obtint pour cet effet de Jean Seigneur de Montmorency l'amortissement de seize livrées de terre à Paris en la Ville de Moucy & au terroir, en tant qu'il les tenoit de lui en fief. Mais en 1342 Guillaume le Bouteiller plaidant avec Jeanne de Clermont sa femme contre le Couvent de saint Martin des Champs & le Prieur de Moucy, prenoit le titre de Chantilly & de Moucy-le-neuf. Durant le cours de ce siècle une partie de la Seigneurie de Moucy-le-neuf passa aux de la Val. Jean de la Val en jouit vers l'an 1370 ; au moins on sçait qu'en 1372 il en céda la propriété à Gui de la Val son neveu Seigneur d'Antichy , lorsqu'il épousa Isabeau

Hist. des Gr.  
Offic. T. 2.  
P. 881.

Reg. Parl.  
in Parl. Pen-  
tescoff. 1267.

Duchêne T.  
V p. 550 ad  
an. 1271.

Hist. des Gr.  
Off. T. VIII.

Reg. des Ch.  
du Roy.  
Preuv. de  
Montmor. p.  
239.

Histoire de  
Montmor.  
P. 656.

564 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
 de Chastillon, & en 1385 Jean de Clermont  
 se désista de ces deux terres consentant qu'el-  
 les demeurassent au même Gui de la Val. Mais  
 quelques années après, la nécessité l'ayant obli-  
 gé de vendre plusieurs de ses terres, Pierre d'Or-  
 gemont Seigneur de Mery-sur-Oise acquit de lui  
 le petit fief de Moucy-le-neuf, avec le château  
 & la terre de Chantilly aussi bien que la tour  
 de Montmelian. Le tout pour la somme de  
 huit mille francs d'or, par acte du 28 May 1386,  
 dont Perrenelle de Villiers Dame de Montmo-  
 rency reçut le droit de quint denier, comme  
 ayant la garde de ses enfans. Guillaume le  
 Bouteiller de Senlis possédoit alors le reste la  
 Seigneurie de Moucy le neuf. Il en est dit Sei-  
 gneur dès l'an 1383 : ce bien lui venoit de  
 Marie de Cermoise sa femme. Il en rendit foy  
 & hommage à la même Dame Perrenelle de  
 Villiers au commencement de Juillet 1287,  
 & il lui paya pour l'année à cause du décès  
 de Pierre de Cermoise Chevalier la somme de  
 150 francs d'or. On prétend que c'est le même  
 Guillaume le Bouteiller qui mourut le 20 Août  
 1461 selon son épitaphe attachée à une Croix  
 du cimetière des Innocens. Mais cela ne peut  
 être, puisque Marie de Cermoise sa femme est  
 qualifiée veuve de lui dans la fondation qu'elle  
 fit en 1431 à l'Abbaye de S. Denis d'une Messe  
 quotidienne sur le revenu de la terre de Mou-  
 cy-le-neuf. Il laissa cette terre à Jean le Bou-  
 teiller son neveu ; après lequel elle fut possé-  
 dée avec celle de Moucy-le-vieux & de Vineuil  
 par Jean le Bouteiller qui avoit épousé Per-  
 rette d'Aunoy quatrième fille de Philippe d'Au-  
 noy & de Catherine de Montmorency. C'est  
 de ce Jean le Bouteiller que Duchêne dit que  
 sont descendus les Barons de Moucy-le-vieux  
 & de Vineuil qui vivoient lorsqu'il écrivoit,  
 c'est - à - dire en 1624. Selon l'Histoire des  
 Grands Officiers, Jean III succéda en 1511 :

Ade & quit-  
 rancedu 3  
 Juillet à  
 Ecoien, Pr.  
 de Montmor.  
 p. 155.

Godefroy  
 Notes sur la  
 vie de Char-  
 les VI.

Godefroy  
*Ibid.* p. 744.

Hist. de  
 Montmor. p.  
 518.

Tom. VII p. 3  
 260.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI.** 565  
à Jean II, lequel selon un acte rapporté dans  
Sauval T. 3. p. 600. étoit Capitaine du Guet,  
& Jean IV étoit Seigneur en 1564, après qui  
le fut Philippe le Bouteiller en 1589 & Jean  
le Bouteiller en 1620, selon la même His-  
toire. Cette ligne de Seigneurs de Moucy-le-  
neuf pourroit au reste souffrir difficulté, puis-  
que dans les épitaphes cy-dessus rapportées un  
Charles le Bouteiller & un Antoine le Bou-  
teiller sont qualifiés Seigneurs de Moucy-le-  
neuf dans le même temps, c'est-à-dire au mi-  
lieu du XVI siècle, & depuis ce temps-là un  
second Charles le Bouteiller qui vivoit en 1604  
mais la solution s'y trouve aussi, puisqu'ils n'y  
sont dits que Seigneurs en partie de Moucy-  
le-neuf, de même que l'ont été apparemment  
pendant un certain temps ceux de la ligne cy-  
dessus. Il y avoit même eu des filles jouissan-  
tes de la Seigneurie de Moucy-le-neuf con-  
jointement avec leurs freres. En 1512 Grig-  
nardon de Landefay Chevalier du Guet à Paris  
fut qualifié Seigneur de Moucy-le-neuf & de  
Moucy le-viel, à cause de François le Bou-  
teiller sa femme & ses freres & sœurs: ce fut  
lui qui obtint du Roy Louis XII étant à Blois  
au mois de Novembre de cette année-là les  
lettres d'établissement des Foires de la S. Vin-  
cent & de la S. Michel dont il a été parlé cy-  
dessus. François étant fille de Jean le Bou-  
teiller II du nom.

Dans le Procès verbal de la Coutume de Paris  
rédigée en 1580 comparut comme Seigneur en  
partie de Moucy-le-neuf Chrestien le Bouteil-  
ler Ecuyer fils de Girard le Bouteiller Séné-  
chal de Lorrainé.

On vient de voir un Jean le Bouteiller Sei-  
neur de Moucy-le-neuf en 1620. C'est appa-  
remment le même Jean le Bouteiller de Senlis  
aussi qualifié Seigneur de Moucy-le-neuf, qui

Page 162.

Premier Vo-  
lume des Ban-  
nieres du Châ-  
teau f. 425.

Recueil des  
Epitaphes de

Paris à la Bi-  
bliot. du Roy  
p. 612.

566 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
est marqué avoir rétabli en 1640 la Croix du  
cimetiere des Innocens proche laquelle il est  
inhumé.

M. le Marquis de Rothelin est aujourd'hui  
Seigneur de Moucy-le-neuf.

Reg. Parl.  
Ogier T. 5.  
fol. 364.

Le 4 juin 1667 le Parlement registra la gran-  
de Chambre asssemblée, &c. les Lettres Paten-  
tes en faveur de Jean le Bouteillier de Senlis  
Seigneur de Moucy, & d'Armand son fils Mes-  
tre de Camp du Régiment de la Reine, por-  
tant érection de la terre de Moucy circonstan-  
ces & dépendances en titre de Comté, pour  
en jouir par ledit de Moncy, ses hoirs mâles  
& ayant cause ; ensemble des terres & fiefs  
qu'ils pourront par la suite acquérir relevans  
du Roy, pour y être joints, sans que pour ce  
il soit rien innové en la Justice de ladite terre,  
ni qu'elle puisse être réunie à la Couronne faute  
d'hoirs mâles ; auquel cas le titre de Comte de-  
meurera seulement éteint.

Reg. Ep.  
Paris. 12 Ap.

LA FOLIE qui est un lieu marqué sur la  
carte du Diocèse à l'orient d'hiver de Moucy  
existoit dès l'an 1551 & appartenoit à Pierre  
Boucher Procureur au Parlement, à qui il fut  
permis vû l'éloignement de faire célébrer en  
sa Chapelle.

Le lieu nommé l'Erable dans la carte de de  
Fer est maintenant sans maison quoique la carte  
en marque. Il n'y reste qu'un arbre sur une  
hauteur vers le septentrion en la censive de  
Moucy-le-neuf.

Catalog. Ma-  
nuscriptor.  
Sorab. Code.  
124.

Il y a eû à Paris sous le regne de Philip-  
pe-le-Hardy fils de S. Louis un Théologien  
nommé Guillaume de Montcaco novo, qui don-  
na en 1286 des livres à la Bibliothèque de Sor-  
bonne. Il passe pour avoir été un grand Pré-  
dicateur.

*Fin du Doyenné de Montmorency.*





# HISTOIRE

## DU DIOCESE

## DE PARIS.



### CINQUIÈME PARTIE.

Contenant l'Histoire des Paroisses & Terres  
du Doyenné de Chelle.

---

### CONFLANS,

*Et le Bourg du Pont de Charenon.*



É commence cette partie du Diocèse de Paris par ce Village, non qu'il soit le plus ancien du côté de ces quartiers-là, mais à cause qu'il est sur le bord des deux rivières qui séparent le grand Archidiaconé de Paris de celui de Josas & de celui de Brie ; & que c'est dans le voisinage de ces limites qu'ont été établies sur les côteaux par S. Germain Evêque de Paris, plusieurs Paroisses dont ont été détachés les habitans des rivages de ces deux rivières, pour constituer des Paroisses particulières.

*Tome V.*

A

## 2 PAROISSE DE CONFLANS,

Il est facile de remarquer qu'aux extrémités des anciens ponts il fut ordinairement formé un hameau, ou un village, ou bien un bourg du côté que la route conduit à un lieu considérable ou à une contrée peuplée; si au contraire il y a un côté qui conduise à un moindre nombre de lieux, ou qui ne conduise à aucun endroit, on y a bâti moins de maisons, ou même il n'y en a aucune. La chose est sensible au pont de Charenton. A l'extrémité qui finit au rivage droit de la Marne, il s'est formé du côté qui mène à Paris un bourg assez considérable, tandis que du côté qui conduit à Saint Maur ou à Vincennes, les maisons sont fort écartées, & qu'il y a fort peu d'habitans. A l'autre extrémité de ce Pont, la différence est encore plus sensible. Il y a un hameau qui forme une rue du côté qui mène dans la Brie; & en sortant de ce pont, à main droite, il n'y a pas de maisons, parce que ce côté-là ne conduit qu'à des terres labourées.

On n'a point de certitude absolue, que dès le tems de Cesar il y ait eu un pont à l'endroit qu'on appelle Charenton. Il y en a seulement quelque apparence à en juger par la facilité qu'eurent les troupes Romaines lorsqu'au retour de leur vaine tentative sur Lutèce du côté de la riviere de Bievre, elles vinrent repasser la Seine à Melun, afin de se rendre proche la même ville de Lutèce du côté du rivage droit de la Seine. On croit que la riviere de Marne étoit en cet endroit, comme ailleurs, remplie d'isles grandes & petites qui avoient facilité la construction d'un pont de bois. Du moins il est constant par la vie de saint Merry, qu'il existoit au VII<sup>e</sup> siècle un Pont sous le nom de Pont de Charenton. *Pons Carantonis*, & que ce pont étoit alors facile à rompre & à dé-

# DU DOYENNÉ DE CHELLE.

faire : ce qui indique un pont de bois. Il est sûr d'un autre côté par les Annales de saint Bertin à l'an 865 , que cet ancien pont avoit été fait par les habitans du lieu. Charles-le-Chauve étant informé qu'il étoit rompu , & que les habitans étant dispersés de côté & d'autres à cause des courses des Normans , ne pouvoient pas le refaire , ordonna qu'il fût refait par les ouvriers des Provinces éloignées chargés de construire des forteresses sur la Seine.

Duchêne  
T. 3. P. 224.  
Bouquet To.  
7. P. 791.

Ce morceau important des Annales de la composition de Hincmar de Reims , nous apprend qu'il y avoit dès-lors beaucoup d'habitans proche le pont de Charenton. Il est vrai qu'il ne détermine point le côté du rivage ; mais il y a toute apparence que c'étoit du côté de Paris en tout sens , par la raison que les habitans se fixent plus ordinairement du côté par où passent les voyageurs ; sur-tout ceux qui négocient en ce qui est le plus nécessaire à la vie ; & qui fait le plus grand nombre. C'est pour cette raison qu'on a appelé Bourg de Charenton , ou Bourg du Pont de Charenton , toutes les maisons qui sont depuis le bout du Pont jusqu'au haut de la montagne où se trouve la porte du Bourg. Quoique cela ne forme qu'une seule rue , il y a cent cinquante chefs de famille (a). C'est là que sont les établissemens publics , Bureau des Aydes , département de la Maréchaussée , le Bureau de la Poste aux Lettres , celui de la Poste aux Chevaux , la Maison des Sœurs de la Charité :

Factum de  
M. de Bercy  
1744. P. 48.  
54.

(a) Le dénombrement de l'élection imprimé en 1709 , comptoit alors tant en ce Bourg que dans Conflans & Carrieres , 319 feux & en 1726 , le tout étoit évalué par le Dictionnaire Universel de France , à 1100 communians. Une personne instruite m'a assuré qu'à présent il y en a 1500.

¶ PAROISSE DE CONFLANS,  
cependant l'Eglise Paroissiale n'est point en ce lieu, non plus qu'au lieu appelé les Carrieres de Charenton, & qui est plus grand & aussi peuplé que le Bourg même ; mais dans le village de Conflans plus voisin de Paris que n'est ce Bourg.

C'est ce qui me paroît prouver la haute antiquité de l'Eglise de saint Pierre de Conflans ; il faut en effet qu'il y ait existé une Paroisse de Conflans qui s'étendoit dès son origine jusqu'au Pont bâti sur la Marne, pour que les premieres maisons bâties proche de ce Pont en tirant vers Paris, ayent été de cette Paroisse ; autrement l'augmentation de ces maisons auroit été plutôt de saint Maurice, où il n'y a pas tout-à-fait si loin à aller, & dont les maisons sont contiguës à cette augmentation : & si la premiere Eglise bâtie à Conflans n'eût pas étendu son territoire jusqu'au bord du Pont, sans doute que lorsqu'on l'a rebâtie & rendue de capacité à contenir le grand peuple qui lui est survenu, on en eût placé l'édifice entre les Carrieres & ce Bourg. Mais selon l'ancienne regle, quelque accroissement qu'ait pris un lieu quant au nombre de ses habitans, il faut qu'il reconnoisse le même Curé que ceux qui les premiers ont habité ce lieu, ont reconnu pour leur Pasteur. Ainsi il ne doit pas paroître étonnant qu'un lieu fermé tel qu'est le Bourg de Charenton, ait son Eglise Paroissiale dans un village éloigné & non fermé de murs, parce que ce Bourg de Charenton n'avoit pas toujours été Bourg, & ne l'est devenu que depuis la détermination du territoire des Paroisses, & surtout depuis que l'importance de la place pour les abords de Paris, obligea d'y construire des forteresses.

L'Eglise de saint Pierre de Conflans de la

# DU DOYENNÉ DE CHELLE. 5

Paroisse de laquelle est le Bourg du Pont de Charenton , est un bâtiment du XVI siècle qui est tout vouté , & qui a un collateral de chaque côté , mais sans apside ou sans fond en forme de rond point. Dans une charte de l'an 1098 Guillaume Evêque de Paris , marque qu'il donne au Monastere de saint Martin des Champs , deux parties de l'Autel du village appelé *Confluentium* : mais dès auparavant ce Prieuré possédoit l'Eglise de ce lieu , puisqu'elle est spécifiée dans la Bulle d'Urbain II de l'an 1097 , parmi celles de ce Monastere , sous le nom de *Ecclesia de Confluentin*. Dans l'énumération des biens du même S: Martin faite par la Bulle de Calixte II donnée l'an 1119 , on lit *Villam Confluentiam cum Ecclesia & appenditiis* , & cela est répété dans celle d'Innocent II de l'an 1142 ; au lieu que dans la Bulle d'Eugene III donnée en 1147 , il y a simplement *Villam de Conflens cum Ecclesia*. Les Lettres de Thibaud Evêque de Paris données à ce Prieuré vers l'an 1150 , expliquent ainsi ce qu'il possédoit à Conflans , *Ecclesiam de Conflens cum villa & tertia parte decima*. Ces mots *cum villa* sont apparemment l'une des preuves de l'antiquité du droit de cette Communauté sur ce qu'on appella depuis la Grange aux Merciers. L'Eglise de *Conflans* est dans le Pouillé Parisien du XIII siècle , au rang de celles dont la nomination appartient au Prieur de Saint Martin , & tous les Pouillés imprimés y sont conformes. Il est fait mention dans le Cartulaire de S. Maur d'un Curé de *Conflensio* nommé *Alermus* , lequel en 1256 donna à cette Abbaye une piece de terre au territoire des vallées avec la carriere voisine : *in territorio de vallibus cum carreria adjacenti*. Vingt ans après , le Curé & Marguilliers de Conflans reconnurent avoir reçu quatorze

Hist. de Paris Felibien

Hist. S. Mart. p. 48.

Ibid. pag. 118. 171. C. 180.

Portefeuille Gaignteres. 223. fol. 32.

Mém. de la Chambre des Comptes l'an 1276.

# 6 PAROISSE DE CONFLANS,

liv. pour un droit de dixme qu'ils avoient vendu au Roi Philippe-le-Hardi proche le Bois de Vincennes. Le 9 Août 1385 Regnaud Toupet Curé admodia un arpent de vigne de son Eglise lieu dit les Hayes - aux - Demoiselles. Jean Bodin Curé en 1472 demouroit à Rome. Martial Voisin autre Curé est mentionné à l'an 1516.

Reg. Off-  
cial. Par.  
Reg. Vist.  
Archid. Hist.  
S. Martin.  
Camp. p. 101.

Le Monastere de Saint Martin des Champs ne fut point le seul qui dès l'onzième siècle eut des revenus à Conflans. Sous le regne d'Henri I l'Abbaye de Saint Magloire y avoit un droit de pêche dans la riviere, à l'endroit même de la jonction de la Seine & de la Marne, *unum gurgitem piscalem in confluentia Sequanae & Materna*. Mais l'on ne voit point que ces deux Maisons quoique dotées de quelques revenus situés à Conflans & à Charenton, y aient eu aucun Prieuré.

Chartul. S.  
Magloir. For-  
est. Gaignier.  
221.

Il a existé certainement au Pont de Charenton une Léproserie, qui est mentionnée dans le Registre des visites de celles du Diocèse de Paris faites en 1351. On y lit *Leprosaria de Ponte Carentonis*. Et ensuite ces mots : *De prisia ejus, sola Parochia de Conflentio*, qui veulent dire qu'on n'étoit tenu d'y recevoir que les seuls malades de la Paroisse de Conflans. Il reste à trouver la place où elle étoit. Jamais les Léproseries n'étoient dans les Bourgs. Il semble qu'il y avoit aussi, outre cela, un Hôpital en ce lieu. J'ai vu deux collations de l'administration *Hospitalis S. Mauricii infra fines Parochia de Ponte Carentonis*, faites par l'Evêque de Paris le 11 Janvier 1570, & le 31 Décembre 1579. Il seroit surprenant que cet Hôpital n'étant pas situé sur la Paroisse de Charenton Saint-Maurice, eût cependant pris le nom de ce Saint. Mais on voit bien qu'il s'agit de celui qui étoit à

Reg. visit.  
Lepros. fol.  
64.

Reg. Ep.  
Paris.

l'extrémité de cette Paroisse de Saint Maurice vis-à-vis le bout du Pont.

Dans le dernier siècle il s'est formé sur le territoire de la Paroisse de Conflans, deux Communautés : l'une d'Hommes, l'autre de Filles. Celles d'Hommes est censée comprise dans le territoire joignant le Bourg de Charenton. Ce sont les Carmes Déchaux, qui pour cela sont communément appelés les Carmes de Charenton. Ils furent fondés vers l'an 1615 par Charles Bailly Président en la Chambre des Comptes, & Chrestienne Lelerc son épouse. Ce Charles étoit fils de Guillaume Bailly mort Abbé de Bourgueil en 1582. Le Noviciat y fut établi le 2 Avril 1617. La confirmation de leur établissement & de la donation à eux faite par leur Fondateur, ne fut registrée en Parlement que le 7 Mai 1637. Leur Eglise est assez belle : le dedans est d'une exacte symmétrie avec des arcades, pilastres & statues. Avant que ces Religieux eussent fait bâtir aux Carrieres proche leur Maison, il y avoit entre Conflans & Charenton un écho qui répétoit jusqu'à dix fois. L'autre Communauté établie à Conflans est un Prieuré de Bénédictines, sous le titre de la Conception & de Saint Joseph. Il reconnoît pour son Institutrice Charlotte le Bret, qui de Religieuse de Farmoutier, étant devenue Prieure de S. Thomas de la Val au Diocèse de Sens, jetta les fondemens d'un nouveau Monastere de son Ordre à Lagny l'an 1641. C'est ce même Couvent qui au bout de douze ou treize ans fut rapproché de Paris à cause des guerres, & placé à Conflans dans l'Hôtel ou Palais de Bourgogne, c'est-à-dire, l'ancien séjour des Ducs, que la Duchesse d'Angoulême lui vendit. Depuis lequel tems ce Monastere a fourni plusieurs Abbeses à diverses Maisons de Bénédictines.

Vie de S.  
Maur, par le  
Pere Ignace  
Carme, pag.  
423.

Gal. chr.  
T. 7.

## 8 PAROISSE DE CONFLANS,

La partie de Charenton qui est de la Paroisse de Conflans, étoit dans ces quartiers-là le lieu le plus rempli de belles maisons, & d'especes de forteresses. Il y en avoit une au bout du Pont qui tient au Bourg. L'ancienne coutume étoit d'en bâtir sur les passages de conséquence. Il y avoit de plus une marque de Seigneurie, qui consistoit dans un droit de péage.

*Reg. Parl.*  
*7. Apr.*  
*Chart. Ep.*  
*Paris, fol. 1.*  
*Hist. des Gr.*  
*Offic. T. 6.*  
*P. 267.*

L'Evêque de Paris est le plus ancien Seigneur de Charenton que l'on trouve, & il jouissoit d'un droit de péage sur le Pont de ce lieu & à Maumoulin, au sujet duquel il plaidoit en 1486. On lit dans son Cartulaire que les Evêques avoient donné la Terre de Charenton en Fief au Seigneur de la Tour de Senlis; en sorte que les Hugues de Senlis dits Le Loup, en furent Seigneurs durant tout le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut aussi reconnoître que cette famille des Le Loup ne jouit pas de tout, & qu'il y en eut une partie cédée à un Bourgeois de Paris nommé Noël de Surleau. Guillaume Evêque de Paris lui accorda en 1230 de tenir de lui en Fief, tout le manoir qu'il avoit au Pont de Charenton, moyennant quatre sols de service, sans taille, sans corvée, & sans être tenu d'aller à l'armée; permettant à lui & à ses hoirs d'y bâtir & d'avoir droit de Justice sur leurs Hôtes, ne se réservant que la Justice des forfaits. En 1246 Gazon de Maubuisson Chevalier, revendit à l'Evêque de Paris ce qu'il tenoit de lui de cens au bout du Pont, & dans les Carrieres de Charenton.

*Chartul.*  
*min. Ep. Par.*  
*fol. 195.*

*Chart. min.*  
*f. 213.*

Dès l'an 1227 ceux de la Maison de Senlis avoient cédé une partie de ce qu'ils tenoient de l'Evêque de Paris à Ferric Pasté Chevalier, dont la censive est mentionnée au Cartulaire de Saint Maur par rapport à certaines vignes qui y étoient situées. Pour ce qui est



d'Hugues le Loup ; il approuva en qualité de Seigneur de Charenton , le don qu'Eustache de Villepecle fit à l'Abbaye d'Hieres de soixante sols dans son cens situé au même lieu. Gilles Pasté Clerc coseigneur avec les Le Loup de Senlis , ne fit pas moins valoir son droit Seigneurial. Il est fait mention dans les Registres du Parlement à l'an 1268 , de la permission qu'il obtint de rétablir les fourches patibulaires qu'il avoit eues en sa Terre *Juxta Charentonium propè Parisios* ; à quoi le Prevôt de Paris avoit été opposant. Un endroit des mêmes Registres, quoique postérieur de cent ans , représente le Procureur du Roi , alléguant que le *page* de Charenton est d'ancien Domaine & patrimoine Royal , & même que la portion de l'Evêque de Paris en est pareillement. Le port de Conflans fut aussi regardé comme étant de la Seigneurie des Chevaliers du nom de Le Loup. Il fut besoin en 1234 qu'un Seigneur de ce nom certifiât la donation que Roger *Pica* avoit faite à l'Abbaye d'Hieres de sept livres assises sur ce Port qui lui appartenoit. Cent ans après un autre Seigneur du même Port de Conflans qui n'est pas nommé , vendit à Hugues de Besançon Evêque de Paris , une rente de cent treize sols sur les produits de ce Port ; circonstance qui nous est transmise par l'acte d'application que cet Evêque fit en 1331 de soixante-treize sols qui en provenoient , aux Chanoines de sa Cathédrale qui assisteroient au chant de la Prophétie à la première Messe de Noël , suivant l'ancienne coutume du rîr Gallican.

Mais pour revenir à la preuve qu'il y ait eu une forteresse au bout du Pont de Charenton , il faut sçavoir qu'encore dans le treizième siècle , Philippe - Auguste regardoit le terrain voisin de ce Pont , comme une terre du Do-

*Chartul.  
Hederac.*

*Reg. Parl.  
Candelosa  
1268.*

*Ibid. 12  
April. 1374.*

*Chartul.  
Hederac.*

*Ex Chartul.  
Ep. Paris.  
Gal. chr. T.  
7. col. 129.*

10 PAROISSE DE CONFLANS,

Duchêne T. 5. p. 261. maine, puisque par son Testament de l'an 1222, ce fut ce lieu même qu'il ordonna qu'on choisit pour y bâtir une Abbaye, dans laquelle il y auroit vingt Prêtres Chanoines Réguliers semblables à ceux de Saint Victor. Le Fort du Pont de Charenton subsistoit au XIV siècle avec distinction, & il avoit un Capitaine particulier. Jean de l'Hôpital l'étoit en 1380. François son frere lui succéda. Il falloit aussi que sa situation eût mérité l'attention de nos Rois, puisqu'ils s'étoient choisi un séjour tout auprès. Il y avoit encore en 1578 une maison & un jardin situés proche ce Pont, qu'on appelloit *le Séjour du Roi*. Peut-être étoit-il dans la place que Philippe-Auguste avoit désigné pour la fondation, laquelle ne fut point faite en ce lieu. Plusieurs Historiens modernes ont marqué qu'en 1567 il y avoit au Pont de Charenton un Fort inexpugnable.

On ne peut douter que nos Rois ne se fussent conservé un Domaine considérable sur le territoire d'entre le bourg de Charenton & Conflans, lorsqu'on aura vu qu'ils y résidoient souvent, qu'ils ont fait des distractions des terres qui en dépendoient, & qu'enfin on connoît le tems auquel ils s'en sont défaits. A l'égard de Philippe-le-Bel, outre la Charte de 1306 qu'il fit expédier, on produit une autre Charte de ce Prince du mois de Janvier 1300, par laquelle il confirme à la Léproserie de la Saussaye, la dixme de tous les vins qui seront amenés pour la bouche du Roi dans les Palais situés à Paris, ou dans la Banlieue; & Cartieres-y est spécifié. C'est ce qui est répété à l'égard des Maisons Royales de Carrieres & Cachant dans une autre Charte du mois de Février 1316, & qui prouve que les Rois venoient quelquefois résider à Carrieres, qui

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
7. p. 428.

SEJOURS  
DU ROI ET  
DES PRIN-  
CES ENTRE  
LE PONT DE  
CHARENTON  
ET CON-  
FLANS, ET  
LEURS POS-  
SESSEURS.

Sanval T.  
3. p. 602.

Du Breul  
p. 1608.

est entre le Bourg de Charenton & l'Eglise de Conflans. En 1316, Philippe-le-Long fit à Matilde Comtesse d'Artois sa belle-mere, un don qui marque l'étendue du territoire Royal sur la Paroisse du même lieu de Conflans ou Bourg de Charenton. Etant au Bois de Vincennes au mois de Décembre, il lui fit présent de sa garenne depuis le Pont de Charenton jusqu'à la Tour de Bercy, & depuis la Riviere de Seine jusqu'au chemin par lequel on va de Paris à Saint Maur. Le Testament du même Prince dans lequel il est ordonné que les nouvelles garennes seront détruites, est daté de Conflans-lez-Carrieres le 26 Août 1321. Il semble par cette expression que Carrieres étoit un lieu plus considérable que Conflans, & que le Roi avoit un logis à Conflans outre celui de Carrieres. En 1339 au mois de Juin, Philippe-de-Valois data pareillement une Ordonnance de Conflans-lez-Paris. Ce fut au même lieu que mourut dix ans après, Jeanne de Navarre II<sup>e</sup> du nom.

Mais c'étoit aux Carrieres principalement qu'outre l'endroit destiné au logement du Roi, il y avoit du tems du Roi Jean un lieu de Séjour pour ses chevaux, suivant une Charte de ce Prince en faveur des habitans de Creteil & de Maisons qui y fournissoient du fourage. On lit aussi que le Dauphin Charles assiégeant Paris en 1357, étoit logé en son Hôtel du Séjour à Carrieres. Je renvoie à m'étendre là-dessus à la fin de cet article, parlant des événemens. En attendant que je m'étende sur la Maison Royale de Conflans, j'observerai que le terrain de ce Séjour de Carrieres fut depuis érigé en Fief qui porte encore le nom de *Séjour du Roi*. Il a été possédé depuis plus d'un siècle par MM. Dionis grand oncle, oncle & neveu : & le Couvent des Carmes Déchaux

*Cod. Vithon.  
vin. inter  
Reg. Parlam.  
not. 42. fol.  
90.*

*Tables de  
Blanchard.*

*V. Gloss.  
Cangii, voce  
Sejor Ordon.  
T. 6. p. 702.  
Chron. 5.  
Dion.*

12 **PAPOTTE DE CONFLANS,**  
qui joint leur Maison, occupe par accommodement une partie du terrain de cet ancien Sejour.

Mém. de la  
Chambre des  
Comtes.

Chamb. des  
Comp. Ogier  
T. 8. f. 333.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

En 1481 le 21 Décembre Louis XI donna à Jean de saint Omer dit Bastard de Valere Capelle, sa Maison de Conflans près Paris, pour en jouir tant qu'il lui plairoit & en recevoir le revenu. Il paroît que deux ans après il n'en jouissoit plus; car le 3 Juillet 1483 le même Roi donnant à Sixte d'Allemagne son Chirurgien les Maisons de Flandres, Artois & Bourgogne, y ajoute la Seigneurie de Conflans près Paris. On voit même par d'autres enseignemens, qu'une Dame nommée Gillette Hennequin veuve de Jacques de Hacqueville, avoit aussi joui par don du même Roi l'an 1487, de la Maison nommée le Sejour du Roi, près le Pont de Charenton.

Reg. Parl.  
To. 42. fol.  
267.

Enfin le 26 Mai 1554 le Roi Henri II ceda à Claude Dodieu Evêque de Rennes, Maître des Requêtes, ses hoirs & ayant cause, toute la terre, rentes, justices, Seigneuries & droits qui lui appartenoient en la Paroisse de Conflans-lez-Charenton, depuis le Pont de Charenton exclusivement, jusqu'au Ponteau de la Grange aux Merciers, & tout le droit de justice & pêcheirie qu'il avoit en la riviere de Seine dans les mêmes lieux. Les Lettres de cette aliénation furent registrées en Parlement le 6 Août de la même année.

Sauval T.  
2. p. 110 &  
112.

Ce qui vient d'être dit au sujet du don des Maisons de Flandre & de Bourgogne, fait en 1483 au Chirurgien de Louis XI, paroît devoir aussi s'entendre de Conflans ou de Carrieres proche Charenton. Les Comtes de Flandres avoient eu vers l'an 1400 à Conflans une Maison appelée le Sejour; elle tenoit à celle des Ducs de Bourgogne appelée le Sejour de Bourgogne, autrement le Manoir &

la Maison du Duc de Bourgogne , laquelle  
Maison fut augmentée vers l'an 1430 ; de  
granges & jardins situés aux Carrieres de Cha-  
renton. *Ibid. T. 3. fol. 156.*

Les derniers Ducs joignirent ces deux Mai-  
sons de plaifance , & les embellirent de jar-  
dins , vignes , jets d'eau , galeries. Le Duc ou  
Archiduc Maximilien d'Autriche qui avoit  
époufé Marie de Bourgogne , fille du dernier  
Duc de Bourgogne , établit un Conſierge  
dans les ſiennes vers l'an 1480. On lit qu'il fit  
don de cette Conſiergerie d'abord à Olivier  
de la Marche , & qu'il la continua en 1491 à  
Charles fils du même Olivier (a). Que par le  
moyen de quelques terrasses elles s'étendoient  
juſques ſur les bords de la Seine. Ce Manoir  
ou Sejour du nom de Bourgogne , avoit paru  
ſi conſidérable aux yeux de Gaguin , qu'il en  
avoit conclu que Philippes Duc de Bourgo-  
gne étoit Seigneur de Conſlans. En 1548  
Henri II par Lettres données à la Côte Saint-  
André le 14 Septembre , commit Robert Da-  
net Préſident en la Chambre des Comptes &  
autres , pour vendre au plus offrant les Se-  
jours , Manoirs & Maisons de Bourgogne ,  
Artois , Flandres & Brabant ſitués à Conſlans  
près Charenton , qui avoient appartenus aux  
Ducs de Bourgogne & de Brabant , Comtes  
de Flandres & Artois , & qui étoient venus à  
la Couronne , ſans en rien réſerver que la te-  
neur féodale.

*Conſervus.  
Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.*

*Feuille im-  
primée.*

A l'égard du Bourg du Pont de Charenton ,  
je n'ai point trouvé de ſucceſſeurs aux Cheva-  
liers ci-deſſus nommés , Le Loup & Paſté ,  
ou de particuliers qui en ayent été Seigneurs ,

(a) Je n'ai pu découvrir d'où étoit venue à Jean Jou-  
venel une cenſive qu'il avoit à la Croix de Conſlans en  
1409 , ſuivant un Compte de l'Hôtel-Dieu de Charen-  
ton de cette même année. *Archiv. Ep. Paris.*

**Factum de** que Pierre Blanchet qualifié Seigneur de la  
**M. de Bercy.** Ville du Pont de Charenton dans l'aveu &  
dénombrement qu'il fournit au Roi en l'an  
1367. Il faut toujours observer que *Ville* ne  
signifie-là autre chose que ce que veut dire en  
latin le mot *Villa*. On voit dans Sauval le  
**Sauval T. 3.** sommaire d'un compte de confiscations faites  
**p. 655. Item.** par le Roi d'Angleterre vers l'an 1423; par  
**pag. 324 &** lequel il apparoit qu'une Dame Gentien pos-  
**584.** sèdoit alors cette Seigneurie, à laquelle il est  
dit qu'appartenoit toute justice, & que pro-  
che le Pont étoit l'Hôtel de la Geole pour les  
Plaids. Quelque tems après les biens appar-  
tenans en ce lieu à ses quatre fils, sçavoir  
deux Hôtels, vignes, terres, près, saulcy,  
l'Hôtel de la Geole ci-dessus, & deux Mou-  
lins sur le Pont, furent donnés par le Roi  
d'Angleterre à Jean de Pressy Chevalier. Sur  
la fin du siècle suivant, ce Bourg avoit appar-  
tenu à Pierre Cerisay. Ses héritiers le possè-  
doient en 1514. Le carrefour qui est au bout  
du Pont au-dedans de ce Bourg, est dit être  
en leur censive dans un titre de cette année-  
là. Nicolas de Cerisay possèdoit en 1520 la  
Seigneurie du Pont de Charenton, selon une  
Sentence de la Chambre du Trésor du 18  
Juillet. Quelquefois cette Seigneurie étoit  
simplement appelée la Seigneurie de Cha-  
renton. En 1561 Antoinette de Cerisay veu-  
ve du Chancelier Olivier, rendit foi & hom-  
mage de cette Terre & Seigneurie à Charles  
IX; & dans l'acte elle est dite tenue du Roi à  
cause du Chastel du Louvre. En 1569 dans  
une Enquête qui fut faite, les témoins dépo-  
serent que cette Dame y avoit Haute, Mo-  
yenne & Basse-Justice avec Prevôt & autres  
Officiers. En 1574 Jean Olivier Seigneur de  
Leuville, fit le même hommage que ci-des-  
sus le 16 Août pour cette Seigneurie dite du

**Factum p.**  
**51.**

*Ibid.* p. 41.

*Ibid.*

*Ibid.* Or.  
6. de l'Hist.  
des Gr. Offic  
p. 425.

Pont de Charenton, qui lui étoit advenue par le décès de sa mere. L'acte fait mention d'un grand nombre de maisons situées tant à Charenton qu'aux Carrieres. Le même Jean Olivier est qualifié Seigneur du Pont de Charenton & de Carrieres en 1580, dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris. Il y eut par la suite un Procès entre les Evêques de Paris & le Sieur de Bercy Seigneur du Bourg du Pont, au sujet de trois maisons situées à gauche en venant du Pont au Bourg, sur ce que l'Evêque en prétendoit la directe: mais il fut terminé en 1613 par une transaction qui l'assura au Sieur de Bercy. En 1618 il y eut établissement de Foires & de Marchés en ce lieu; & ce droit fut confirmé en 1725. En 1619 le Bourg de Charenton fut érigé en Châtellenie par Lettres-Parentes du Roi. La même année il y eut Sentence le 20 Avril, par laquelle Charles de Malon Conseiller d'Etat, Président au Grand-Conseil & Seigneur du Bourg de Charenton, fut maintenu en la possession & jouissance du droit de Voirie en l'étendue de ce Bourg, contrairement avec le Grand Voyer de France. En 1625 au mois de Septembre, le Roi accorda des Lettres-Parentes qui permettoient l'union de la Grange des Merciers avec la Seigneurie & Châtellenie de Charenton; & dix ans après le 31 Juillet, il y en eut d'autres pour conserver aux Paroisses d'où dépendent ces deux Seigneuries, le même état qu'elles avoient avant cette union: & enfin d'autres le 20 Août suivant, pour déclarer qu'en réunissant ces deux Seigneuries, l'intention de Sa Majesté a été d'unir aussi les Justices pour être exercées par les mêmes Officiers en la Châtellenie de Charenton. A l'égard du Procès qu'il y a eu en ces derniers tems entre M. de Maillon de Bercy

*Ibid. p. 56.**Ibid. p. 42**Ibid.**Ibid.*

& M. de Lorieur Seigneur de Charenton Saint Maurice, leurs Factums sur l'étendue de leur Seigneurie, sont répandus dans le public, & je ne m'étendrai aucunement sur cette matière.

Comme je conjecture qu'il y a eu autrefois quelque confusion faite de Bercy avec ce lieu appelé la Grange aux Merciers, & que le Château de Bercy aussi-bien que la partie supérieure du lieu dit la Grande-Pinte, est sûrement de la Paroisse de Conflans, j'ai cru devoir produire ici ce que j'ai pu ramasser touchant ces lieux, sauf au Lecteur à faire abstraction de tout ce que j'aurai pu insérer par occasion, sur certaines portions qui sont peut-être de l'ancienne Paroisse de saint Paul de Paris, ou de la nouvelle de sainte Marguerite, dont ce n'est point mon but de parler dans cet article. Ce que l'on trouve de plus ancien sur Bercy, regarde l'Isle qui portoit ce nom, & qui est appelée *Insula de Bercilliis* dans un Diplôme de Louis-le-Gros.

*Hist. S. Martin. Camp.*  
p. 330.

*Ibid. pag.*  
195. *prem.*

Le Roi Louis-le-Gros dotant l'Abbaye de Montmartre l'an 1134, lui donne entre autres biens la terre de cette Isle de *Bercilliis* (a) exempte de tout droit de Coutume. Deux Seigneurs appelés Adam de Bray & Thibaud faisant en 1172 une échange de biens, Adam & sa femme Emeline donnerent à Thibaud la Grange de Bercix, *Grangiam de Bercix*, avec toutes les terres & prés qui en dépendoient. Voilà un lieu dit la Grange de Bercix bien clairement ; c'est ce qui fait soupçonner que de Bercix qui se sera quelquefois trouvé mal

(a) Peut-être même que ce terme *Bercilliis* qui a formé le nom vulgaire Bercy, n'est qu'une altération du nom, semblable à celui que portoit une autre Isle de la Seine au-dessous de Roüen proche Caudbec & appelée *Insula Belsinata* au VII<sup>e</sup> siècle : Bels ou Bers pouvoit signifier dans le langage Celtique quelque choie que nous ignorons.



écrit, on aura fait Mereix, & ensuite Mercier (a). Bercy devoit être en 1316 une es-  
pece de Port, puisque dans une Charte de  
Philippe-le-Long datée de cette même année,  
la portion de garenne que ce Roi donna à la  
Comtesse d'Artois, ainsi que j'ai dit ci-des-  
sus, prenoit depuis le Pont de Charenton,  
*usque an Turrin de Berciaco*. Voilà ce que j'ai  
trouvé de plus ancien touchant Bercy, & qui  
est antérieur à tout ce que j'ai vu sur la Gran-  
ge aux Merciers. Je puis seulement ajouter,  
que Perrenelle de Villiers alliée à la Maison  
de Montmorency au XIV siècle, est qualifiée  
Dame de Bercy-lez-Charenton, dans l'acte du  
partage de ses biens fait en 1415. Je ne dis  
rien d'un Poète françois du XIII siècle nom-  
mé Hugues de Bercy. Il y a apparence qu'il  
tiroit son nom de ce lieu, à moins que ce ne  
fût d'une Seigneurie de Bercy qui a existé dans  
le Poitou. Ce personnage au reste ne fait rien  
au sujet que je traite, à moins qu'on ne puisse  
le faire passer pour un Seigneur de ce lieu. La  
Grange aux Merciers fera le nom sous lequel  
je rapporterai le reste de ce qui se présente à  
dire, puisque ce nom a prévalu quoique sans  
beaucoup de fondement. Les grandes Chro-  
niques de Saint Denis marquent que le onze  
Juillet 1358, les troupes du Roi de Navarre  
quittant la montagne de Charonne, allerent  
à la Grange aux Marchez (*lisez Merciers*),  
d'où elles délogerent pour s'approcher du  
Duc Régent qui étoit campé vers Carrieres,  
& que là il y eut un grand escaarmouche; ren-  
contre sans doute bien différente de celle où  
ce même Roi de Navarre étant allé joindre  
ce Régent, Charles fils du Roi Jean assemblé

*Cod. viti-  
rin InterReg.  
Parl. n. 420  
fol. 99.*

Preuves de  
Montmor p.  
165.

Fauchet,  
Origin. de la  
Poés. Franç.  
p. 151.

LA GRANGE  
AUX MER-  
CIERS.

Continuat.  
Nangis ad.  
an. 1358.

(a) Dans le Rôle imprimé des Décimtes, on dit en-  
core: *Les Peres de la Doctrine Chrétienne de la Grange  
à Bercy, & non pas de la Grange aux Merciers*. V. un  
tome V.

avec la Noblesse proche le Pont de Charenton, se contenta de leur parler sans en venir aux mains : ce qui fut cause que les Parisiens ne voulurent plus de lui pour leur Capitaine.

Sauval T.  
1. p. 117. &  
T. 1. p. 147.

Inform. du  
don Henry.  
Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.  
Regist. du  
Reg. de l'Hô-  
tel en 1446.

Chron. S.  
Dion. Abre-  
gé chronol.  
chez Godef.

La Grange aux Merciers appartenoit sur la fin du même siècle à Pierre de Giac Chancelier de France. Il l'avoit eu par décret en 1385. Lui ou son fils vendit cette Terre à Jean Duc de Berry l'an 1398. Louis de Luxembourg Evêque de Terouenne, jouissoit en 1435 de l'Hôtel appelé la Grange aux Merciers. Il fut confisqué sur lui en 1436, & donné par le Roi au Sieur de Saye Baron d'Ivry. Mais dès l'an 1439 cette Terre appartenoit à Pregent Seigneur de Coetivy Amiral de France. Vers le milieu du même siècle le Prieur de Saint Martin des Champs en étoit regardé comme Seigneur, & y exerçoit la Justice. Les Princes qui faisoient la guerre à Louis XI l'an 1465, étoient logés aux environs de Charenton; & il fut tenu à Bercy ou à la Grange aux Merciers, diverses assemblées de ces Princes qui furent inutiles, aussi-bien que le Traité. Le Roi alla pour cela en personne à la Grange aux Merciers le 22 Octobre. La Chronique qui marque cette circonstance, fait mention à la même année d'un Bourguignon qui fut pendu à Charenton à la Justice près le Pont par ordre du Comte de Charollois; & à l'an 1467 elle parle d'un Capitaine ou Prieur d'Auxerre nommé Sevestre le Moine, lequel après avoir été long-temps dans les prisons de la rue Tiron à Paris, fut noyé dans la Seine proche la Grange aux Merciers par ordre de Louis XI. En 1501 cette Terre appartenoit à M. de Taillebourg. En 1515 le 28 Avril, il y eut Sentence du Châselez qui condamna Antoine de Luxembourg Chevalier Comte de Brienne, & Dame ...

de Coetivy sa femme , auparavant femme de Jacques d'Etouteville Chambellan du Roi , de payer aux Religieux de Saint Martin des Champs , la somme de quatre livres quatorze sols qu'ils ont droit de prendre en qualité de Seigneurs Hauts - Justiciers , bas & moyens de l'Hôtel de la Grange aux Merciers , terres , prés & appartenances assises en la Paroisse de Conflans entre Paris & le Pont de Charenton. En 1526 Charles de Luxembourg Comte de Brienne , vendit cet Hôtel à Guillaume Doudieu Conseiller au Parlement. En 1529 le 29 Novembre , la moitié de la Terre de la Grange fut échangée par Christophe d'Aligre pour ses mineurs , héritiers de Dame Gilette de Coetivy , à Jean Hennequin Conseiller au Parlement , pour la Terre d'Achainville en Dunois. En 1530 le 13 Mai , Charles de Luxembourg en échangea l'autre moitié avec le même Jean Hennequin pour la Terre de Lomoye proche Mante. En 1550 François de Grouches en étoit détenteur avec Georges de Montenay sa femme. Tout ceci est tiré des Mémoires de feu M. Lancelot qui avoit vu les titres.

Autrefois au-dessus de la Grange aux Merciers , il y avoit eu une Maison appelée La Folie Cornu , dont Girard Baudard Procureur au Parlement , accorda en 1506 la jouissance à Simon le Hongre Laboureur , moyennant une redevance. Les Cornu étoient au XIII<sup>e</sup> siècle une famille distinguée qui fournit alors plusieurs Archevêques à l'Eglise de Sens. On entendoit par *Folie* une maison de divertissemens.

Le pavillon qu'on trouve avant que d'entrer dans le Bourg de Charenton par le haut , appartient à M. l'Advocat Maître des Comptes ; & auparavant il étoit à M. Poupardin

20 PAROISSE DE CONFLANS,

Perm. d'o-  
nat. domest.

son beau-pere, qui l'avoit acheté de M. Lope de Bourdeaux. La vue de ce lieu domine sur tous les environs. La Duchesse de Sforce y faisoit sa demeure en 1691.

Regist. du  
Parl. 21 Juin  
1673.

ci-dessus p.  
12.

François de Harlay Archevêque de Paris, souhaitant avoir une maison de plaisance dans le voisinage de cette Capitale, en acheta l'an 1672 de M. le Duc de Richelieu, une en roture à Conflans, accompagnée d'une isle sur la riviere & la fit rebâtir à neuf, puis la légua à ses successeurs. C'étoit celle qui avoit appartenu en 1568 à André Guillard Sieur de l'Isle, faisant apparemment partie de ce que Claude de Dodicu Evêque de Rennes avoit eu douze ans auparavant du Roi Henri II. La même année 1568, elle avoit passé à Nicolas le Gendre Seigneur de Villeroy. Elle est aussi la même que Nicolas de Neuville, aussi Seigneur de Villeroy, avoit acquise en 1605 de M. Charles de Maillon Seigneur de Bercy, lequel de Neuville la vendit en 1619, à Nicolas de Verdun premier Président du Parlement; puis en 1634 elle fut adjudgée par décret à M. Le Jay premier Président; après lequel étant passée à Henri de Baufremont Marquis de Senecey, Catherine de la Rochefoucaud la vendit en 1655, à Armand-Jean du Plessis Duc de Richelieu, dont je viens de parler. M. de Harlay acquereur, y mourut d'apoplexie le 6 Août 1695. La situation de cette maison est sur la pente du coteau qui donne une vue charmante sur la riviere & sur une vaste plaine. M. Piganiol est celui qui a fait la plus belle & la plus exacte description du jardin; composé de trois terrasses l'une sur l'autre, sans oublier la pompe qui est à côté de la riviere pour donner de l'eau à cette maison. Mais il est moins exact lorsqu'il veut insinuer que c'est cette maison seule qui porte

Nouv. Des-  
cription des  
éty. de Pa-  
ris, T. 8. p.  
170.

le nom de Conflans , & que le Village n'a pas le même nom. On a vu ci-dessus que le Village & l'Eglise de Conflans étoient connus dès l'onzième siècle. Ainsi la Maison de l'Archevêque de Paris a tiré son nom de la Paroisse , loin de lui avoir donné le sien.

Mais en fait de maison situées sur la Paroisse de Conflans , celle qui est incontestablement la plus belle , outre qu'elle est Seigneurie , est le Château de Bercy , bâti sous la conduite de François Mansart. Les vues en sont très-étendues , & les dedans ornés de peintures singulieres , qui représentent l'audience que le Grand-Visir donna au Marquis de Nointel Ambassadeur de France , son entrée dans la Ville de Jerusalem , & plusieurs cérémonies qui se font au Saint Sépulcre. Les jardins ont été fort embellis de statues , &c. depuis l'an 1706 , & sur-tout de la longue terrasse qui regne le long de la riviere.

Depuis le décès d'Anne-Louis-Jules Malon Maître des Requêtes , arrivé le 5 Octobre 1706 , les mêmes Seigneuries qu'il avoit , savoir de Bercy , Conflans , Pont de Charenton , Carrieres & la Grange aux Merciers , ont appartenu à son fils aîné Charles Henry Maître des Requêtes , Intendant des Finances , mort le 19 Janvier 1742 , & ensuite à Charles-Nicolas Malon Maître des Requêtes , Président au Grand - Conseil , qui en jouit aujourd'hui.

Mercur Fe-  
vrier 1742.  
P. 399.

Outre les événemens arrivés à Conflans & aux environs , que j'ai inferés ci-dessus à l'occasion de ce que j'avois à prouver ; en voici d'autres sur lesquelles je suis obligé d'insister un peu plus.

Ce fut , par exemple , au Bourg de Charenton , territoire de Carrieres & Conflans , que Charles V. Régent de France , campa le

22 PAROISSE DE CONFLANS;

Chron. S:  
Dion.

pag. 110.

30 Juin 1358 avec trente mille chevaux , pendant que Paris ne le reconnoissoit pas , mais le Roi de Navarre. Et estoit le corps dudit R<sup>egent</sup> logé en l'Hôtel du Sejour des Carrieres. Et de-là il vint au pavillon qui fut fait vers le moulin à vent , pour parlementer avec le Roi de Navarre le 8 Juillet. Des Ursins en son Histoire de Charles VI, parlant de Charenton , dit qu'en 1405 le tonnerre y abbatit huit cheminées , rencontra un compagnon auquel il osta le chaperon & la manche dextre de sa robe , & passa sans lui mal faire : & par un trou entra en la Maison du Dauphin & en une chambre rencontra un jeune homme , lequel il tua , lui consumant les chairs & les os & tout.

On lit en l'Histoire du même Roi écrite par le Fèvre, qu'en l'an 1418 le Duc de Bretagne vint à Charenton , pour faire la paix entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne , à cause que la peste étoit à Paris ; mais que ce fut en vain , les deux Princes n'ayant pu s'accorder.

All: Gé-  
néal. Labb.  
T. 1. p. 666.

Selon un autre monument du tems, Henri V Roi d'Angleterre allant à Troyes en 1420 , pour son mariage avec Catherine de France , s'arrêta en passant à Charenton , où la ville de Paris lui fit présenter quatre charretées de moult bon vin.

Hist. de Pa-  
ris Felib. p.  
222.

Le Pont de Charenton qui avoit été pris par les Anglois sous le regne de Charles VII , fut repris le 11 Janvier 1436 , par les gens du Capitaine de Corbeil nommé Ferriere , & par les soins de Jean de Blaisy qui en chasserent la garnison Angloise.

En 1590 le 25 Avril , le Pont de Charenton fut attaqué par l'armée du Roi Henri IV & emporté ; & ceux qui firent résistance dans le Fort qui le défendoit , ayant été pris , furent pendus. Le même Roi fit construire un

**DU DOYENNÉ DE CHELLE. 13**

Pont vis-à-vis Conflans par où il envoyoit ses partis courir la campagne vers Gentilly, Issy, Vaugirard : mais avant la fin de Septembre les armées ligueuses étoient redevenues maîtresses de ce Pont.

L'Histoire de France fait aussi mention à l'an 1649 , d'une prise du Pont de Charenton par le Prince de Condé sur les Parisiens.



## CHARENTON S. MAURICE.

*Vita sancti  
Meder. An  
nal. Bertin.*

**L**E lieu de Charenton en général se trouve nommé incidemment dans des monumens du VIII & IX siècle, & cela à l'occasion de son Pont appelé *Pons Carentonis*. Ce terme *Carento*, qui lui est commun avec quelques rivières de France, & avec plusieurs autres lieux dont le nom commence par Carent, ou par Charent, vient du Celtique ou Gaulois; mais on en ignore la signification; car ce seroit se tromper que de diviser en trois de cette sorte le mot *Char en ton* pour y trouver un espèce de sens, ou de signification. Au bout septentrional du Pont de Charenton du côté de Paris, en tournant la rue qui est à droite, on entre presque à l'instant sur le territoire de la Paroisse de Charenton surnommé Saint Maurice, pour le distinguer du Bourg de Charenton qu'on laisse à main gauche, & qui reconnoît l'Eglise de Conflans pour sa Paroisse. Il y a une ruelle appelée la Ruelle Leguillière qui fait la séparation des deux Paroisses, proche la Chapelle de Sainte Catherine, laquelle Chapelle est de la Paroisse de Charenton Saint Maurice, & pour cette raison j'en parlerai ci-après.

Ce nom distinctif est fondé sur ce que saint Maurice ancien Martyr, est le Patron de l'Eglise Paroissiale. Cette Eglise est située presque à l'extrémité du Village du côté de Saint Maur; & l'on n'en approche que par des chemins assez solitaires, & dont l'alignement a été rompu par l'établissement de la Communauté du Val-d'Osne. Il s'en faut de beaucoup que ce Village soit peuplé comme le Bourg de Charenton. J'ai trouvé que quelquefois on l'appelloit



quelquefois on l'appelloit *le Petit Charenton*. Mais en récompense il s'étend plus avant dans la campagne, puisque le hameau de S. Mandé en est. L'Eglise est petite, rebâtie à neuf assez peu solidement. On assure que ce fut aux dépens d'un Curé, mais avec d'autres secours, puisqu'il y eut un Mandement de l'Archevêque pour faire contribuer à ce rétablissement, en date du 8 Septembre 1696. Pierre Billard Prêtre Missionnaire auteur de quelques ouvrages, étant décédé en 1726 dans la maison de M. Billard de Lorieure Seigneur du lieu, fut inhumé dans le chœur de cette nouvelle Eglise.

Moreti Sup-  
plém.

Dès le XII<sup>e</sup> siècle cette Eglise appartenoit au Chapitre de saint Marcel de Paris. La Bulle du Pape Adrien IV qui confirme les biens de cette Collégiale en 1158, marque *Ecclesiam de Charentum*. Aussi le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle met-il la présentation de cette Eglise comme appartenante à saint Marcel : le Pelletier s'y est conformé dans le sien de 1692. Le Pouillé manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle & les imprimés de 1626 & 1648, la marquent à la nomination de l'Abbé de saint Antoine de Paris, en quoi ils font de lourdes fautes, vu qu'il n'y a point d'Abbé de saint Antoine ; & que si c'est l'Abbesse qu'ils ont voulu dire, cette Dame n'a aucune nomination de Cure, pas même à l'alternative. La présentation à la Cure de Charenton a toujours appartenu au Chapitre de saint Marcel, qui possède même dans ce lieu un revenu appelé le gros de Charenton. J'ai lu dans un Registre épiscopal de 1501 au 27 Juillet : *Ecclesia Parochialis sancti Mauriti de parva Charentone de presentatione Capituli sancti Marcelli*.

Regl. du 30  
Déc. 1727.

Le plus ancien titre de ma connoissance qui fasse mention de l'Eglise de Charenton, est

Tome V.

C

# 26 PAROISSE DE CHARENTON,

un diplôme non daté du Roi Henri I, où entre autres biens que ce Prince fait au monastere de saint Barthelemi & de saint Magloire de Paris, est spécifiée la donation d'un vivier ou gord de poissons situé proche l'Eglise du village de Charenton : *Unum ascensionarium piscium juxta Ecclesiam Karentona villa.* Henri regna depuis l'an 1031 jusqu'à l'an 1060. On trouve encore des lettres de l'Official de Paris à un Chanoine de la Chapelle du Roi, au sujet de la réparation de cette Eglise. Elles sont du mois de Décembre 1274. En troisième lieu, il se présente une quittance de trente sols parisis pour un demi-arpent de terre vendu au Roi Philippe-le-Hardi en 1275, au nom de l'Eglise de saint Maurice de Charenton : ce morceau faisoit apparemment partie du terrain que ce Prince acheta pour l'augmentation du Parc de Vincennes, avec ce que lui céderent les Chanoines de saint Marcel.

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 2.  
p. 75.*

Placard de  
M. Prevost  
Avocat à Paris.

*Tab. Ep.  
Par. in Spirit.*

Il y a sur le bout du territoire de cette Paroisse vers le couchant & proche un orme, une ancienne Chapelle qu'on appelle de sainte Catherine, & qui est plus connue sous le nom de Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Charenton ; les provisions que Jacques Evêque de Paris en donna le 15 Juillet 1428, disent qu'elle avoit été bâtie & fondée par Robert Blanchet, & qu'elle tomboit déjà en ruine, quoiqu'il n'y eût pas cent ans qu'elle fût fondée, l'époque de cette fondation devant être seulement placée un peu avant l'an 1357. On trouve en effet qu'en cette année Guillaume Blanchet Prêtre, & sans doute parent de Robert, en étoit le Maître & Proviseur ; & qu'en cette qualité il donna à loyer au même Robert & à Jeanne sa femme, une maison sise au Pont de Charenton tenant à la mai-

fon du Heaume, celle apparemment qui avoit appartenu à l'Evêque de Terouanne selon d'autres titres. De plus en 1366 Jean Liouft Prêtre & aufli Provifeur, donna à bail de l'agrément d'Etienne Evêque de Paris, au même Robert qualifié *Oftiarins* Huiffier du Roi, une place vacante qui tenoit à la maison de cet Officier d'une part, & d'autre à la ruelle conduifant au bois de Vincennes. On trouve enfin dans un compte de l'Hôtel-Dieu de Charenton de l'an 1409, que la Chapelle de Robert Blanchet lui devoit une rente de dix fols par an. J'ai vu l'acte de représentation que l'Archidiacre de Paris fit en 1679 à l'Archevêque de Paris, de celui qui étoit nommé à la Chapelle de Charenton.

Archiv. Ep.  
Par.

Il a paru en 1743 un imprimé à deffein de mettre le public au fait de la Paroiffe de Charenton faint Maurice. On y diftingue trois Seigneuries ou fiefs : d'abord celui qui a le nom de la Paroiffe. Des deux autres, l'un s'appelle le fief de la Chauffée, & l'autre le fief de la Riviere. Je ne puis décider duquel des deux étoit Seigneur, Thomas de Fleury, qui plaidoit en 1362 contre le Seigneur de la Queue en Brie. Le fief de Charenton faint Maurice eft mouvant de l'Abbaye de faint Denis. C'eft le même que le fief de Pierre Feron, que Charles VI donna dans le mois de Mai 1422, à Philippe de Morvilliers premier Préfident, comme confifqué fur ce même Pierre Feron & fa femme, en ces termes : *Justices, maifons, revenus & poffeffions qui fouloient leur appartenir affis & fitués à Charenton*. C'eft apparemment ce fief dont fait mention un ancien Regiftre de l'Abbaye de faint Denis, dans lequel on lit : *Curentonium obvenit Domino Regi per efchoetam. Debebat dicto Domino fervitium trium equitum in*

Mémoire de  
M. de Bercy.

Cedul. Par.  
lam. 1362.

Mere. Juin  
1743. 1 vol.  
p. 1091, re-  
ctifié par ce-  
lui d'Août  
fuivant.

28 PAROISSE DE CHARENTON;

Du Breul  
P. 635.

Tab. Ep.  
Par. in Mois-  
s.

'Acte de  
fond. à Cra-  
mayel.

Procès-ver-  
bal de la  
Coustume.

Mémoire  
imprimé de  
M. de Lorie-  
re 1725.

*banne.* Après Jeanne Gentienne qui jouissoit en partie de la terre de Charenton en 1430, les possesseurs connus de ce fief sont Philippe de Morvilliers mort en 1438 & inhumé à saint Martin des Champs, Pierre de Morvilliers son fils. Je l'ai trouvé qualifié Conseiller au Parlement, Seigneur de Charenton, Trembleceau & Cramayel, dans un acte de 1459. Il fut Chancelier de France pendant trois ou quatre ans, & mourut en 1476, Anne de Morvillier sa fille porta cette Seigneurie à Philippe l'Huillier. Valentine l'Huillier procédée de ce mariage épousa Bertrand l'Orfèvre. Elle étoit veuve le 7 Août 1532, lorsqu'elle en fit aveu à l'Abbaye de saint Denis. Elle est qualifiée en 1544 veuve d'un Seigneur d'Armenonville, Dame de Cramayel, Saint-Port, & Charenton saint Maurice. Jeanne l'Orfèvre fille de Bertrand & de Valentine l'Huillier porta cette terre à Charles de l'Hôpital qui donna son aveu à saint Denis le 20 Janvier 1546. Christophe de Thou possédoit cette Seigneurie en 1580. Anne de Thou sa fille la porta à Philippe Huraut Comte de Chiverny & Chancelier de France, qui la vendit en 1597, deux ans avant sa mort, à Jean le Bossu Secrétaire du Roi, sous le nom de fief de Charenton saint Maurice, & qui est qualifié de même à l'endroit de sa sépulture dans l'Eglise de la Charité de Paris. En 1657 Jacques & François le Bossu freres rendirent hommage à l'Abbaye de saint Denis les 8 Mai & 29 Août. De la famille des le Bossu ce fief a passé à Messieurs de Lorie, parce que Gui Michel Billard de Lorie Conseiller au Grand-Conseil épousa Henriette de Saint-Simon fille d'une Dame le Bossu.

La même famille des le Bossu a possédé aussi très-long-temps les fiefs de la Riviere &

de la Chaussée. Le premier est très-connu par les choses que j'en rapporterai ci-après.

A l'égard du fief de la Chaussée qui commence au sortir du pont à la ruelle l'Eguillier d'un côté, & de l'autre côté à la ruelle de l'abbreuvoir & s'étend jusqu'au Valdône, duquel je vais parler, il relève de la Queue en Brie. Le Seigneur de la Queue y a la haute-justice, selon le contrat de la vente qu'en fit Guillaume de Besançon au Président de Thou le 8 Octobre 1556. Jean le Bossu qui depuis posséda ce fief, rendit foi & hommage à ce Seigneur le 19 Février 1600. Simon le Bossu son fils pareillement le 26 Février 1626. Les actes portent qu'il y a moyenne & basse-Justice, & qu'un moulin sur la Marne y est compris. Le Marquis de Lameth Baron de la Queue, fit saisir le fief féodalement faite d'aveu, vers l'an 1665. M. le Duc de Charost Baron du même lieu de la Queue, à cause de Dame de Lameth son épouse, eut acte en 1703 des Dames de saint Cyr qui jouissent du revenu Abbatial de saint Denis, comme elles ne lui disputoient pas la mouvance du fief de la Chaussée pour la moyenne & basse-Justice, & que le Baron de la Queue à tout droit de haute-Justice.

Mém. de  
M. de Bercy  
p. 5 & 6.

Charenton devint célèbre parmi les Protestants de Paris au commencement du dernier siècle, parce que ce fut l'endroit où le Roi leur permit le 1 Août 1606, de s'assembler pour les actes de Religion, au lieu qu'auparavant ils alloient à Ablon qui est plus éloigné d'environ deux lieues. Ils y acheterent d'abord la maison de Guillaume de l'Aubespine Seigneur de Château-neuf Conseiller d'Etat, du prix de sept mille livres; & on assure qu'ils y tinrent leur première Assemblée au nombre de trois mille dès le Dimanche 27 du même

Felib. Hist.  
de Paris, T.  
2. p. 1275.

Mercuré Fé-  
vrier 1666.  
t. vol. p. 145.

30 PAROISSE DE CHARENTON,  
mois. M. Jean le Bossu Secrétaire du Roi,  
qui alla au Bureau de la Ville pour s'opposer  
en qualité de Seigneur haut-Justicier, à cet  
établissement, ne put obtenir qu'acte de son  
opposition : & les acquereurs lui firent ren-  
dre foi & hommage. Par la suite nonobstant  
les oppositions des le Bossu Seigneur, & celles  
du Sieur François Veron Curé de Charenton,  
les Protestans y firent bâtir sur les desseins du  
Sieur Jacques de Brosse Architecte, le Tem-  
ple où il y avoit deux rangs de galeries à ap-  
pui, une petite lanterne sans cloche surmon-  
tée par une globe. L'édifice étoit un carré  
oblong percé de trois portes, éclairé par  
quatre-vingt-une croisées en trois étages. Il  
avoit de longueur 104 pieds dans œuvre & 66  
pieds de largeur ; les murs étoient épais de  
trois pieds & demi. Dans le clocher fut mise  
par la suite une cloche de deux mille ou envi-  
ron, donnée par M. Gillot en 1624. A gauche  
étoit le cimetière des gens de qualité. Néan-  
moins il y avoit des exceptions, s'il est vrai  
que ce fut dans le Temple même que le Maré-  
chal de Gassion tué à Lens, fut enterré en  
1647. Ce Temple pouvoit contenir quatorze  
mille personnes dans les endroits seulement  
garnis de menuiseries. On apprend par les  
Registres du Parlement au 15 Septembre 1606,  
que cet établissement n'étoit point vérifié ;  
que pour cette raison le Lieutenant Criminel  
qui avoit reçu ordre de se trouver sur les ave-  
nues de ce lieu lorsque les Religioneux en  
venenoient, avoit craint aussi-bien que le  
Chevalier du Guet, de leur prêter main forte,  
si on les insultoit, sans en avoir parlé à la  
Cour. Mais il n'y eut point d'émeute que fort  
long-tems après, sçavoir au mois de Septem-  
bre 1621. Les Protestans tinrent en ce Tem-  
ple de Charenton leurs Synodes Nationaux de

1623, 1631 & 1644 (a). Sur la fin du mois d'Août 1671, quelques Catholiques voulurent la nuit mettre le feu à ce Temple, & y firent d'autres insultes. Les Religioneux en porterent leurs plaintes au Parlement le 1 Septembre par la bouche du Lieutenant de Police. Il y eut ordre d'informer. Mais l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, on commença à abattre ce Temple le Mardi 23 Octobre 1686, & en cinq jours tout fut détruit, & les matériaux appliqués au profit de l'Hôpital Général de Paris.

Reg. du  
Parlem. T. 60.

La place où avoit été ce Temple resta inhabitée pendant près de quinze ans. D'abord le terrain en fut donné aux nouvelles Catholiques de la rue sainte Anne à Paris, qui en firent leur maison de campagne. Ensuite la pensée vint à quelques personnes d'établir sur ces ruines un Couvent où l'on pratiqueroit l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, en expiation de ce qui avoit été prêché en ce lieu pendant tant d'années contre la foi de la présence réelle du Corps de Notre Seigneur dans l'Eucharistie. M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, ne trouvant point de Religieuses dans son Diocèse qui voulussent y venir demeurer, se souvint qu'étant Evêque de Chaalons il avoit remarqué une Communauté de Bénédictines, membre de Molême, exposée à de fréquents pillages. De concert avec son frere Evêque de Chaalons, il jeta les yeux sur cette Communauté pour la faire venir à Charenton. Il y eut des Lettres-Patentes expédiées en 1701 pour transférer ces Reli-

Mémoire de  
Madame du  
Voyer T. 2.  
P. 62.

Registrees  
en Parl. le 17  
Juin 1701.

(a) Il y avoit eu un Coche par eau établi pour aller de Paris à Charenton. C'est ce que suppose le rétablissement qui fut permis à Jacques Deschamps d'en faire en Janvier 1657 par Lettres enregistrées le 1 Avril 1658.

## 32 PAROISSE DE CHARENTON,

gieuses du lieu dit le Val-d'Osne situé à deux lieues de Joinville vers le nord, entre les villages d'Osne & d'Aubigny, avec permission à elles d'y acquérir des places pour s'y établir, comme aussi celle d'y recevoir des filles nouvellement Catholiques, & d'employer pour cela tant la portion dont le Roi leur avoit fait don (a), que celle qu'il avoit donnée à l'Hôpital de Paris. Dès le mois d'Octobre 1700 une Dame de piété donna à cet effet 6000 livres par les mains du P. de la Motte Barnabite. M. le Cardinal de Noailles mit le 13 Août 1701, la première pierre à la nouvelle Eglise que le Roi bâtissoit, & avant deux ans révolus il en fit la bénédiction le Mardi de la Pentecôte 29 Mai 1703. On y entre par beaucoup de degrés. Mme de Chauvire fut la Prieure qui y vint du Val-d'Osne avec une partie de sa Communauté. Ce Prieuré avoit été fondé sous l'invocation de la sainte Vierge au XII<sup>e</sup> siècle par Godefroy Seigneur de Joinville; & comme il dépendoit de Molême où saint Robert Abbé a été honoré depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ce même Saint a continué d'être regardé au Val-d'Osne de Charenton comme second Patron. Quoiqu'il n'y ait pas exposition perpétuelle du Saint Sacrement à découvert en cette Eglise, mais seulement les Jedis & dans quelques grandes Fêtes; cependant il y a toujours une Religieuse en adoration devant l'autel où le Corps de Jesus-Christ est conservé dans le ciboire. On assure que le 11 Novembre de chaque année on y expose un morceau d'un bras de saint Martin, ce qui seroit une relique bien précieuse, si elle étoit véritablement du grand Evêque de Tours.

Reg. Ep.  
Febr. 1701.

Alman. spirituel  
29 Avril.

(a) Les Filles nouvelles Catholiques avoient des Héritages à Charenton qui furent amortis en 1686. *Sauval*, T. 1. p. 242. \* 695.



L'établissement des Freres de la Charité à Charenton Saint-Maurice , ne m'est point si connu que celui des Dames du Val-d'Osne : cependant j'en suis assez instruit , pour ne me pas fier à l'époque que lui donne M. de Lorraine Seigneur de Charenton , dans un Mémoire imprimé l'an 1725. Il y avance que ce ne fut qu'environ l'an 1660 que deux de ces Religieux s'établirent en ce lieu dans un fond du prix de quatre mille livres , sur le fief dit de la Riviere. Je ne conteste point la valeur , le nom ni la situation du terrain où ils s'établirent. Ce qui est certain est qu'avant l'an 1644 , Sebastien Le Blanc Sieur de Saint-Jean , Contrôleur des guerres , donna aux Religieux de cet Ordre une maison toute meublée & un clos de vigne en ce lieu , de la contenance de dix arpens avec quatre cens livres pour avoir d'autres meubles , le tout pour y former un Hôpital de douze lits & sept Religieux ; suivans l'acte de fondation du 10 Septembre 1642. Le Recueil imprimé en 1723 sur les maisons de cet Ordre , l'appelle Jean Le Blanc. Il est encore certain qu'outre cela il leur donna une maison sise à Paris rue des Noyers. Ayant donc demandé à l'Archevêque permission de s'y établir , de pouvoir quêter aux environs , & faire bénir une Chapelle ; cela leur fut accordé le 13 Février de la même année. L'Eglise ayant été bâtie en moins d'un an & bénite sous le titre de Notre-Dame de la Paix ; l'Archevêque permit le 5 Janvier 1645 , d'y exposer l'os d'un bras des compagnons de saint Maurice. Cette relique venoit de Robert Myron Ambassadeur chez les Suisses , Maître des Comptes , qui l'avoit obtenue d'Alexandre Soupi Evêque de Plaisance Nonce du Pape en Suisse , lequel Robert Myron la donna à son retour à un Reli-

Reg. de  
ch. Par.

Ibid.

gieux de la Charité qui l'avoit soigné dans une maladie. L'établissement de ces Freres, ou plutôt de leur Hôpital à Charenton pour recevoir les malades, fut aussi confirmé à la Chambre des Comptes avec l'acquit des amortissemens, la même année 1645. Par la suite du tems, cet Hôpital fut aussi destiné à servir aux malades d'esprit qui avoient besoin d'être renfermés. On leur construisit une Chapelle séparée qui fut bénite par le sieur Louiset Curé de Vincennes, en vertu de commission du 9 Octobre 1701. Vingt-quatre ans après, ces Religieux étoient en procès avec M. de Lorie de Seigneur de Charenton Saint-Maurice, au sujet du bras de la Marne & du chemin public. Toute leur maison est en très-bel air, & jouit d'une vue charmante, sur-tout par le haut.

Reg. Ar-  
chip. Par.

Factum.

J'ai hésité sur l'endroit de Charenton où je placerois ce que j'ai remarqué touchant une Chapelle de saint Jean qui y subsistoit il y a plus de deux cents ans, & qui dès-lors avoit besoin d'être refaite à neuf. Il est dit qu'elle étoit située dans l'enclos de la principale maison de Charenton, *in clausura domus principalis de Charentonio*; que Claire le Gendre veuve d'Olivier Alligret Conseiller & Avocat du Roi au Parlement de Paris, obtint du Cardinal d'Albi Légat en France, des Indulgences adressées au Chapelain de cette Chapelle pour tous ceux qui contribueroient à sa réparation: & l'Evêque de Paris permit le 10 Avril 1532 la publication de ces Indulgences. Il ne paroît pas qu'il faille chercher cette Chapelle de saint Jean dans le bourg du pont de Charenton. Pour lui trouver donc une place autant qu'on le peut faire par conjecture, je croirois qu'elle auroit existé sur le terrain qui appartenoit cent ans après au Sieur

Regist. Ep.  
Paris. 1532.

Sebastien Le Blanc, & que peut-être c'étoit de-là que lui étoit venue par ses devanciers la qualité de Sieur de Saint Jean, parce que le territoire qu'il possédoit à Charenton avoit pris le nom de la Chapelle; & que cette Chapelle n'ayant pas été solidement réparée sous le regne de François I, elle seroit tombée de caducité, & auroit achevé de disparaître entièrement dans le tems des troubles de la Religion, de manière qu'on n'en voyoit rien en 1644, & qu'il n'en restoit que le nom qui étoit porté par le possesseur du terrain.

Il parut en 1733 un Mémoire imprimé composé au nom du Seigneur de cette Paroisse, du Curé, des Habitans, & des Religieux de la Charité, pour prouver qu'on ne devoit pas enlever le pavé du chemin qui communique de Charenton au pont de S. Maur, attendu que ce chemin faisoit la communication de la Bourgogne & de la Champagne avec la Brie.

Dans un Tableau de la Chapelle du Collège de Navarre, qui contient les legs du Cardinal Dailly, il est parlé du produit du moulin de Charenton situé sur la Marne, à environ deux milles de Paris. M. De Launoy n'a pas daigné d'insérer ce fait dans l'Histoire qu'il a écrite de ce Collège. Ce moulin a appartenu depuis à la Torilliere fameux Comédien françois, avec une maison & un jardin assez grand qui étoit planté sur le coteau.

*Hist. Doms  
Navar. pag.  
134.*

Je ne fais point d'article particulier de François Veron Curé de Charenton, dont j'ai déjà dit un mot, & qui est mort en 1649. Il est très-donné par les controverses & ses Ecrits contre les Calvinistes, qui sont imprimés, & forment deux volumes *in-folio*. Cet habile Controversiste étoit de Paris & avoit été Jésuite.

### 36 PAROISSE DE CHARENTON;

page 1.

L'Auteur de la vie de Charles Du Moulin, fait observer que ce célèbre Jurisconsulte avoit une maison & des vignes à Charenton.

Le dénombrement de l'élection de Paris, a marqué 166 feux à Charenton Saint-Maurice. Il faut y comprendre le hameau de S. Mandé, qui fait partie de cette Paroisse, & dont je vais parler.

**SAINT-MANDÉ.** Il y a apparence que ce nom fut donné à ce lieu, depuis que les Religieux Bretons du IX<sup>e</sup> siècle ou du suivant, y apportèrent des reliques de S. Mandet ou Maudet Solitaire, de Bretagne mort au VII<sup>e</sup> siècle le 18 Novembre, & qu'ils y bâtirent par la suite une Chapelle sous l'invocation de ce Saint; ce qui occasionna un concours à ses reliques, & fit construire un Prieuré qui fut membre de l'Abbaye de saint Magloire. L'Eglise étoit très-petite dans le dernier siècle, & en la rebâtissant au commencement du siècle présent, on l'a très-peu aggrandie.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

Chastel.  
Martyr. U-  
niv. p. 813.

Tab. S. Ma-  
glov.

Au reste il est certain que ce Prieuré subsistoit avant le XIII<sup>e</sup> siècle; mais le Prieur n'étoit pas Seigneur du lieu. Celui qui possédoit ce Prieuré, en 1275, & qui étoit Bénédictin comme ceux de saint Magloire, reçut douze livres du Roi Philippe-le-Hardi, pour le dédommager de ce que l'on avoit pris dans son terrain en aggrandissant le Parc de Vincennes. Jean Vie Prieur de saint Mandé, est mentionné comme présent à Paris en 1315, à la translation du corps de saint Magloire. Sous le regne de Louis XI le Curé de Charenton, autorisé par le Chapitre de saint Marcel, disputa aux Religieux de saint Magloire le droit des offrandes de la Chapelle de saint Mandé. L'affaire fut appointée, & l'on ignore quelle fut la décision. Ce Prieuré dont il y a

des collations faites par l'Evêque de Paris, à des Moines & autres, en 1530, 27 Novembre, 1 Décembre 1596, a été réuni à l'Archevêché de Paris sous M. de Peresfixe, vers l'an 1665. Il est certain qu'il n'a jamais été à la nomination de l'Abbé de Chaumes, comme le dit le Pelletier en son Pouillé, le confondant avec la Cure de Mandres en Brie.

Le plus ancien des Seigneurs de S. Mandé que nous connoissons, est mémorable par ses libéralités envers l'Abbaye de saint Antoine des Champs. Nous ignorons son nom : mais nous sçavons que ce fut lui qui fournit la dé-

Gall. Chr.  
novacol. 900.

pense pour bâtir l'Eglise de cette Abbaye, vers l'an 1220 & 1230, & qu'il lui donna pour la doter trente arpens de terre en sa censive. Un nommé Jean Hesselin paroît en avoir été Seigneur en 1391, puisqu'il empêchoit alors de vendre sans sa permission, des chandelles aux pelerins de saint Mandé; suivant en cela l'exemple de Richard Abbé de S. Maur, à l'égard des pelerins de saint Maur. Il étoit apparemment petit-fils d'un autre Jean Esselin Bourgeois qui vendit en 1376, vingt-

Regist. du  
Parlement 7.  
Déc. 1391.

quatre arpens de terre à saint Mandé avec des cens & des rentes, au Roi Philippe-le-Hardi pour l'augmentation du Parc de Vincennes. Vers l'an 1330 cette Seigneurie étoit possédée par Emery d'Orgemont. En ces derniers tems elle a appartenu à M. de Flamarens, qui l'avoit par sa mere qui étoit une Le Camus, & il l'a vendue à M. de Berulle Maître des Requêtes.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.  
Cod. Reg.  
6765.

Ce hameau n'étoit pas au XIII siècle bâti comme on le voit aujourd'hui en une seule rue, qui est collaterale à la clôture du Parc de Vincennes. Les maisons étoient éparfes de côté & d'autre, & elles s'étendoient dans ce que ce Parc renferme aujourd'hui. Mais les

*Eod. Cam.  
Comput. in  
sched. Lan-  
celet.*

*Ord. des  
Rois To. 6.  
p. 246. ad  
an. 1376.*

*Tab. sancti  
Magl.*

*Reg. Ar.  
chiep. Par.*

acquisitions que fit le Roi Philippe-le-Hardi, rétrécirent beaucoup le territoire de saint Mandé, en même-tems qu'elles servoient à l'aggrandissement du Parc. Le Maître ou Proviseur de la Maison-Dieu du pont de Charenton, vendit en 1274 à ce Prince quatre arpens de terre en la garenne de saint Mandé, le tout pour dix livres parisis. La même année Gui de la Forest Ecuyer, lui vendit pour le prix de soixante-trois livres six sols, soixante-huit arpens de terre qui se trouvoient renfermés nouvellement dans le Parc. Il y eut plusieurs autres ventes ainsi faites cette année & les suivantes sur la terre de saint Mandé. Aussi la proximité où ce hameau se trouva être du Parc de Vincennes, fut-elle cause que le Roi Charles V cent après, ordonna que les habitants jouiroient des mêmes privilèges que ceux de Vincennes. En cette chartre latine, ce lieu est appelé *Villa sancti Mandeti*. Nos Rois avoient proche le Prieuré le saint Mandé une maison dite l'Hôtel du Roi. Les Religieux de saint Magloire proposèrent à François I en 1537, de lui céder huit arpens de ce Prieuré sis à Charenton, en échange de cet Hôtel. Les Lettres du Roi pour l'information, sont datées de Chatillon-sur-Loin le 13 Septembre.

Mais quoique la plus grande partie du hameau de saint Mandé fût de la Paroisse de Charenton; il y avoit en 1627 une maison que l'on disoit être de la Paroisse de saint Paul, s'il en faut croire l'exposé que fit le 13 Juin à l'Archevêque de Paris, Achilles de Harlay Marquis de Breves & Odette de Vauderay sa femme, pour obtenir la permission d'y faire célébrer.

Il arriva en 1629 sur le territoire de saint Mandé, une espèce de Miracle. Deux voleurs

avoient emporté de saint Maur au mois de Vie de saint  
 Juin 1628, le chef d'argent qui renfermoit la Maur par le P.  
 tête de ce Saint; & ayant rompu ce reliquaire Ignace Car-  
 dans un bled proche saint Mandé, ils avoient me Déchaux  
 enfoui la relique dans la terre. Sur les recher- 1640 in-8°. p. 451 & suiv.  
 ches que l'on fit de ce reliquaire, quelques  
 vigneronns travaillant entre saint Mandé &  
 Picquepuce, s'étoient apperçus des démarches  
 extraordinaires de ces deux hommes; mais  
 cela en resta là, jusqu'à ce que les nommés  
 François Charon & Nicolas Duchemin labou-  
 rant en une terre de ces quartiers-là, le soc  
 de la charrue poussa ce chef sur le labourage;  
 il étoit enveloppé de taffetas rouge, & dans le  
 crâne étoient trois rouleaux de parchemin  
 qui désignoient que c'étoit le chef de saint  
 Maur, avec mention des translations. Le clergé  
 de saint Maur & les Officiers laïques étant  
 appelés au lieu de la découverte dit la Croix  
 fossée, il en fut dressé procès-verbal le Samedi  
 cinquième jour de Mai 1629, par Guillaume  
 le Maître Maire & Garde de la Justice, Terre  
 & Seigneurie de S. Mandé (a), pour Jérôme  
 de l'Arche Conseiller du Roi Seigneur de ce  
 lieu. Le chef fut restitué aux Chanoines &  
 reporté à leur trésor.

Sauval s'étend sur les Mémies d'Egypte qui Antiq. de  
 étoient conservées il y a environ cent ans à Paris T. 2.  
 saint Mandé dans la maison qu'y avoit autre- P. 334.  
 fois M. Fouquet Surintendant des Finances.  
 Guy Patin parle aussi de cette maison dans ses Patin Lettre  
 Lettres à l'occasion du foellé que le Lieute- 268. 19 Sept.  
 nant Civil y mit en 1660. 1663.

Il y a eu dans le siècle dernier divers éta-  
 blissemens de Communautés à saint Mandé,  
 dont quelques-unes n'ont point réussi, &

(a) Les titres que prend cet Officier doivent faire  
 douter de ce qu'a écrit Sauval T. 2. p. 429, qu'il n'y a  
 point de Justice au sief de saint Mandé.

*Reg. Archiep. Par. & Sauval T. 3. p. 182.*

*Reg. Archiep. Par.*

*Ibid. 1. Aug. 1605.*

d'autres n'ont réussi que pour un tems. Les Annonciades de Melun avoient tenté inutilement de s'établir à Corbeil; faute de place. Elles en trouveront à saint Mandé: elles y acheterent un grand corps de logis ou Jean-François de Gondi Archevêque de Paris leur permit le 23 Octobre 1632 de s'établir: mais comme il y eut des oppositions au don de plusieurs arpens de terre que le Roi leur avoit fait, elles requirerent l'Archevêque de permettre qu'elles s'établissent à Popincourt fauxbourg de saint Antoine. Le 1 Février 1676 les Religieuses de la Saussaye proche Villejui obtinrent de M. de Harlay Archevêque de Paris, de se transferer à saint Mandé comme dans un lieu plus commode & plus sûr, à condition qu'elles seroient soumises à la juridiction Episcopale. Elles eurent même là-dessus des Lettres-Patentes qui furent inscrites dans les Registres de l'Archevêché le 4 Septembre 1689, & néanmoins il paroît qu'au bout d'onze ans, elles étoient retournées dans leur ancienne Maison: car on trouve qu'en 1700 leur Maison de saint Mandé étoit occupée par la Duchesse Douairiere de Montbazou, & que l'Archevêque permit de faire célébrer dans la Chapelle, les Religieuses s'étant retirées. Pour ce qui est des Hospitalieres de Gentilly, elles obtinrent en 1705 la permission de s'établir à saint Mandé, à la charge de laisser à l'Hôtel-Dieu de Paris leurs héritages & maison de Gentilly, où l'air est beaucoup moins sain. Les Lettres-Patentes furent enregistrées en Parlement le 29 Janvier 1705. M. Titon acheta pour ces Religieuses la maison qui avoit appartenu à M. Fouquet, & elles y demurerent encore. M. Titon fit bâtir auprès de ce Couvent une maison.



son qui appartient encore à M. de Villegenou  
son fils,

Un autre écart de Charenton, est, selon  
un acte de 1543, l'Hôtel des Piliers, ainsi dit  
parce qu'il étoit proche les Piliers de la Ju-  
stice de S. Maur. Il y eut alors une Enquête Tab. Epi  
à la poursuite du Cardinal du Bellay, qui vou- Para  
loit avoir cet Hôtel alors appartenant au Sieur  
de Riveron Auditeur des Comptes, par échange  
pour une Ferme du Prieuré de saint Eloi  
sise à Messé en Beauce.

A l'extrémité de la Paroisse de Charenton  
saint Maurice & tout proche le bourg de saint  
Maur, se voit dans le vallon une Chapelle dite  
Notre-Dame de Presses, c'est-à-dire, de la  
prairie de *Pratellis*. Ce que j'en ai vu de plus Tab. Epi  
ancien, est qu'en 1459 il y avoit une Con- Para  
frérie, & qu'au Synode d'Octobre il fut per-  
mis à un Prêtre de la desservir Dimanches &  
Fêtes, en même-tems que l'Eglise de la  
Varenne. Je n'en connois point l'origine.  
Divers Ermites y ont fait leur demeure.  
C'est par la permission accordée le 4 Septem- Reg. Ar-  
bre 1696 à Louis Lucas d'y demeurer en qua- chiep, Para  
lité d'Ermite, que j'ai appris qu'elle étoit sur  
la Paroisse de Charenton.

Au XIII siècle le Prêtre de Croissy avoit à  
raison de son titre de Chapellenie, le droit de  
prendre deux muids de bled dans les moulins  
de Charenton appartenant au Comte de  
Grandpré. Comme ces moulins furent détruits  
vers l'an 1278, ce Prêtre obtint en 1279 un  
ordre du Parlement au Prevôt de Paris de lui Reg. Parl.  
payer ces deux muids par an, ou la somme olim Pente-  
de dix livres. Je ne vois point auquel des deux cost. 1275.  
Croissy du Diocèse de Paris on peut rapporter  
ce fait.

## FONTENAY SUR LE BOIS.

**L**E surnom qu'on a donné à ce village, pour le distinguer des autres Fontenay du Diocèse de Paris, est fondé sur ce qu'il est voisin du Bois de Vincennes. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a de la liaison entre l'un & l'autre, puisque même une grande partie de ce Bois est planté sur le territoire de Fontenay, lequel s'étend jusqu'à saint Maur, & que dans des titres de neuf cens ans une portion considérable de ce Bois est dite être *de villa Fontanædus*. A l'égard du nom Fontenay, il n'a pas besoin d'explication : son étymologie est très-claire : on convient généralement que tous les Fontenay sont ainsi dénommés, à raison de quelques fontaines.

Reg. Ep.  
Par. 16 Off.

Ce lieu est situé à deux lieues ou environ de Paris, sur la pente d'un coteau qui regarde le midi & le couchant. Il y a beaucoup de vignes. On y comptoit en 1696 lorsqu'il fut question d'y établir un Vicaire, 208 feux, 650 communians & 300 enfans. Le nombre des habitans étoit de 254 feux en 1709, lors du dénombrement des Elections; & en 1726 il y avoit 964 habitans tout compris. Le dernier dénombrement n'y compte que 214 feux.

Le bâtiment de l'Eglise n'a gueres que deux cens ans ou environ, étant de structure erricastique, ainsi qu'appelloit M. Chastelain tous les édifices d'Eglises construits vers le tems de François I & d'Henri II, c'est-à-dire, des édifices d'où le gothique étoit banni, & dans lesquels on rassembloit un mélange d'architecture Romaine & autres. La tour cependant qui la soutient vers le midi, n'est pas de ce genre de structure : elle paroît par le bas du

dedans être du XII ou XIII siècle. Cette Eglise à sa beauté ; elle est accompagnée de deux collatéraux & toute voutée , mais sans galeries. L'aile du côté septentrional aux environs du chœur supporte des culs de lampes ou lanternes très-bien travaillés. La situation de cette Eglise sur la pente de la montagne , a obligé d'en fortifier l'édifice par dedans ; il est aussi muni par le dehors de pilliers voutans. Le 10 Juin 1704 , il fut jugé au Conseil que les habitans feroient les réparations des collatéraux aux deux côtés du chœur , quoi-  
 que fermés d'une clôture à l'alignement de celle du chœur.

Loix des  
 Bâtimens  
 1748 p. 71.

Au chœur repose Antoine de Lorne Secrétaire honoraire & ancien Greffier en chef du Parlement , décédé en sa maison située en ce lieu le 2 Octobre 1733 âgé de 80 ans. Au premier pilier de la nef à droite est marquée la fondation que Demoiselle Marie Le Fevre de Paris a faite pour un Maître d'Ecole gratuit , par Contrat du 8 Décembre 1717. Il n'y avoit point de portail au frontispice ; M. Duval Curé en a fait faire un en 1752 , avec plusieurs autres embellissemens.

Le patron de cette Eglise est saint Germain Evêque d'Auxerre , ainsi que de plusieurs autres Eglises du même canton. Outre la Fête du 31 Juillet , on y célèbre celle de sa Translation le 1 Dimanche d'Octobre. La Dédicace est le 1 Dimanche de Septembre.

Il faut croire que saint Germain Evêque de Paris qui étoit fort dévot à Germain d'Auxerre , se servit pour la dédicace de quelques-unes des Eglises de son Diocèse , des reliques qu'on avoit de ce saint dans le trésor de son Eglise Cathédrale , lesquelles venoient de sainte Genevieve , à qui le Diacre du saint Prélat les avoit apportées d'Auxerre. L'E-

*Vita sancta  
 Genovefa.  
 Item. sac.  
 III. Bened.  
 annot. Mab.*

44 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS;  
 glise de Fontenay dût être d'autant plus considérée par les Evêques de Paris, que le village leur appartenoit dans ces tems éloignés. Il est vrai qu'on ignore d'où ce bien étoit venu à l'Eglise de Paris : mais voici ce qu'on lit dans un Diplome de Charle-le-Chauve de l'an 847, dont l'original est conservé dans les Archives de saint Maur. Cette Abbaye possédoit un bois sur la Paroisse de Boissy, surnommée aujourd'hui de S. Leger. L'incommodité du passage de la riviere de Marne, fit que l'Abbé Hincmar proposa à Erkenrad Evêque de Paris de faire un échange. Il céda à l'Eglise de Paris une portion de la Forêt de Boissy, de cinq cens trente-sept perches de circuit, & l'Evêque de son côté donna à l'Abbé du consentement des Chanoines, *ex rebus Ecclesia sibi commissâ, de villa qua vocatur Fontanodus, concidem qua vocatur Vilcenna habentem in gyra perticas quingentas XXXVI.* Il est hors de doute qu'il s'agit-là de Fontenay sur le Bois de Vincennes, puisque voilà ce Bois qui y est désigné sous son ancien nom de Vilcenne, que ce Bois est contigu à l'Abbaye des Fossés, & que c'est ce qu'elle souhaitoit que d'avoir à sa porte un bois qui lui appartînt. Le Diplome du Prince est une confirmation qu'il donna de cette échange. Environ cent quarante ans après, le Clergé de l'Eglise de Paris-exposa au Pape l'état de ses-biens, pour obtenir de lui une confirmation. Ce fut l'Evêque Lipard ou Liperne qui la demanda dans un voyage qu'il fit à Rome entre les années 980 & 984. Or pour dernier article des biens que Benoît VII lui confirma & à son Clergé, il y a *Fontenatum cum Ecclesia, Vilcenam cum omnibus inibi adjacentiis.* Ainsi l'Eglise de Fontenay conjointement avec la terre, étoit des appartenances de l'Eglise de Paris à la fin du dixième

Voyez les preuves de cet ancien nom à l'article de Vincenne.

Hist. Eccl.  
 Paris T. 1.  
 p. 554. Gall.  
 chr. nov. In-  
 fœm. col. 21.

**DU DOYENNÉ DE CHELLE.** 45  
 siècle ; depuis ce tems-là les Evêques l'ont  
 réservée pour être purement à leur collation.  
 En effet elle est marquée *de donations Episcopali*  
 dans le Pouillé du XIII siècle ; & même , elle  
 s'y trouve la première de tout le Doyenné de  
 Montreuil , & avant Montreuil qui n'y est  
 placé qu'au troisième rang. Les Pouillés im-  
 primés en 1626 & 1648 , sont unanimes pour  
 la collation Archiépiscope *plene jure*. Le  
 Pelletier est le seul qui mal instruit en ce  
 point , donne la nomination de cette Cure  
 au Prieur de S. Martin des Champs. Il a suivi  
 une faute échappée à la page 127 du Pouillé  
 de 1648.

Pouillé de  
 1692. p. 62.

Il y a toute apparence que c'étoit de la li-  
 béralité de quelques-uns de nos Rois de la  
 première race , que l'Evêque & l'Eglise de  
 Paris tenoient le domaine de Fontenet : mais  
 ces Princes s'en étoient réservé quelque chose.  
 De ce qui restoit , Louis-le-Gros en assigna  
 un labourage de deux charrues à l'Abbaye de  
 saint Victor lorsqu'il l'a fonda , avec cinq  
 Hôtes , qui y avoient des maisons , dix sols de  
 cens dans le même village , payables en partie  
 par ces cinq Hôtes , & partie par d'autres ; &  
 de plus dans le même lieu un pressoir & demi  
 avec les droits de pressurage qui y étoient at-  
 tachés. Ceci ne formoit qu'une petite partie  
 des biens dont ce Prince fit approuver la do-  
 nation dans l'Assemblée de Chaalons sur Mar-  
 ne de l'an 1113. Lorsqu'on ferma de murail-  
 les le Parc de Vincennes , il y eut des terres  
 de la dépendance de saint Victor qui y furent  
 comprises. Cette Abbaye en fut dédommagée  
 par une rente de vingt-cinq livres sur le Do-  
 maine Royal. Le Memorial où est marqué  
 le paiement de cette rente en 1275 , l'article  
 ainsi : » Quittance de l'Abbé & Religieux  
 » de saint Victor de 25 livres Paris , pour

Hist. Eccl.  
 Paris. T. 4.  
 pag. 296 C.  
 797.

Cod. Cam.  
 Compus. in  
 Bibl. Reg.

# 46 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS,

» dixmes qu'ils avoient droit de prendre dans  
» la closture nouvelle de Vincennes. » L'an-  
née suivante le 23 Mars, un Chanoine de Pa-  
ris nommé Pierre le Roux, donna aux Cha-  
noines Réguliers de saint Victor tout ce qu'il  
avoit dans ce Fontenay en cens, dixmes, &c.

*Gal. chr.  
nova Tom. 7.  
col. 678.*

*Necrol. msf.  
sancti Vict.  
ad 1 Nov.*

à condition que l'Abbaye distribueroit la moi-  
tié du produit à des Etudians en Théologie,  
& l'autre moitié à des Etudians en Logique.  
Depuis tant de donations, cette Maison eut  
aussi dans le territoire de Fontenay, droit de  
Justice. Il est reconnu par une Sentence de  
Hugues, Aubriot Prevôt de Paris du 23 Mai

*Petit Livre  
blanc du Cha-  
stelet f. 34.  
Voy. sur ces  
échelles l'ar-  
ticle de Chel-  
les ci-après.*

1376 ; & le 22 Juin 1399, Charles VI per-  
mit à ces Religieux de faire élever une échelle  
en leur Justice de Fontenet lez le Bois de  
Vincennes. C'est pour toutes ces raisons que  
saint Victor comparut à la rédaction de la  
Coutume de Paris l'an 1680, comme Sei-  
gneur de ce Fontenay. On dit même que c'est  
sur le fief de saint Victor que l'Eglise est bâ-  
tie. Enfin j'ai trouvé qu'en l'an 1646, cette  
Abbaye obtint permission du Roi de vendre  
le fief, censives & terres qu'elle avoit en cette  
Paroisse, & que le Parlement ordonna une  
descente sur les lieux pour juger *de commodo*.  
Mais cette vente ne fut point exécutée, puis-  
que la Seigneurie de Fontenay appartient en-  
core à cette Abbaye.

*Reg. Parl.  
21 Mars  
1646.*

La Paroisse de Fontenay étoit autrefois plus  
étendue qu'elle n'est aujourd'hui. Celle de  
Montreuil me paroît en être un démembre-  
ment très-ancien, puisqu'elle n'a commen-  
cé, ainsi que son nom le porte, que par une  
Chapelle que le Clergé de la Cathédrale de  
Paris y avoit sur son propre territoire de Fon-  
tenay. Le lieu où les Minimes sont bâtis, &  
où étoient avant eux les Bons Hommes ou  
Religieux de Grammont, a toujours été de

Fontenay & en est encore , & par conséquent tout ce qui est entre ce Couvent & le bout du Bois de Vincennes du côté de l'Orient. Pour ce qui est du côté du midi , son ancien territoire est jusqu'au bas du bourg ou village de saint Maur ; ce qui comprenoit un canton de terres & vignes relevant en 1410 de l'Hôtel du Pont Perrin , faisant partie de l'Hôtel Royal de saint Paul. Ce territoire est séparé de celui de la Paroisse de saint Nicolas du bourg de saint Maur , par une rue nommée Beaubourg qui descend à la riviere de Marne. Les maisons les plus voisines du bourg de saint Maur des deux côtés de cette rue , ont été désunies de la Paroisse de Fontenay , & unies à celle de saint Nicolas , par un Décret de M. de Perefixe Archevêque de Paris du 13 Janvier 1669. Cette désunion de Fontenay a été demandée par Simon Chauvin Secrétaire du Roi , Louise Godefroy veuve de Jean l'Escuyer Sieur de Chaumontel , & par quatre autres propriétaires de maisons tant dedans que dehors le bourg saint Maur , qui se chargerent de payer chaque année une redevance au Curé & à la fabrique de Fontenay. Le hameau du Pont de saint Maur , qui à plus forte raison étoit de la Paroisse de Fontenay , en a aussi été désuni , & uni à la même Paroisse de saint Nicolas , par un Décret de M. de Harlay Archevêque donné le 4 Janvier 1693. Par le moyen de ce dernier démembrement , la Chapelle de saint Leonard située proche ce Pont , sur le grand chemin & la descente qui y conduit , n'est plus de la Paroisse de Fontenay. Ce Pont a porté long-tems le nom de Pont Olins *Pons Olini* ; quelquefois aussi on a dit le Port Olins. En 1110 le Roi Louis-le-Gros remit le droit annuel de trois sols que l'Abbaye de saint Maur lui devoit pour le

Sauval T. 2.  
p. 110.

En Tab. S.  
Mauri C' Ar-  
chieq. Par.

Chartul. 34  
Mauri.

48 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS;  
 passage de ses biens par ce lieu. En 1259 un  
 nommé Jean Ret qualifié *Capellanus de Ponte  
 Olini*, y jouissoit d'une maison. Dans le  
 cours du même siècle une des redevances des  
 habitans de Champigny envers l'Abbaye de  
 saint Maur, étoit de fournir des sacs *ad feren-*  
*dum bladum dictæ Abbatiæ de Ponte Olini*. Il y  
 a à l'autre bout du Pont de saint Maur un lieu  
 que les anciens titres latins de l'Abbaye ap-  
 pellent *Portus Longini*, & les titres françois  
 Poleng, & qu'on trouve nommé maintenant  
 Poulange dans plusieurs cartes modernes, ou  
 Poulangis dans les plus nouvelles. Ce lieu se  
 trouve aussi être aujourd'hui de la Paroisse de  
 saint Maur; mais il étoit anciennement de  
 celle de Fontenay. Il reste une Charte d'Odon  
 de Sully Evêque de Paris de l'an 1207, qui  
 marque qu'alors Radulfe Curé de Fontenay  
 étoit en procès avec l'Abbaye de saint Maur  
 sur la menue dixme de la grange de *Portus Lon-*  
*gini*, & qu'il s'accorda sur ses prétentions.  
 Et sans remonter si haut, je trouve qu'en  
 1626 le 1 Juin, Poulangy est dit être sur la  
 Paroisse de Fontenay, dans la permission ac-  
 cordée à Charles Valdir Secrétaire du Duc  
 d'Espernon, d'y avoir une Chapelle domesti-  
 que. Une autre preuve encore de l'ancienne  
 étendue de la Paroisse de Fontenay, est qu'elle  
 étoit tenue au *reportage* envers celle de No-  
 gent qui y touche; c'est-à-dire, qu'à raison  
 du voisinage les laboureurs de Nogent culti-  
 voient le territoire de Fontenay, & que pour  
 cela la moitié de la dixme de ces cantons ainsi  
 cultivés se reportoit à Nogent, ainsi que le  
 Glossaire de Du Cange explique ce mot *re-*  
*portagium* au sujet de Clamard & de Meudon.  
 Il y a sur la même Paroisse de Fontenay  
 une Maladerie, qui est encore actuellement  
 insérée au rôle des décimes. Le Pouillé Pari-  
 sien

Chart. S.  
 Mauri. Gai-  
 gnières.

Ibid. fol. 25.

Chartul. S.  
 Maglor. ad  
 ann. 1225.

Pouillé 1648  
 p. 41.



sien de l'an 1648 , dit « qu'elle est entre le  
» bois de Vincennes & le bourg de Fontenay ,  
» proche ce bourg ; qu'elle est de fon-  
» dation Royale , qu'il n'en reste que des ma-  
» surés qui se voient sur le chemin ; que plu-  
» sieurs terres en dépendent ; & que le Grand  
» Aumonier y pourvoit. » Si cet article du  
Pouillé est exact , il sera difficile de convenir  
de ce qu'a avancé M. Gramcolas ; que la Ma-  
laderie de Fontenay au Bois de Vincennes ,  
fut unie en 1566 à l'Hôtel-Dieu de Paris. 73.

Hist. de Pa-  
ris T. 2. p.

Elle subsistoit dès l'an 1219 auquel elle eut  
part dans une rente sur une maison à Paris ,  
rue de la Voirrerie , en la censive de saint  
Merri , & qui au XV<sup>e</sup> siècle étoit voisine de la  
Court-Robert. Ce qui en prouve encore l'ex-  
istence dès le XIII<sup>e</sup> siècle , est un acte de

Tab. Ep<sup>iscop</sup>  
Spiritu.

1221 au Cartulaire Episcopal de saint Maur ,  
fol. 238. Plus un autre par lequel Adam Ha-  
rent Chevalier attesta en 1236 devant l'Offi-  
cial de Paris , qu'on avoit donné à la Lépro-  
serie de Fontenay une autre maison sise rue de  
la Corroirie , mouvante de son fief , & qu'il  
l'amortissoit. Plus , on trouve une reconnois-  
sance que le Proviseur de cette Maison donna

Ibid.

en 1276 , comme il avoit reçu des deniers du  
Roi la somme de vingt sols parisis pour dé-  
dommagement d'un fossé fait sur son fond  
pour le conduit des eaux : apparemment l'eau  
des fontaines de la côte pour le bassin de Vin-  
cennes. On connoissoit à cette Léproserie  
trois arpens de terre aux environs de Vin-  
cennes , suivant un bail de 1303. Et en 1458  
trois maisons de la rue de la Couroyrie , dont  
avoit joui Jean le Danois , étoient dites lui  
appartenir. Cette Léproserie , selon le Regi-  
stre des visites des Léproseries de l'an 1351 ,  
étoit pour les habitans de Fontenay , Mon-  
treuil , Bagnolet , Neuilly avec ses hameaux ,

Cod. Cam.  
Compt.

Reg. visit.  
Lépr. Paris.  
1351. fol. XL  
924.

50 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS,  
& pour tous les Paroissiens de Fontenay demeurans à saint Maur. Il y est fait mention d'un homme qui y avoit été reçu par Brevet du Roi Jean du 2 Octobre 1350 *in suo jucundo adventu*. C'étoit l'Evêque qui y établissoit le Maître. Le principal bien qu'elle avoit alors, étoit une dixme à Tillay proche Gonesse, outre un droit de bled sur les moulins du Roi sis à Gonesse même, qui avoit été donné par saint Louis, & reconnu en 1353 par le Roi Jean. Elle étoit sous le titre de sainte Marie-Magdelene, suivant un acte du 20 Mars 1571.

Tab. Ep.  
Par. in Le-  
presf.

L'eau des sources qui ont donné le nom au lieu, ne fut pas toujours conduite à Vincennes. On voit par une Ordonnance de Charles Rois. To. 6. V datée de Vincennes le 5 Décembre 1377, p. 311. que les eaux de Fontenay servoient aux abreuvoirs que le Roi fit dresser en son Hôtel de Beauté; & que les conduits passaient à travers les mazures des habitans, de leurs vignes & de leurs terres, & que les gens de Fontenay étoient tenus de nettoyer ces fontaines, dont l'eau couloit jusques dans cet Hôtel. Ce fut une des conditions sous lesquelles ce Prince les exempta de toutes prises pour son Hôtel & pour celui des Princes, & outre cela de celles qui se faisoient & des impôts qui se levoient pour la chasse aux loups. Ces privilèges leurs furent confirmés par une Ordonnance de François I donnée à Carrieres au mois de Juin 1519, aux mêmes conditions que dans les anciennes Lettres.

Second vol.  
des Bannieres  
du Chancelier  
fol. 84.

LE CHATEAU DE BEAUTÉ étoit autrefois le lieu le plus notable de la Paroisse de Fontenay. Car quoiqu'il ne fût qu'à une petite distance du territoire de Nogent sur Marne, il étoit compris sur celui de cette première Paroisse. Quoiqu'on attribue au Roi Charles V d'avoir bâti le premier un Château

en ce lieu, il ne faut pas croire que le nom de Beauté ne soit que de son tems ; il peut être aussi ancien que celui de Plaisance, qui est à un quart de lieue de-là, & même être plus ancien ; en sorte que de ces deux noms qui sont synonymes pour signifier un lieu agréable, l'un auroit servi à faire penser à l'autre. Il falloit qu'il y eut eu en ces quartiers-là un lieu dit *Beauté* dès la fin du douzième siècle, puisque dès-lors il y avoit sur la Marne des moulins qui en avoient tiré leur nom. On disoit en 1206, *Les moulins de Beauté* ; ceux à qui ils appartenoient en transporteroient l'hommage au Roi cette année-là. Ceux qui latinisoient alors ce nom, employoient le mot *Bellitas*. Charles V ne fit que relever ce nom, qui étoit presque tombé dans l'oubli, en bâtissant sur la côte d'où l'on voit Vincennes au couchant, Neuilly & Chelles au levant, le cours de la Marne, Champigny, Chenevieres, &c. vers le midi. J'ai vu une note de la main de Guillaume de l'Isle, qui marquoit que Philippe-de-Valois avoit commencé à faire construire ce Château, & que le Roi Jean l'avoit continué ; mais ce qui m'inspire de la défiance pour cette remarque, est que l'Auteur de la même note ajoute que Charles V y est né ; ce qui est faux, puisqu'il est certain que ce Prince naquit à Vincennes, & que Christine de Pisan assure que ce fut lui qui *édifia Beauté qui moult est notable manoir*. Quelques Chartes de son regne sont terminées ainsi : *Datum in domo nostra Pulchritudinis*.

La piété du même Prince l'avoit engagé à y construire aussi une Chapelle, dans laquelle on lit qu'il y avoit trois Messes fondées. Il y attira l'Empereur Charles IV qui y résida plusieurs jours, & Charles V alloit le visiter

*Invent. Camer. Comput. cod. Reg. 6765. fol. 90.*

*Nota mss. in Notis. Gall. Valesii.*

*Hist. de Charl. V par Christ. 2743. P. 241.*

*Ord. Royal T. 6. p. 379.*

*Memor. Cam. Comput.*

*Christ. de Pisan. p. 322.*

52 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ;  
 en ce lieu chaque jour , puis revenoit en son  
 Château de Vincennes. Quoique l'air de  
 Beauté fût très-salutaire , ce Roi y finit ces  
 jours sans être bien avancé en âge le 16 Sep-  
 tembre 1380. Ce Château continua d'être  
 entretenu sous le regne de Charles VI , on y  
 nommoit des Seigneurs de qualité pour Con-  
 sieres. On lit qu'après Charles-le-Bref qui  
 en fut déchargé , ce Prince donna cet Office  
 au Comte de Nevers : son fils Charles VII fit  
 présent de ce Château à la belle Agnès , fort  
 connue dans son Histoire. L'Auteur du Jour-  
 nal de son regne assure que c'étoit le Château  
*le mieux assis qui fust en toute l'Iste de France.*  
 Le Duc de Guyenne frere du Roi Louis XI,  
 y résidoit en 1461 , lorsque le Parlement dé-  
 puta l'un de ses membres pour aller conférer  
 avec lui.

Hist. de  
 Charl. VI par  
 Godefroy, p.  
 791.

\* Dans Sau-  
 val les Sieurs  
 Bureau en  
 1463. 1464.

Journ. de  
 Charl. VII p.  
 204.

Elog. des  
 Pr. Présid. p.  
 85.

Dans le siècle suivant ce Château étoit ré-  
 duit à une simple tour , à la garde de laquelle  
 les Rois continuoient de nommer un Con-  
 cierge. Le Sieur de Gravelle ayant cessé de  
 l'être , François I pourvut de cette Charge  
 Guillaume de Montmorency l'an 1516. Il fut  
 remplacé par trois de la même Maison succe-  
 sivement , depuis 1551 jusqu'en 1615 que  
 Henri de Montmorency commença à en jouir.

Histoire de  
 Montmor. p.  
 357. 422. 461.

La même tour de Beauté subsistoit encore  
 au commencement du dernier siècle. Claude  
 Chastillon en a fait entrer la représentation  
 dans sa Topographie in-folio gravée en 1610.  
 On y voit que cette tour étoit quarrée. Il  
 n'en reste plus que la place , & quelques por-  
 tions de la voute qui étoit dessous. Ceux-là  
 ont été mal informés , qui ont fait mettre par  
 Dom Michel Germain dans la Diplomatique,  
 à l'article de *Bellitas* , que l'on a rebâti un  
 Château à neuf sur les débris de l'ancien. Ils  
 ont confondu avec Beauté le Château de

Topog. de  
 Chastillon &  
 205 & 131.

Plaisance qui en est voisin , & qui a été véritablement rebâti plusieurs fois. Au bas des murs de l'ancien Château de Beauté , il y a encore un moulin qui porte ce nom. C'est un domaine qui a été engagé au Seigneur de Plaisance.

Dans les cahiers des confiscations faites au nom du Roi d'Angleterre Henri VI , lorsqu'il fut devenu maître de Paris vers l'an 1423 , est mentionnée celle qui fut faite de l'Hôtel-rouge , fief avec Justice , haute , moyenne & basse , situé à Fontenay sur le Bois , & qui fut donné par ce Prince à un nommé Jean Dieu-par , qui avoit aidé à faire entrer dans Paris les troupes du Duc de Bourgogne. Cet Hôtel y est dit relever de la Terre de Villemomble. C'est apparemment une partie de ce fief qu'il faut entendre pour la Seigneurie de Villemomble à Fontenay , laquelle s'étend dans le vignoble vers la Pisote , d'autant que les dernières maisons de Fontenay en descendant de ce côté-là à main droite , sont ce que l'on connoît encore sous le nom de la Maison rouge. On trouve aussi le fief de d'Haute-Loup , mentionné dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 , où paroît Jean le Noir comme Seigneur du fief du Jardin , autrement Hauteloup , à Fontenay & environs : ce fief est dans le haut du village sur le chemin qui conduit de Fontenay à Rôny. On l'appelle plus communément le Fief du Jardin.

Quelqu'un pourra peut-être penser , que puisque la Paroisse de Fontenay s'étendoit encore dans le siècle dernier jusques dans le bourg de saint Maur , tout l'emplacement de ce bourg & même celui de l'Abbaye en a dû être , par la raison que lorsque cette Abbaye de saint Pierre des Fossés fut fondée au VII

Cahiers 41.  
Sauval Antiq. de Paris ,  
T. 3. p. 324.

54 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ,  
 siècle , il n'y avoit en ce lieu aucune Eglise  
 Paroissiale , & qu'il est certain que la pre-  
 miere Eglise qui fut bâtie pour les ouvriers &  
 payfans serfs du Monastere , fut à la Varenne ,  
 sous le titre de saint Hilaire , laquelle Eglise  
 n'existoit pas encore au IX siècle. Mais com-  
 me je dois en parlant de l'Abbaye de saint  
 Maur , faire un article particulier de ce lieu  
 de la Varenne , je n'en parlerai point ici , non  
 plus que de l'Eglise de saint Nicolas du bourg  
 de saint Maur , qui sera jointe à l'article de la  
 même Abbaye. Je me borne ici à donner une  
 petite notice du Couvent des Minimes , qui  
 est compris dans la Paroisse de Fontenay.

#### DU PRIEURÉ DES RELIGIEUX DE GRANDMONT du Bois de Vincennes , depuis donné aux Minimes.

Le Roi Louis-le - Jeune ayant fait venir  
 d'au de-là de la Loire , des Religieux établis  
 par saint Etienne de Muret , qu'on appelloit  
 dès-lors Bons-Hommes de l'Ordre de Gram-  
 mont , leur donna dans le Bois de Vincennes  
 toute la partie qui étoit environnée de fossés ,  
 & obtint de l'Abbaye de S. Maur , du Prieuré  
 de saint Martin des Champs , & de celui de  
 saint Lazare de Paris , un abandon en faveur  
 de ces Grammontins , de tout le droit d'usage  
 que ces trois Maisons pouvoient avoir dans  
 cette enceinte. La Charte imprimée en plu-  
 sieurs endroits , est de l'an 1164. Dans l'acte  
 de donation que leur fit neuf ans après Mat-  
 thieu de Montreuil , d'un muid de grain à  
 Villeneuve saint Georges , ils sont appellés  
*Religiosi homines de Vicena*. Dans le don d'un  
 droit de sel à eux fait en 1179 , par Thibaud  
 de Montmorency & ses freres , il y a : *Ecclesia  
 B. Maria de Vicena & fratribus de Grandi-  
 monse ibidem Deo servientibus*. On voit par ce

Du Breul  
 p. 1016. Hist.  
 de Paris.

Felib. T. 3.  
 p. 64. *Thes.  
 anecdot.* To.  
 1. col. 463.

Du Breul  
 ibid. & pag.  
 1. 17.

dernier acte, que leur Eglise fut bien-tôt bâtie : aussi n'y avoit-il rien de plus simple que ces sortes d'édifices dans cet Ordre, ainsi qu'on peut en juger par d'autres du même tems qui subsistent encore. Ce qui fit beaucoup estimer ces Religieux, fut non-seulement leur vie austere, mais aussi l'attention que le Prince eut pour eux & la confiance que Philippe-Auguste eut dans les lumieres du Frere Bernard, qui lui persuada de chasser les Juifs de son Royaume. Ce Prince ne voulut pas même partir pour la Terre-Sainte, qu'il n'eut recommandé à la Reine & à Guillaume Archevêque de Reims, qui devoient disposer des Bénéfices en son absence dans le cas de Régale, d'user des conseils du même Religieux. Il ne prend point de qualité dans un acte de 1196, où il est nommé à la tête de sa Communauté dans un Traité qu'il fit avec l'Abbaye de saint Maur, touchant des gords ou fosses à poisson. Cet acte commence ainsi : *Ego Frater Bernardus de Vicena & omnes ejusdem loci fratres*. Ces Grammontins recevoient les legs que leur faisoient ceux qui prenoient leur habit. Un d'entre eux leur ayant donné des terres-au-dessous de Montreuil, Pierre qualifié *Corrector domus de Vicenis*, & les autres Freres, promirent en 1223 aux Templiers de Paris, Seigneurs censiers de ce canton, de vendre ces biens à des séculiers dans l'an, après qu'ils en auront été requis, & en attendant de leur payer par an une oye ou douze deniers dans l'octave de l'Assomption. Le même Pierre Correcteur de Vincennes, vendit en 1230 une maison à Paris, rue sainte Marine, à Helie Soudiacre du Pape & Chanoine de Troyes.

Il n'y avoit pas encore cent ans écoulés depuis leur établissement, qu'on leur forma des

*Rigord. Hist. Phil. Aug. T. 5. pag. 8. Du chene*

*Rigordus ibid. p. 30.*

*Chartul. 3. Mauri. Gano fol. 26.*

*Chartul. 5. Genov. Paris. p. 219.*

*Chartul. Li-vriac fol. 52. ubi & Ademarus Corrector de Vincenis fol. 55.*

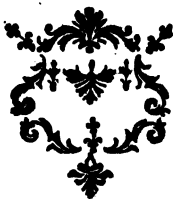
# 56 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS;

difficultés sur leurs biens. Ils présentèrent au  
*Reg. Parl.* Parlement de la Chandeleur 1260, la Charte  
*Ogier To. 1.* du Roi Louis VII, & ils ne furent pas pour  
*fol. 54.* cela écoutés plus favorablement. Le Parle-  
*Ibid. 250.* ment de la Pentecôte 1271, décida qu'une  
certaine partie du Bois de Vincennes entou-  
rées de vieux fossés ne leur appartenoit pas,  
mais au Roi. Un peu après l'an 1300, Robert  
de France Comte de Clermont, fit de nou-  
veaux bâtimens dans ce Couvent, & Louis-  
le-Hutin permit en 1314 à Louis de Cler-  
mont Chambrier de France son fils, d'y loger  
lui & ses hoirs. Les Grammontins ayant cédé  
*Reg. Parl.* au Roi Charles cinquième de leur terrein en  
*13 April.* sa clôture du même Bois, ce Prince leur don-  
*1385.* na d'autre bien en place; sçavoir la terre de  
Quincy en Brie, qu'il leur amoret; mais au  
sujet de laquelle les Officiers de Provins les  
inquiéterent encore. Un Mémorial de l'an  
*Cod. Regius* 1398, parle de l'acquisition qu'ils firent alors  
*6765.* de trois arpens & demi & huit perèhes de  
bois à Vincennes. Christine de Pisan en sa  
vie de Charles V, met parmi les fondations :  
*Liv. 3. ch.* Item les Bons-Hommes d'emprès Beauté, sans  
*11.* doute à cause qu'il augmenta leurs biens.  
*Antiq. de* On peut voir dans Du Breul les noms de  
*Paris, pag.* plusieurs Prieurs de cette Maison. Il en a  
*1018.* même donné les épitaphes en entier tirées de  
leurs tombes, qui se voient encore, dit-il,  
en la basse Eglise. Le second Prieur n'y est  
dit mort qu'en 1341. Ce qui fait voir que ce  
nom de Dignité commença tard en cet Or-  
dre : le neuvième Prieur mourut en 1488, &  
l'onzième en 1505.

Depuis l'établissement de l'Ordre de Che-  
valier de saint Michel, fait en 1469 par Louis  
XI, les Prieurs de cette Maison de Vincennes  
en furent faits Chanceliers, ou plutôt ce  
Prieuré fut donné en Commende à des per-



sonnes d'un grand nom, telles que le Cardinal de Lorraine, Gabriel Le Veneur Evêque d'Evreux & Hurault de Cheverny Chancelier de France. En 1584 Henri III détacha ce Monastere de l'Ordre de Grammont, auquel il donna en échange le College Mignon situé à Paris. Ce Prince incertain de l'Ordre Régulier à qui il le donneroît, y mit d'abord des Hieronymites de Pologne, puis des Cordeliers ou Freres Mineurs, & enfin des Minimes tirées du Couvent de Nigeon, qui en prirent possession le 17 Octobre 1585. Leur enclos renferme 47 arpens. On va visiter par curiosité dans leur Sacristie le Tableau du Jugement Universel de Jean Cousin. On voit dans leur Eglise inférieure devant l'Autel, cette inscription sur une tombe : *Cy gist M. Roger de Canoue Sieur de Marsac, Gouverneur de la Citadelle de Nancy, Lieutenant Commandant du Château de Vincennes, mort audit Château le XI Avril 1665.*



## MONTREUIL SUR LE BOIS.

Comme le Diocèse de Paris comprend deux lieux appelés Montreuil, l'un situé à l'orient de la ville, l'autre à l'occident, il a été nécessaire de les distinguer. Celui dont on parle en cet article est le plus connu. Il n'est éloigné du milieu de Paris que de deux petites lieues. On le surnomme *sur le Bois*, parce qu'il est au-dessus du Bois de Vincennes, qui est au midi de ce village. C'est un pays très-cultivé, principalement en vignes & arbres fruitiers; il y a quelques plaines, mais beaucoup plus de coteaux; les labourages ne sont que dans la plaine au-dessus de la montagne qui couvre ce lieu du côté de l'orient: & il n'y a aucun bois dans tout le territoire. Le dénombrement de l'Election donnoit à ce lieu 1086 feux: ce que le Dictionnaire Universel a rendu par le nombre de 2760 habitans, & le sieur d'Oisy par 614 feux.

Le nom de Montreuil étant Ecclésiastique, parce que c'est le diminutif de Moutier ou Monastere, ne peut indiquer qu'une origine de même espece. Il a été différemment altéré en latin. Dès le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, qui est l'époque la plus ancienne où il paroisse dans les titres, on disoit *Musterialium*: un peu après d'autres ont écrit *Mofteriolum*: au XIII<sup>e</sup> siècle *Monfterolium*, *Monsterolium*, *Monsteriolum*, *Musterialum*, *Musterialum*, *Monsterolium*, & quelquefois en françois Monsterol ou Monsterel. M. De Valois n'hésite point à assurer que la dénomination des deux Montreuil du Diocèse de Paris, vient de *Monasteriolum*. C'est, dit-il, un petit Monastere qui a donné le nom à chacun de ces deux

lieux, de même qu'à beaucoup d'autres. Mais comme on n'a aucune preuve qu'il y ait jamais eu de Couvent ni de Moines dans l'un ni dans l'autre de ces deux Montreuil, je pense qu'il faut expliquer, ainsi que je vais faire, le sentiment de M. de Valois, ou l'abandonner comme faisant une décision trop générale. De même donc que quantité de lieux sont appelés *La Chapelle*, parce qu'il y a d'abord eu dans ces lieux un Oratoire, au bout duquel il s'est formé des maisons, de la même manière plusieurs lieux ont reçu anciennement le nom de *Monasterium*, quoique occasionné par une simple Chapelle; lorsque cette Chapelle appartenoit à une Communauté Ecclésiastique, ou avoit été bâtie par cette Communauté; car en ce cas on l'appelloit *Monasterium*, pour les distinguer de celles que des particuliers faisoient construire. Dans cette hypothèse, puisqu'on ne trouve pas le moindre petit vestige de Monachisme ancien dans nos deux Montreuil, je dis d'abord de celui-ci, que c'est à quelque ancien Doyen de l'Eglise de Paris qu'il doit son origine. Quoique les Doyens en général puissent remonter jusqu'au tems de Louis-le-Débonnaire, on ne connoît cependant ceux de Paris que depuis le X<sup>e</sup> siècle. Le Doyenné eut dès ses commencemens un fief dans le territoire où Montreuil se trouve, & qu'il tint sans doute du Roi. Il en est fait mention dans le Nécrologe de cette Eglise, à l'annonce de l'obit du Doyen Luc, à l'occasion d'une censive que le Chapitre acheta vers l'an 1260, laquelle étoit située dans ce fief de Montreuil. Il est probable qu'il ne faut point faire remonter l'origine de Montreuil plus haut que celle de ce même fief. Le Doyen qui le premier en jouit, y construisit un petit Oratoire

*Necrol. Paris.  
XIII<sup>e</sup> se-  
culi ad 27.  
Febr.*

60 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,  
qui aura été qualifié de *Monasterium* ; le pays  
ayant été défriché de bonne heure & trouvé  
propre à la vigne, il s'y sera fait des établisse-  
mens de vigneron ; l'Oratoire ou petit Mou-  
stier leur aura servi de Paroisse, sous le nom  
de *Monasterel*, ou *Monstrel*, & l'Evêque de  
Paris qui en avoit permis l'érection, s'en sera  
réservé la nomination. Mais peut-être est-ce  
en conséquence de quelque fondation faite  
par un Doyen de Notre-Dame, que le Cha-  
pitre de Paris y alloit en procession un certain  
jour de l'année, comme je l'expliquerai ci-  
après.

Que l'Eglise Paroissiale d'aujourd'hui soit  
encore à la même place dans laquelle étoit le  
petit Oratoire ou *Monstrel* du fief Decanal ;  
c'est ce qui ne se peut prouver. Il suffit qu'il  
ait existé dans l'étendue du territoire auquel il  
a donné le nom. Je me suis un peu étendu à  
débrouiller l'origine de *Monstrel* qui n'a  
jamais eu de Moines ; parce que ce qui sera  
dit ici servira pour Montreuil d'auprès de  
Versailles, & que j'y renverrai. Il est bien  
vrai que plusieurs Maisons Religieuses ont  
des revenus à Montreuil sur le Bois ; mais on  
connoît l'origine de ces biens ; elle est posté-  
rieure à la formation du nom, & à celle des  
fiefs des Dignités de Cathédrale établis vrai-  
semblablement lors de l'institution de la vie  
commune des Chanoines, après le Concile  
d'Aix-la-Chapelle tenu en 816. Je donnerai  
ci-après l'époque de ces donations faites à  
différens Monasteres.

Le lieu de Montreuil qui n'a dû commen-  
cer ainsi que par un Oratoire au milieu d'un  
fief, ainsi que tant d'autres lieux dits *La Cha-  
pelle*, étoit devenu considérable, au moins  
dès le regne du Roi Philippe I. Je me fonde  
sur le Nécrologe de l'Eglise de Paris, pour

assurer que le Chapitre de Notre-Dame étoit dès-lors dans l'usage d'y aller en Procession, s'il n'y alloit pas déjà auparavant. Je le prouve par la donation que fit Foulques I du nom Evêque de Paris, qui siégea les années 1103 & 1104. On y lit au 8 Avril : *Obiit Fulco Parisiensis Ecclesie Episcopus qui fecit unam domum in claustro & dedit novem arpennos vinearum ad Stationem ad Monasterolum.* Ou Foulques établit la Procession, qui vraisemblablement se faisoit le jour de saint Pierre, ou bien il fonda seulement le repas qu'on y prendroit ; car à la Station de saint Maur, quoique plus longue, il étoit défendu de rien manger, parce qu'elle se faisoit en Carême. Ce ne fut pas-là au reste la seule chose par laquelle Montreuil se trouvoit distingué, au moins dès le XII siècle : les Evêques de Paris ayant partagé l'Archidiaconné de Paris en deux Doyennés, quant aux Paroisses, le choisirent pour être le lieu de la résidence de l'un des deux Doyens ; ce qui fut cause que pendant plusieurs siècles on disoit le *Doyenné de Montreuil*. Le Pouillé du XIII siècle en sert de preuve. Il place sous le titre de *Decanatus Musteroli*, toutes les Cures qui sont réputées aujourd'hui être du Doyenné de Chelle, & il n'emploie le titre de *Decanatus de Cal'a*, qu'à l'égard des Abbayes & Prieurés qu'il met sous ce Doyenné purement Monastique & composé d'Eglises Régulières. C'est même de-là, qu'on peut encore prouver, que Montreuil n'a jamais rien eu de Monastique. Maurice de Sully Evêque de Paris, plus ancien d'un demi-siècle que la confection de ce Pouillé, menoit quelquefois le Doyen de Montreuil avec lui, ou lui donnoit l'hospitalité : ce qui fait qu'on le trouve témoin dans des Chartres de ce Prélat ; par exemple, dans une qui regarde

62 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,  
l'Abbaye de Chaalis, & qui est de l'an 1168,

Portefeuille  
Gaignieres  
204. fol. 265.

on lit : *Testis Bernerus Decanus noster de Moste-  
riolo*. Comme plusieurs actes se passaient aussi  
pardevant les Doyens ruraux, de - là vient  
qu'on trouve pareillement des Chartes expé-  
diées par des Doyens de Montreuil; il y en a  
une entre autres, d'Issembard Doyen de Mon-

Chart. Livr.  
fol. 10.

*sterolio* dans le Cartulaire de l'Abbaye de Li-  
vry, à l'an 1218. Le Curé de Montreuil fut  
aussi toujours pleinement du choix de l'Evê-  
que. Le Pouillé du XIII siècle & tous les sui-  
vans sont uniformes là-dessus. Une Sentence  
de l'Official de Paris du 22 Juillet 1329, en  
faveur de Jean d'Orly Curé, m'a appris que  
lui & ses prédécesseurs avoient joui de tout  
droit de basse-Justice sur une maison du vil-  
lage dite *La Chapellerie*. Un autre fait peu  
connu concernant cette Cure, est qu'en 1391  
après le décès de Denis Le Roi Curé, elle se  
trouvoit unie par autorité Apostolique au  
Collège de Beauvais dans Paris : en consi-  
dération de quoi ce Collège s'engagea par acte du  
4 Juillet de cette même année, de payer tous  
les ans à la saint Martin d'hiver à l'Evêque  
de Paris & à ses successeurs, seize sols parisis.  
On ignore quand & comment cette union  
a cessé.

Tab. Ep.  
Par. in Spir.

L'Eglise qui subsiste aujourd'hui à Mon-  
treuil, quoique bâtie dans ces tems-là, est  
assez belle & répond au titre de Doyen que  
portait le Prêtre qui la desservait. On y mon-  
te par quelques degrés. Le chœur est sûre-  
ment d'une bâtisse du treizième siècle avec  
des galeries à jour. La tour placée vers le  
nord en est aussi; mais non pas la flèche qui  
n'a été faite qu'après. Cette Eglise d'une  
grandeur assez considérable, est pareillement  
accompagnée de deux collatéraux, savoir un  
de chaque côté : les piliers en sont assez déli-

DU DOYENNÉ DE CHELLE. 63

cats , sur-tout dans le chœur. Saint Pierre & saint Paul sont les Patrons ; & la Dédicace s'y célèbre le Dimanche le plus proche de la Fête de saint Matthieu. On ne trouve point en quelle année elle fut faite , on sçait seulement que le 26 Mars 1540 , l'Evêque de Paris Reg. Ep. Paris. permit à celui de Megare d'y bénir des Autels , & une portion de terre proche l'Eglise. Il est notoire aussi par les Registres de l'Archevêché , qu'en 1621 Thomas Deschamps Curé de ce lieu , ayant exposé à M. de Gondi ( qui n'avoit encore que le titre d'Evêque de Paris ) que Marie de Beauvilliers Abbessse de Montmartre , lui avoit fait présent des os d'un bras & d'une côte des saints Martyrs compagnons de saint Denis , le Vicaire Général Ibid. 23 April. 1621. *Sylvius à Petra viva* , lui permit d'exposer les os du bras dans l'Eglise de Montreuil , & la côte dans la Succursale de la Pissotte. Je n'ai vû dans cette Eglise aucune sépulture remarquable.

Martin le Marinel Prêtre du Diocèse de Coutances , qui s'est fait connoître par quelques ouvrages Liturgiques dans le tems qu'il fut attaché à Dominique Segulier , successivement Evêque d'Auxerre & de Meaux , Reg. Archiep. Paris. avoit été fait Curé de ce Montreuil le 29 Mars 1627.

La premiere des Maisons régulières qui paroît avoir eu du bien à Montreuil , est l'Abbaye de saint Victor de Paris , à laquelle le Roi Louis-le-Gros donna sur le domaine de ce lieu lorsqu'il l'a fonda en 1113 , le labourage d'une charrue avec un hôte qui cultivoit ces terres : *Apud Mustervolium quod est juxta Fontanetum , terram unius carruca cum uno hospite.* De-là l'origine de la Seigneurie de Hist. Eccl. Paris. T. 1. p. 796. saint Victor en ce lieu. Ce fut depuis ce tems- Gall. chr. T. 7. col. 670. là un domaine avec maison Seigneuriale , où

# 64 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,

il fut permis par l'Evêque à Robert Abbé de cette Eglise en 1260, d'ériger un autel pour y faire célébrer. Quelque autre Roi y ajouta apparemment la Justice, puisque parmi les

*Perit Livre blanc du Châtelet, f. 131.*

*Ibid. fol. 132.*

Arrêts du Parlement il y en a un du 2 Janvier 1319, par lequel la haute-Justice des Religieux de saint Victor à Montreuil leur est confirmée; & qu'il y a une Sentence de Hugues Aubriot Prevôt de Paris, du 23 Mai 1376, qui les y maintient. Le Prieuré de saint Martin des Champs avoit hérité de quelques vignes *apud Musterialum*; mais c'étoit un si petit objet, qu'il en avoit accordé la jouissance à un Notable appelé Adam de Bray, lequel en 1172 la céda à Thibaud son fils. Les Chevaliers du Temple prétendoient vers l'an 1220 être Seigneurs de cinq arpens, dont le legs avoit été fait aux Grammontins du Bois de Vincennes. Et en cette qualité de Seigneurs censiers & justiciers de ce canton, ces mêmes Grammontins leurs devoient payer une oye chaque année: ils avoient de plus un droit de dixme & un cens de trois sols huit deniers sur un autre labourage de Montreuil, appelé Bois Ruffin. Mais en 1224 Olivier de la Roche Grand-Prieur de France, donna le tout en échange à l'Abbaye de sainte Genevieve. L'Abbaye de Livry eut aussi des vignes ou un droit de vin à Montreuil dès le siècle de

*Hist. S. Mart. p. 195.*

*Chartul. S. Genov. ad an. 1233. p. 219.*

*Chartul. S. Genov. p. 76.*

*Gall. chr. nova Tom. 7. in Instrum. col. 92.*

*Chart. Livr. fol. 4.*

sa fondation. La Bulle d'Honorius III, qui confirma ses biens en 1221, spécifie les vignes de Chanoeil, de Montberling, de Thieulemoy & de Montreuil. Il est fait mention ailleurs d'une vigne des Chanoines de Livry à Montreuil, sur laquelle Henri Comte de Grandpré avoit quelque droit en 1268. De plus Jean Comte de Beaumont attesta en 1220, que Jeanne sa femme leur avoit donné deux pièces de vin à prendre chaque année

*Duos double-vies vini.*

dans



dans les pressoirs de *Monferol*. Ainsi la maison de Livry étoit considérablement partagée à Montreuil ; car je pense qu'il faut aussi rapporter à cette Paroisse le territoire de Thieulemoy où cette Abbaye avoit pareillement des vignes : ce lieu écrit aussi Tyeulemoi & Tele-moy dans les titres , & toujours par rapport à quelque pièce de vignes , me paroît être celui que depuis on a appelé Tillemont ou Tilmont , lequel est un canton de vignes situé sur la Paroisse de Montreuil. Le même Jean Comte de Beaumont ci-dessus nommé , fit aussi part de ce qu'il avoit à Montreuil aux Moines de Gournay sur Marne ; il leur donna en 1222 vingt sols parisis dans la cense qu'il y levoit. De toutes les Maisons Régulières qui ont eu du bien à Montreuil , il n'y a que saint Victor & les Templiers qui paroissent y avoir eu une Seigneurie en forme. Les Doyens de Paris étant plus anciens au moins de trois siècles que ces Ordres Réguliers , leur fief aussi doit passer pour être plus ancien que la Seigneurie des autres. Ce fief avoit des mouvances , comme j'ai dit ci-dessus , & le Chapitre de Paris même les reconnut. Le même Chapitre eut pareillement par forme de legs quelques vignes situées à Montreuil. Une Dame nommée Richilde en donna quatre arpens aux Chanoines pour le repos de l'ame de Thomas son fils Acolyte Chanoine , & cela *ad stationem quatuor ferculorum*. Cette Dame vivoit au plus tard dans le XII<sup>e</sup> siècle. Je ne la crois pas différente de Richilde mere de Matthieu de Montreuil , qui donna en 1173 une rente de grain aux Bons-Hommes du Bois de Vincennes. A l'égard des repas de l'Anniversaire , on sçait que dès le dixième siècle ces sortes de repas étoient établis sur le pied des quatre plats ci-dessus marqués. Au

*Necrol. Paris. 27 Febr.*

*Ibid. 19 Martii.*

*Du Breul p. 1216. Gall. chr. nova Tom. 7. col. 192.*

**66 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS;**  
 XIII siècle Matthieu de Beauvais Chanoine  
 de Paris, fondant un autel à Notre-Dame,  
 donna pour cela entre autres biens un arpent  
 de vigne situé à Montreuil. Les Chapelains de  
 saint Thomas de Cantorbery en la même  
 Eglise y en ont deux arpens. Je passe légère-  
 ment sur l'Abbaye d'Hierre, que des Lettres  
 de Maurice de Sully Evêque de Paris attestent  
 y avoir eu la moitié d'un vignoble, venant  
 d'Hildeande femme de Baudoin Flamand,  
 aussi-bien que sur les Religieuses de saint An-  
 toine, qui y possédoient un bien dès le tems  
 du Roi Jean, & sur les Freres Billettes ou de la  
 Charité Notre-Dame à Paris, qui y avoient  
 un labourage qu'ils vendirent à Jérôme Du-  
 four Conseiller au Parlement en 1575.  
 Le Domaine du Roi en ce lieu mérite da-  
 vantage notre attention. Philippe-Auguste en  
 fit aussi quelque distraction l'an 1193, en fa-  
 veur de Gaucher de Chatillon, pour avoir de  
 lui le Château de Pierrefont. Quelques-uns  
 assurent que le même Prince en donna le sur-  
 plus au commencement du siècle suivant, à  
 Guillaume de Garlande V du nom. Au reste  
 il fut jugé en Parlement l'an 1258, que la  
 haute-Justice de ce lieu appartenoit au Roi. Il  
 y eut vers l'an 1409 une confiscation d'héri-  
 tages appartenant à Guillaume Barrand ou  
 Bureau Secrétaire du Roi, criminel de léze-  
 Majesté, absent & banni : Charles VI les  
 donna au Comte de Vertus. Vers l'an 1466  
 Dreux Brudé Garde des Chartres du Roi &  
 Audiancier de la Chancellerie de France,  
 ayant acquis de Thomas Boutin & Jeanne  
 l'Orfèvre sa femme, une rente assise sur la  
 terre de Montreuil sur le Bois de Vincennes;  
 il fut spécifié qu'elle étoit tenue en fief du  
 Châtelet.

Depuis Guillaume de Garlande ci-dessus

*Collect. mss.  
 du Bois T. 2.  
 ad calcem.*

*Chartul.  
 Hedorac.*

*Levée du  
 cinquième  
 sous ce Roi.  
 Homolog.  
 par l'Evêque  
 du 12 Juin.  
 Ampliff.  
 Collect. T. 1.  
 p. 900.*

*Hist. des  
 Gr. Off. T.  
 6. p. 32.*

*Reg. Parl.  
 Rentes. Petit  
 Livre blanc  
 du Châtelet.  
 fol. 248.*

*Reg. du  
 Trésor des  
 Ch. Décré-  
 tals 1413.*

*Mém. de la  
 Chambre des  
 Comptes.*

*Sauval An-  
 riq de Paris,  
 T. 3. p. 390.*

nommé, je n'ai trouvé que les Seigneurs suivans de Montreuil. Jean Turquan Bourgeois de Paris décédé en 1439, en est dit Seigneur en partie, dans son épitaphe. Sauval apporte une preuve que cette terre échut en 1490, à Jacques Chevalier Maître des Comptes, par succession de sa mere fille de Dreux Budé, dont j'ai parlé un peu plus haut, & en conséquence d'adjudication par décret. Je ne vois pas comment concilier ces derniers faits, avec ce qui se lit ailleurs, sçavoir que Montreuil près Vincennes a été possédé par Jacques Huault qui alla à la conquête de Naples & y mourut en 1495, puis par ses descendans Pierre & Jacques Huault. Guillaume Corréteur des Comptes fils de ce dernier, en jouissoit l'an 1543.

Fpht. à S.  
Paul sous les  
Charniers.  
Compte de  
la Prevôtre de  
Paris 1491.  
Sauval T.  
3. p. 495.  
Reg. du  
Conseil du  
Parl. 30 Août  
1490.  
Moréri. voce  
Huault.

Le Seigneur de Montreuil n'est point nommé dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de 1510; mais dans celui de la réformation faite en 1580, cette terre est dite appartenir à François de Maricourt Chevalier de l'Ordre du Roi: & Claude Breteau Procureur en Parlement, en est qualifié Prevôt. Le Procès-verbal d'où je tire ces circonstances, donne pareillement le titre de Seigneur en partie de Montreuil, à l'Abbaye de saint Victor, à la Sainte-Chapelle de Paris & au Grand-Prieur de France. C'est aujourd'hui M. le Comte de Sourdis qui est Seigneur de cette Paroisse.

Procès-verbal p. 649.

LA PISSOTE étoit autrefois de la Paroisse de Montreuil, comme aussi le Château de Vincennes. Il y eut après la mort de saint Louis qui y avoit fait bâtir une Chapelle, quelques différens entre ce Chapelain Royal & le Curé. Simon de Matifas Evêque de Paris les termina en 1294. Charles fils aîné du Roi Jean, & depuis son successeur à la Couronne,

Gall. chr.  
T. 7. col. 120  
ex magno  
Cartul. Ep.

Trésor des  
Chartes Reg.  
107. Pièce  
143.

68 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS;  
sous le nom de Charles V, étant né au Bois  
de Vincennes le 21 Janvier 1337, fut baptisé  
sur les fonts de la Paroisse de Montreuil, ainsi  
que ce Prince le déclare dans des Lettres de  
l'an 1375, dans lesquelles il ajoute que Je anne  
de Bourbon son épouse y avoit aussi été bap-  
tisée. On trouvera ces Lettres au bas de cette  
page \*. Voyez le reste à l'article de Vin-  
cennes.

\* CHARLES, &c. sçavoir faisons à t. p. &  
a. Que nous estant en l'Eglise de saint Pierre  
de lex Bois de Vincennes, es fonts de laquelle  
Eglise nous & notre très-chiere & amée Compa-  
gne la Royne fusmes baptisés, pour révérence de  
Dieu & de la glorieuse Mere de Dieu & dudit  
Apostre de qui la feste est aujourd'hui, & aussi  
à la supplication de la femme & d'aucuns des  
amis charnelx de feu Arnoult de Larron jadis  
Maire de ladite Ville, qui fut n'aguerre justi-  
cié & pendu au gibet de Paris, à l'adite fem-  
me & amis dudit Arnoult, avons donnez &  
donnons de certaine science & grace spécial par  
ces présentes, autorité & licence du corps dudit  
feu Arnoult faire traire hors dudit gibet où il  
est à présent, pour ycellui mettre & faire met-  
tre en terre-sainte; toutefois que ce soit secre-  
tement & sans solemnités. Si mandons à notre  
Prevost de Paris ou à son Lieutenant, que ledit  
corps dudit feu Arnoult face baillier & délivrer  
à la femme & amis charnelx dudit Arnoult,  
pour le mettre & faire mettre en terre-sainte  
comme dit est, en faisant & souffrant jouir &  
user la icelle femme, amis dudit feu Arnoult  
perpétuellement & paisiblement de notre présente  
grace, &c. Donné à notre Ville de Montreuil le  
XXIX de Juin, l'an de grace MCCC LXXV  
& de notre regne le douzième.

Par le Roi T. HOCIE.

Registre du Trésor des Chart. 107, pièce. 143.

Les habitans de Montreuil ont été favorisés de plusieurs privilèges accordés par nos Rois. Ayant exposé combien ils avoient souffert de l'absence du Roi durant les guerres, & pendant qu'Etienne Marcel étoit Prevôt des Marchands, le Roi Jean par ses Lettres du mois de Mars 1360, les exempta de prises, c'est-à-dire, de payer aucuns subsides ni de loger les gens de sa suite, & fit défenses de prendre leur bled, vin, vaches, volailles ou autre bétail, à condition qu'ils entretiendroient à leurs dépens les fontaines de Montreuil, desquelles l'eau s'écouloit jusqu'à la rue Pavée qui alloit au vivier de Vincennes (a). Ces mêmes exemptions furent encore confirmées par Charles V en 1363 aux mêmes conditions, & par Charles VI en 1380 au mois de Février. En 1445 sous le regne Charles VII, pendant que le Comte de Tancarville étoit Capitaine du Bois de Vincennes, les habitans de Montreuil & de Fontenay résistèrent à la soumission qu'on exigeoit d'eux de faire le guet dans ce Château; & l'affaire fut portée en Parlement. Leur Procureur allégua pour eux qu'ils n'étoient pas nuëment sujets du Roi, & qu'ils avoient aussi d'autres Seigneurs; que les ennemis étant éloignés de seize lieues, le guet étoit inutile à Vincennes: l'affaire fut appointée. On voit par le reste du plaidoyer, qu'il fut dit que du tems du Prince de Galles Vincennes n'étoit qu'une Maison-forte & un Palais; que c'étoit seulement Charles V qui lui avoit donné la forme de Château: que le Roi Jean s'y étoit tenu souvent, & qu'alors les habitans de Montreuil & de Fontenay y avoient fait le

Ordon. des  
Rois T. &  
Du Breul p.  
1020.

Ordon. des  
Rois T. 6.

Reg. Para  
lam. 21 Febr  
1445.

(a) Le Placard de M. l'Avocat Prevost sur Vincennes en 1738, marque que c'est au cour de cette eau venant de Montreuil que finit la Banlieue de Paris.

Antiq. de  
Paris, pag.  
1080.

70 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,  
guet. Il paroît aussi par le même plaidoyer,  
que les habitans de la basse-cour du Château  
étoient en différent avec ceux de Montreuil,  
sur ce que ceux-ci les avoient imposés avec  
eux au rôle des subsides. Blanchard fait men-  
tion de Lettres - Patentes portant reglement  
sur les privilèges des gens de Montreuil ac-  
cordées au mois de Mai 1514, & d'autres du  
Roi Henri II de l'an 1547. Du Breul parle  
d'un Arrêt de la Cour des Aydes qui paroît  
avoir modifié & expliqué ces privilèges. Il est  
resté jusqu'ici de ces anciennes graces de nos  
Rois, que les habitans de ce lieu vendant leur  
vin en gros, sont exempts de ce que l'on  
appelle le droit du gros.

Le territoire de Montreuil est fertile non-  
seulement en vin, mais encore en fruits de  
plusieurs sortes. Le nouveau Livre sur la cul-  
ture des pêchers imprimé vers l'an 1749,  
parle avantageusement de celle que font les  
habitans de ce lieu.

Brice T. 4.  
p. 313.

Il y eut à Paris du tems de saint Louis un  
célèbre Architecte appelé Pierre de Monte-  
reul, qui bâtit le réfectoire de l'Abbaye de  
saint Germain des Prés & la grande Chapelle  
de Notre-Dame voisine du Palais Abbatial,  
qui sont deux morceaux gothiques très-déli-  
cats. Brice & Piganiol disent qu'il eut aussi la  
conduite de l'ouvrage de la Sainte-Chapelle  
du Palais. L'inscription de sa tombe qui se  
voit à la Chapelle de Notre-Dame ci-dessus  
dite, porte ces mots : *Musterolo natus*, d'où  
M. Felibien en son Traité des Architectes, a  
conclu qu'il étoit de Montereau; ce qui a été  
suivi par Moreri. Mais à moins que cet Au-  
teur n'ait eu une preuve positive que cet Ar-  
chitecte étoit de Montereau-Faut-Yonne, on  
doit se déterminer à regarder Montreuil pro-  
che Paris comme son lieu natal, parce que

c'est à Paris qu'il a vécu , qu'il a travaillé , qu'il est mort , & qu'il a été inhumé , & que dans cette ville lorsqu'on parle de Montreuil sans autre explication , on entend naturellement Montreuil qui touche aux faubourgs. Il est vrai que *Mustrolum* en latin peut également signifier quelquefois Montereau ; mais l'équivoque est levée par l'épithaphe de sa femme ainsi conçue : *Ici gist Annes feme jadis fem Mestre Pierre de Montereul*. Ce que je viens de dire touchant l'usage d'entendre à Paris Montreuil sur le Bois , lorsqu'on dit simplement Montreuil , se confirme par le récit que fit vers l'an 1280 Guillaume le Cordelier , d'un miracle de saint Louis sur une femme qui pendant neuf jours vint de Montreuil au tombeau de ce Saint en l'Eglise de saint Denis , & fut guérie : il est visible qu'on ne peut entendre par ce lieu simplement appelé Montreuil , que celui qui n'est qu'à deux lieues ou un peu plus , de saint Denis (a). Le Nécrologe de l'Abbaye de saint Germain , nous apprend que ce Pierre de Montreuil mourut en 1266 le 17 Mars. Il est inhumé dans le chœur de la Chapelle , sous une tombe où il est représenté le compas à la main. C'est-là qu'on lit ces deux vers :

Mirac. de  
saint Louis ,  
chap. 22.

Hist. de S.  
Germ. à la  
fin.

*Flos plenus morum , vivens doctus latomorum ,  
Mustrolo natus jacet hic Petrus tumulatus.*

TILLEMONT. Le célèbre Sebastien EGARTS DE  
MONTREUIL.  
le Nain se retira en 1679 sur la même Pa-

(a) Le Cartulaire de l'Abbaye de Livry parlant à la page 89 d'un Renaud de Montreuil , qui en 1202 avoir certains droits sur l'Eglise de Clichy en l'Aunois , l'appelle *Renaudus de Mustrolo* : & dans une Charte de Louis VII de l'an 1173 chez Du Breul pag. 1016 , un bienfaiteur des Grammontins du Bois de Vincennes est simplement dit *Matthaus de Montereul*.

72 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE P<sup>ar</sup>ois,  
 roisse, dans le lieu dit Tilmont, que j'a'y con-  
 jecturé-ci-dessus être le Telemoi des titr<sup>es</sup> de  
 l'Abbaye de Livry. C'est en cette solitude  
 qu'il composa plusieurs de ses ouvrages. Quoi-  
 qu'elle fût éloignée de près d'une demi-lieue  
 de l'Eglise Paroissiale, il y alloit exactement  
 les Dimanches & Fêtes pour exercer l'office  
 de Diacre. M. Secouffe m'a dit avoir vu dans  
 le cabinet où travailloit ce sçavant & labo-  
 rieux Auteur, l'empreinte de ses deux pieds  
 marquée sur les carreaux qui étoient au-de-  
 vant de son bureau. Ce Château de Tillemont  
 étoit commun en 1631 à Seraphin Ragois  
 Conseiller du Roi & Marie du Lac sa femme,  
 & à Jean Le Nain Seigneur de Beaumont  
 avec Marie Ragois son épouse. Aujourd'hui  
 Tillemont appartient à M. Bucy payeur des  
 rentes.

Supplém. de  
 Moreri 1735.  
 T. 2. col. 409  
 au mot Tren-  
 shay.

Perm. de  
 Chapel. do-  
 mest. 23 Juil-  
 let 1638.

Cod. ms.  
 Hist. 990.  
 fol. 147.

MONTREAU est une Seigneurie sur  
 la Paroisse de Montreuil, un peu par de-là  
 Tillemont en tirant vers Rosny. Au XIII<sup>e</sup> sié-  
 cle un Chevalier nommé Etienne y avoit  
 quelques redevances, dont il fit présent aux  
 Chanoines de saint Jean-le-Rond de Paris, &  
 ceux-ci les vendirent peu après à l'Abbaye de  
 sainte Genevieve. Cette Seigneurie a appar-  
 tenu au XVI<sup>e</sup> siécle à Messieurs Desjardins  
 Conseillers au Châtelet, Echevins de Paris  
 vers 1530 & 1570; & dans le dernier siécle à  
 M. Garnier, dont la fille nommée Marie-  
 Jeanne Garnier Dame de ce lieu, épousa en  
 1669 Etienne Canaye, décédé Doyen du Par-  
 lement de Paris au mois de Janvier 1744.

Liber rub.  
 Camer Com-  
 pte.

SAINT ANTOINE est un bien qui  
 appartenoit à l'Abbaye de ce nom à Paris, &  
 qui anciennement s'appelloit Aunay. Dès l'an  
 1310 Pierre de Chambly riche Siegneur, y  
 fit quelques acquisitions de ce Couvent.

Reg. Ep.  
 Par.

BOISSIERE est une Maison de cette  
 Paroisse



DU DOYENNÉ DE CHELLE. 73

Paroisse non marquée sur les cartes, laquelle appartenoit en 1626 à Jacques Chevalier & Renée de Pontlevoy sa femme.

FORTIERE est un Fief à Montreuil que je n'ai connu que par une affiche de Paris de l'an 1740.

Un nommé Gandulphe *de Arablis*, qui paroît avoir été étranger, avoit à Montreuil sous Philippe-le-Bel une Maison & des dépendances. Ce bien étant venu à ce Prince par droit d'aubaine, il le donna pour récompense à Falcon de Regney Chevalier, par Lettres datées d'Arras au mois de Juillet 1304.

Je lis ailleurs que Matthieu de Nanterre Président en Parlement sous Louis XI, avoit à Montreuil près Vincennes une Maison avec des pièces d'eau.

Je trouve encore qu'en 1564, Charles IX fit don à Philbert Fillots de tous les droits du Roi sur une maison & jardin situés au même Montreuil, qui appartenoit auparavant à Guichard Richard Receveur des amendes de la Cour du Parlement.

Le *Gallia Christiana* T. 1. edit. 1656, pag. 657, spécifie à l'article d'Octave de Bellegarde Archevêque de Sens, dont on a quelques ouvrages, que ce fut sur cctte. Paroisse qu'il décéda le 26 Juillet 1646.

Regist. du  
Trésor des  
Chart. 37.  
lit. 33.  
Sauvai T.  
3. p. 401.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.  
1564.



## V I N C E N N E S.

Remarque sur le Bois , le Château ,  
la Sainte-Chapelle , & la Paroisse.

*Premierement sur le Bois qui a donné occasion  
au Château.*

**S** I l'on s'est beaucoup exercé jusqu'ici à chercher l'étymologie du nom de Vincennes sans la trouver , ou sans avouer qu'elle étoit introuvable , cela ne peut provenir que de ce qu'on n'a pas pris la peine de remonter jusqu'aux plus anciens titres où ce lieu est nommé. Les uns informés qu'il y a des titres latins où ce nom est écrit *Vicensa* ou *Vicensa* , ont imaginé que c'étoit en place de *Vita sana* qui auroit formé le nom de *Vis-saine* , altéré , selon eux , en celui de Vincenes. D'autres peu frappés de la ressemblance de prononciation de ces deux mots , & établissant toujours pour fondement de leurs conjectures le mot *Vicensa* , ont pensé que ce pouvoit être la distance de vingt stades de Paris à ce lieu qui l'auroit fait ainsi nommer ; ou que le Bois auroit contenu deux mille arpens ; ce qui auroit formé le mot *vingt-cent* ou enfin que les habitans de ce lieu auroient été sujets au paiement d'un droit de vingtième , soit pour les Seigneurs , soit pour l'entretien des murs de Paris. Mais pour abandonner ces étymologies , il suffit d'être informé que dès l'an 847 , un titre de l'Abbaye de saint Maur faisant mention du Bois de Vincennes comme étant de la terre ou Paroisse de Fontenay , l'appelle *Vilcenna* ; que dans une Bulle de Benoît VII donnée l'an 980 , entre les biens de l'Eglise

Pierre de  
Fenin Mém.  
sur Charles  
VI. p. 493.  
Du Breuil  
p. 1015.

Valois No-  
tit. Gall.  
Chastelain.

Piganiol T.  
3. p. 41.

Mercur de  
Franc. Nov.  
1740. p. 2406  
& 2, 07.

Baluze Ca-  
pitul. To. 2.  
Prob.

Hist. Eccl.  
Paris To. 1.  
p. 554.

de Paris, après *Fonteneturum cum Ecclesia*, il y a tout de suite : *Vilcenam cum omnibus inibi adjacentiis* : qu'en l'an 1037 le Roi Henri I permettant aux Moines de l'Abbaye de saint Maur, de prendre pour leur cuisine du bois de la forêt du fisc Royal contigue à leur Monastere, lui donne pareillement le nom de *Vilcena* ; qu'en l'an 1075 on comptoit parmi les dons du Roi Philippe I à l'Abbaye de saint Magloire : *In silva qua dicitur Vilcena una summa afinina* ; que la Bulle de confirmation des biens de l'Abbaye de Montmartre par Eugene III en 1147, parlant du bois que cette Maison pouvoit y prendre, sçavoir une charretée de bois mort, la désigne sous ce nom *in silva Vulcena* ; & qu'enfin dans l'acte d'échange que Philippe-Auguste fit en 1190 avec les Moines de saint Martin, pour le droit qu'ils avoient d'y pouvoir prendre du bois, le Roi dit *in nemore nostro de Vilcennâ*. Comme donc voila un espace de quatre cents ans & dans un tems bien reculé, pendant lequel on a dit & écrit *Vilcenna* ou *Vilcena*, il est tout-à-fait vraisemblable que ce nom vient de quelque mot des anciens Francs ou Germains tel que *Wils*, qui dans la Loi des Bavarois signifioit un cheval médiocre ; & qu'ainsi il y auroit pû avoir en ce lieu un petit haras qui auroit donné le nom au Bois. Il y avoit aussi en Champagne au X siècle proche l'Abbaye de Montirender un lieu appelé *Velcena*, où Heribert Comte de Troyes assigna à ce Monastere quelques maisons. C'est donc le retranchement de la lettre *l* fait par l'usage vulgaire, qui fut cause qu'on dit depuis *Vicenna*, & Vincennes, d'où l'on a fait Vinciennes & Vincennes.

Ce que j'ai dit jusqu'ici, suffit pour montrer qu'il n'y a nul fond à faire sur les étymolo-

*Ex autorographo in Tabul. S. Martini.*

*Chartul. S. Maglor. Bibl. Reg.*

*Hist. Paris. T. 3. p. 62. col. 2. Hist. S. Martini p. 329.*

*Hist. de Paris T. 3. p. 55. Hist. S. Mart. p. 34.*

*Annal. Benedict. T. 4. ad an. 991.*

76 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
 gies ci-dessus rapportées, & prouve en même-  
 tems l'ancienneté du Bois de Vincennes. Ou-  
 tre ce que j'ai marqué en passant, sur les usa-  
 ges que les Rois accorderent à plusieurs  
 Communautés dans ce Bois, on doit encore  
 compter parmi ceux qui y eurent part, les  
 Lépreux de S. Lazare lez Paris, qui y avoient  
 la charge d'un cheval par chacun jour, en  
 vertu d'une donation de Louis VII. Mais il  
 faut croire que depuis l'an 847, auquel l'Eve-  
 que & l'Eglise de Paris, comme Seigneurs de  
 Fontenay, jouissoient d'une portion de forêt  
 dans ce territoire, il s'étoit fait quelque é-  
 change entre eux & le Roi, de qui sans doute  
 ces biens leur étoient venus ; car on ne voit  
 pas depuis bien des siècles que l'Eglise de  
 Paris possède rien à Vincennes, qu'elle puisse  
 dire provenir de ses anciens fonds.

Mém. sur  
 Vincennes  
 forme de pla-  
 card.

Duchêne T.  
 5. P. 11.

Vincennes n'a donc d'abord été connu que  
 par le Bois qui porte ce nom : & ce bois n'a  
 pas toujours été de la même étendue. En 1164  
 Louis VII déclara qu'il donnoit aux Reli-  
 gieux de Grammont toute la partie de ce  
 Bois avec le fond de la terre qui étoit entouré  
 de fossés, sans dire si c'étoit lui ou un de ses  
 prédécesseurs qui eût fait faire ces fossés. Phi-  
 lippe-Auguste son fils fit fermer ce Bois de  
 fortes & épaisses murailles en 1183. Rigord  
 auteur contemporain qui a écrit ce fait, as-  
 sure qu'avant ce tems-là ce Bois étoit ouvert  
 à tous les passans, & qu'Henri Roi d'Angle-  
 terre ayant été informé de cette dépense de  
 Philippe-Auguste, envoya les cerfs, dains &  
 autre bêtes fauves qu'on pût prendre en ses  
 Duchés de Normandie & d'Aquitaine, pour  
 les y mettre. Il y a apparence que ce fut aussi  
 alors que fut bâtie la Maison de plaisance de  
 ce lieu, qui dans un acte de l'an 1270 cité ci-  
 après, est simplement appelé *Royal manoir*.

*riam*. Comme les Historiens qualifient les murs de ce premier Parc de murs très-forts, *muro optimo, muro fortissimo*, cette premiere clôture est indubitablement celle qui n'est plus reconnoissable que par les vestiges éminents qui en restent couverts de gazon, que les payfans appellent *le dos d'âne*. Il en subsiste encore des portions très-considérables entre le Château & saint Maur, qui font voir que ces murs étoient épais de quatre ou cinq pieds. Je les ai suivis en quelques endroits du côté du couchant, & j'ai reconnu par les impositions de pierres qui y sont encore à fleur de terre en leur premier état, que Rigord ni Guillaume le Breton auteur du tems, n'ont point exagéré dans leurs expressions. Je me suis un peu étendu sur ces vestiges de la premiere clôture, afin de dissuader quelques personnes qui les trouvant si épais & si remplis de chaux & de ciment, m'ont dit que ce pouvoit être un reste d'ancien chemin Romain sur lequel on auroit fait passer la charrue. Depuis cette clôture Philippe-Auguste acheta encore l'an 1211 des Religieux de Grammont quelques bois situés hors les nouveaux fossés, & même ces fossés neufs, pour le prix de 1000 liv.

Quelle qu'ait été la Maison de plaisance que Philippe-Auguste fit bâtir dedans ou proche le Parc de Vincennes, cette Maison & ce Parc furent souvent honorés de la présence de saint Louis. Joinville dit : » Mainte fois » ai vu que le bon Saint après qu'il avoit oui » Messe en esté, il se alloit esbattre au Bois » de Vincennes & se seoit au pied d'un ches- » ne, & nous faisoit asseoir tout emprès lui. » Et tous ceux qui avoient affaire à lui, ve- » noient à lui parler, sans ce que aucun Hui- » sier ne autre leur donnast empeschement. Un autre Auteur de sa vie, a aussi écrit que

Rigord,  
Guill. le Bre-  
ton.

Regist. du  
Trésor des  
Chartes. cod.  
31.

CHATEAU  
OU MAISON  
ROYALE.

pag. 12.

Vie françois

## 78 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

se par un Con-  
 delier ; mise  
 en latin par  
 les Bolland.  
 25 Août.  
 Duchêne T.  
 5. p. 333.

Archiv. S.  
 Genevefa.

Thom. Con-  
 sigrat. lib. 1.  
 de Apibus,  
 cap. 3.

Duchêne T.  
 5. p. 384.

Hist. Eccl.  
 Paris. T. 2.  
 242. 490.

saint Louis au sortir de son sommeil d'après  
 midi , se rendoit quelquefois à Vincennes &  
 y soupoit. Mais Nangis y marque plus formel-  
 lement la résidence de ce Prince , lorsqu'il  
 écrit qu'il y fit mettre la Couronne d'épines  
 de Notre-Seigneur en dépôt à son arrivée de  
 Sens , & qu'il la porta depuis le Bois de Vin-  
 cennes jusqu'à Notre-Dame de Paris , nuds  
 pieds lui & ses freres. Les Chanoines de Ste  
 Genevieve l'étoient venu trouver au même  
 Bois de Vincennes quelques jours avant cette  
 Procession , pour lui faire agréer qu'ils ne  
 portassent point en cette occasion la châsse de  
 sainte Genevieve. Ces faits sont de l'an 1239.  
 Ce fut au même lieu que le Thalmud fut ren-  
 du l'année suivante aux Juifs ; restitution qui  
 parut si peu canonique , que selon un Auteur  
 du même siècle , le Prélat qui l'avoit procu-  
 rée , fut atteint au Bois de Vincennes même  
 d'une maladie soudaine qui obligea S. Louis  
 d'en sortir promptement. Lorsque ce Roi par-  
 tit pour son second voyage d'Outremer en  
 1260 , il vint coucher , dit encore Nangis , au  
 Bois de Vincennes pour y prendre congé de  
 la Reine son épouse. Cette Princesse y étoit  
 en 1270 sur la fin de l'été , lorsqu'Etienne  
 Tempier s'y rendit pour la consoler de la  
 mort de ce saint Roi. Cet Evêque de Paris y  
 reçut par occasion l'hommage de Iolende  
 Comtesse de Flandres pour la Seigneurie de  
 Montjay ; & c'est cet acte qui appelle ce lieu  
*Regale manerium.*

Philippe-le-Hardi fils de saint Louis donna  
 des accroissemens au Parc , par le moyen de  
 quelques acquisitions des années 1274 & sui-  
 vantes. Il eut du Chapitre de saint Marcel 72  
 arpens de terre , sur lesquelles ce Chapitre  
 avoit deux tiers de la dixme & le Curé de  
 Charenton l'autre tiers. En compensation de

quoil il donna à ces Chanoines de saint Marcel un muid d'avoine à prendre sur son grenier à Paris. Il y fit aussi une nouvelle clôture entre le Bois & le hameau de saint Mandé ; il y acheta des fossés & des conduits d'eau qui se déchargeoient dans le Vivier près le même lieu de saint Mandé. Ce même Roi avoit épousé à Vincennes l'an 1274 en secondes nocces, Marie fille du Duc de Brabant.

Trésor des Chartes.

La fréquente résidence des Rois & des Reines de France en ce lieu au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, & dans le tems même de leurs maladies, suppose qu'il y avoit déjà véritablement un Château, avant que l'on jetât les fondemens de celui qui subsiste aujourd'hui. Jeanne Reine de France épouse de Philippe-le-Bel y mourut le 2 Avril 1304. L'écrivain qui est du même tems, met : *apud Nemus Vincennarum*. Le même rapportant la mort du Roi Louis-le-Hutin qui y arriva en 1316, met *in domo Regali Nemoris Vincenarum*. J'ajouterai ici en passant que Clemence de Hongrie sa seconde femme continua de jouir de cette Maison jusqu'au 15 Août 1317, qu'elle la céda au Roi Philippe-le-Long son beau-frere, qui lui donna en échange la Maison du Temple & celle de Neelle, par transaction passée à Poissy. A l'article de la mort du Roi Charles-le-Bel arrivée le 2 Février 1327, l'écrivain dit *apud Nemus Vincenarum*, & de même en rapportant la naissance de la fille dont Jeanne d'Evreux troisième femme de ce Roi y accoucha deux mois après. Enfin ce même Ecrivain rapportant à l'an 1333, les mouvemens que l'on se donna à Paris à l'occasion du sentiment du Pape Jean XXII sur la vision béatifique, dit que Philippe de-Valois rassembla à Vincennes pour en raison-

HISTOIRE SUR LE CHATEAU, ETANG.

Continuati chr. Nangia

Titres de Godsfroy.

# 80 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

ner en sa présence, tous les Théologiens & ce qu'il y avoit alors d'Evêques & d'Abbés à Paris. Son expression est *in domo sua de Ne-*

*thes. anecd.* *more Vincennarum.* On peut voir ailleurs la décision que fit cette Assemblée.

Il paroît que jusqu'alors les termes *manerium* & *domus*, étoient ceux dont on se servoit pour désigner cette Maison Royale de Vincennes. Elle n'avoit pas apparemment eu jusques-là l'apparence de Château ; mais en 1337 le même Roi Philippe-de-Valois commença celui qu'on voit aujourd'hui, & l'éleva jusqu'à rés de terre, conservant toutefois l'ancienne Chapelle de saint Martin de la Maison Royale précédente. Vingt-quatre ans après, le Roi Jean son fils fit élever ce bâtiment jusqu'au troisième étage. Pendant sa prison en Angleterre, Charles Régent informé que le Bois de Vincennes dépérissoit, à cause du grand nombre de personnes à qui le Roi avoit permis d'y prendre du bois, adressa à Adam de Melun son Chambellan & à Philippe Ogier son Secrétaire, un ordre pour défendre à Pluyau Conserger de ne plus permettre d'en prendre, sans des ordres postérieurs à cette défense. Le même Charles qui étoit né à Vincennes l'année même que les fondemens du nouvel édifice avoient été jetés, acheva étant devenu Roi l'entreprise de ses ancêtres, & se plut en ce lieu plus qu'en aucun autre de ses Châteaux. Toutes ces circonstances se trouvent dans une inscription en trente-six vers françois, gravée sur une pierre de marbre noir à l'entrée du pont de la tour du Donjon. Ces vers sont dit être de la composition de Philippe Ogier, dont je viens de parler. Comme ils sont imprimés dans Du Breul & dans les Origines de la langue Françoisse par Borel, j'ai cru devoir me contenter d'en don-

*Ex Schedis*  
D. Secousse.



DU DOYENNÉ DE CHELLE. 31  
nér ci-dessous la substance. Ils commencent  
ainsi :

*Qui bien considère cet œuvre*

*Si comme se monstre & desmeure :*

Lorsque la Maison Royale de Vincennes eut tout-à-fait pris l'air d'une Forteresse, il fut réglé que les habitans de Montreuil & de Fontenay y feroient le guet , sçavoir quatre de Montreuil & deux de Fontenay par chaque nuit. Le Roi avoit ordonné, dès le tems de Bertrand Du Guesclin , que l'on feroit de grands manteaux de gros drap où le chaperon tiendrait. Le Portier du Château en avoit la garde , & les leur donnoit le soir en entrant. Le Comte de Tancarville Capitaine de ce Château & Jean Sauvage son Lieutenant , eurent beaucoup de peine à faire continuer l'exécution de ce réglement. Les payfans alleguerent que Vincennes n'étoit qu'un lieu de plaissance ; ils se prétendirent affranchis de toute servitude , pourvu que ceux de Montreuil conduisissent les eaux à Vincennes , & ceux de Fontenay à Beauté. On leur répondit que de tout tems ils avoient mis en sûreté leurs effets en cette Maison Royale de Vincennes : qu'autrefois tout le pays d'autour Fontenay & Montreuil étoit en garenne Royale , tellement que les *conins* y gâtoient leurs vignes , & que les gens de cette garenne pouvoient aller jusqu'en leurs maisons découvrir leur pot , regarder au four ce qu'il y a dedans ; ce qui étoit autrefois une grande sujétion. Après des informations sur tous ces points , ils furent condamnés au Châtelet , ceux de Montreuil à fournir deux hommes au guet , & ceux de Fontenay un , ou à payer seize de-

*Mém. de M<sup>r</sup>  
de Tancar-  
ville, ex scho-  
dis Lancelot.*

## 82. CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

niers par chaque défaut : ce qui ne faisoit que dix blancs par ans , au lieu que par l'Ordonnance du Roi il étoit dit qu'on payeroit huit sols par chaque feu. Nous apprenons par Christine de Pisan en sa vie de Charles V , que ce Prince avoit eu intention de faire une *ville fermée* à Vincennes , c'est-à-dire , un bourg clos de murailles , & que pour cela il y avoit établi *en beaux manoirs* la demeure de plusieurs Chevaliers , & autres *les mieulx amez* , & leur auroit assigné à chacun une rente viagere : il voulut aussi que ce lieu fût franc de toute servitude & redevances. Il est constant au reste par des quittances des années 1373 , 1374 & 1375 qu'il acquit beaucoup de terres pour l'augmentation de la garenne de ce Château. Il y fit tenir en 1371 le 16 Novembre un espece de Concile , composé d'Archevêques , Evêques , Abbés , Docteurs en Théologie & en Droit , pour déterminer quel étoit le Pape que l'on devoit regarder comme légitime , & il y fut décidé que ce seroit le Pape Clement VII. Mais ce que Charles V fit encore de fort considérable à Vincennes , est la fondation de la Sainte-Chapelle & des Chanoines qui la desservent. J'en parlerai ci-après plus au long. L'Ordonnance qu'il fit touchant la majorité des Rois , est datée de Vincennes au mois d'Août 1374.

Le regne de Charles VI n'a rien de remarquable par rapport à Vincennes , sinon les Chartres qu'il accorda aux Chanoines pour accomplir la fondation commencée par Charles V son pere : la naissance & la mort de son fils Charles Daupin , qui y arriverent le 24 Septembre 1386 & le 28 Décembre de la même année. Sur la fin de son regne en 1419 , la cherté du bois étant devenue fort grande , il

Differt. sur  
l'Hist. de Paris,  
Tom. 3.  
1741. p. 241.

Mém. en  
Placard.

Journal de  
Paris sous  
Charl. VI. p.  
57.

fut ordonné que le Bois de Vincennes seroit coupé (a).

Du tems de Charles VII., Henri V Roi d'Angleterre qui prétendoit à la Couronne de France, vint mourir à Vincennes sur la fin du mois d'Août 1422.

Chron. S.  
Denis.

Louis XI étant en ce Château l'an 1465 à la Toussaint, y reçut hommage du Duché de Normandie que lui fit le Duc de Berry. Sous son regne les titres font souvent mention de l'Etang de Vincennes. J'observerai préliminairement que dans certaines Lettres de l'an 1182, au commencement du regne de Philippe-Auguste, il est fait mention de l'Isle de Vincennes : *Insula de Vincenis*, par rapport à l'abandon que l'Abbaye de Montmartre fit de l'usage qu'elle y avoit. Peut-être que les fossés qui environnoient alors le Bois étoient remplis d'eau ; ce qui le faisoit considérer comme une espece d'Isle, avant la clôture de murs que ce Prince fit faire l'année suivante. Quoi qu'il en soit, lorsque les eaux des collines voisines eurent leur libre écoulement dans le bas du vallon, il s'y forma un étang, le même peut-être qui subsistoit encore il n'y a pas long-tems, & qui étoit du côté de saint Mandé. Dans un Compte de la Prevôté de Paris, est articulé le paiement d'un Charpentier pour avoir fait un pont dormant au travers

Chron. S.  
Dien.

du ru par où vient l'eau de Bagnolet & de Charonne, à l'étang du Bois de Vincennes, entre les vignes de Montreuil & de la Pissotte, nommé le ru Orgueilleux, lequel pont il étoit besoin de faire pour passer les gens qui alloient à Paris. Et plus bas : Réparations faites tant au ru de la Pissotte par où va & coule l'eau au grand étang du Bois de Vincennes, nommé le ru Orgueil.

Sauval T. 3.  
p. 407.

Ibid. p. 413.

(a) Le moule coûtoit 16 ou 18 sols, & on n'avoit que trente-deux buches par moule. Ibid.

### 34 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

*leux, comme à un viculq qui est joignant la porte de la Conciergerie dudit Bois.* On peut conclure de ces deux fragmens de Comptes, qui sont d'environ l'an 1470, qu'il y avoit alors au moins deux étangs à Vincennes. Ce sont sans doute ces deux pièces d'eau qui furent données par Louis XI, sous le titre d'Etang & de Vivier du Bois de Vincennes, à Olivier le Mauvais, Barbier du Roi, par Lettres registrées en Parlement le 4 Janvier 1473. Il étoit alors Confièrge du Château. On lit qu'en 1474 il y planta trois mille chênes dans un Parc de deux cens arpens.

Reg. Par-  
lam.  
Sauval T.  
3. p. 418. ex  
Comput.

Sauval T.  
3. p. 414.

Mer des  
chroniques,  
f. cxcij recto.

Sauval T.  
3. p. 512.

Reg. Parl.  
29 Janv.

Vie du P.  
Jean de la  
Barriere.

Quoique la grosse tour du Château de Vincennes, nommée aujourd'hui Donjon, n'eut pas encore cent ans, les mêmes Comptes parlent des réparations qu'on y fit vers l'an 1472, & spécifient que l'on y mettoit dès-lors des prisonniers. C'est peut-être la première fois qu'on la trouve destinée à cet usage, qui n'eut apparemment lieu que depuis que Louis XI eut fait faire d'autres bâtimens dans ce Château.

On apprend par d'autres articles des Comptes de l'an 1495, que la Reine Anne de Bretagne faisoit sa demeure à Vincennes, où elle avoit un jardin.

En 1562 sur le bruit qui se répandit que les Prétendus Réformés faisoient des prêches au Château de Vincennes, le Parlement manda le Capitaine de ce Château, & lui enjoignit de les empêcher.

Henri III y reçut en 1587 le Pere Jean de la Barriere, avec ses soixante-deux Religieux de Feuillant. Ils y resterent depuis le commencement du mois de Juillet, jusqu'au commencement de Septembre, qu'on les logea à Paris près les Thuilleries. Le Capitaine de ce Château nommé Saint-Martin, à qui le même

Prince l'avoit confié , soutint le blocus pendant un an de la part de la Ligue , qui faisoit ses progrès en 1589 , & enfin le Duc de Mayenne s'en rendit maître par composition sur la fin de l'année.

Mémoires  
du tems.

Les augmentations ou changemens que Louis XI avoit fait à ce Château, ne l'avoient pas rendu beaucoup plus logeable , & il ne le devint que par le moyen d'un nouveau goût d'architecture. Catherine de Medicis veuve du Roi Henri III , avoit exposé au Pape Pie IV en 1564 , que les Rois n'alloient plus si souvent qu'autrefois au Château de Vincennes, parce qu'il n'étoit pas habitable : c'étoit dans le tems qu'elle pensoit à acquérir le Château de saint Maur. Il n'est pas moins vrai que les Rois y vinrent encore , puisque Charles IX y mourut en 1574 le 30 Mai. Marie de Medicis mere de Louis XIII, fit commencer une très-belle galerie dans ce Château du côté qui regarde Paris & le Bois du Parc , laquelle galerie fut ornée d'excellentes peintures , & au-dehors du Château elle fit enfermer de fossés pleins d'eau un grand espace de terre dont elle forma un jardin fort diversifié : l'Ecrivain de ce dernier fait , ajoute le nom des plus notables personnes qui furent enfermées dans ce Château depuis l'an 1617 , jusqu'en 1637 : sçavoir le Prince de Condé qui y demeura jusqu'en 1620 , avec lequel la Princesse son épouse s'enferma. Le Maréchal d'Ornano qui y fut mis quelque tems après , & qui y mourut de maladie. En 1626 le Duc de Vendôme & le Chevalier de Vendôme son frere , qui avoient été arrêtés à Amboise. Le Chevalier y mourut de maladie , & le Duc en sortit l'an 1631. En 1635 le Duc de Puilaurerent , lequel y mourut , puis deux autres qui étoient prisonniers de guerre, Je n'aurois pas

Sauval T.

1. p. 677.

Suppl. à Du  
Breul p. 85.

# 86 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

Piganiol de  
la Force.

fait mention de ces faits , s'ils n'avoient déjà été autrefois imprimés. Louis XIII ayant fait abattre quelques-uns des anciens bâtimens , fit élever deux grands corps de logis dans la cour du côté du midi , l'un pour le Roi , l'autre pour la Reine. Ils n'ont été achevés que vers le commencement du regne de Louis XIV.

Lettre du  
26 Janv. n.  
96.

Patin écrivoit en 1654 qu'il étoit tombé une tour du Bois de Vincennes , qui avoit écrasé un des Conserges avec sa femme & trois enfans : que le Roi Louis XIV avoit voulu voir ce désastre. Ce fut sous son regne que fut faite une nouvelle clôture du Parc. Le 30 Juin 1660 il y eut Arrêt du Conseil d'Etat , portant estimation des terres & héritages compris dans le premier dessein de cette clôture. Dans ce qui étoit du territoire de Charenton , sont mentionnés les chantiers ou cantons nommés les Loges , les Epinettes , Savigny , les Besançons situés le long des anciens murs du Parc. De plus le chantier de Bretesche : un grand canton nommé les Fontaines & le bout des vignes , autrement la Justice de Charenton , les chantiers des Salons , des Limones , les Papillons , les Moineffes jusqu'à la Croix Boissée. Le haut Baillet , les Bannieres , le clos de la Cerisaye , les Gravières , les Vignes blanches , les Hayes aux Demoiselles , les Gaillardes , Butte de bonheur. Au territoire de saint Maur , le bas de Beauté , les Barres , le chemin de la Reine. J'entre dans ce détail , parce que l'ancienne Topographie des lieux est spécialement de mon dessein.

C'est dans le Château de Vincennes que le Cardinal Mazarin mourut l'an 1661 le 9 Mars.

Mémoires

En 1679 Louis XIV y établit une nou-

velle Chambre de Justice contre les empoisonneurs. du tems.  
Mercure  
1679. p. 184.

Les Journaux du regne de Louis XV font mention de la résidence de ce Prince au Château de Vincennes, dès le premier mois de ce regne qui étoit Septembre 1715. Ce fut là qu'on lui présenta alors un Sellier demeurant à Châteaudun natif du Diocèse de Toul, âgé de 114 ans. Dès l'année suivante il y eut une Déclaration du Roi pour regler les Capitaineries de Chasse de Vincennes. Mercure de  
Mai 1716.

En 1731 on coupa & arracha tous les arbres du Bois de Vincennes. On partagea le Parc, ainsi qu'on le voit, & on y sema le glan d'où sont provenus les chênes qui commencent à former un taillis.

Avant la même année 1731 on distinguoit à Vincennes le grand Parc d'avec le faux Parc. L'enceinte du faux Parc étoit plus petite & plus ancienne, quoique beaucoup postérieure à celle qu'avoit fait construire le Roi Philippe-Auguste. Elle commençoit à l'endroit où étoit le Château de Beauté, en sorte que la porte de Beauté étoit en ce mur. Elle traversoit ensuite les terres situées entre le Bois & saint Maur, & s'étendoit du côté du couchant : au milieu de ce mur étoit une porte qui conduisoit à saint Maur. Cette enceinte a été abbatue en 1631, excepté la porte qui subsiste encore.

On éleva alors vers le milieu du chemin qui conduit de Vincennes à saint Maur, un obélisque sur lequel on fit graver une description qui contient en gros les changemens arrivés alors.

On compte aujourd'hui six portes au Parc de Vincennes. 1<sup>o</sup>. La porte au bout de ce qu'on appelle la Basse-cour, qui est au bout du chemin qui vient de Paris au Château. 2<sup>o</sup>.

Reg. Parl.  
19 Août  
1716.

### 88 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

La porte qui va à Fontenay. 30. Celle qui va à Nogent. 40. Celle qui conduit à saint Maur. 50. Celle qui entre dans le hameau de saint Mandé. 60. Celle qui est au bas de ce hameau & que l'on nomme la porte de Belair, nom que porte aussi une maison qui est au même lieu en dehors.

Avant l'an 1731 il y avoit immédiatement après le Parc du Château, un mur qui alloit jusqu'à cette porte de Belair, & qui formoit un Parc avec le mur qui regne le long du grand chemin pavé de Vincennes. Ce mur intérieur a aussi été abbattu alors, en sorte que le Parc de Vincennes comprend aujourd'hui ce petit Parc, le faux Parc du côté de saint Maur, & le petit Parc de Beauté.

On commença vers l'an 1738 un grand travail au bout du Parc vis-à-vis les murs de l'Hôpital de la Charité de Charenton. On y abbattit le mur du Parc & on y creusa un fossé large & revêtu de pierres. Cet ouvrage ne fut pas continué.

Vers l'an 1740 on établit dans le Château de Vincennes une Manufacture de Porcelaine qui a produit de très-beaux ouvrages : on parle présentement de la transférer à Sève.

#### SAINTE- CHAPELLE.

Vers le tems de l'ancienne Maison Royale du Bois de Vincennes, il y avoit eu en ce lieu une Chapelle du titre de saint Martin, auquel on sçait que tous les Rois de France ont porté une grande vénération. Nous avons des Lettres de saint Louis qui y fonda le Chapelain en 1248, moyennant quinze livres de revenu sur la Prévôté de Paris, & qui devoit avoir de livraison par chaque jour lorsque le Roi étoit à Vincennes, quatre pains, un sextier de vin, quatre deniers pour sa cuisine & deux toises de chandele, & moitié de tout cela quand la Reine seule y étoit. Charles V y fit construire une



une autre Chapelle qui put correspondre aux édifices qu'il y avoit fait bâtir. Elle fut qualifiée de Collégiale de la sainte Trinité, & l'office Canonial y fut commencé dès son vivant. Ses Lettres données à Montargis au mois de Novembre 1379, y établissoient quinze personnes; sçavoir neuf Chanoines, dont un seroit Trésorier, & un autre Chantre, quatre Vicaires & deux Clercs. Mais comme ce Prince n'avoit pas eu le loisir de la doter, ainsi qu'il l'auroit souhaité, quoiqu'il eût assigné beaucoup de terres & Hôtels spécifiés dans les Lettres de son successeur; ce successeur, qui étoit Charles VI son fils, leur accorda la seconde année de son regne toutes les confiscations & forfaitures advenues & à advenir dans tout son Royaume, avec un grand nombre d'obligations dont les Juifs lui étoient redevables, lesquelles dettes n'étoient pas encore acquittées en 1394 au mois de Juillet, suivant qu'il paroît par une Charte de ce tems-là. Charles V n'avoit pu réunir à la nouvelle Collégiale, les biens de la Chapelle de saint Martin du Château, à cause que le titulaire vivoit encore: Charles VI fit cette réunion: & comme elle étoit à la collation du Trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, pour le dédommager, il lui donna la collation de la Chapelle de saint Denis du Château de Cravenchon au Diocèse de Rouen, qui étoit de nomination Royale, le tout par Lettres du 19 Mai 1389. Vingt après ou environ, la terre de Boisroger acquise de Philippe d'Auxi Seigneur de Dompierre, Sénéchal de Ponthieu, fut aussi employée par ce Prince pour la dotation de la Chapelle ou Collégiale de Vincennes. Cette Eglise étoit, dit-on, à l'endroit où est aujourd'hui, le cloître des Chanoines. Elle n'étoit pas encore achevée en 1393, comme il s'in-

Hist. de  
Paris T. 3.

Sauval T.  
3. p. 34 des  
Preuves.

Trésor des  
Chartes Reg.  
146. Piece  
315.

Trésor des  
Chartes Reg.  
136. Piece  
25. Selon le  
Pouillé de  
Paris 1626.  
pag. 86 elle  
valoit 60 ou  
70 livres.

# 90 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

Vie de Ch.  
VI par Belle  
in-8. P. 346.

ferre du Testament que Charles VI fit cette année-là , & elle resta toujours imparfaite. Celle que l'on voit maintenant & qui est considérable pour son élévation & sa largeur , passe pour être plus belle que n'étoit l'ancienne : elle est dans le goût gothique quoiqu'elle soit bâtie sous François I & Henri II , qui est le tems auquel on cessoit communément de bâtir de cette sorte. Les vitrages en sont estimés. On les dit peints par Jean Cousin sur les desseins de Raphaël. C'est dommage qu'on en ait enlevé la moitié pour y suppléer par du verre blanc. On conserve dans le Trésor un bassin de cuivre rouge des Indes en forme de casserolle qui a cinq pieds de circonférence , où sont des figures représentant des Persans ou des Chinois. On y voit un Roi sur une espèce d'estrade avec des gardes à ses côtés , & cela y est deux fois. Beaucoup de chasses de tigres, lions, léopards ; en deux endroits quelques mots Arabes qui regardent quelques familles de cette nation. Ce bassin représente aussi plusieurs hommes en casques & boucliers. Les figures sont ciselées dans le cuivre , & tout ce qui a été cizelé est rempli d'argent. Je croirois que ce bassin a servi aux purifications qui étoient fréquentes chez les Orientaux , & qu'il a été apporté des Croisades. Il a servi en France au baptême de quelques Princes du sang : & encore à présent c'est celui dont on se sert au baptême dans cette Chapelle , quand le cas y étoit. Pigniol n'avoit pas examiné de près cette cuvette. Dans le côté droit du sanctuaire est représenté sur une tombe un Prêtre avec les habits sacerdotaux & l'aumuce dans la tête ; On y lit les deux inscriptions suivantes : « Cy » gist vénérable & discrète personne M. Guillaume Cretin , en son vivant Aumonier du

Descrip. de  
Paris T. 8. p.  
43.

» Roy , Chantre & Chanoine de la Sainte-  
» Chapelle du Palais à Paris , jadis Trésaurier  
» de ceans , lequel trespassa le xxx jour de No-  
» vembre l'an M. Vc. XX V. Priez . . .

*Quisquis es , ô hospes , jacet hac sub mole  
Cretinus*

*Cretinus , placidam posse dari requiem.*

*Quatuor ille olim Regum comes ordine honeste*

*Vixit , vir , meritis & pietate major.*

*Historiam à Franco complexus ad usque Capetum*

*Hugonem abruptum morte reliquit opus.*

*Hocce tui desiderium tenue derelinquis*

*Cetera ne vatem sint habitura parem.*

Guillaume Cretin avoit été Chroniqueur de Louis XII. Ses ouvrages d'Histoire de France en vers françois sont restés manuscrits à la Bibliothèque du Roi & ailleurs. Ses autres poésies ont été imprimées à Paris en 1723 par Coustelier. On y voit deux Requêtes en vers françois qu'il présenta au Roi François I au nom de la Sainte-Chapelle de Vincennes , qui se plaint de ce qu'elle n'est pas encore achevée depuis huit vingt ans que l'on commença à la bâtir. L'Épithaphe ci-dessus constate l'époque de la mort de Cretin , sur laquelle l'Auteur de la Bibliothèque Française a paru douter , Tom. 10. pag. 19. Ce même Guillaume Cretin passe pour être celui que Rabelais raille sous le nom de Rominagrobis , par la description qu'il en fait. L'ancien *Gallia Christiana* traitant des Evêques de Normandie , dit que Pierre Du Val Evêque de Seez décédé en 1564 , a été inhumé dans la Sainte-Chapelle de Vincennes.

Dist. Treve  
au mot Ro-  
minagrobis.

Les Assemblées des Chevaliers de l'Ordre

## 92 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

Extrait d'un  
Mémoire de  
M. Boulé  
Chanoine de  
Vincennes &  
Greffier.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

de saint Michel qui se tenoient au Mont saint Michel, furent transférées par Henri II dans le mois de Septembre 1557, à la Sainte-Chapelle de Vincennes, quant à l'office de saint Michel & aux services pour les Chevaliers défunts. Ce même Roi voulut qu'à chaque chaise du chœur fussent mises les armoiries des Chevaliers selon leur antiquité : de sorte qu'alors on l'appelloit *La Chapelle de l'Ordre de saint Michel*, ainsi que Henri II l'avoit ordonné, ajoutant qu'il y auroit au chœur un coffre ou seroit renfermé un livre contenant les faits & gestes des Chevaliers. Le reglement a été confirmé par les Rois suivans, même par Louis XIV en 1645 & Louis XV en 1717. Et encore aujourd'hui le Chapitre de Vincennes fait le service aux deux Fêtes de saint Michel, & célèbre le lendemain de chacune un service pour les Confreres de l'Ordre. Les ornemens, décorations de cette Chapelle & spécialement les vitrages, portent les marques du même Ordre. La Chambre des Archives-au-dessus de la Sacristie, étoit dès le tems qu'elle fut bâtie, la Chambre du Conseil des Chevaliers. Mais enfin ces Chevaliers en vertu d'un Reglement du Conseil du 26 ou 28 Avril 1728, s'assemblerent au mois de Mai suivant dans le Grand Couvent des Cordeliers de Paris pour y célébrer l'Office divin : & les Chanoines de Vincennes représenterent par toutes les raisons ci-dessus alléguées, qu'ils sont Aumôniers & Chapelains nés de cet Ordre, & demandoient à y être maintenus.

Mémoire  
imprimé, si-  
gné Boulé  
Chanoine &  
Greffier.

En 1694 les Chanoines du Vivier en Brie, au Diocèse de Meaux, à neuf lieues de Paris, qui avoient été fondés par Charles V, furent réunis au Chapitre de Vincennes : en conséquence de laquelle réunion il y eut quatre ans

après un Arrêt du Conseil à la requête de Nicolas Heron Trésorier, qui régla le partage des revenus. On lit dans cet Arrêt imprimé, que le revenu des deux Chapitres réunis, montoit alors à 26115 liv. 12 sols 10 den. & les charges à 8615 liv.

On trouve dans Du Breul & ailleurs, plusieurs réglemens concernant ce Chapitre de Vincennes. L'office divin s'y faisoit dans des livres semblables à ceux de la Sainte-Chapelle de Paris, qui n'étoient autres que les livres Parisiens. On voit dans le Catalogue de la Bibliothèque de Charles V, que ce fut de là qu'on en tira plusieurs : les apostilles que le Garde de la Librairie fit alors à ce Catalogue, portent ces mots : *Baillé par le Roi à ses Chanoines qu'il a fondés au Bois de Vincennes nouvellement.* Cela se lit à l'article d'un Missel en deux volumes grosses lettres. Ces livres écrits sur parchemin avec grand soin, étoient pour durer bien des siècles.

Du Breul  
pag. 1013.  
Chenu de.  
Offices, Tit.  
1. ch. 7.

Cod. Collect.  
1008. fol. 24  
et seq.

Il y eut quelques changemens dans le dernier siècle ; mais ils furent si légers, que dans une Requête au Roi présentée par le Sieur Heron Trésorier, les Chanoines y avancent comme une chose sûre, que ce n'est pas la Sainte-Chapelle de Vincennes qui a changé ses usages, mais celle du Palais à Paris.

La Trinité est qualifié dans leur *Ordo* : *Festum Patroni Primarii*, l'Assomption : *Festum patroni minus principalis*. Ils ont toujours fait l'office de saint Eutrope, de saint Germain d'Auxerre aux jours de ces Saints. Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai appris que vers le commencement de l'année 1749, les Chanoines de cette Sainte-Chapelle ont repris leur ancien usage de se servir des livres Parisiens, & qu'ils ont adopté la dernière édition de ces livres.

#### 94 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

Les Officiers du Chapitre de Vincennes sont Officiers Royaux sans provisions du Roi, & connoissent des cas Royaux.

Il y a eu aussi un Règlement de M. de Harlay, qui porte que le Bailly de Vincennes n'aura que la taxe des Prevôts Royaux, parce qu'il n'est Bailly que par privilège.

Lorsqu'on établit une succursale à la Pissote en 1547, ainsi qu'il sera dit ci-après, cette Succursale étoit aussi *pro inferiori curia castri Nemesis Vincennarum*; mais depuis peu le Château forme une Paroisse particuliere, où les Chanoines marient, baptisent & enterrent; & on lit dans leur *Ordo* imprimé, que saint Martin *est patronus Paracia hujus castri*: & le Trésorier en est Curé.

#### PAROISSE DE LA PIS- SOTE.

Il ne reste plus qu'un mot à dire sur la bourgeoisie qui habite à Vincennes au côté septentrional du Château. La suite des tems a formé en cet endroit un village, qui consiste aujourd'hui en une grande place quarrée, entourée de maisons de tous côtés, excepté du côté du midi où est l'une des portes d'entrée de la Maison Royale. Les bâtimens qui environnent cette grande place & la place même, se nomme la Basse-cour & c'est la *Curia inferior* de laquelle je viens de parler, les bâtimens qui sont derrière ceux-ci vers la campagne, se nomment la Pissote.

Sauval avoue qu'il n'a pu sçavoir ce que signifie le nom de Pissote, ni ce que ce peut être. Il y avoit autrefois, dit-il, une Pissote à Paris derrière le Temple; on l'appelloit la Pissote saint Martin. Un Hôtel de la Paroisse

Mémoire de  
la Chambre  
des Comptes  
1463.

Felib. T. 3.  
p. 562.

de saint Paul rue saint Antoine, qui fut appelé en dernier lieu l'Hôtel de la Reine, étoit auparavant nommé l'Hôtel de la Pissote. Le même Auteur ajoute qu'il se souvient d'avoir lu ce nom en quelques Cartulaires, comme

pour signifier une habitation au milieu de terres cultivées. Je ne doute point que dans ce nombre ne se trouve le grand Cartulaire de l'Evêque de Paris, où il est fait mention à l'an 1274 d'un *Guillelmus de Pissota*; & encore le Nécrologe de l'Eglise de Paris, dans lequel effectivement on trouve un canton de vignes de la Paroisse de Châtenay proche Sceaux, qui est désigné par cette expression: *Ad Pissotam*. Ou même le Censier du Prieur de Versailles qui place une Pissote à Meudon vers l'an 1400, sans parler de la Pissote de Beines proche Montfort-l'Amaury.

*Necrol. Paris. ad 17 Aug. in articulo scripta c. 1300.*

*Tab. sancti Magl.*

Ce que Sauval n'a pu découvrir touchant ce terme, me paroît renfermé dans la signification du mot *Pissa*: de sorte que ce ne seroit que le même mot différemment écrit & prononcé. Or on sçait par le Capitulaire de Charlemagne *De Villis*, que *pissa* signifioit une chaumière ou quelque chose d'aussi vil. *Ut genitia nostra bene sint ordinata*, dit le Prince, *id est de casis, pissis, tuguriis*. La Pissote peut n'avoir commencé que par une simple chaumière des Gardes du Bois de Vincenne, & ensuite il s'en sera fait une petite auberge pour les passans; ou peut-être étoit-ce d'abord une simple loge ou case de quelques vigneron de Montreuil, car ce lieu étoit de la Paroisse aussi-bien que la première & la seconde Maison Royale du Bois de Vincennes; & il avoit des Seigneurs particuliers.

cap. 49.

Les habitans de cet ancien hameau sont pour la première fois de ma connoissance, mentionnés dans une Charte du Roi Jean du mois de Mars 1360, qui les exempté de toutes prises, en se chargeant de faire couler les fontaines au Bois de Vincennes, & le ruisseau dans le Parc. Par d'autres de 1364, ils sont exemptés de toutes tailles. La Seigneurie

Livre rouge ancien du Châtelet fol. 64.

26 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
de la Pissote est nommée dans un Epitaphe du  
15 Septembre 1439 sous les charniers de saint  
Paul , où Jean Turquan Bourgeois de Paris ,  
est dit Seigneur de la Pissote & de Montreuil.  
On a vu ci-dessus par des extraits d'un Com-  
pte de la Prevôté de Paris , que les eaux ve-  
nant de Bagnolet & de Charonne , couloient  
entre les vignes de Montreuil & de la Pissote ,  
ce qui formoit un ruisseau qu'on appelloit *le*  
*ru orgueilleux* , ( pour dire le ru gras , & ar-  
gilleux . ) Il étoit autrement dit le ru de la  
Pissote. L'Abbaye de saint Victor de Paris  
avoit un fief au même lieu de la Pissote. Elle  
obtint du Roi Louis XIV la permission de le  
vendre ; ce qui fut enregistré en Parlement le  
21 Mars 1646 , en ordonnant une visite pour  
juger *de commodo* , &c.

Reg. Ep.  
Par.

*Ibid.*

*Ibid.* 23.  
Apr. 1621.

Comme la Pissote n'étoit qu'un hameau,  
il n'y avoit aussi qu'une Chapelle. Sur l'ex-  
posé des dangers que l'on couroit pour les Sa-  
cremens , elle fut érigée en Succursale le 4  
Janvier 1547 , du consentement de Nicolas  
Boisseau Curé de Montreuil , à la réserve des  
jours solennels & Fêtes de Patron. Ayant  
été rebâtie , Charles Evêque de Megare en fit  
la bénédiction le Dimanche 6 Septembre  
1551 , celle du cimetiere & des autels Notre-  
Dame , saint Jean l'Evangéliste & saint Jac-  
ques. Thomas des Champs aussi Curé de Mon-  
treuil , ayant eu de Marie de Beauvilliers  
Abbesse de Montmartre une côte des Martyrs  
de leurs châsses , la fit approuver en 1621 par  
l'Evêque de Paris , pour être déposée dans  
cette Eglise Succursale. Elle fut depuis érigée  
en Paroisse sous l'invocation de la sainte  
Vierge : & elle est à la pleine collation de M.  
l'Archevêque. Cette érection est postérieure à  
tous les anciens Pouillés Parisiens imprimés.  
Des Lettres la marquent l'an 1669. Le pre-  
mier



mier Curé fut un Chanoine de Vincennes nommé Anselme Larsonneur. Jean Le Marinel Curé de Montreuil y consentit , moyennant cent livres de rente pour l'indemniser lui & ses successeurs , & huit livres à la Fabrique de son Eglise. Il y a aussi eu dans cette Eglise une fondation de Chapelle faite par Nicolas Courtois , dont la nomination appartient au Curé & aux héritiers dudit Courtois. J'en ai vu une collation faite le 8 Juillet 1686. Le Livre des élections imprimé en 1709, compte 50 feux à la Pissote , & le Dictionnaire Universel de 1726 y marque 228 habitans.

Reg. Arch.  
chiep. Par. 34  
Ang.

## SAINT MAUR DES FOSSÉS.

C'est une opinion communément reçue, CHATEAU  
que le lieu où est le bourg du nom de DES BAGAU-  
saint Maur, a eu primitivement le nom de Caf- DES.  
*trum Bagaudarum*, aussi-bien que celui de  
*Fossatus*. La situation de ce lieu dans une pé-  
ninsule de la Marne ( & tellement péninsule ,  
que quelques anciens Ecrivains l'ont qualifié  
*In'sula* ) étoit naturellement celle qui conve-  
noit à un Château. Quelques-uns veulent  
qu'outre le circuit que la Marne fait presque  
tout autour de cette péninsule , il y avoit en-  
core des fossés le long du bord de cette rivière  
dans l'intérieur de la péninsule même : le  
nom de *Fossati* au pluriel employé dans quel-  
ques anciens titres , autorise ce sentiment ;  
d'autres pensent qu'il n'y eut jamais qu'un  
fossé tracé en ce lieu , & que c'étoit pour en  
former une Isle en y faisant passer un bras de  
la Marne ; ou que si ce fossé n'étoit pas assez  
profond pour cela , il servoit au moins à em-  
pêcher du côté des terres l'entrée de la pénin-  
sule. En effet le nom de *Fossatus* au singulier ,

98 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS;  
est celui qui est employé dans les plus anciens  
titres.

Dom Ma-  
billon.

Les Bollandistes.

Le Pere Le  
Cointe.

Dom Bou-  
quet.

Dom Rivet.

On ne doit pas regarder comme très-ancienne la vie de saint Babolein premier Abbé de ce lieu dans le septième siècle, ni même s'appuyer trop sur les titres qu'elle rappelle. L'Auteur qui étoit Moine de l'Abbaye, n'a vécu qu'à la fin de l'onzième siècle, & il a manqué de critique au jugement de tous les Sçavans de ces derniers tems, lorsqu'il a voulu parler de ce qui étoit arrivé sept cens ans avant lui. Toute la grace qu'on peut lui faire, est de croire que les lieux dont il parle ont appartenu au Monastere des Fossés, & qu'il y a eu des diplomes de nos Rois à ce sujet; mais ces diplomes pouvoient avoir été refaits depuis le tems de la perte des originaux. On peut lui accorder encore ce qu'il dit sur les anciennes murailles d'un Château dont il avoit vu les fondemens en ce lieu, aussi-bien que sur le Fossé. *Usque hodie inveniuntur lapides magni optimo opere Romano quadrati, qui in fundamento ipsius edificii tunc fuerant positi.* Et plus bas: *Ad Occidentis verò partem qua Parisius respicit urbem, antiquis Paganorum operibus ex petrosa terra edificatus erat murus firmissimus cum altitudine magnorum Fossatum, qui ab aqua in aquam, id est, a parte meridiei usque ad septentrionis plagam protendi videtur.* Mais qui peut croire avec lui sans aucun garant, que c'est Jules Cesar qui avoit fait faire tous ces ouvrages, & qu'il lui donna le nom de *Castrum Bagaudarum*, à cause que ceux auxquels il en confia la garde s'appelloient Bagaudes? Tous les gens versés dans la lecture des anciens Auteurs, conviennent que le nom de Bagaudes n'a commencé à paroître que trois cens ans après, sçavoir sous l'Empire de Diocletien & Maximien. Ce

fut le nom que porterent alors les troupes errantes de mécontents, principalement de payfans, nom qui quoique d'abord ne signifiant en général qu'une assemblée, par la suite devint odieux, à cause que ces Bagaudes se méloient de voler & piller, en sorte qu'il fut donné à tous ceux qui refusoient d'obéir aux Empereurs, nom par conséquent qui put être quelquefois attribué aux Chrétiens par les citoyens des villes Payennes. L'Anonyme Moine des Fossés ne se contente pas d'inventer que Jules Cesar avoit bâti le Château où étoit situé son Monastere, il veut encore que ce soit ce Château qu'Amand & Ælien habitoient avec une multitude de payfans, & que Maximien Hercule envoyé par l'Empereur Diocletien vint détruire, déterminant à ce lieu en particulier, ce qu'Orose, qu'il avoit lu, a dit après Aurelius Victor & Eutrope, des Gaules en général, sans désigner la Province & encore moins le canton. Bien plus, de ces deux chefs de Bagaudes Amand & Ælien, il en fait deux Chrétiens, & il ajoute qu'il faut croire que cette multitude de gens retirés dans ce Château étant Chrétiens, ainsi que leurs Chefs, finirent leur vie par le martyre. Il n'est pas besoin de critiquer davantage l'Auteur d'une légende qui a voulu deviner les faits au bout de sept cens ans. Mais, dira-t-on, c'étoit au neuvième siècle, sous le regne de Charles-le-Chauve, un sentiment reçu, que le lieu où est l'Abbaye de saint Maur avoit été autrefois appelé le Château des Bagaudes, une Charte de ce Prince de l'an 866 le dit positivement : *quod vocatum olim fuit castrum Bagaudarum*. Je répons que les Chartes d'un tems si éloigné que l'on n'a transmises à la postérité que par le moyen du Cartulaire de l'Abbaye, rédigé & écrit à la fin du treizième

*Oros. Hist.  
Lib. 7. cap.  
25. ad ann.  
285.*

*Hist. Eccl.  
Paris. To. 1.  
p. 450.*

402 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
 Marseille avant l'an 451. Au reste ces pay-  
 sàns étoient la plupart Chrétiens , puisqu'alors la  
 Foi avoit été annoncée dans la plus grande  
 partie des Gaules. C'étoient des gens descen-  
 dus des anciens Gaulois ou des Romains mé-  
 me , que la cupidité des Trésoriers Romains  
 avoit mis aux abois. Peut-on croire que vaga-  
 bonds & errans comme Salvien les représente,  
 ils eussent séjourné assez long-tems dans l'Isle  
 ou Péninsule de la Marne pour qu'elle en prit  
 leur nom ? M. Genebrier dans son Histoire de  
 l'Empereur Carausius , qui a vû le jour en  
 1740 , a suivi le préjugé populaire sur les  
 Bagaudes du lieu dit le Fossé ; mais il avoit si  
 peu examiné les Archives de ce lieu , où il dit  
 que fut donnée une bataille contre 'ces fa-  
 tieux , qu'il a assuré que l'ancien Monastere  
 est occupé aujourd'hui ( 1740 ) par des Cha-  
 noines Réguliers.

Pag. 15. 16.  
 17.

Voici donc à quoi semble se réduire ce que  
 l'on peut dire de plus probable sur l'antiquité  
 du lieu de saint Maur. 10. Qu'il a été d'abord  
 couvert de bois , & qu'il faisoit partie de la  
 Forêt appelée *Vilcenia* , qui dans la suite a  
 été coupée en grande partie , & dont le nom  
 a été alteré en celui de Vincennes. 20. Que  
 lorsqu'on en eut abbattu une partie dans le  
 quartier de la Péninsule formée par la Marne,  
 on bâtit dans ce lieu un Temple en l'honneur  
 du Dieu Silvain ou Dieu des Bois , & un édi-  
 fice pour les Officiers de ce Temple , qui fut  
 qualifié de Collège. Il faut croire que les  
 Romains étant devenus maîtres de Lutece &  
 du pays de Paris , n'avoient pas beaucoup  
 tardé à introduire en cette contrée le culte de  
 ce Dieu Silvain ; puisque l'inscription Ro-  
 maine trouvée à saint Maur & qui fait men-  
 tion du rétablissement de ce Collège de Sil-  
 vain , est d'environ l'an 200 de Jésus-Christ.

Le rétablissement d'une chose, suppose qu'elle avoit existé long-tems auparavant. Cette inscription passée dans le Cabinet des antiques de l'Abbaye de saint Germain des Prés , a mérité l'attention de Dom Bernard de Montfaucon, qui en avoit été gratifié par M. l'Abbé Chevalier. Il donna en 1734 à l'Académie des Inscriptions , les remarques qu'il avoit faites à son occasion. Comme il n'en a pas fourni la description , se contentant d'en rapporter le contenu , c'est ici la place de la représenter telle qu'elle est. C'est une pierre plate d'environ un pied en quarré , laquelle avoit été faite pour être incrustée dans un mur , ou sur une porte (a). Elle est composée de sept lignes ainsi distribuées , en caractères romains qui sont de plus d'un pouce dans les premières lignes , & qui vont en diminuant à mesure qu'on approche de la fin , avec un point après chaque mot.

Mémoire de  
l'Acad. des  
Inscript. T.  
13. p. 429.

COLLEGIUM.  
SILVANI. REST  
ITVERVNT. M.  
AURELIUS. AUG.  
LIB. HILARUS.  
ET MAGNUS. CRYP  
TARIUS. CURATORES.

(a) Feu M. l'Abbé Chevalier , l'avoit eue de son neveu de même nom , Chanoine de saint Maur , aujourd'hui Chanoine de Notre-Dame ; elle avoit été trouvée vers l'an 1725 par terre dans son bucher comme pierre inutile. Ce bucher fait partie de la grosse Tour du Cloître Canonial. Il falloit qu'elle eût été incrustée précédemment dans le mur de cette Tour ou ailleurs à saint Maur. L'Abbé Chastelain a écrit qu'a-

#### 104 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;

Etant donc très-vraisemblable par cette inscription qu'il y avoit dans les bois voisins de la Péninsule de la Marne, un Collège de Silvain, le Temple ne devoit pas en être éloigné ; & ce sont apparemment les restes des fondations de ce Temple, que l'Auteur de la vie de saint Babolein avoit vûs sous le Roi Philippe I vers l'an 1080, & qu'il a pris pour des restes d'un Château de Bagaudes. Cela se confirmera, si jamais on découvre en ce lieu quelque statue qui représente un homme entre des arbres tenant une serpe & portant une branche de pin ou de cyprès tel qu'on représente ordinairement le Dieu Silvain. Dom Bernard a expliqué ainsi l'inscription, « Marcus-Aurelius affranchi d'Auguste, & sur-  
nommé Hilarus, & Magnus Cryptarius Curateurs, ont établi le Collège de Silvain, c'est-à-dire, la Société ou Confrérie du Dieu Silvain. Le nom de Marcus-Aurelius que portoit le premier Curateur, marque que l'Auguste dont il étoit affranchi étoit l'Empereur Marc-Aurele, qui regna depuis l'an 161 de Jesus-Christ, jusqu'à l'an 180. A l'égard du surnom *Cryptarius* porté par Magnus second Curateur, c'étoit, dit ce Père, un nom d'Office, dont il n'avoit point encore trouvé d'exemple. Mais comme on a vû des souterrains dans la Péninsule dont il s'agit, & qu'il en restoit encore un il y a cent ans, appelé *La Cave saint Felix*, il paroît que Magnus a été un Officier qui auroit eu inspection sur ces sortes de lieux souterrains, cryptes, caves ou cavernes. Pour ce qui est de la réunion faite par l'Auteur de la vie de saint Babolein, de l'idée de Bagaudes avec l'idée de Chrétiens

près avoir visité vers l'an 1680 les curiosités de la Collégiale, il avoit vû à saint Maur sur un marbre blanc cette inscription : *Collegium Silvani*, &c.

martyrisés dans le canton , il y aura été conduit par la lecture qu'il pouvoit avoir faite de quelque écrit , où l'on marquoit par ces lettres **B. AGOARDUS** le nom d'un notable du territoire , dans lequel les Barbares massacrèrent la multitude de ceux qui s'étoient mis sous la protection de ce nommé Agoard.

Comme il est constant que les Temples des fausses divinités cessèrent de subsister depuis le regne de l'Empereur Constantin , la Confrérie du Dieu Silvain ne put plus être entretenue comme auparavant. Les Francs étant survenus dans les Gaules cent cinquante ans après , il y a grande apparence qu'ils s'emparèrent d'abord de tous les lieux religieux du Panisisme qui étoient restés déserts & inhabités ; & qu'après la conquête des environs de Paris , Clovis les fit regarder comme des biens du Domaine de sa Couronne. Si ma conjecture est vraie , on peut présumer que toute la Forêt de Vilcencé arrosée par la Marne , appartient à nos Rois dès le tems de la première race , avec la presque île qui en formoit une bonne partie. Mais un peu auparavant qu'ils en prissent possession , il s'y étoit fait quelques Martyrs dans la plaine de cette Péninsule ; c'étoient des Chrétiens , dont je viens de parler , qui fuyant les Barbares conduits par Attila en 451 , s'étoient retirés en ce lieu & aux environs. Ils y furent mis à mort le 24 Juin tant sur l'un que sur l'autre des bords de la Marne. Le seul d'entre ceux qui souffrirent au rivage droit , dont le nom se soit conservé , s'appelloit *Felix*. Les autres qui moururent en plus grand nombre sous le glaive des Barbares à l'autre bord , furent des Chrétiens dont les chefs étoient originaires des environs de la Moselle ou du Rhin , à en juger par leurs noms d'Agoard & d'Aglibert. Ces deux Mar-

106 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS;  
 tyrs sont regardés comme les plus notables  
 d'entre eux. Usuard nous en a transmis la  
 mémoire dans son Martyrologe, composé il  
 y a neuf cens ans. Comme la tradition d'Or-  
 leans est que ce fut le 14 Juin que la ville fut  
 délivrée des Huns, une partie des soldats  
 d'Attila pouvoit être arrivée dix jours après  
 au confluent de la Seine & de la Marne.

*Petustiss.  
 Martyrologia.*

**HISTOIRE  
 DE L'AB-  
 BAYE DES  
 FOSSES.**

Environ cent trente années après la mort  
 de Clovis premier, regna en France Clovis II.  
 Un Diacre de l'Eglise de Paris, qui vivoit  
 alors, nommé Blidegifile, ayant conçu de la  
 dévotion pour un lieu si voisin d'une terre  
 arrosée du sang des Martyrs, obtint de ce  
 Prince toute la Presqu'isle ou environ. C'é-  
 toit un bien appartenant au Fisc; & c'est ce  
 qu'on nommoit dans l'onzième siècle *Castel-  
 lio*, le Fort, à cause des fossés qui y étoient;  
 le reste du terrain de la péninsule, dit la Va-  
 renne, dans laquelle on a vû jusques dans le  
 dernier siècle la Cave dite de saint Felix, y  
 fut aussi compris.

Ce Diacre ou Archidiacre de Paris n'avoit  
 eu intention, selon la Charte, de bâtir qu'une  
 Eglise du titre de saint Felix Martyr, saint  
 Quentin aussi Martyr, & saint Germain (a);  
 mais depuis il avoit changé de dessein, &  
 avoit obtenu de Clovis II de quoi y bâtir un  
 Monastere. L'Eglise fut construite sous le ti-  
 tre de la sainte Vierge, & des deux Apôtres  
 saint Pierre & saint Paul. Saint Babolein en  
 fut établi le premier Abbé. On croit qu'il  
 avoit été tiré de l'Abbaye de Luxeu; au moins  
 il fut fort exact à visiter dès le commence-

(a) Comme saint Germain Evêque de Paris étoit  
 mort trop récemment, il y a plus d'apparence que ce  
 fut celui d'Auxerre que ce Diacre eut en vû, d'autant  
 qu'il étoit déjà reconnu Patron à Fontenay, village  
 contigu.



ment de son gouvernement , les Monasteres qui observoient la regle de saint Columban Abbé de Luxeu , pour profiter des exemples de vertu qu'il y trouveroit. C'est un de ces points dans lesquels on ne peut récuser le témoignage du Bénédictin auteur de sa vie , & qui convient au tems auquel vivoit le saint Abbé. Je ne crois pas qu'on puisse ajouter une égale foi à ce qu'il dit plus bas , que le Diacre Blidegisile enrichit la nouvelle Eglise de Reliques de quantité de Saints : il s'imaginait qu'à cause qu'il y en voyoit un grand nombre en ce lieu dans le tems qu'il écrivoit , tout cela venoit des dons de ce pieux Diacre. Au reste , ce Monastere des Fossés cent ans après sa fondation , n'étoit regardé que comme une Celle ; ce qui veut dire un petit Couvent. Une Charte du Roi Pepin pere de Charlemagne datée de l'an 768 , parlant de la portion que ce Monastere avoit dans la Forêt d'Leveline , met *Cella qua dicitur Fossatis*.

A peine s'étoit-il écoulé deux cens ans depuis la fondation de ce Monastere , que la discipline monastique n'y étoit plus en vigueur , & les bâtimens presque détruits. Begon Comte de Paris , s'appliqua à rétablir au commencement du regne de Louis-le-Débonnaire cette Abbaye , qu'il qualifie de *Canobiolam* ; & étant venu trouver l'Empereur avec l'Abbé appelé Benoît , il en obtint l'an 816 des Lettres qui mettoient cet Abbé , ses Moines & tous les biens de la Maison sous sa protection , & leur permettoient , la vacance du Siège Abbatial arrivant , s'ils trouvoient quelqu'un parmi eux capable de les gouverner suivant la regle de saint Benoît , d'élire ce Religieux-là pour Abbé. Le petit Monastere est dit situé *in pago Parisiaco in loco qui dicitur Fossatus*. Il est aussi connu sous le nom de *Fossatus* dans le

Duchêne T.  
1. p. 661.

*Ibid.* p. 662.

Ex auto-  
grapho. dato  
Aquisgranio

Ex autogr.  
Mato Aquif-  
grani.

Duchêne T.  
3. P. 414.  
Mabill. sec.  
IV.  
Boll.

108 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS;  
Catalogue des Monasteres qui ne devoient au  
Roi que des prieres seulement; dressé l'an  
817. Dans d'autres Lettres également con-  
servées en original, & qui sont de l'an 829,  
Pepin Roi d'Aquitaine donne à l'Abbé Be-  
noît *ex Fossati Monasterio*, des biens situés  
dans son Royaume. Le Monastere du Fossé ou  
des Fossés acquit en peu d'années une si gran-  
de réputation, qu'un Comte appelé Rorigon  
& sa femme Bilechilde; après avoir réparé le  
Convent de Glanfeuil sur Loire, où le corps  
d'un saint Maur Confesseur reposoit, le sou-  
mit à Engelbert Abbé des Fossés; & l'Empereur  
Louis-le-Débonnaire ne le prit sous sa pro-  
tection, qu'à condition qu'on y vivroit com-  
me à l'Abbaye des Fossés. Cette Charte est  
datée de l'an 833 à Aix-la-Chapelle; mais  
l'original n'ayant pas été conservé comme  
ceux des précédens diplomes, ayant au con-  
traire été brûlé avant l'an 868, ainsi que té-  
moigne Odon Abbé des Fossés en deux en-  
droits de son Ouvrage composé alors, on ne  
peut exiger d'avoir la même foi à une copie  
insérée dans un Cartulaire du XIII siècle pour  
tous les articles qui la composent. Je me con-  
tente d'observer ici en passant, que l'on n'y  
voit point *Fossatis* comme dans les précédentes,  
dont les originaux subsistent encore, mais  
toujours *Cænobii Fossatensis*, qui n'étoit  
point encore devenu d'usage dans le style de  
la Chancellerie. En 835 ou 836 dans le di-  
plome en original par lequel Pepin Roi d'A-  
quitaine, confirme le don que veut faire à  
l'Abbaye des Fossés Gauzbert l'un des Sei-  
gneurs de son Royaume d'une Terre appelée  
Mairé, en se rendant Moine en ce Monastere,  
on lit *eadem loco qui vocatur Fossatis*. Elle est  
datée du Palais de Doué (qui étoit en Anjou.)  
L'Empereur Lothaire donnant à l'Abbaye des

Fossés différentes Terres, & voulant marquer qu'il y étoit venu récemment, s'exprime en ces termes, dans sa Charte datée de Bonneuil, qui n'en est qu'à une lieue, l'an 842 : *Nos Monasterio Fossatis venientes*. On la conserve pareillement en original. Le Roi Charles-le-Chauve confirmant par un diplôme donné à Compiègne l'an 846 ou 847, la Charte de son pere, qui accordoit à l'Abbaye des Fossés la Terre de Marne en Anjou, possédée ci-devant par Gauzbert qui s'étoit rendu Moine, parle ainsi de l'Abbé : *Venerabilis Einhardus Abba Monasterii Fossatus*. C'est l'original qui s'exprime ainsi. Ce n'est donc que depuis ce tems-là ou environ, que l'on forma le mot *Fossatensis*, lequel fut usité avec le nom de saint Pierre, même depuis que le corps de saint Maur y fut apporté ; encore le terme *Fossatus* ou *Fossatis* subsista-t-il toujours. L'Auteur des Annales de saint Bertin dit à l'an 861 ( tems auquel il vivoit ), que les Normans se saisirent alors avec leur Chef nommé Veland, du Monastere *Fossatis*.

On assure sur la foi d'un manuscrit de cette Abbaye, que ce ne fut pas le Comte Begon qui en rebâtit l'Eglise sous Louis-le-Débonnaire, mais les Abbés Benoît & Ingelbert, & que la Dédicace en fut faite le 7 Décembre de l'an 839, par Aldric Archevêque de Sens & autres Prélats. Je ne vois pas pourquoi Erkenrad Evêque de Paris, qui étoit plein de vie, ne s'y seroit pas trouvé. On ajoute que le corps de S. Babolein premier Abbé du lieu, qui avoit été inhumé dans l'Eglise de la sainte Vierge située au septentrion, fut transféré en cette nouvelle Eglise. C'est le deuxième édifice que l'on vit de l'Eglise principale du Monastere, & qui fut renouvelé avant qu'il y eût cent ans expirés depuis la Dédicace.

Vie fran-  
çoise de saint  
Maur.  
Gall. Chr.  
Tom. 7. col.  
282.

# 110 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;

*Annal. Ber-*  
*sin.*

Une troupe de Danois conduite par Veland fils du Grand Veland , s'empara en 861 du lieu des Fossés & y résida environ une année , au bout duquel tems une partie d'entre eux remonterent jusqu'à Meaux. Nonobstant le retour qui étoit à craindre de quelque autre parti de ces Barbares, le Roi Charles-le-Chauve ayant appris en 868 , que les Moines de Glanfeuil en Anjou erroient en divers endroits du Royaume , pour tâcher de mettre à couvert le corps de saint Maur leur Patron , leur ordonna de l'apporter à l'Abbaye des Fossés , dont ils dépendoient. Enée Evêque de Paris se rendit à ce Monastere , & le porta dans l'Eglise jusqu'à l'Autel des saints Apôtres sur ses propres épaules , en présence d'un grand nombre de Chanoines & de Moines , & le déposa dans un coffre de fer le 13 Novembre. Cette date est certaine , étant marquée deux fois dans l'ouvrage de l'Abbé Odon témoin oculaire. Charles-le-Chauve revenant de Bourgogne au mois de Février suivant , vint faire sa priere devant le corps de saint Maur le 5 du même mois ; & quelques jours après étant à l'Abbaye de saint Denis , il envoya deux pièces d'étoffe précieuse , dont on se servit pour le couvrir les jours de Procession & d'autres Solemnités. C'étoit naturellement la place où le même Odon , de qui nous tenons ces faits , auroit dû parler du présent que l'Evêque Enée fit alors d'une Prébende de son Eglise Cathédrale à ce Monastere , pour en jouir perpétuellement ; comme aussi de l'établissement qu'il fit d'une Procession : cependant il n'en dit pas un seul mot. On est informé de ces deux circonstances par une Charte qui porte le nom de cet Evêque , dans laquelle il raconte la cérémonie qu'il a pratiquée à la réception du corps de saint Maur ; & parlant

*Hist. Eccl.*  
*Paris. T. 1.*  
*p. 445.*

ensuite de la Procession qui sera faite par le Clergé de Notre-Dame chaque année à ce lieu, en mémoire de celle de la réception du corps du Saint, il la fixe au Mercredi de la semaine d'après le Dimanche de la Passion : il choisit ce tems exprès, tout différent qu'il étoit de celui de la réception faite au mois de Novembre ; & afin qu'il y eût plus de mérite à assister à cette Procession, il prescrivit que l'on iroit & reviendrait à jeun sans rien exiger des Moines des Fossés. Cette Station étoit à l'instar de celles que le Clergé de Rome, dont on venoit de recevoir la plupart des usages en France, faisoit en Carême dans différentes Eglises. On regarde la concession de cette Prébende Cléricale ou Canoniale à une Communauté, comme le premier exemple de ces sortes de démembrements dans l'Eglise de Paris ; de même que l'établissement de la Vicairie des Fossés, est le premier exemple de ces sortes de Vicairies dans la même Eglise : car les Chanoines de Paris se lassèrent de voir que l'Abbaye des Fossés ne fût tenue à aucune charge pour cette Prébende. Raignaut Evêque de Paris, à qui les Moines en demandèrent la confirmation cent trente-huit ans après, c'est-à-dire l'an 1006, statua en la leur accordant, que désormais l'Abbé Hildebart & ses successeurs nommeroient, du consentement de leur Chapitre, un Clerc qui la desserviroit, lequel seroit présenté au Doyen & au Chapitre par un Moine que l'Abbé députeroit, & seroit tenu de venir deux fois par an à l'Abbaye des Fossés ; sçavoir, aux Fêtes de saint Pierre & de saint Maur. Ce même Evêque renouvella le Statut de l'Evêque Enée sur la Procession du Mercredi d'après le Dimanche de la Passion, recommandant toujours à son Clergé de ne prendre aucune res-

Voy. Chastelain Martirol. Univ. Bimestre Janvier pag. 278, où il rectifie le P. Mabillon.

Hist. Eccl. Paris. T. 1. p. 625.

112 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
 tion à l'Abbaye des Fossés, mais d'y aller &  
 d'en revenir à jeun. L'original que j'ai vu à  
 saint Maur a été écrit par Ansel Chancelier  
 de Notre-Dame. On voit par-là avec quelle  
 sévérité on observoit le jeûne. Cette Station  
 servit à renouveler tous les ans, depuis le  
 Statut de l'Evêque Enée, le souvenir de la ré-  
 ception du corps de saint Maur faite le 13  
 Novembre & marquée en ce jour dans les an-  
 ciens Calendriers de l'Abbaye des Fossés & de  
 ses dépendances sous le nom d'*Adventus beati  
 Mauri*. La Procession de Notre-Dame à saint  
 Pierre des Fossés se pratiquoit encore en l'an  
 1145, du tems que Barthelemi de Senlis étoit  
 Doyen de cette Cathédrale, comme il se voit  
 par le Cartulaire de saint Victor au sujet de la  
 redevance que l'on payoit au Vicaire qui y  
 avoit assisté. Mais ce ne fut point dans le tems  
 de son établissement en 868, que l'on com-  
 mença à appeller cette Abbaye & le lieu où  
 elle est, du nom de saint Maur, comme l'a cru  
 le Pere Du Bois ; les premiers titres où l'on  
 trouve *Monasterium sancti Mauri*, ou *Ecclesia  
 sancti Mauri*, ne sont que du XIII siècle.

Hist. Eccl.  
 Paris. T. 1.  
 p. 451.

Les Normans étant revenus en 878 aux en-  
 virons de Paris, les Religieux s'éloignerent  
 avec le corps de saint Maur ; & après avoir été  
 en différens lieux, ceux qui l'avoient en dépôt  
 ne le rapportèrent que vers l'an 920. Le Mo-  
 nasterie qui avoit été détruit par les Normans,  
 venoit d'être rebâti par Abbon Evêque de  
 Soissons, par un Comte nommé Haganon  
 parent d'Adelaide mere du Roi & par l'Abbé  
 Rumald. C'est ce que nous apprenons d'un  
 diplôme de Charles-le-Simple daté de Com-  
 piegne l'an 920, dont l'original emploie les  
 termes de *Monasterium Fossatense*. On ne trou-  
 ve point de preuve qu'il y eût eu alors une  
 nouvelle Dédicace d'Eglise. S'il y en eut une,

elle auroit été celle d'un troisième édifice bâti aux Fossés.

Depuis ce renouvellement, la vie régulière ne fut pas trop bien observée aux Fossés. Il paroît qu'en 925 on y appréhendoit encore de nouvelles insultes. L'Abbé Adhelme obtint alors de Teudon Vicomte de Paris, une place dans la ville pour servir d'azile à ses Moines en cas de besoin avec un petit Oratoire du titre de saint Pierre qui étoit totalement détruit. Je n'ai pu découvrir où il étoit situé. Les Religieux peu de tems après, à l'exemple de Mainard leur Abbé, menoient une vie séculière; & prenant les habits du monde, ils alloient chasser dans les bois voisins. Un Moine plus scrupuleux que les autres, vint s'en plaindre à Burchard Comte de Corbeil, homme de sainte vie, qui ayant obtenu du Roi Hugues-Capet le titre d'Advoué de saint Pierre des Fossés, parce que cette Abbaye étoit du Domaine Royal, alla à Cluny, & amena saint Mayeul pour y mettre la réforme. Cet Abbé de Cluny l'ayant proposée aux Religieux, ils aimèrent mieux tous sortir que de s'y soumettre, excepté Adicus, c'est le nom de celui qui avoit averti Burchard: de sorte que saint Mayeul fut obligé d'y mettre de ses Religieux de l'Observance de Cluny; & en considération de cette réforme, Hugues-Capet donna à ce Monastere des Fossés la Terre de Maisons qui en est voisine, ainsi que j'ai dit ci-dessus: la date de l'acte est certainement de l'an 988.

Les Religieux de l'Ordre de Cluny s'attendoient que cette Maison deviendrait l'un de leurs Prieurés: mais après la mort de Hugues-Capet, le Roi Robert, de l'avis du Comte Burchard, & non à la priere des Moines, qui ne comptoient point avoir d'autre personne qu'un

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
p. 535.*

*Vita Burch.  
Comit. T. 4.  
Duchêne p.  
116 & 117.*

*Ibid. p. 118.*

*Ibid.*

# 114 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;

Prieur à leur tête, y nomma pour Abbé Teuton l'un des Religieux amenés par S. Mayeul. Cet Abbé, voyant que les murs de l'Eglise ne pouvoient plus subsister, abbatit le vaisseau entierement, & construisit une autre Eglise plus vaste & plus belle. C'est celle dont il reste encore de nos jours le portail avec tout les piliers de la nef : ces morceaux sont les fragmens de l'architecture que l'on employa sous le Roi Robert. On choisit le jour que le corps de saint Maur étoit arrivé en ce Monastere l'an 868, c'est-à-dire, le 13 Novembre pour en faire la Dédicace. Les anciens Martyrologes de l'Abbaye, dont il en reste un de quatre à cinq cens ans au Prieuré de saint Eloi qui en dépend, marquent à ce jour après saint Brice & saint Amand Evêques : *Adventus sancti Mauri & Dedicatio Ecclesie Fossatensis.*

*Hist. Eccl.*  
*Paris. T. 1.*  
*p. 658.*

Le Pere Du Bois assure qu'elle fut faite sous l'Abbé Odon II, par Imbert Evêque de Paris l'an 1030, & que ce fut sous l'invocation de la sainte Vierge & des Apôtres saint Pierre & saint Paul, sans aucune mention de saint Maur. Mais il seroit à souhaiter qu'il eût marqué d'où il a tiré que dans le tems que cette cérémonie fut faite, il y avoit onze ans seulement que les fondemens de l'édifice avoient été jetés par l'Abbé qui siegeoit alors. Il paroît que son copiste a lu *XI anno* au lieu de *XXXI anno* ; car on ne peut récuser le témoignage de l'Ecrivain de la vie du Comte Burchard auteur du tems, lequel certifie que ce fut Teuton le premier Abbé des Fossés, tiré de l'Ordre de Cluny, qui en jeta les fondemens ; & qui ayant quitté trois ou quatre ans après le gouvernement, laissa continuer l'ouvrage par ses successeurs, dont il en vit mourir deux avant lui. Si c'est plutôt dans le nom de l'Evêque de Paris que le Pere Du Bois



s'est trompé ; & qu'il faille laisser *undecimo anno* ; alors les fondemens de l'Eglise ayant été jettés l'an 998 par l'Abbé Teuton , elle aura été achevé en l'an 1009 , auquel siégeoit déjà l'Abbé Odon , puisque ses deux prédécesseurs n'avoient siégé ensemble que cinq ans. Ainsi il n'est pas étonnant que Teuton qui s'étoit retiré à Cluny leur eût survécu. D'ailleurs il faut encore observer qu'en 1009 le 13 Novembre arriva un Dimanche : ce qui rendoit ce jour-là encore plus convenable à la cérémonie.

*Vita Burch.  
Com.  
Duchêne T.  
4. P. 120.*

En même-tems que l'on bâtissoit l'Eglise de l'Abbaye des Fossés, plus magnifiquement qu'elle ne l'avoit jamais été, plusieurs personnes constituées en dignité travaillèrent à procurer un nouvel éclat à ce Monastere , à le rendre célèbre , & même s'ils eussent pû , le plus fameux de tous ceux du Diocèse de Paris. Burchard Comte de Corbeil , déclare dans une Charte de l'an 1006 , qu'il avoit reçu ordre des Rois Hugues-Capet & de Robert son fils , d'y procurer sous leur autorité tout le bien qu'il pourroit : en vertu de quoi lui & Rainaud son fils Evêque de Paris , accorderent une permission générale d'y faire des donations , en l'honneur de la Ste Vierge , des saints Apôtres Pierre & Paul & du saint Confesseur Maur ami de Jesus-Christ : *Sauvis quoque Mauri dilecti Confessoris Christi*. C'est-là l'un des premiers actes où saint Maur paroît comme l'un des Patrons du Monastere , qui néanmoins continuoît toujours d'être appelé *Fossatus*. « Si quelque Chanoine ou Clerc de » Corbeil veut embrasser l'état monastique , » que ce soit aux Fossés , continuent Burchard & Rainaud : *Monachus Fossatis officia-* » *tur*. Nous voulons , ajoutent-ils , que les laïques qui souhaiteront fréquenter une autre

# 116 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;

» Eglise que celle de leur Paroisse, ne soient  
 » admis que dans l'Abbaye des Fossés. » Il  
 faut se souvenir de ce que j'ai déjà touché ci-  
 dessus à l'occasion de la Charte de l'Evêque  
 Enée, que Rainaud Evêque de Paris la renou-  
 vella quant à ces deux points, 1°. Quant à la  
 Prébende de Notre-Dame de Paris accordée à  
 l'Abbaye des Fossés, qui étoit un honneur  
 qu'aucune autre Eglise du Diocèse n'avoit  
 encore eu. 2°. Quant à la Procession ou Sta-  
 tion du Carême, ce qui étoit encore une mar-  
 que singulière de distinction, vu que de tou-  
 tes les autres Eglises où le Clergé de Paris  
 étoit tenu de faire une Station Quadregesi-  
 male, celle-là étoit la plus éloignée. Tant de  
 prérogatives réunies commencèrent à faire  
 concevoir de l'Abbaye des Fossés la plus haute  
 idée qu'on en eût jamais eue : de sorte que cent  
 ans après, c'est-à-dire, sous Louis-le-Gros,  
 les diplômes expédiés à la Chancellerie l'ap-  
 pelloient souvent *Sancta Fossatensis Ecclesia*,  
 de même qu'on en usoit à l'égard des Cathé-  
 drales. J'en ai vu deux de l'an 1118 où cette  
 Eglise est ainsi qualifiée. L'une, par laquelle  
 Louis VI ordonna que les vassaux de cette  
 Abbaye, soit libres, soit serfs, aient pleine li-  
 berté de tester, & de porter les armes, & que  
 l'Abbaye puisse ordonner le duel entre ses  
 serfs & des personnes franches : ce que M. le  
 Président Henaut a remarqué dans son abrégé  
 chronologique, comme une singularité. L'autre  
 regarde une concession que le même Prin-  
 ce lui fit de quelque revenu à Courceau pro-  
 che Melun, ajoutant qu'aucun des Hôtes de  
 l'Eglise des Fossés ne pourroient être jugés  
 que dans la Cour de l'Abbé & en sa pré-  
 sence.

*Analeſt. in-*  
*8°. F. 2. p.*  
*563. in-fol.*  
*232.*

*Ex autogra-*  
*pho in Tabul.*  
*Fossat.*

Pendant que Rainaud Evêque de Paris &  
 Burchard son pere travailloient à donner du

Justre à l'Abbaye des Fossés, & qu'on en rebâtissoit l'Eglise, les Moines venus de Cluny en étoient les maîtres, & même après que l'Abbé Teuton eut abdicqué, celui qui lui succéda, nommé Thibaud frere de l'Evêque Renaud, & qui en étoit encore Abbé en l'an 1006, avoit été élevé sous saint Mayeul à Cluny. Comme donc on faisoit profession d'étude & de science dans cette Congrégation, & principalement dans le Chef-lieu, il est certain que la colonie que saint Mayeul avoit amenée pour occuper ce Monastere, & qui étoit composée, ainsi que dit l'Historien contemporain, des Religieux les plus accomplis, *Perfectoribus Cœnobii (Cluniacensis) fratribus*; il est certain que cette colonie joignit l'étude à la priere. On peut assurer que ce fut elle qui donna la naissance à la belle Bibliothèque qui étoit autrefois au Fossés, dont les débris ont passé en la Bibliothèque du Roi & en celle de S. Germain-des-Prés dans le siècle dernier (a). Il y eut donc en ce Monastere non-seulement des copistes de livres, mais même encore des Auteurs. Je ferai voir plus bas qu'il y en eut dès l'arrivée de cette colonie qui travaillèrent à donner du relief au Monastere, en essayant de faire connoître S. Maur plus qu'on ne le connoissoit, & lui ôtant l'ancien titre de *Dilectus Confessor Christi* dont il étoit en possession, qui leur paroissoit trop vague. Odon de Glanfeuil Abbé de celieu en 868, ne fut plus le seul Ecrivain que pût produire ce Monastere; il y en eut d'autres au commencement du onzième siècle, au milieu & à la fin. Je remets à en parler à l'article des Illustres de ce lieu. Enfin la régularité s'y maintint si exactement durant ce siècle, qu'au commen-

(a) M. Bavart Chanoine qui en avoit eu quelques-uns, m'en a fait présent.

118 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS;  
ment du suivant, ſçavoir l'an 1107, ce fut à  
l'Abbé des Fossés que Galon Evêque de Pa-  
ris donna le Monastere de ſaint Eloi de Paris  
pour y établir un Prieuré composé de douze  
Moines, en place des Religieuses qui en fu-  
rent ôtées.

Le fait que je vais rapporter, contribuera  
beaucoup à exciter la dévotion des Parisiens  
envers ſaint Maur, dont on avoit le corps aux  
Fossés. La ſécheresse de l'année 1137, enga-  
gea Etienne Evêque de Paris de concert avec  
l'Abbé Ascelin, à faire porter en Proceſſion  
le corps de ſaint Maur, & par ce moyen l'on  
obtint de la pluie.

*Sec. IV. Be-  
ned. Part. 2.  
p. 113.*

*Gall. chr.  
T. 7. p. 299.*

*Ampliff.  
collect. T. 1.*

*Ex autogra-  
pho Fossatensi.*

Pendant le douzième ſiècle & le treizième,  
l'Abbaye fut comblée de tant de biens par dif-  
férens Seigneurs, qu'il y eut de quoi compo-  
ser un volume des actes de ces dernières dona-  
tions, échanges, acquisitions, &c. sous le  
gouvernement de Pierre de Chevyr Abbé.  
J'entends parler du Cartulaire écrit en 1284,  
dont je me ſuis ſervi pour faire connoître un  
grand nombre de lieux du Diocèse de Paris,  
quoique je ne prétende pas que parmi les  
Chartes les plus anciennes, dont quelques-  
unes ſeulement ont été inferées, toutes méri-  
tent la même créance qu'auroient les origi-  
naux qui ont disparu. Ce fut dans le même  
ſiècle, que la dévotion des peuples vint au  
point qu'il n'appella plus l'Abbaye des Fossés  
autrement que du nom de ſaint Maur. Les  
Princes ſuivirent l'exemple du peuple. Al-  
phonſe Comte de Poitiers & de Toulouse,  
léguä par ſon Teſtament pour une lampe de-  
vant le corps de ſaint Maur, la ſomme de  
trente ſols aſſiſe ſur la Prevôté de la Rochelle :  
mais le Roi étant à Fontainebleau au mois de  
Décembre 1290, permit que cette ſomme fut  
priſe ſur la Prevôté de Paris.

Le siècle suivant paroît être celui où fut construit le Sanctuaire de l'Abbaye avec le tour des Chapelles, dans un goût d'architecture assez délicat, ainsi que je l'ai vu & admiré plusieurs fois. Dans ce même siècle, l'Empereur Charles IV étant venu en France voir le Roi V son neveu, alla en pèlerinage à saint Maur le mardi 12 Janvier 1377. L'Abbé du lieu, qui se nommoit Jean de Chartres, chanta la Messe : l'Empereur donna à l'offrande cent francs ; & il se trouva soulagé de sa goûte. Il y revint encore le Vendredi suivant jour de la Fête du Saint, & assista à la Messe célébrée par l'Evêque de Paris. Depuis son retour en Allemagne, le Roi Charles V, à qui il avoit fait sçavoir que les gouttes le tourmentoient encore beaucoup, demanda à l'Abbé quelques reliques de saint Maur pour les lui envoyer. Il députa pour cela exprès à l'Abbaye Philippes de Mezieres Chancelier du Roi de Chypre, muni de ses lettres, lequel en rapporta un morceau de côté qui fut envoyé à l'Empereur dans un reliquaire d'or. Ces faits sont rapportés dans des Lettres de Charles V, datées de son Château proche Creil au mois d'Août 1378. Dans ces Lettres, Charles V réprime la témérité de certains quêteurs, qui avec des Indulgences promenoient dans le Royaume une châsse du nom de saint Maur ; & il assure que toutes les parties du corps du Saint, à la réserve du morceau de côté donné à l'Empereur, sont dans la châsse qui a été ouverte en présence de son Envoyé, qui y a aussi vu des Bulles chargées de leur plomb, attestant la même chose.

Christine de  
Pisan, vie de  
Charles V.  
chap. 45.

Ex Tabularia  
Fossat.

Une preuve du concours à la châsse, ou aux Reliques de saint Maur sous le regne de Charles VI, est qu'en 1391 il y eut un Procès entre les habitans & les Religieux comme Sei-

7 *Regist. Par-*  
*lem. 1391. 7.*  
*Décemb.*

Petit Livre  
du Châclel,  
P. 515.

126 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
gneurs, sur le droit de vendre des chandelles  
aux Pelerins ; ces derniers prétendoient que  
personne ne pouvoit en vendre que de leur  
autorité, & que les Seigneurs de Charenton  
& S. Mandé jouissoient d'un semblable droit  
sur leur terre. Les habitans assuroient de leur  
côté que la coutume n'avoit été établie que  
par l'Abbé Richard (a), & qu'elle étoit nou-  
velle. Les Moines alors peu instruits de leur  
établissement en ce lieu, s'appuyoient sur ce  
que Clovis premier Roi Chrétien, leur avoit  
donné toute Justice par leur fondation. Enfin  
le 30 Avril 1407, ils furent déboutés de l'em-  
pêchement qu'ils avoient voulu faire à trois  
habitans de vendre chez eux des chandelles &  
des images de plomb pour les Pelerins sans  
leur permission.

L'Abbaye de saint Maur eut apparemment  
besoin d'argent pour la réparation de l'Eglise,  
sur la fin des guerres des Anglois contre Char-  
les VII. On conserve des Lettres de Henri  
soi disant Roi de France & d'Angleterre, da-  
tées du 30 Octobre 1434, par lesquelles il  
permet aux Religieux de saint Maur de porter  
la châsse du Saint par-tout les pays de son  
obéissance pour ramasser des aumônes, & il  
veut que la conduite en soit commise à trois  
Religieux de bonnes mœurs. Lorsque ces Re-  
ligieux furent arrivés à Rennes en Bretagne,  
l'Evêque Guillaume ne voulut pas leur per-  
mettre d'exposer leurs Reliques à la vénéra-  
tion des Fidèles, à moins qu'ils ne lui prou-  
vassent qu'elles étoient véritablement de saint  
Maur ; disant qu'en attendant qu'ils iroient  
chercher les preuves, ils pouvoient les dépo-  
ser en lieu sûr, soit à Rennes, soit à Vitré.

(a) Cet Abbé de saint Maur a été oublié au *Gallia  
Christiana*. Je croirois qu'il auroit vécu entre Jean II,  
& Pierre II,

De

De quoi cet Evêque leur donna un acte en *Tabul. Fossat.* latin scellé le 10 Juin 1434 par Pierre de *Mendicariis*. Je laisse aux lecteurs éclairés à faire les réflexions qui se présentent assez naturellement : tant sur les Lettres du Roi Charles V ci-dessus citées, que sur la précaution de l'Evêque de Rennes qui étoit Guillaume Brillet, & comme je n'ai point trouvé dans les Archives de saint Maur de quoi suivre la demande des Moines, j'en reste-là. J'ajoute seulement qu'au mois d'Octobre 1573, quelques reliques furent tirées de la châsse du Saint, pour être données au Cardinal de Bourbon : c'est ce qui se voit par un compte de recette du Sceau Episcopal de Paris : où j'ai là ce qui suit : *Pro sigillo appposito in acto susceptionis seu extrahitionis reliquiarum ex capsula sancti Mauri Fossatensis R. D. Cardinali de Borbonio tradendarum. vj Octob. 1573.*

Enfin ce Monastere apres avoir subsisté environ neuf cens ans & avoir essuyé différentes révolutions, devint au seizième siècle dans le cas de la plupart des autres ; & il eut un Abbé Commendataire. Le premier fut François Poncher Evêque de Paris, qui décéda en 1529. Jean du Bellay qui lui succéda dans la dignité Episcopale, eut aussi la même Abbaye. Cette continuation de possession par les Evêques de Paris, fit penser à la réunir tout-à-fait à l'Evêché. La dignité Abbatiale fut éteinte en 1533 par une Bulle de Clement VII, & le revenu attaché à l'Evêque de Paris, qui en fut établi Doyen & huit ou neuf Chanoines créés en place des Moines. Les Commissaires la mirent en exécution trois ans après le 17 Août, réservant à l'Archidiacre pour son droit d'installation de l'Abbé, la somme de dix livres, à chaque mutation d'Evêque, & au Chantre de l'Eglise de Paris pour le droit

*Gall. Christ.  
T. 7. Instrum.  
col. 141.*

## §22 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

*Ibid. col.* 350. qu'il auroit eu à l'installation d'un Doyen de saint Maur, un porc verre, *unum porcum verum*, ou bien la somme de cent sols à la même mutation d'Evêque. Le même jour 17 Août

*Regist. Ep. Paris.* 1536, l'Evêque Jean du Bellay conféra la Chantreterie de cette nouvelle Collégiale à Catherin Deniau avec une Prébende, les huit autres Prébendes à Denis Camus, Jean Chandelou, Jean Lucas, Louis Mazallon, Philibert Friant, Jacques du Fou, Louis de Venoy, & François Rabelais Docteur en Médecine, qui depuis a été Curé de Meudon. Ces neuf personnes étoient les Religieux même de la maison. Ce fut de cette sorte que l'Abbaye de saint Maur fut sécularisée. Neuf ans après, c'est-à-dire en 1545 le 22 Février, le même Evêque de Paris fit dans cette Eglise le sacre du célèbre Evêque de Mâcon Pierre Chastellain, qui avoit porté le Roi François I à devenir le Restaurateur des Lettres. Je ne parle

*Regist. Ep. Paris.* point des Statuts qui furent dressés pour le nouveau Chapitre de saint Maur, lesquels furent confirmés & augmentés par M. le Cardinal de Noailles, le 29 Janvier 1700 & le 12 Avril 1713. Il reste un acte de présentation que la Reine Catherine de Medicis fit au mois de Novembre 1580, à la Chantreterie de saint Maur comme Dame du lieu.

*Tab. Ep. Par. in Spirit.*

Le nouveau *Gallia Christiana* compte jusqu'à M. Poncher Evêque de Paris, cinquante-quatre Abbés de saint Pierre & saint Maur des Fossés. Les titres qui m'ont passé depuis par les mains, m'ont appris qu'outre Richard nommé ci-dessus, il falloit reconnoître Valderan duquel on avoit douté, & qui l'étoit en 1067 & placer Guillaume du Fresnay Abbé en 1343 suivant un acte d'amortissement pour fondation : à prolonger le siège de l'Abbé Nicolas au moins jusqu'en 1243 ; celui de l'Abbé



Jean de Chartres au moins jusqu'en 1368 : à qualifier l'Abbé Jean VI du nom de Jean Toire ou Thoere , & à fixer son gouvernement en 1463 & 1473. Il est au Nécrologe de S. Eloi au 2 Août. Jean Binet dernier Abbé Régulier , y est aussi marqué comme décédé le 1<sup>er</sup> Juin 1525. Il faut observer que le premier Abbé de ce lieu qui porta les habits & ornemens pontificaux , fut Pierre de Chevry , mort en 1283.

Il arriva dans cette Eglise environ cent ans de puis l'introduction des Chanoines , un malheur que l'on n'avoit point vu pendant les sept cent ans écoulés depuis qu'on y possédoit le corps de saint Maur. La tête de ce Saint avoit été tirée de la châsse pour être enfermée dans un reliquaire séparé. On ne dit point en quel tems cette distraction avoit été faite. On sçait seulement que le 22 Juin 1614 , ce chef avoit été transféré par Claude de Gelas Evêque d'Agen , d'une ancienne châsse dans une autre d'argent ; & que l'acte en avoit été confirmé & vérifié par l'Evêque de Paris. Il arriva donc qu'en 1628 la nuit du Vendredi au Samedi d'après l'Ascension , des voleurs vinrent à bout de s'emparer de ce reliquaire , & l'emporterent avec tout ce qui étoit dedans du côté de Paris. On fut près d'un an à croire la relique & le reliquaire perdus pour toujours : mais le 5 Mai de l'année suivante , deux hommes labourant une pièce de terre sur le territoire de saint Mandé au lieu dit *le Creux fossé* , découvrirent dans terre la tête de saint Maur enveloppée d'un taffetas rouge , dont ayant averti les Chanoines de l'Abbaye & le Juge de saint Mandé , il fut dressé à l'instant un Procès-verbal sur le lieu. Ce qui avoit persuadé ces laboureurs que c'étoit la tête de saint Maur , est qu'ils avoient vu tomber de

Vie de S.  
Maur en  
françois de  
l'an 1640. p.  
469.

*Ibid. p. 466.*

# 124 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Reg. Ar-  
chiep. Par.

cette tête trois rouleaux de parchemin sur lesquels deux l'indiquoient clairement. La tête fut déposée dans la Chapelle de saint Maurice, jusqu'à ce qu'un pieux Chanoine la rapporta en l'Eglise du Chapitre. M. de Gondy Archevêque de Paris donna une Sentence le 18 Mars suivant pour reconnoître ce chef, avec ordre d'ériger une Croix dans la place où il avoit été retrouvé, & d'y attacher un marbre qui contiendrait cette découverte. Le Prélat donna aussi de célébrer tous les ans à S. Maurice le 5 Mai la Fête de l'Invention de ce Chef avec Procession à la Chapelle de saint Maurice & à la Croix du Creux-Fossé avant la grande Messe, accordant Indulgences à tous ceux qui y assisteroient. L'un des rouleaux que les voleurs avoient mis ou laissé dans le creux du chef de saint Maur, n'étoit qu'une simple étiquette latine : l'autre étoit l'acte de la Translation faite en 1614 & signée par l'Evêque de Paris. Le troisième étoit un acte de l'année 1623, concernant les Chanoines de S. Maurice, qu'on ne pût reconnoître étant trop endommagé de pourriture. Ceux qui souleveront un plus grand détail sur cette découverte, &

Vie de S. Maur, p. 466- trouveront dans le Procès-verbal imprimé dans la vie de S. Maur qui parut en 1640, de la composition du Père Samson Carme Déchaux, dit dans la Religion Ignace de *Jesus Maria*. Ce chef de saint Maur est maintenant conservé dans un buste d'argent qui pèse vingt-huit marcs, sur la tête d'argent où est la relique. La Croix du Creux-Fossé ne subsiste plus & la cérémonie de la Procession étoit aussi cessée depuis long-temps.

RELIQUES  
OUTRE  
CELLES DE  
S. MAUR.

L'Eglise Collégiale de saint Maur a été une de celles du Diocèse de Paris la plus riche en reliques, tirées d'ailleurs que des églises de Rome. Car outre le corps de ce saint Abbé

qu'on soutient y être entier , à la réserve de quelques distractions , & qui cependant n'est que dans une châsse de bois doré sur le milieu de l'Autel de l'Apfide , j'ai vu sur le même Autel du côté du midi la châsse de saint Babolein premier Abbé , couverte d'argent , dans laquelle est renfermé son corps : & encore au-dessus de cet Autel au côté septentrional , une autre châsse de cuivre doré où sont des ossements de saint Mein Abbé en Basse-Bretagne , donnés peut-être par Jean du Bellay Abbé de saint Maur , puis premier Doyen , qui les auroit eu de René du Bellay Abbé de S. Mein , son Vicaire Général. Il y en a aussi de sainte Colombe Vierge & Martyre. Ce qui est de cette Sainte paroît avoir été tiré du Prieuré de saint Bond , situé à Paris dans le lieu où étoit primitivement une Eglise de sainte Colombe. Ce Prieuré dépendoit des Fossés comme étant membre de celui de saint Eloi. Au Trésor , outre le chef de saint Maur , j'ai vu une châsse de cuivre doré , dans laquelle est un crâne qu'on dit , sans preuve , être de sainte Macrine sœur de saint Basile. Peut-être est-il de sainte Macre martyrisée entre Soissons & Reims , & que ce seroit Abbon Evêque de Soissons , qui l'auroit apporté aux Fossés lors de la Dédicace de l'Eglise qu'il avoit fait rebâtir. Il a été facile de confondre Macre avec Macrine. Ou enfin ne seroit-elle point d'une Sainte de Soissons que le Martyrologe manuscrit du Chapitre de saint Quentin appelle *Macrina* au 22 Novembre. Plus une Image de Notre-Dame d'argent donnée par *Jehan Barlier Secrétaire de saint Mor* en 1373 , & contenant des reliques de saint Maurice.

Une côte dont l'étiquette du XIII siècle en lettres capitales , porte *Costa s. Petri Apostoli*. Nicolas Jaminet Chanoine a donné en

**126 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,**

**1661** l'Image d'argent de saint Pierre & cette relique, de la vérité de laquelle le pape de Rome ne conviendra jamais.

Un grand reliquaire de bois couvert de verre en forme de tableau panché, où il y a dix-sept morceaux de reliques différentes dont les plus remarquables sont un os de la Prix Martyr ; l'extrémité supérieure d'un fémur de saint Florentin venue apparemment de Lagny. Un fragment de côte de S. Nivard Evêque de Reims, & un autre fragment d'une côte de S. Nicaise Evêque de la même ville & Martyr.

Une petite châsse ou coffre d'ivoire fort antique, autour de laquelle sont en relief les Prophètes & les Apôtres, & même les trois Rois avec leurs noms, Gaspar, Melchior, Balthazar, le tout en lettres capitales du dixième ou douzième siècle. Le catalogue des reliques qui y sont, forme plus de vingt volumes. Je ne m'arrêterai qu'aux deux ou trois premiers, parce que les certificats authentiques sont conservés dans les Archives. C'est une partie du chef de l'Apôtre saint Philippe, & un phalange du doigt de saint Matthieu tout apporté de Constantinople en 1250. J'en produirai les actes à la fin de ce Chapitre. Je sçai bien que le premier a été imprimé dans le Martyrologe de l'Abbe de Clugny telain page 839, mais il n'est pas conforme à l'original.

**EDIFICE  
DE L'EGLI-  
SE.**

On reconnoît encore en cette prétendue église née 1753, que le bâtiment de l'Eglise de S. Maur avec ce qui reste des anciens lieux des Religieux, étoit situé dans l'endroit le plus élevé du village & dominé par une montagne du côté du midi ; & malgré cette situation il n'étoit pas absolument trop humide. D'abord en s'approchant on trouvoit des restes d'un ancien

portique qui avoit été de quatre trayées , & dont la structure avoit paru être du troisiéme siècle. Il étoit entierement découvert depuis plusieurs années , la voute en ayant été abbatue. On voit de cet endroit le haut du portail de l'Eglise composé de pierres durs à deux pieds taillées en rond , en lozanges , &c. ce qui formoit une espece de marqueterie qui paroissoit être de sept à huit cens ans. Dans la nef tous les piliers étoient du tems du Roi Robert environ l'an 1000 ; mais ce qui étoit aujourd'hui élevé sur ces piliers n'étoit pas si ancien , non plus que la voute. La croisée étoit de l'architecture usitée au douziéme siècle , ou de la fin du onziéme. Le Sanctuaire étoit ce qu'il y a de plus nouveau , ne paroissant avoir que quatre cens ans ; les vitrages étoient du quatorziéme siècle ; cet ouvrage , quoique peu ancien , menaçoit ruine , parce que les fenêtres sont trop larges & les trumeaux trop étroit ; & c'étoit à cause du péril que l'on avoit rapproché le grand-Autel du côté du chœur , dont les stalles se trouvoient par ce moyen dans la croisée ; c'étoit le 19 Mai 1719 , que M. le Cardinal de Noailles avoit permis l'érection de ce nouvel Autel. Le Sieur Le Brun de Moleon dans son voyage Liturgique imprimé en 1718 , avoit fait un article particulier de saint Maur des Fossés , pour marquer que le saint Sacrement y est gardé & suspendu dans une colombe d'or au lieu de ciboire , de même qu'autrefois à Cluny. Cette Eglise avoit eu deux tours élevées au XII siècle , une à chaque côté de la croisée , mais fort rabbaissées par la suite des tems.

Voyage Liturg. p. 199.

I. Dans le côté méridional de cette croisée étoient deux statues couchées en forme de mausolée , & dont l'ouvrage ne paroissoit être

SE'PUL-  
TURES.

123 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 que du treizième siècle : l'une étoit d'un  
 Chevalier ayant un lion à ses pieds, son bou-  
 clier à sa cuisse gauche, avec deux Anges qui  
 encensent sa tête de chaque côté. La pierre  
 est un quarré oblong. Sur l'autre, pierre de  
 même configuration, étoit pareillement en  
 relief une Dame qui avoit la tête voilée & le  
 menton embeguiné, avec une bourse atta-  
 chée à sa ceinture du côté droit. Comme il  
 n'y avoit aucune inscription, les Chanoines  
 ignoroient de qui sont ces deux mausolées. Je  
 conjecture que c'étoient les Cenotaphes taillés  
 au XIII siècle en mémoire du Comte Bur-  
 chard mort en 1012 & d'Elisabeth son épouse,  
 lesquels furent sûrement enterrés à l'Abbaye  
 des Fossés sous le regne du Roi Robert. Mais  
 comme la couverture de leur sépulture étoit  
 disparue dès l'an 1058, tems auquel Odon  
 Moine du lieu écrivit leur vie, on a bien pu  
 au bout de deux cens ans les représenter non  
 tels qu'ils étoient sous le Roi Robert, mais  
 de la maniere dont on figuroit sous Philippe-  
 Auguste ou sous saint Louis les Chevaliers &  
 leurs femmes. L'Auteur de la dernière vie de  
 saint Maur, que j'ai citée plus haut, a con-  
 jecturé que ce pourroit être Ermenfrède &  
 son épouse Ennosfande, qui seroient ainsi re-  
 présentés; mais quoique insignes bienfaiteurs  
 de cette Eglise, comme ils moururent avant  
 l'an 1058, ce ne pourroit non plus être un  
 monument de leur tems par la raison ci-dessus  
 alleguée. J'ajoute ici une suite sur les sépul-  
 tures de cette Eglise qui avoit été dressée par  
 un curieux il y a environ cent ans.

Duchêne T.  
 4. p. 123.

Vie de S.  
 Maur 1640.  
 p. 338.  
 Duchêne T.  
 4. p. 124.

Cod. mss. S.  
 Genov.

II. A côté du grand-Autel se voyoit, dit-il,  
 une tombe plate sur laquelle est représenté  
 un Cavalier avec sa cotte d'arme, & cette ins-  
 cription : *Cy gist Anthoine de Nacaille Seigneur  
 natif de la Duché de Savoye, Capitaine de saint*

*Maur des Fossés pour le Roi notre Sire, & de par Monseigneur le Duc de Bourgogne qui trépassa audit saint Maur le dixième jour de Novembre, l'an de grace 1419. Dieu en ait l'ame. Amen.* Les armes sont une bande échiquetée de trois traits, & pour cimier une tête de paon, issante d'un vol.

III. Dans une cave sous le grand-Autel sont deux corps renfermés dans le plomb. On les dit être du Comte de Tonnerre & de l'un de ses fils tué à la bataille de saint Denis en 1567.

IV. Proche la Sacristie sur une grande tombe est représenté un Cavalier armé avec sa femme. Ses armes sont six fleurs-de-lys comme les anciens Seigneurs de Nanteuil.

V. Dans une Chapelle voisine de celle où sont les reliques de saint Maur, & qui est la Chapelle des Seigneurs de la Varenne saint Maur, sont quelques tombes de ces Seigneurs. Les vitres sont semées de leurs armes qui sont d'argent à deux haches adossées de gueulle au lambel d'argent de quatre pieces. Et dans la nef sont des tombes armorées de même.

VI. Au côté septentrional du Chœur dans l'épaisseur du mur le plus éloigné de l'Autel, est un tombeau en relief représentant un Prélat crocé & mitré, sans armoiries ni écriture. Il a les pieds étendus vers l'Orient.

VII. Au milieu du Chœur est la tombe de marbre noir & blanc d'un Abbé qui porte en ses armes une girone de dix pièces.

Il faut dire ici quelque chose du concours qui se faisoit à l'Abbaye des Fossés & à Creteil le 24 Juin avant l'an 1735, auquel il fut aboli. D'abord il faut se ressouvenir que dès le regne du Roi Robert Renaud Evêque de Paris fils du restaurateur, procura que dès-lors l'Eglise des Fossés fût la plus visitée d'en-

CONCOURS.

Gal. chr.  
T. 7. col. 270

130 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
tre toutes celles des Monasteres du Diocèse de  
Paris , en ce qu'il ordonna que ce seroit la  
seule Eglise Monastique où l'on pourroit rece-  
voir des laïques. De-là ont dû se former de  
fréquens concours. Celui de la S. Jean avoit  
commencé par un motif de dévotion : non à  
l'occasion d'une Translation des Reliques de  
saint Maur , que De la Martiniere, suppose  
faussement avoir été faite à pareil jour : cela  
ne venoit point non plus de ce que les corps  
de saint Agoard & Aglibert de Creteil eussent  
été mis en refuge dans cette Abbaye du tems  
des guerres. La même tradition fausse qui a  
fait croire ce transport, avoit persuadé à des  
gens de Creteil que le corps de saint Babolein  
avoit aussi été porté de Creteil à saint Maur ,  
& qu'il y étoit resté : ce qui est contre toute  
vérité. Mais ce concours occasionné par les  
saints de Creteil dégénéra depuis qu'il fut  
restrait à l'Abbaye , parce que les Religieux  
pour retenir sur leur terrain le peuple de Pa-  
ris qui accouroit à saint Maur dès le soir de la  
Vigile de saint Jean , & qui alloit le lende-  
main gagner les Indulgences accordées par les  
Papes , à ceux qui visitoient les reliques de  
ces Saints de Creteil martyrisés le 24 Juin ,  
profitant de la conjoncture du concours qui  
par l'affluence ressembloit à une Foire , éta-  
blirent à saint Maur des Assises, dont la tenue  
commençoit l'après-midi de la veille de saint  
Jean.

Les Officiers de toutes les Justices des Ter-  
res dépendantes de l'Abbaye , étoient obligés  
d'y paroître devant le Prevôt ou Bailly. Tous  
les habitans du village se mettoient sous les  
armes , & après l'Audience & l'appel de tous  
les Juges & de tous les habitans , ce cortège  
assemblé alloit tambour battant drapeau dé-  
ployé faire la Procession dans l'Eglise du Mo-



naître : il sortoit par-dessous le Cloître , & alloit avec solennité allumer le feu de la saint Jean. Ce spectacle fit que les artisans de Paris & des environs qui ne seroient parti de chez eux que le jour de saint Jean de grand matin , vinrent dès le soir , & comme les Religieux vouloient retenir le peuple au moins une partie de la matinée , ils prirent le parti de célébrer une Messe dès trois heures du matin.

Par la suite les armes à feu ayant été inventées , on s'en servit à la Procession des Assises , & l'on en fit des décharges dans l'Eglise même. C'est ce qui y attira encore plus de populace & par conséquent plus d'indévotion : de manière que les Religieux crurent que pour éviter ou appaiser le tumulte occasionné par cette reddition d'hommage ou de devoir Seigneurial , il étoit à propos d'exposer leurs Reliques. Cette exposition ne fit qu'augmenter le désordre : elle attira des malades dont le nombre augmenta d'année en année , d'autant plus aisément que l'on se mit sur le pied d'y amener ceux qui étoient atteints du mal saint Jean , c'est-à-dire de l'épilepsie ou du haut-mal , & peut-être à cause de la circonstance du jour (a) , & comme ils restoient la nuit dans l'Eglise , ils obtinrent que la Messe qu'on disoit au point du jour fût chantée en l'honneur de saint Maur , qui a aussi été invoqué pour le même mal. Cette Messe solennelle commencée du tems des Moines , fut continuée par les Chanoines , & cela parce que le concours de malades continuoit. Au bout de cent ans ou environ , ces

(a) Il est prouvé par le Livre des Miracles de saint Louis , que le concours se faisoit au XIII siècle , pour ce mal d'épilepsie , à l'Eglise de saint Jean dans la ville de saint Denis , & qu'on y alloit la nuit de saint Jean. *Bolland. 25 Aug. pag. 658.*

132 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
Chanoines avancèrent cette Messe à minuit,  
chantant Matines auparavant. Cette ressem-  
blance de la nuit de saint Jean avec la nuit de  
Noël , rendit la chose plus mystérieuse , &  
attira encore plus de monde & de malades ;  
de sorte que les clameurs des uns & des autres  
ayant dégénéré en cohue & tintamarre de  
Halle ou de Foire (a) autour de l'autel où est  
la châsse de saint Maur , sans parler des pro-  
fanations qui se commettoient dans le reste  
de l'Eglise , M. de Vintimille Archevêque de  
Paris , crut devoir faire cesser ces scandales

(a) Un sçavant & zélé Chanoine de cette Collé-  
giale , de qui je tiens plusieurs mémoires & qui est  
décédé à présent , m'a affirmé qu'il est témoin d'un  
grand nombre d'années que pendant quatre heures que  
duraient les Matines & la Grand-Messe de minuit , on  
n'entendoit que des cris & hurlemens continuels de  
malades ou prétendus tels des deux sexes , que six ou  
huit hommes promenoient étendus sur les bras tout  
autour de la Chapelle de saint Maur. Les malades  
crioient de toutes leurs forces : *Saint Maur , grand ami  
de Dieu , envoyez moi santé & guérison , s'il vous plaît.*  
Les porteurs faisoient encore plus de bruit en criant :  
*Du vent , du vent ;* & des personnes charitables éven-  
toient les malades avec leurs chapeaux. D'autres  
crioient : *Place au malade , garre le rouge* , parce  
qu'on prétend que cette couleur est contraire aux épi-  
leptiques. Quand un malade avoit répété trois fois de  
suite sa prière , on le comptoit guéri , & l'on crioit à  
haute voix : *MIRACLE , MIRACLE.* Enfin c'é-  
toit un vacarme si grand , que l'on n'entendoit point le  
Clergé chanter , & qu'il se formoit trois ou quatre dif-  
férens chants dans les différentes parties de l'Eglise.  
Pendant cette nuit il y avoit dans la même Eglise de  
petits marchands de bougies & d'images , des men-  
diens de toute espèce , des vendeurs de pifane qui  
crioient : *A la fratche , A la fratche* : tout cela aug-  
mentoient le désordre. Et après la grand-Messe , qui  
finssoit vers les deux heures , les pèlerins & pèlerines  
les plus sages couchoient dans l'Eglise sans se gêner  
sur leurs petits besoins : les autres alloient passer la  
nuit dans les cabarets ou aux marionnettes , ou bien à  
la danse. C'est ainsi que se passoit cette prétendue dé-  
votion.

par une Ordonnance qui défendoit aux Chanoines de S. Maur d'ouvrir leur Eglise avant quatre heures du matin le jour de saint Jean, & d'y dire la Messe à minuit. Ainsi a fini ce concours prodigieux de peuple, qui, selon la Martiniere, se faisoit des extrémités de la France, & même des pays étrangers.

Le Mémoire du Chanoine fourni en 1745, continuoit ainsi : « Il ne reste plus à S. Maur » de cérémonie extraordinaire à la saint Jean » que l'ombre de celle qui y attira autrefois le » concours du peuple privativement à Cré- » teil, & qui le rendit si nombreux & si célé- » bre. Ce sont les Assises que les Seigneurs » de la Terre ont continué de faire tenir, » quoique la Seigneurie soit depuis plus de » cent cinquante ans en main laïque. Mais ce » n'est plus qu'une pure cérémonie, à laquelle » les Officiers du Chapitre n'ont pu être » contraints d'assister comme du tems que l'E- » vêque de Paris & le Chapitre de saint Maur » étoient Seigneurs. Cependant le cortège » armé, ainsi qu'il est dit ci-dessus, continue » toujours de passer à travers l'Eglise, où les » gens armés font la décharge de leurs fusils. »

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES MIRACLES est située à côté du portique de l'Eglise de saint Maur vers le septentrion. Il y a toujours eu dans l'Abbaye des Fossés un Autel ou une Eglise sous le titre de la sainte Vierge; ce qui a fait que primitivement on appelle ce Monastere l'*Abbaye de Notre-Dame & des saints Apôtres*. Les Reliques de S. Maur ont par la suite fait disparoître dans l'usage le nom des saints Apôtres Pierre & Paul, de même que le nom de ces derniers, à cause que leur Eglise étoit la plus grande, l'avoit emporté dans l'usage, sur celui de la sainte Vierge. Saint Babolein premier Abbé des

134 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 Fossés, avoit été inhumé proche ou dedans la  
 premiere Eglise de Notre-Dame, vers l'an  
 671. Quelques siècles après ses ossemens fu-  
 rent tirés de son tombeau & portés dans la  
 grande Eglise de saint Pierre. On conserva  
 toujours depuis son cercueil de pierre dans  
 l'Eglise de Notre-Dame, où l'on dit qu'il  
 étoit arrivé plusieurs merveilles à son occa-  
 sion, c'est peut-être ce qui la fit surnommer  
 par la suite Notre-Dame des Miracles. D'au-  
 tres ont raconté là-dessus une Histoire assez  
 semblable à celle qui fit autrefois donner à  
 une Eglise de Constantinople le nom de No-  
 tre-Dame de l'Achiropée, c'est-à-dire, faite  
 sans le secours de main humaine, & cela a été  
 cru pendant plusieurs siècles. Mais aujourd'hui  
 on veut des garans. L'édifice qui subsiste au-  
 jourd'hui n'est cependant point de ces tems  
 reculés : il ne paroît avoir que trois siècles de  
 construction. Il contient quelques sépultures :  
 mais les tombes qu'on y voit peuvent avoir  
 été prises du portique de la grande Eglise ou  
 de l'Eglise même. Comme la dévotion y a  
 toujours été très-grande, le Chapitre, les  
 habitans du lieu & du voisinage obtinrent le  
 8 Août 1624 permission d'y établir une Con-  
 frérie : & trois ans après une Bulle d'Urbain  
 VIII pour des Indulgences. La Fête de la  
 Dédicace de cette Chapelle se célèbre le 10  
 Juillet. J'ai connu par un compte de dépense  
 du Monastere de l'an 1493, que cette année-  
 là elle fut célébrée le Mercredi 10 de ce  
 même mois.

Dans cette même Chapelle se voit un tom-  
 beau élevé en bosse représentant une Dame  
 couchée, & à côté est une tombe plate sur la-  
 quelle sont figurés trois petits enfans, sçavoir  
 deux garçons & une fille au milieu, avec des  
 armes qui consistent en une bande. Et contre

*Lab. T. 1.  
 Bibl. mss. p.  
 656.*

le mur est une plaque de cuivre où sont gravés ces mots :

*Cy gist Noble Dame Madame l'abel d'Angeran, jadis femme de noble Chevalier G. Seigneur Monsieur Jehan Seigneur de la Riviere, laquelle Dame avoit eu dudit Seigneur trois enfans cy-après nommés, c'est à sçavoir Monsieur Jehan Seigneur de la Riviere, premier Chambellan du bon Roi très-dubonnaire le Roi Charles-le-Quint de son nom que Dieu absolve, Reverente Dame en Dieu Madame Marguerite de la Riviere Abbessé de l'Eglise de terre, Monsieur Bureau Seigneur de la Riviere, lequel fut après la mort de Monsieur Jehan son frere premier Chambellan du Roi Charles dessusdit, & après, premier Chambellan du Roi Charles VI de son nom fils du Roy dessusdit. Laquelle Dame trépassa le jour de saint Nicolas d'hiver, l'an de grace 1363. Priez pour son ame, que Dieu bonne mercy lui face. Amen.*

Lorsqu'on trouve dans les anciens monumens que quelques-uns de nos Rois sont venus aux Fossés, il ne faut pas penser qu'ils aient logé autre part qu'à l'Abbaye, excepté depuis le regne de Charles IX, auquel tems la Reine Catherine de Medicis acquit cette Terre de l'Evêque de Paris Eustache du Bellay.

Le Roi Henri I témoigne par une Charte de l'an 1058, qu'il y venoit souvent faire sa priere. Louis VII dit le Jeune vint à l'Abbaye l'an 1168 & s'y trouva dans l'Eglise à la clôture d'un acte d'acquisition avec Agnès Comtesse de Meulent Dame de Gournay & Guy de Chevreuse. En 1223 le Jeudi avant la mi-Carême, Philippe-Auguste y prit le droit de gîte évalué cent livres, suivant le Cartulaire de ce Roi, fol. 265. Saint Louis qui y vint au mois d'Août 1229, y passa aussi en 1254: &

RE'SID. DE PRINCES.

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
pag. 69.  
Chartul.  
Fossés.*

*Ampliff. col.  
leff. T. 2.*

### 836 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Sauval T.  
2. p. 448.  
Reg. Parl.  
Chr. scand.  
édit. 1611.  
p. 105.

l'Abbaye paya pour son gîte la somme de six-vingt-livres. Il y eut un Traité de Paix fait à saint Maur au mois de Septembre 1418. Un autre Traité de Paix y fut signé le 29 Octobre 1465. Cette même année le Duc de Berry y logea. On a vu ci-dessus que l'Empereur Charles IV y vint deux fois au mois de Janvier 1377, par dévotion pour saint Maur que l'on invoquoit contre la goutte dont il étoit fort attaqué. Le Roi Henri y étoit le 1 Février 1551. Il reste plusieurs Déclarations, Ordonnances ou Edits du Roi Charles IX donnés à saint Maur en 1566, 1567, 1568. Cette Terre appartenoit alors à Catherine de Medicis sa mere. Il y en a aussi plusieurs du Roi Henri III datés du même lieu durant les étés des années 1580, 1581, 1582 & suivantes.

*Ibid.*

Reg. du  
Trésor des  
Chart. 31.

Je ne m'arrête point sur la résidence que fit à saint Maur en 1278 au mois de Novembre, Simon de Brie Cardinal de sainte Cécile Légat en France, non plus que sur celle du Duc de Bourgogne qui y soupa avec la Reine le 14 Juillet 1363.

Hist. de  
Bourg. T. 3.  
p. 15.  
Antiq. de  
Paris T. 2.  
p. 266.

Au reste ce n'est pas sans fondement que Sauval a avancé qu'il y eut à saint Maur un Fort bâti & entretenu par les Religieux durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France. J'ai vu aux Archives du Chapitre une Ordonnance de Charles V qui exemptoit tous les habitans des terres de l'Abbaye de rien fournir pour sa Cour, attendu la défense faite à sa priere pour fortifier cette Abbaye, en former une place forte, & entretenir des troupes pour la défendre contre les incursions des Anglois.

ECRIVAINS.

Cette Abbaye a fourni autrefois plusieurs Ecrivains. Il a même continué d'y en avoir depuis qu'elle a été sécularisée. Je vais parler des uns & des autres.

Le

Lepremier entre les Moines des Fossés dont il reste quelque ouvrage , est Eudes ou ODON , qui d'Abbé de Glanfeuil en Anjou , ou de saint Maur-sur-Loire , devint Abbé des Fossés dans le tems que le corps de saint Maur y fut mis en refuge , c'est-à-dire en 868. Il y composa l'Histoire de la destruction du Monastere de Glanfeuil & de son rétablissement , celle des miracles que le corps de saint Maur y avoit operés , & enfin celle du transport de ces Reliques en différens lieux & de son arrivée en l'Abbaye des Fossés. Il y parle fort souvent comme témoin oculaire : au moins on ne peut nier qu'il n'eût été contemporain. Cet ouvrage a été imprimé en partie dans Duchêne , & depuis en entier dans les siècles Bénédictins. Il a mérité l'estime des connoisseurs. C'est du fragment historique de Gauzlin son prédécesseur qu'il a transmis en entier , que l'on tient ce qu'il y a de certain touchant la personne de saint Maur de Glanfeuil.

Duchêne T.  
3. p. 410.  
Sæc. IV. Benedo

Un ANONYME Religieux des Fossés du nombre de ceux qui avoient été élevés dans les Sciences & la piété à Cluny , & probablement de ceux que saint Mayeul avoit amenés pour peupler l'Abbaye des Fossés en place des anciens , [ étant témoin du zèle avec lequel Rainaud Evêque de Paris & Burchard son pere se portoient pour donner un grand renom à cette Abbaye ] , se mit dans l'esprit , après avoir lu l'ouvrage de l'Abbé Odon , dont je viens de parler , & sur-tout le fragment de l'Abbé Gauzlin de l'an 845 , de faire à ce sujet une espece d'amplification qui pourroit servir de lecture à l'Office de la nuit , au lieu de quelques Sermons des saints Peres qu'on y lisoit. Il pensa aussi que rien ne pouvoit donner une plus grande réputation à l'Abbaye des Fossés ;

138 PAROÏSSÉ DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
dont il étoit membre , que de faire passer le  
saint Maur dont on y possédoit le corps depuis  
plus d'un siècle , pour le disciple de saint Be-  
noît du nom de Maur dont saint Gregoire  
Pape parle dans ses Dialogues ; s'étant donc  
persuadé facilement , que ce ne pouvoit être  
que lui qui seroit venu en France du tems  
d'un Roi nommé Théodebert , il composa  
sous le nom de Fausste une Histoire de la mis-  
sion de ce Saint en France par saint Benoît ;  
mission faite , selon lui , sur la demande d'un  
Evêque du Mans , & arrivée l'année de la  
mort du même saint Benoît. Mais comme il  
étoit assez éloigné du tems dont il a voulu  
parler & qu'il n'avoit aucuns mémoires ; man-  
quant même du catalogue des Evêques du  
Mans , il tomba dans plusieurs fautes de chro-  
nologie. & autres qui ont fait voir la fausseté  
ou le désordre de sa narration. Plusieurs Sça-  
vans ont déjà écrit contre ce prétendu ou-  
vrage de Fausste (1) : ils ne peuvent croire  
qu'Odou Abbé des Fossés sous Charles-le-  
Chauve , ait eu sous les yeux une pareille  
pièce , & ils soutiennent que la Dédicace qui  
en est faite sous son nom à Almode Archidia-  
cre du Mans , est une Lettre supposée , aussi-  
bien que tout l'ouvrage , attribuée au nommé  
Fausste. Ce n'est point ici le lieu de rapporter  
leurs preuves ni celles que je puis y ajouter

(1) Baillet 15 Janvier. Chastelain Maryrol. Univ.  
Tome de Janvier p. 252. Les Bollandistes en des notes  
éparées dans leur immense collection. L'un des Dépu-  
tés pour l'édition du Breviaire de Paris sous M. de  
Noailles , m'a dit autrefois qu'il ne regardoit pas cette  
narration de voyage comme plus sûre que celle de l'ar-  
rivée de S. Denis l'Aréopagite à Paris. M. Fleury Hist.  
Eccl. Liv. 33 , n. 23 , réduit ce qu'il y a de certain  
dans ce long narré , à la teneur de l'inscription de  
Glanfeuil , avant quelle fût amplifiée , & telle qu'elle  
est au Breviaire de Paris.



d'après les fréquentes lectures que j'ai faites de cette extraordinaire légende. Au reste il pourroit se faire absolument que ce fût Odon II du nom mort Abbé des Fossés un peu après l'an 1029, qui sous le nom de Fauste eût composé la vie de saint Maur & son préambule, lorsqu'il n'étoit que simple Religieux des Fossés assez jeune & l'un de la colonie des Cluniciens que saint Mayeul y avoit amenés, & que peu après sa composition il l'auroit envoyée comme l'une de ses découvertes en différens lieux, d'où elle seroit parvenue à Lethald de Micy qui est le premier qui en parle dans ses minutes dont une copie est à saint Germain des Prés. Si elle n'est pas de lui, elle peut être d'un Maître des Ecoles des Fossés; car on va voir qu'il y en eut de florissantes & où l'on envoyoit des Ecoliers même de la Bretagne.

ODON autre Moine des Fossés écrit l'an 1058 la vie de Burchard Comte de Corbeil, grand bienfaiteur de l'Abbaye qui étoit mort en 1012 revêtu de l'habit Monastique. Cet Historien ayant été élevé dès son enfance dans cette Abbaye, avoit connu ce Comte aussi-bien que Rainaud son fils dont il s'étoit pareillement proposé d'écrire la vie, ce qu'il n'a pas exécuté. Il dit dans son prologue qu'il s'étoit fait des ennemis dans ce Monastere; en sorte qu'il fut obligé d'aller demeurer ailleurs. Peut-être fut-ce pour son attachement à la vérité, & parce qu'il parut opposé à la légende de saint Maur, qui étoit, selon moi, tout récemment introduite de son tems, & à quelques opérations qui auroient été faites sous ses yeux pour lui donner créance dans la postérité. On voit par le Livre des Miracles de saint Babolein écrit au même siècle, que les Religieux demeurans aux Fossés n'étoient pas tous également portés pour rendre un

140 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 culte convenable à leurs saints Patrons, &  
 qu'ils étoient divisés sur ce point. On y ap-  
 prend que ce Moine Odon avoit aussi com-  
 posé quelques Répons en l'honneur du même  
 saint Babolein. L'ouvrage d'Odon sur le Com-  
 te Burchard est estimé. Duchêne l'a fait en-  
 trer dans sa collection, parce qu'il y a plu-  
 sieurs traits concernant l'Histoire de France.  
 Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Odon  
 II du nom qui ne vécut pas jusqu'à l'an 1043.  
 On croit aussi que cet Odon simple Religieux  
 des Fossés, est celui dont l'éloge se trouve  
 dans une pièce de vers composé par un nom-  
 mé Teulfe Breton qui étoit fort affectionné à  
 ce Monastere. Ces vers sont à la louange de  
 l'Ecole & des Etudians de l'Abbaye des Fossés.  
 Un autre Ecolier distingué par sa naissance,  
 s'appelloit Godefroy. Le Poëte parle ensuite  
 d'Amand, puis d'Haimery qu'il qualifie son  
 compatriote, & finit ainsi :

*O Fossatenfes, sint vobis mille salutes :*

*Hos vobis versus ego vester mitto Teulfus :*

*Hos mitto vobis in veri fœdus amoris.*

ANONYME Moine des Fossés auteur  
 de la vie & des miracles de saint Babolein  
 premier Abbé de ce Monastere. La premiere  
 partie de cet ouvrage qui est dans Duchê-  
 ne Tome I, n'est nullement estimée étant  
 pleine de fautes & d'anachronismes que Dom  
 Mabillon a relevés. La seconde qui roule sur  
 les miracles, apprend quelques faits en pas-  
 sant, mais elle n'a été écrite que vers l'an  
 1080. On y lit que tous les pêcheurs de l'Isle,  
 c'est-à-dire de la péninsule, devoient du  
 poisson à l'Abbaye le 7 Décembre jour de la  
 Translation de saint Babolein.

GUILLAUME Religieux de S. Maur

*Strip. Fran-  
 cia. T. 4. p.  
 1150*

*Annal. Be-  
 ned. T. 4. p.  
 580. 581.*

*Sac. II. Be-  
 ned.*

qui rédigea le Cartulaire de ce Monastere vers l'an 1280, & le finit en 1284 sous l'Abbé Pierre de Chevry. Il est vrai que ce compilateur n'y a pas fait entrer plusieurs Chartes du IX siècle & autres, qui restent en original & qui paroissent véritables, quoiqu'il y en ait inséré quelques-unes de ces mêmes tems qui ont été altérées, & dont l'original ne se voit plus. Mais son ouvrage ne laisse pas d'être curieux par le détail des usages du treizième siècle qu'il y a rapportés, particulièrement au sujet de la maniere dont on jugeoit les criminels dans les différentes Terres de l'Abbaye suivant la nature du délit. J'y ai lu, par exemple, que pour juger un faux monnoyeur du village de Marseille proche Gerberoy au Diocèse de Beauvais, qui avoit été arrêté à saint Maur, il y eut en 1275 une convocation de neuf Chevaliers & de quatorze Ecuyers; les Chevaliers furent *Guido de Campis*, *Guillelmus de Combellis*, *Rogerus d'Asilaco*, *Petrus Bouque*, *Guillelmus de Champigniaco*, *Johannes de Chevriaco*, *Adam d'Epies*, *Theobaldus de Dumo*, *Drocho de Saillewillé*. Les Ecuyers qu'il appelle en latin *Armigeri*, furent *Johannes Augeri*, *Johannes Conversus*, *Ganfridus de S. Laurentio*, *Girardus de Trevis*. *G. Burgensis Parisi*, *Guillelmus de Bonolio*, *Johannes de Limolio*, *Evrardus & Thomas de Capriaco*, *Johannes de Malavicina*, *Philippus de Dumo*, *Johannes de Villa Evrardi*, *Simon de Bri*, *Theobaldus de Chimind*, *Johannes de Chimino*. Tous ensemble jugerent avec le Prevôt de l'Abbaye des Fossés, cet homme atteint & convaincu, & le condamnerent à mourir dans l'eau bouillante. Ces Chevaliers & ces Ecuyers étoient des vassaux de l'Abbaye, qui suivant l'usage de ces tems-là, étoient convoqués & conjurés par le Juge du Seigneur suzerain pour juger avec lui les procès.

142 PAROISSE DE S.-MAUR DES FOSSÉS,

Voici un mémorial sur une Sentence criminelle que le même Auteur du Cartulaire a laissé en françois.

*Cartul. Foss.* En l'an de grace 1278 le Lundi auquel fut  
*Ep. Par.* la Feste de la Decollation de saint Jehan Bap-  
*fol. 51.* tiste, en pleine Assise fut esgardé & jugié par  
le Conseil de Monseigneur l'Abbé Pierre: cest à  
sçavoir, M. Sire Pierre Bouge, Guy de Chans,  
Dony de Sailleuille, Jehan de Cocaigny, Gile de  
Brion, Guillaume de la Granche, Eurart de  
Chevri, Gace de Lungni, Pierre Rigant, Jehan  
de Chevi, Guillaume de Ponteuillans, Estienne  
Cranche, Guy de Chesnoy, Guillaume Tristau,  
Guillaume de Penill, Chevaliers; Geaffroy de  
saint Lorent, Laurens le Saunier & Jehan An-  
gier Borjois de Paris, Jehan de Moncy & Simon  
de Bri Escuier, Renaut de Veri, & Guillaume  
Prevost des Fosses; que porce que l'on ne trevoit  
pas par l'enqueste faite du fet de trois homes qui  
furent occis entre Christoille & Melli, que li  
Meires de Melli qui estoit detenus en prison dès  
la Chandelour jusqu'an jour dui por la soupçon  
dudit fet en est mort de Lernie, ne quil fust  
corpable de mort, mes por ce qu'il estoit Mei-  
res & justice & oi le cri & vit la mellée  
commencer & n'en fust plus; il fu esgardé &  
jugié par le Conseil des Chevaliers & Borjois  
dessusdits quil ira outre mer & morra dedans  
les Oubies de la saint Remi & demorra un an  
au-dela de la mer, & quil n'approchera la ville  
de Fosses sus la bart de vingt lînes en toz sens  
puisquil sera meus; & quant il aura demoré un  
an au-dela de la mer, il s'en revendra seil veut  
& apportera tesmoignage que il aura aempli son  
an outre la mer, c'est à sçavoir en lettres scellées  
du scel du Patriarche ou de l'Ospital ou scel  
authentique. Et toutes ces choses jura lidit Meires  
en plaine Assise présens tousdits Chevaliers &

*grant multitude d'autres gens & fist le voyage. Mes porcs qu'il ne revint pas si scissamment come il lui fût enjoint, il fut envoie de rechef en pelerinage à saint Thomas de Cantorbire.*

D'autres dans le même cas qui avoient vu la mellée furent aussi en pleine Assise condamnés à aller à saint Jacques.

REGNAUD DE CITRY ou Chitry Prieur Conventuel de saint Maur des Fossés sous le regne de Philippe-de-Valois, s'est fait connoître par le grand zèle qu'il a eu pour répandre dans le public les miracles de la sainte Vierge opérés en divers lieux. Il en fit commencer l'an 1328, un Recueil que l'on conserve aujourd'hui parmi les manuscrits de sainte Genevieve de Paris. Le vingt-sixieme miracle du quatrième Livre est intitulé : *De iconia B. Maria V. qua est in Monasterio Fossatenfi, quam effigavit virtus Altissimi.* Il y raconte que Guillaume Comte de Corbeil vers l'an 1060. sous le Roi Philippe I, ayant pris l'habit monastique aux Fossés en conséquence d'un vœu fait en maladie, & s'étant apperçu que l'image d'un Crucifix étoit usée, entreprit de la faire tailler à neuf par un nommé Rumolde dans la chapelle de saint Denis située au côté septentrional de l'Eglise, & que comme il voulut se mettre à tailler en bois l'image de la sainte Vierge qui devoit être aux pieds de la Croix avec saint Jean, cette image se trouva faite tout-à-coup. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus page 134. L'Auteur de la vie françoise de S. Maur imprimée en 1640, cite ce miracle sur la foi de René Benoît Curé de saint Eustache, qui dans sa vie de S. Maur publiée en 1602, dit l'avoir tiré de ce manuscrit;

*Cod. mss. S.  
Genes. Sign.  
R. 7.*

*Vie de S.  
Maur p. 566.*

JEAN CASTEL qui avoit été Reli-

Dissert. sur  
l'Hist. T.III.  
Paris Durand  
1743.

Reg. Ep. 3  
Par. 25 Febr.  
1473.

144 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
gieux de saint Martin des Champs à Paris,  
fut fait Abbé de saint Maur des Fossés au plu-  
tard en 1472, & tint cette Abbaye jusqu'en  
1476 ou environ. Il y a apparence qu'il étoit  
fils d'Etienne Castel qui avoit épousé Chri-  
stine de Pisan, de laquelle j'ai fait imprimer  
une vie du Roi Charles V. Héritier du goût  
de sa mere pour transmettre à la postérité les  
actions de nos Rois, il marqua tant d'atten-  
tion aux événemens du regne de Louis XI,  
qu'il fut choisi pour être Chroniqueur du  
Roi, ce qui étoit alors un Office distingué.  
En cette qualité il composa une suite des  
Chroniques dites de saint Denis. Cette suite  
comprenoit les événemens du regne de Louis  
XI, à la réserve de quelques événemens qu'un  
Greffier de l'Hôtel-de-Ville inséra dans sa  
copie particuliere, & qui lui ont fait donner  
le nom de *Chronique scandaleuse*. Ainsi tout le  
fond de cette Chronique tant de fois imprimée  
est de cet Abbé de saint Maur, suivant que  
l'atteste l'éditeur de la Chronique Martinienne  
dans le titre de son édition. On ne sçait si  
Castel vécut assez long-tems pour finir l'His-  
toire du regne de Louis XI. Au moins il n'é-  
toit plus Abbé de S. Maur en 1477, & sûre-  
ment il ne vivoit plus en 1482. Outre ce  
qu'on lit de lui au *Gallia Christiana*, les Regi-  
stres de l'Archevêché de Paris m'ont appris  
qu'il fut cité par devant l'Official pour avoir  
célébré pontificalement l'an 1473 dans l'E-  
glise de saint Gervais, & y avoir donné la  
bénédiction solemnelle. Il en fit satisfaction  
dans la chambre de l'Evêque Louis de Beau-  
mont, en mettant sa main dans celle de l'O-  
fficial appelé Jean le Fournier.

FRANÇOIS RABELAIS qui avoit  
été Cordelier, puis Bénédictin, qui quitta en-  
suite pour se faire Médecin, eut de Jean du  
Bellay

Bellay Evêque de Paris en 1536 la huitième & dernière Prébende de saint Maur , lorsque l'Abbaye fut sécularisée. On prétend que ce fut alors qu'il se mit à composer son Pantagruel. Comme l'on a encore de lui plusieurs autres ouvrages , quelques-uns ont pu être composés à saint Maur.

Dans le même siècle MICHEL DE MENEHOU Maître des Enfans de Chœur de saint Maur , fit imprimer une *Instruction sur les principes de Musique tant plaine que figurée.* Paris 1571.

Bibl. de la  
Croix du  
Maine.

PHILEMON-LOUIS SAVARY Prêtre Chanoine de l'Eglise Royale de saint Maur , après avoir prêché avec applaudissement pendant sa jeunesse dans les Chaires les plus célèbres de Paris , composa en 1679 un discours sur la vraie & la fausse humilité qui remporta le prix à l'Académie Française de cette année-là. Etant ensuite retiré à saint Maur , il s'appliqua à faire des expériences de Physique , d'Optique & autres parties de Mathématiques. Outre ses occupations Canoniales , il travailla pendant trente ans à rédiger les Mémoires sur le Commerce que lui fournissoit son frere Jacques Savary des Brulons , qui ont formé le Dictionnaire Universel du Commerce , dont les deux premiers volumes in-folio parurent en 1723 par ses soins , sept ans après la mort de son frere. Il est décédé le 20 Septembre 1727 âgé de 73 ans , laissant un troisième volume pour servir de supplément aux deux autres , lequel parut aussi in-folio en 1730. Il y a une seconde édition de tout l'ouvrage , dans lequel on a inséré à leur place les articles du Supplément.

J'en serois resté ici dans ce que j'avois à dire sur l'Abbaye & le lieu de saint Maur , si ce n'étoit que depuis ce tems auquel j'ai fini

146 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
ce Mémoire , le Chapitre qui avoit succédé  
aux anciens Moines a obtenu après diverses  
formalités , d'être réuni à celui de saint Louis-  
du-Louvre à Paris , dont le nom quatre ans  
auparavant étoit *saint Thomas du Louvre*. Vers  
le milieu du siècle dernier il y avoit eu des  
mesures prises pour transférer ce Chapitre au  
Couvent des Blainmanteaux de Paris occupé  
par des Bénédictins de la Congrégation de saint  
Maur : & ces Religieux eussent été demeurer  
à l'Abbaye des Fossés. J'ai même vu une es-  
pece de traité (au moins en projet) du 18 Dé-  
cembre 1647, reçu par le Moine Notaire, sui-  
vant lequel les Religieux auroient fait à cha-  
cun des Chanoines 800 livres de pension & au  
Chantre 660 liv. avec deux Prieurés de 1800  
liv. dont ils l'auroient fait jouir. J'ignore pour  
quelle raison le tout resta sans effet. Enfin au  
bout d'un siècle ces Chanoines de saint Maur  
ayant été transférés à Paris par Décret de M.  
l'Archevêque confirmé par Lettres-Patentes,  
l'Eglise a été interdite & les Reliques ont été  
apportées à Paris le 27 Janvier 1750, pour  
être déposées dans la Chapelle intérieure de  
l'Archevêché , jusqu'à ce que M. l'Archevê-  
que en voulût disposer. C'est dont il me reste  
à rendre compte , parce que cette distribution  
a été l'occasion de l'ouverture de toutes les  
châsses de cette Eglise & de tous les coffrets  
qui les contenoient.

Cette ouverture ayant été faite le matin du  
14 Août 1750 , dans cette même Chapelle,  
on a trouvé 10. dans la châsse de saint Maur  
qui n'est que de bois doré & d'environ cent  
cinquante ans , un grand sac de peau blanchâ-  
tre qui couvroit plusieurs autres enveloppes  
plus précieuses sous la dernière desquelles é-  
toient les plus notables parties d'un corps hu-  
main , en sorte qu'il paroïssoit n'y manquer



que des côtes & autres parties moins considérables dont quelques-unes se trouverent dans un taffetas séparé, & les autres, telles que les phalanges, &c. dans un sac de toile au fond duquel étoient des cendres & esquiles : on trouva aussi un acte du Chapitre écrit sur du papier en 1627.

Et dans une bourse d'étoffe étoit un petit parchemin qui marquoit qu'en 1378, on avoit fait une distraction de quelques parties demandées au nom du Roi Charles V par Philippe de Mezieres Chancelier du Roi de Chypre, pour être envoyées à l'Empereur Charles IV oncle du même Charles V, & que ce fut un morceau de côte, le reste de tout le corps y resta selon les Lettres du même Roi indiquées ci-dessus. Je ne m'arrête point à une bande de parchemin qui étoit dans un sac de toile, laquelle concerne quatre ou cinq lambeaux d'ourlet de toile commune sale, longue de trois à quatre pouces ou environ. Voici la teneur de cette bande dont l'écriture m'a paru être du treizième siècle : *De ligaturis quo fuerant in pixide beati Mauri quam dedit illi beatus Benedictus quando misit eum in Franciam.* Cette inscription parut être d'un style & d'un caractère trop récents pour être admises par les critiques.

L'acte le plus ancien, quoique d'une antiquité médiocre par rapport au corps de saint Maur, fut retrouvé dans le fond de la seconde châsse, qui est celle de saint Babolein, rencontre qui fournit matière à quelques réflexions sur ce déplacement si extraordinaire, & qui fit considérer de près l'état de cette châsse, d'autant plus que c'est un morceau carré de parchemin fort blanc & fort fin, de la grandeur seulement de trois à quatre pouces, sur lequel sont écrits ces mots d'un caractère qui

148. PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
 m'a paru représenter celui du onzième siècle :  
 » Hic requiescit corpus beati Mauri Monachi  
 » & Levitæ discipuli sancti Benedicti, qui tem-  
 » pore Teodeberti regis in Galliam venit &  
 » VIII X Calendas Febroarii migravit à se-  
 » culo. Hujus corpus tempore regis Karoli in  
 » hoc Fossatensse delatum est Canobium ubi vene-  
 » rabiliter jacet conditum. » Le tout est écrit  
 d'une même main. Les mots qui sont imprimés  
 ici en caracteres romains, sont visiblement tirés  
 de l'ancien parchemin qu'on avoit trouvé à Glanfeuil  
 en Anjou dans une boîte proche le tombeau du  
 Saint au neuvième siècle, c'est-à-dire en 845,  
 avant que ce saint corps fût porté en divers  
 lieux comme il fut depuis (a). Et ce qui est en  
 lettres italiques, représente les additions faites  
 à la substance de cet ancien billet lorsqu'on  
 écrivit ce second, où l'on répète *Hujus corpus*  
 sans faire attention que plus haut il y a  
*Corpus B. Mauri*, & qui suppose qu'il y  
 auroit eu simplement *Hic requiescit beatus Maurus*,  
 &c. Ainsi cette inscription prise en son  
 entier est au moins irrégulière : en sorte que  
 par la construction elle ressemble assez à celle  
 de la châsse de saint Babolein qu'on va voir,  
 & qui date de l'an 1067. Ce dernier morceau  
 de parchemin après avoir été adossé par M. de la  
 Touche Secrétaire de l'Archevêché & figuré,  
 a été transporté ledit jour 14 Août de cette  
 châsse de saint Babolein en la châsse qu'on  
 appelloit de saint Maur qui auroit dû être sa  
 place naturelle. On n'a rien retrouvé de l'ancien  
 parchemin qui subsistoit en 845.

(a) Voyez les Brexiaires de Paris Noailles & Vin-  
 timille au 15 Janvier, où l'on a simplement mis  
*creditus est*, sans assurer l'identité réelle qui avoit  
 été combattue par les députés de M. de Noailles,  
 aussi bien que la sincérité de l'Histoire du voyage.  
 Voyez ci-dessus, p. 55.

La tête de ce Saint a été trouvée dans le buste qui représente un Religieux. On ne sçait pas en quel tems elle avoit été autrefois séparée du corps. Ce buste d'argent est postérieur à l'an 1628. Il contient une espee de boëte aussi d'argent sur laquelle sont figurées contre l'ordinaire, des os femur placés en sautoir & des larmes. Ce qui me porte à croire qu'elle a été faite d'abord pour une autre tête qui n'étoit pas celle d'un Saint. L'ouverture fermée d'un cristall est du côté du derriere de la base, parce que la partie de devant a été un peu usée par les levres des fidèles qui pendant plusieurs siècles ont pu la baiser à nud. L'ancien reliquaïre de cette tête ayant été dérobé, comme il est dit ci-dessus, on avoit recouvré heureusement la relique avec ses anciens certificats, & ils y avoient été remis en 1629 : mais comme on ne les y a pas retrouvés ledit jour 14 Août 1750, M. l'Archevêque à qui j'indiquai qu'il y avoit dans ses Registres une copie de la reconnoissance de ce chef du 18 Mai 1629, ordonna qu'on en tirât copie, & cette copie a été mise dans l'intérieur de cette tête : ce que je puis certifier pour avoir été présent.

II. La châsse de saint Babolein premier Abbé de saint Pierre des Fossés, qui est de bois faite en forme de cercueil couverte de feuilles de cuivre & d'argent ancien, d'un travail de cinq ou six cens ans avec la représentation du saint Abbé à l'un des bouts. Cette châsse ayant été ouverte, on y a trouvé tous les ossemens de ce Saint tant petits que grands, la tête y étant séparément dans un petit coffre. Voici la teneur d'un morceau assez considérable de parchemin épais qui y étoit : *Hic requiescit corpus sancti Baboleni Abbatis, primi pastoris & constructoris Ecclesie Fossatensis, qui anno Incarnati Verbi sexcentesimo quadragesimo*

**150 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,**  
*tertio Inditione prima in Franciam venit anno  
 primo regni Chlodova i Francorum regis filii Da-  
 goberti. Cujus sacrum corpus hic transpositum est  
 anno Incarnationis Christi M. LXVII. Inditione  
 V. anno VIII regni Philippi regis Francorum  
 XV Calendas Decembris gubernante Waleranno  
 Abbate Fossatense Canobium. Caput vero honoris  
 causa in alio loco est positum.* Et comme on  
 avoit mis quelques petits ossemens avec le  
 crâne, l'inscription qui y est jointe sur une  
 bande de parchemin & qui est du onzième sié-  
 cle, de même que la précédente, porte ces  
 mots : *Caput sancti Baboleni Abbatis Fossatensis &  
 ossa ejus.* Le grand parchemin nous a appris en  
 quel tems ces saintes reliques ont été chan-  
 gées de place, & nous assurent de l'existence  
 de l'Abbé Waleran dont on avoit douté dans  
 le *Gallia Christiana.*

Voy. ci-des-  
 sus pag. 42.

III. Il y avoit à saint Maur derriere le grand-  
 Autel une troisième châsse, faite de cuivre en  
 forme d'Eglise & d'un ouvrage du XV siècle,  
 mais fort disloquée & gâtée. On l'appelloit la  
 châsse de saint Mein, de sainte Magdeleine &  
 de sainte Colombe Vierge & Martyre, parce  
 que les reliques les plus notables qu'elle ren-  
 fermoit étoient de ces Saints : mais à l'ouver-  
 ture on n'a pu distinguer les unes des autres.  
 Les trois pacquets qui la remplissoient ayant  
 été visités, & copies des étiquettes prises sans  
 qu'on ait pu en faire l'application, on les a  
 transférés dans une autre châsse de cuivre doré  
 qui est en bon état. L'étiquette dont l'écriture  
 m'a paru la plus ancienne, est celle qui porte  
 ces mots : *Reliquia sancta Julia Martyris de  
 proprio corpore.* L'écriture m'a paru être du di-  
 xième siècle. La relique de cette sainte Mar-  
 tyre du Diocèse de Troyes, étoit apparem-  
 ment venue de l'Abbaye de Joarre où est son  
 corps, à ce que l'on dit.

IV. Le petit coffre d'ivoire dont il est parlé ci-dessus , s'est trouvé contenir aussi diverses reliques des Saints de France , mais avec les étiquettes détachées & éparfées.

Il n'a pas été besoin d'ouvrir les autres reliquaires plus petits , attendu que leurs inscriptions étoient visibles sans cela.

Le matin du Dimanche 30 Août de la même année , les Chanoines de saint Maur , réunis à ceux de saint Louis du Louvre , sont venus prendre solennellement dans la grande Chapelle de l'Archevêché la châsse de saint Babolein , & l'autre châsse de cuivre dite de sainte Colombe ou de saint Mein , avec tous les autres petites châsses , coffres , reliquaires , phylacteres , qui avoient été dans leur Trésor à l'Abbaye des Fossés ; l'un de ceux qui composoient le Clergé portoit un os du bras de saint Maur que M. l'Archevêque leur avoit réservé , & l'un du Clergé de la Collégiale de saint Merry portoit un os d'un des bras de saint Babolein que le même Prélat a accordé à la Chapelle de saint Bond sise sur cette Paroisse.

Le même jour l'après-midi , les Religieux de l'Abbaye de saint Germain-des-Prés sont venus en grande solennité pour recevoir de M. l'Archevêque dans la même Chapelle le Chef & le corps de saint Maur , & l'ont porté processionnellement dans leur Eglise , où les reliques ont été exposées durant le reste de la semaine.

De toutes ces saintes reliques M. l'Archevêque a retenu pour lui le tibia droit de saint Maur , & le tibia gauche de saint Babolein.

Il a destiné pour l'Eglise Paroissiale de saint Maur une vertebre & une petite côte de saint Babolein , outre un reliquaire d'argent en forme de croix contenant une dent de S. Maur

152 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
qu'il avoit précédemment donné au Curé.

Trois autres petits ossemens du même saint Babolein, ont été réservés pour des Paroisses du Diocèse de Paris où elles sont vénérées comme de véritables & authentiques reliques de Saints connus du pays, avec tout le respect qui leur est dû : ce sont Jouy-le-Moutier & Bois d'Arcy.

Un mois ou environ après cette cérémonie, un Anonyme intéressé à identifier la personne de saint Maur de Glanfeuil avec le Maur des Dialogues de saint Gregoire, a envoyé dans toutes les Communautés de Paris & dans plusieurs du Royaume, un cahier imprimé in-4°. sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, dans lequel il a fait un récit de ce qu'il a pu apprendre par des ouï dire touchant l'ouverture des châsses de saint Maur & de saint Babolein & sur la nature de leur contenu. Mais j'ai remarqué que cet anonyme n'est point exact ; que son ouvrage a été fait avec précipitation, & qu'il y décide quelquefois trop vite sur certaines choses qu'il n'a pu ni voir ni examiner, comme ont fait des témoins oculaires très-attentifs dont j'ai été du nombre.

Avant que de découvrir & démolir l'Eglise de saint Maur, on a commencé au mois d'Octobre 1750 à exhumer les corps qui y étoient enterrés.

On n'a rien trouvé que des os dans les mausolées addossés au mur du chœur dans la croisée méridionale, ci-dessus cotés I à la p. 127.

La sépulture cotée II, à la page 128, ne paroissoit plus & avoit apparemment été remuée & changée lorsqu'on construisoit le nouvel autel.

On ne dit pas qu'on ait trouvé aucune chose dans la cave qui regnoit sous l'ancien autel.

Sous une tombe qui étoit chargée d'armoi-

riesemblables, dit-on, à celles des Seigneurs de Nanteuil, étoient trois corps & rien de plus. Les six fleurs de lis semées sur cette tombe étoient un ornement que les tailleurs de tombe mettoient autrefois quand bon leur sembloit sur leur ouvrage sans en fixer le nombre. Ci-dessus pag. 129.

Il n'a été fait nulle mention des tombes des Seigneurs de la Varennes; cottées ci-dessus page. 129 Elles pouvoient avoir été rompues lorsqu'on répara l'Eglise dans le dernier siècle.

A l'égard de la sépulture sous un arse au fond septentrional de la croisée; cottée VI, page 129, dessous la statue couchée du Prélat étoit un cercueil de pierre moins large aux pieds qu'à la tête, dans lequel on vit étendu le corps d'un homme qui paroissoit avoir eu un habit noir. On y trouva une croffe garnie de quelques feuilles d'argent & de petites lampes de terre pleine de charbon, avec d'autres lampes huileuses & grasses. Or comme la statue de ce Prélat étoit avec les ornemens épiscopaux & sculptée dans le goût du treizième siècle, il est certain que c'étoit la sépulture de Pierre de Chevry Abbé de S. Maur décédé en 1285, d'autant que ce fut lui qui obtint du Pape le privilège de porter la mitre & l'anneau, & qu'il fut le plus célèbre des Abbés de saint Maur durant tout ce siècle. Depuis, en démolissant davantage au même endroit de l'Eglise, on a trouvé une inscription sur pierre en lettres capitales gothiques taillées en bosse & qui porte que Pierre dit de Ch . . . . a fait faire le chevet du Cimetiere jusqu'à la nef, plus les chaises du chœur. Plus la Chapelle de saint Martin en M. C C . . . . Cette inscription avoit été placée là apparemment avant que ce Pierre de Chevry fût devenu Abbé, & il avoit voulu être inhumé proche de ce monument.

#### 254 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Sous la tombe placée au milieu du chœur, (scotée ci-dessus VII à la pag. 129) fut trouvé un squelette couché sur la terre même, ayant des restes d'habits noirs, une mitre, avec une crosse d'étain : une longue pierre supportée par deux autres couvroit le dedans de cette sépulture. Quelques restes de lettres sur la tombe extérieure dénotoient le XIV siècle, pendant lequel l'Abbaye de saint Maur a eu successivement six Abbés.

On trouva aussi sous les quarreaux vers le milieu de la nef un petit coffre qui contenoit les os d'un corps qu'on a cru être celui d'un Abbé, parce qu'il y avoit un bout de crosse. Ces ossemens avoient sans doute été tirés de quelque autre endroit de l'Eglise ou du Chapitre.

On auroit dû trouver pareillement dans quelque endroit de la même Eglise, la boîte dans laquelle avoient été mises les entrailles de Henri V Roi d'Angleterre mort au Château de Vincennes le 31 Août 1422. Jean le Eevre dit dans son Histoire de Charles VII, page 164, qu'elles furent enterrées à saint Maur.

Les corps exhumés de cette Eglise ont été portés partie à l'Eglise de la Paroisse, & partie à la Chapelle de Notre-Dame des Miracles qui ne doit point être abbattue.

Le Réfectoire qui remplit presque tout le côté septentrional du Cloître, a été un édifice solidement construit au XIV siècle avec une chaire pour le Lecteur revêtue de dix images ou petites statues de Saints, d'un travail plus antique mais grossier.





## HISTOIRE DES DEUX PAROISSES formées dans la péninsule des Fossés.

Nous ne pouvons assurer s'il y avoit quelques habitans dans la péninsule des Fossés lorsque l'Abbaye y fut construite au septième siècle. Il est sûr au moins qu'il n'existoit point alors de Paroisse de saint Nicolas, & il est vraisemblable que la Paroisse de saint Hilaire de la Varenne n'a été érigée que depuis; en sorte qu'auparavant que l'Abbaye fût fondée, ce lieu faisoit partie d'une terre du Fisc dont les habitans en petit nombre étoient de la Paroisse de Fontenay sur le Bois ou de celle de Charenton. Il n'y a pas soixante ans qu'une partie des habitans de saint Maur étoient de la Paroisse de Fontenay, & encore à présent du côté de l'occident la Paroisse de Charenton vient jusques dans saint Maur. Ainsi lorsqu'on érigea une Paroisse pour les habitans de la péninsule Fermiers ou Officiers de l'Abbaye, on la concentra dans la Presqu'isle, sans l'étendre aucunement du côté de Charenton non plus que du côté de Fontenay, parce qu'on ne le pouvoit pas.

Cette Paroisse fut établie dans la plaine de la Varenne, à une demie-lieue de l'Abbaye, à l'endroit où les terres étoient un peu moins mauvaises, mais toujours sur le territoire que l'Archidiacre Blidegisile avoit obtenu du Roi pour l'entretien du Monastere. L'établissement ne se fit que quand on y vit un certain nombre d'habitans. L'Eglise fut construite sous l'invocation de saint Hilaire de Poitiers, probablement en vertu de quelques reliques qu'Ebroin Evêque de Poitiers en 850 envoya à l'Abbaye des Fossés, avec laquelle il étoit intimement lié à raison du Monastere de Glanfeuil en Anjou dont il jouissoit, lequel

156 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 étoit dépendant de celui des Fossés , & ce  
 choix put être déterminé à ce fameux saint  
 Hilaire pour achever d'ensevelir dans l'oubli  
 la mémoire de ce payen Hilarus qui avoit ré-  
 tabli en ces lieux le College du Dieu Silvain ,  
 dont il est parlé ci-dessus , page 103. On voit  
 qu'au dixième siècle le territoire de la Va-  
 renne entière renfermoit trente - sept char-  
 rettes ou charrues & dix-huit manoirs de ma-  
 nœuvres ; ce qui en comptant les chartiers  
 avec les manouvriers formoit cent vingt &  
 un hommes. Chaque manoir de chartier de-  
 voit à l'Abbaye pendant deux ans de suite une  
 brebis & un agneau , & la troisième année  
 cinq sols. Toute la Communauté des habitans  
 payoit chaque année cent neuf mesures de fro-  
 ment. Chaque laboureur avoit quatre perches  
 à ensemer en froment & deux à ensemen-  
 cer en tremoy , & devoit de trois semaines en  
 trois semaines une corvée.

De tous ces habitans l'Abbaye n'avoit à  
 elle que trois maisons de manouvriers qui lui  
 payoient neuf sols tous les trois ans. Toutes  
 ces circonstances qui nous apprennent les usa-  
 ges des Seigneurs & des vassaux vers la fin de  
 la seconde race de nos Rois , sont spécifiées  
 dans un manuscrit de ce tems-là rendu public  
 par M. Baluze. Mais trois cens ans après , je  
 veux dire du tems de saint Louis les droits  
 Seigneuriaux de l'Abbaye des Fossés sur les  
 habitans de la Varenne s'exprimoient en cinq  
 mots : *Abbatia habet Majoriam , corveias , cen-*  
*sus , censam , audientias.* Mairie , corvée , ren-  
 tes , cense & Justice , & l'Abbaye de son côté  
 devoit aux habitans de ce lieu douze pains  
*conventuels* , & un sextier & demi de vin pour  
 être distribué aux Paroissiens qui commu-  
 nioient le jour de Pâques , pour manger &  
 boire immédiatement après avoir reçu la sainte

Capitul. T.  
 11.

Chartul.  
 Fossat.

Eucharistie. Il faut observer qu'au commencement du regne de S. Louis vers l'an 1230, la Paroisse de la Varenne fut considérablement diminuée par la distraction qui fut faite de tous les habitans du Village qui s'étoit formé autour de l'Abbaye appelé *Villa Fossaten-sis* auxquels on assigna alors pour Paroisse l'Eglise de saint Nicolas qui auparavant n'étoit qu'une Chapelle construite, dit-on, pour des bateliers.

Peut-être fut-ce aussi dans ce tems-là ou un peu auparavant, que ce qui restoit d'habitans à la Varenne fit faire quelque fossé de séparation pour distinguer leur territoire d'avec celui du village des Fossés. Au moins dès l'an 1214 on ne disoit plus *Varenn* tout simplement; mais *Clausula Varenn*. On lit dans l'Histoire de Paris, la manumission accordée en 1250 par Jean Abbé des Fossés aux hommes de *Clausula Varenn*, de même qu'à ceux des Fossés & de Chenévieres; & la confirmation de cet acte par la Reine Blanche en 1251, est rapportée au Cartulaire de l'Abbaye.

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 2.  
p. 381*

On voit dans le même Livre comment se faisoit en ces tems-là le dénombrement des Soldats que ce Village joint à celui de saint Maur fournissoit au Roi, avec le détail de leur armure. Je le laisse en latin tel qu'il est. Cette revue qui fut faite l'an 1274 le Dimanche avant la saint Michel, fut de quatre especes de Soldats, suivant l'état de leurs facultés. Il y en avoit douze de la premiere classe, sçavoir de ceux qui avoient la valeur de 70 livres & plus de bien: vingt & un de la classe de ceux qui avoient trente livres ou davantage, puis ceux dont le bien n'alloit qu'à dix livres, & enfin ceux d'au-dessous.

*Chartul.  
Fossat. f. 30*

*Illi qui habebant valorem LX librarum & amplius habebant loriam vel hauberjones & ca-*

258 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
*gella de ferro, spatam sive ensem, & cultrum :  
& inventi sunt tales circa duodecim.*

*Habentes valorem XXX librarum & amplius  
haberent iunicas gambesatas, sive gambesonos,  
& capellum ferream, ensem & cultellum. In-  
venti fuerunt XXI.*

*Alii vero qui habebunt decem libras & am-  
plius, haberent galeram, sive capellum ferream,  
ensem, furcam ferream & cultellum.*

*Alii vero qui minus habebunt ; haberent ar-  
cus, sagittas & cultellum.*

*Et facta est ostensio eorum in Varenna juxta  
Carrierias.*

Cette montre de troupes étoit à l'occasion  
de la guerre que Philippe-le-Hardi se dispo-  
soit à faire à Alphonse Roi de Castille.

Quant à l'Eglise de la Varenne, l'autel en  
fut donné au commencement du onzième sié-  
cle à l'Abbaye des Fossés par Rainaud Evê-  
que de Paris, à la priere de l'Archidiacre Li-  
fierne : l'acte le désigne ainsi : *Altare beati Hi-*  
*larii in pago Parisiaco, Insula Fossatenfi in villa*  
*qua dicitur Cella.* C'est le premier endroit où  
j'aie trouvé ce Village appelé du nom de  
Cella. Maurice de Sully Evêque de Paris con-  
firmant le don de cette Eglise, s'exprime en

*Tab. Fossat.* ces termes l'an 1195 : *Ecclesia de Varennis cum*  
*atrio, magna & minuta decima.* La Bulle d'In-  
nocent II accordée l'an 1136 en faveur du

*Hist. de Pa-*  
*ris, T. 3.* Monastere, mettoit : *Ecclesiam sancti Hilarii*  
*de Varennis cum Capella sancti Nicolai sita in*  
*Fossatenfi villa.* Au Pouillé Parisien du trei-  
zième siécle il y a simplement que l'Eglise de  
Varennis est de la donation de l'Abbé des Fos-  
sés, sans mention de la Paroisse de saint Ni-  
colas : & dans celui du quinzième siécle, on  
la trouve marquée comme appartenante au  
même, & n'ayant que vingt livres d'ancien  
revenu pour le Curé. Depuis l'extinction du

*Chartul.*  
*Fossat. papy-*  
*raccum. folo*  
*337.*

titre Abbatial fait en 1536, les Evêques de Paris l'ont conférée de plein droit. Elle est à portion congrue.

Cette Eglise de la Varenne avoit été bâtie primitivement plus près de la Marne du côté du midi, dans le lieu où l'on voit une croix entre le Bois Guenier & le Bois du petit Plant. Mais comme elle étoit là toute seule & loin des Maisons depuis l'aggrandissement du Parc de saint Maur, feu M. le Duc Louis de Bourbon Condé la fit détruire vers le commencement de ce siècle, & en rebâtit une autre plus proche des habitans, dans laquelle on a transporté trois ou quatre tombes de l'ancienne Eglise, qui sont du quatorzième siècle ou environ à en juger par le style de celle où il ne reste que ces mots, *pour l'ame de lui*. Le bâtiment est fort petit & dans le goût des édifices modernes. On a dressé une croix au lieu où étoit l'ancienne Paroisse; on l'appelle la Croix saint Hilaire. Dans les dénombremens de l'Election de Paris, ce Village est appelé *La Varenne saint Maur*, pour le distinguer des autres Varenne. Celui de l'an 1709 y marque 15 feux & celui de 1745 y en marque 17; mais il y en a un peu moins, même en y comprenant deux ou trois auberges établies pour les bateliers de la Marne, & les trois ou quatre maisons situées vis-à-vis le moulin de Creteil.

En général le territoire de la Varenne n'est pas fort fertile; & c'est de quoi est convenu l'Auteur de la vie de saint Babolein vers l'an 1080, quoiqu'il assure qu'il y croissoit alors du vin & du grain. Les habitans furent exemptés de prises par Lettres du Roi Charles VI du 22 Juillet 1406, à la charge d'amener six charretées de paille de segle à Paris ou à deux lieues aux environs pour le service du Roi, de la Reine & du Dauphin.

Bibliothèque des  
Chart. Reg.  
160. Piece  
442.

# 160 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Il paroît que les Abbés de saint Pierre des Fossés avoient anciennement aliéné quelque canton de la Varenne, puisqu'en 1214 Ansel de Cocigny y avoit la mouvance d'un fief. Il est fait mention d'un Hôtel sis sur cette Paroisse dans un Compte de l'Ordinaire de Paris de l'an 1423, où on lit que cet Hôtel ( sans autre désignation, sinon qu'il étoit situé à la Varenne Saint-Maur, & qu'il apprttenoit à Pierre Boulart absent ) fut donné par Henri Roi d'Angleterre à Maître Grégoire de Ferrebouc, l'un de ceux qui firent entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgogne; & que depuis ce même Roi le donna à Guillaume Le Muet Changeur du Trésor & à d'autres pour leur vie.

Chartul. S.  
Mauri f. 25.

Sauval T.  
3. P. 324.

Je trouve qu'en 1296 un hameau situé sur la Varenne portoit le nom de Celle ( *Villa de Celle* ) le même déjà employé ci-dessus, ce qui peut venir de ce que quelques Moines des Fossés s'y seroient retirés pour mener une vie solitaire. Un autre canton étoit appelé Marconval en 1295 : ce seroit en latin *Marcus Vallis*.

Perm. du  
Chap. dom.  
Reg. Ep.

Je trouve aussi la désignation d'un lieu dit *les Piliers* sur le territoire de cette Paroisse à l'an 1627, nom qui peut venir de ce que les marques de l'ancienne Justice des Abbés auroient été en ce lieu. François Tardif Ecuyer y avoit un Hôtel. Le nom des Piliers est celui que M. Danville donne aux maisons où l'on passe la Marne en bateau pour monter à Chenevieres.

Les Géographes varient sur le nom d'un petit canton de la péninsule vis-à-vis Champigny & qui est de la Paroisse de la Varenne. Bruno l'appellent Champigné, d'autres Champigot & d'autres enfin Champignot, y mettant une Chapelle de saint Nicolas : mais son

son vrai nom doit être Champigneau, parce que dans un titre de l'an 1294 il est appelé Champignelle, & de même dans l'acte d'acquisition qui y fut faite de deux mazures en 1311 par Alard de Lambelle Secrétaire du Roi, depuis Evêque de saint Brieu.

*Chartul.  
Foliat. f. 49.  
Tab. Foliat.*

Le Plan de l'Abbé de la Grive marque aussi dans la même péninsule proche les Piliers un lieu dit *Le Trom* ou *Petit-Menil* qui n'est qu'une ferme.

Enfin il y a trois ou quatre maisons du Port de Creteil qui sont dites être de la Paroisse de la Varenne.

Je croi devoir rapporter à cet article ce qu'on lit dans la vie de saint Maur de la composition du Carme nommé ci-dessus. Il y parle d'après un manuscrit dont il ne dit pas l'âge, d'une coutume qu'on attribuoit à saint Babolein premier Abbé des Fossés; sçavoir, que ce Saint alloit réciter des Pseaumes dans la rivièrre toutes les nuits sur trois grosses pierres. Je ne sçais si cette tradition ne seroit pas venue des restes que l'on voyoit d'un pont que l'on appelloit au douzième & au treizième siècle le Pont Olin *Pons Olini*, au lieu de quoi quelqu'un aura cru que c'étoit pour signifier *Pons Babolini*: à moins que ce ne soit tout le contraire, & que de *Pons Baboleni* on ait fait *Pons Olini*: ou bien ce pouvoit être des restes d'un pertuis qui auroit été sur la Marne proche l'Isle de la Varenne. Car on apprend par un acte non suspect, qu'en 1294 les marchands maronniers de Marne se plaignirent de ce que les Moines de saint Maur avoient détruit ce pertuis qui leur servoit, disoient-ils, à la navigation.

*Vie de S.  
Maur 1640.  
pag. 573.*

*Chartul.  
Foliat. f. 480*

LA PAROISSE S. NICOLAS est aujourd'hui & depuis long-tems la plus nombreuse du territoire des Fossés ou de S. Maur,

## 162 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Ce n'étoit d'abord qu'une simple Chapelle où les Moines établirent un Chapelain. Lorsque ces Religieux rédigerent leur Cartulaire en 1284, ils y firent vers le commencement l'observation suivante, que je traduis du latin :  
 » Dans le village des Fossés, *In villa Fossatenfi*, a été bâtie anciennement une Chapelle par nos prédécesseurs, & ils y ont  
 » établi un Chapelain qui doit célébrer trois  
 » fois par semaine pour les défunts Abbés &  
 » Moines, &c. » Ils ajoutent ensuite qu'on  
 devoit donner à ce Chapelain chaque jour un pain conventuel, une quarte de vin, un général *unum generale*, c'est-à-dire, un plat ou une portion, avec une écuelle de fèves. Ce Chapelain étoit tenu d'assister aux Processions qui se faisoient hors le Monastere. Ils y mirent encore, quoique cette Chapellenie eût été érigée en Cure du tems de Guillaume Evêque de Paris, du consentement du Prêtre de la Varenne, dont les hommes & femmes dépendant de l'Eglise des Fossés étoient Paroissiens ; nonobstant cela ce nouveau Prêtre de la Paroisse des Fossés étoit tenu aux mêmes devoirs.

*Gloss. Cang.*

Ceci nous apprend l'époque de l'érection de la Cure de saint Nicolas qui est aujourd'hui dans le Bourg ; ainsi c'est Guillaume d'Auvergne fait Evêque de Paris en 1228 qui la procura. La Bulle d'Innocent II de l'an 1136 confirmative des biens de l'Abbaye des Fossés, avoit compris la Chapelle saint Nicolas située *in Fossatenfi villa* ; voilà ce qu'on en sçait de plus ancien ; & sur la fin du même siècle, Maurice de Sulli Evêque de Paris, avoit reconnu que la même Chapelle *Sancti Nicolai in Fossatis* étoit exempte du droit de Synode & de visite. L'acte est de l'an 1195.

*Hist. de Paris*  
 t. 3.

Lorsqu'on en eut fait une Paroisse par dé-



membrement de celle de la Varenne, on y introduisit aussi l'usage qui subsistoit alors communément dans les Eglises Paroissiales le jour de Pâques, & qu'on a vu ci-dessus s'être pratiqué à saint Hilaire, Eglise Matrice des habitans des Fossés. L'Abbaye s'engagea à fournir ce jour-là par les mains du Prevôt dans cette Eglise de saint Nicolas, trois sextiers de vin du Couvent à ceux qui communioient pour boire immédiatement après avoir reçu la sainte Hostie. Le Curé de cette même Eglise n'avoit au quinzième siècle ni gros ni dixmes, mais seulement sa nourriture dans le Couvent comme un simple Religieux. C'est la remarque que fit alors un Doyen rural de Chelle en sa visite: *Curatus sancti Nicolai nullum habet grossum, nec aliquid habet in decimis; sed habet pitantiam in Abbazia sicut unus de Religiosis.* Chartul.  
Fossat.

L'édifice de l'Eglise saint Nicolas est du siècle de l'érection de la Cure. La construction tant du chœur que de la tour ressent entièrement le treizième siècle. L'Eglise a été bâtie à plusieurs reprises & continuée dans le quatorzième siècle. Elle finit en quarré au pignon du côté de l'orient, est accompagnée d'une aile à côté du chœur vers le midi, & ensuite d'une galerie en forme de Cloître Monacal. On n'y voit aucunes anciennes épitaphes. On peut remarquer dans le Cimetiere pour la singularité, celle d'un Domestique qui a été posée aux dépens de ses Maîtres qu'il avoit servis fidèlement. Elle est du siècle présent.

La nomination de la Cure qui avoit appartenu à l'Abbé des Fossés, est retournée de plein droit à l'Evêque de Paris lors de l'extinction du titre Abbatial en 1536.

Il y a un canton de maisons un peu éloigné du gros du Bourg, & qui s'appelle *Le Pont de*

**164 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,**  
*saint Maur.* Ce canton étoit originairement de la Paroisse de Fontenay sur le Bois, parce que cette Paroisse est plus ancienne que le village de saint Maur, & quelle comprenoit presque toute la Forêt de Vilcène. Mais sur les remontrances faites à M. de Harlay, ces maisons furent détachées de cette Paroisse par Décret du 22 Juin 1693, & adjugées à la Paroisse de saint Maur, en payant une rente à l'Eglise de Fontenay & au Curé.

Reg. Ar-  
chiep.

Voy. l'ar-  
ticle de Fon-  
tenay.

Le nom que l'on a donné en dernier lieu au Pont qui est à cet endroit sur la Marne, revient assez à son nom primitif. On l'appelle depuis quatre cens ans *le Pont de saint Maur*. Le plus ancien nom avoit été *le Pont des Fossés*, ainsi qu'il est attesté par deux actes du XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'un qui est de l'an 1281, constate que l'on avoit dit d'abord *Pons de Fossatis*. Cependant dès le commencement du douzième siècle, on disoit *le Pont Olins* en françois, & en latin *Pons Olini*. Il apparôit même un Port du même nom; mais soit que ce fût au Pont ou Port; le Roi y levoit un tribut. L'Abbaye des Fossés en payoit trois sols par chacun an, jusqu'à ce que Louis-le-Gros lui fit la remise de cette somme pour toujours par Lettres données à Paris l'an 1110.

Ex auto-  
grapho.

Chartul.  
Fossat. fol. 32.

En 1259 Jean, Chapelain de *Ponte Olini seu de Ponte de Fossatis*, reconnu que la Justice de la maison de ce Pont qu'il avoit donnée à loyer, dépendoit de celle de l'Abbaye. En 1384 Charles VI donna le 22 Octobre étant à Paris une Déclaration qui établissoit un droit de barrage au Pont de saint Maur comme à celui de Charenton. On trouve dans les comptes de dépense de la Prevôté de Paris de l'an 1465, un paiement fait à Jean Potin Examineur au Châtelet, à cause qu'il avoit été avec sire Charpentiers rompre le Pont de saint

Petit Livre  
du Châtelet,  
fol. 148.

Sanval T.  
3. P. 386

Mor pour la sûreté & garde de la ville de Paris. En 1590 le 25 Avril, le même Pont de saint Maur qui avoit été rétabli, fut attaqué aussi-bien que celui de Charenton par l'armée Royale, & emporté; de sorte que ceux qui résisterent dans le Fort qui défendoit ce Pont ayant été pris à discrétion, furent pendus; mais avant la fin du mois de Septembre l'armée de la Ligue en étoit redevenue maîtresse.

Il existoit dès le treizième siècle, comme l'on vient de voir, une Chapelle située proche d'un Pont aux environs de S. Maur. On ignore si le Pont que l'on voit aujourd'hui est à la même place qu'étoient les anciens: quoi qu'il en soit, il y a une Chapelle assez proche de ce Pont sur la pente de la colline, & apparemment au même endroit ou étoit celle du treizième siècle. Le premier monument où elle se trouve surnommée de saint Leonard, est le Pouillé du quinzième siècle; dans lequel on lit: *Capella sancti Leonardi Pontis sancti Mauri Fossatensis*. Elle y est dite être à la pleine collation Episcopale, ce qui est suivi par les Pouillés de 1626 & 1648, & vérifié par des provisions de 1501, &c. Le Pellétier dans le sien la marque faussement du Doyenné de Châteaufort. Peut-être dit-il plus vrai quand il ajoute qu'elle a deux cens livres de revenu. C'est saint Leonard du 6 Novembre qu'on y regarde comme Patron. J'ai trouvé qu'en 1682 Jean de Ruffeville Prêtre du Diocèse d'Avranches y fonda une Messe pour le jour de la Fête, donnant pour cela un certain revenu.

Reg. Ar-  
chiep. Orléans  
1682.

Depuis que les habitans du Pont de saint Maur furent déclarés être de la Paroisse de saint Nicolas, seule & unique Paroisse du Bourg, on y comprit environ cent trente feux. Le dénombrement de l'Election de Paris y en

166 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS, marquoit 129. Ce qui produisoit 430 habitans, suivant le calcul du Dictionnaire Universel. Le dernier dénombrement des Feux de tout le Royaume, ne compte plus à S. Maur que 95 feux. J'ai remarqué en passant que dans les dénombrements & rôles de l'Élection, ce même Bourg est appelé *saint Maur hors la Varenne*,

Cette Paroisse est renommée par le Château que l'on y voit. Jean du Bellay Evêque de Paris, l'un de ceux qui ont contribué le plus au rétablissement des Lettres en France, & qui d'Abbé Commendataire de saint Maur, en devint le premier Doyen & fut en même-tems Cardinal, se mit le premier dans le goût de bâtir un Château à la place où étoit l'ancien logis Abbatial. C'étoit un édifice superbe pour le tems & du dessein de Philbert de Lorme. Comme on étoit alors très-fort dans l'usage des inscriptions, ce Prélat y fit mettre celle-ci en l'honneur de François I son bienfaiteur & le restaurateur des sciences en France :

*Hunc tibi, Francisce, assertas ob Palladis ades  
Seccessum, vitas si forte Palatis, grata  
Diava & Charites, & sacrovere Camana.*

Lettre de  
Mars au Bois  
de Vincen-  
nes.

Ce Cardinal avoit reçu en 1541 ordre du même Roi de faire fermer de mur le Parc de saint Maur pour la conservation du gibier, tant pour lui que pour le divertissement de sa Majesté.

Eustache du Bellay qui lui succéda en 1551 jouit du Doyenné de saint Maur & de ses dépendances jusqu'à l'an 1563, qu'il vendit la Terre & le Château à la Reine Catherine de Medicis veuve de Henri II, mere de Charles IX alors regnant, & cela pour d'autres Ter-

res. Cette Reine y fit commencer un magnifique Château qui est long-tems resté imparfait. Les Rois Charles IX & Henri III s'y retirèrent fort souvent durant l'été. Le continuateur de Du Breul écrivoit en 1639, que ce Château consistoit alors en un grand pavillon tres-bien bâti de pierre & de brique, que le Roi Louis XIII y venoit quelquefois pour le plaisir de la chasse & y demouroit huit jours. On a des Déclarations qui sont datées de ce lieu. Dans le traité qui fut fait entre Catherine de Medicis & l'Evêque de Paris, l'Evêque céda le Parc que son prédécesseur avoit fait fermer de murs ; haute-Justice, moyenne & basse du Village, le pressoir banal, les dixmes en la Varenne, le droit de pêcheirie, le gord Besnard, deux Isles qui y touchoient, le Port de Chenevieres, l'Isle-l'Evêque, l'Isle de la Rondelle, l'Isle de Beaubourg, l'Isle de la Heronniere, les trois Isles au boucher ou bouchet, les près des marais ou la Varenne, le Port de Creteil avec les Isles voisines, les terres des Clapiers près la Varenne ; deux arpens de vignes clausées à murs appellés le petit clos, les deux moulins de saint Maur, les bois Guinier en la Varenne, la maison appellée la Cassine, le pré & la Saussaye des Portes, la maison que le Chancelier de l'Hôpital avoit alors au village de saint Maur, le droit de ban à vin depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au jour saint Jean inclusivement. Il n'est fait là aucune mention des terres de saint Felix : mais elles n'en existent pas moins dans la péninsule. Elles sont à l'endroit où étoit la cave de saint Felix, & apparemment que quelque ancien Abbé les avoit alienées.

Supplém.  
de Du Breul  
1636. p. 28.

Après la mort de Catherine de Medicis, la Terre de saint Maur passa à Charlotte-Cathe-

**168. PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,**  
 rine de la Tremoille, qui l'avoit acquise par  
 décret des créanciers de cette Reine en 1598.  
 Elle laissa au Prince de Condé son fils cette  
 Terre, qui depuis est restée dans cette Maison.  
 Les Princes de Bourbon Condé ont rendu ce  
 Château l'un des plus beaux lieux de plaisance  
 des environs de Paris, soit par les embellisse-  
 mens des bâtimens qu'ils ont fait achever, soit  
 par les jardins qu'ils ont fait ajouter à l'an-  
 cien Parc, entre autres la maison & les jar-  
 dins de M. de la Tôuane Financier.

Il parut dans les Mercurès de Juillet &  
 Août 1700, à l'occasion du séjour que M. le  
 Dauphin y avoit fait le 18 Juillet, un Ecrit  
 qui marquoit la maniere dont l'art pouvoit  
 ajouter à la nature pour l'embellissement des  
 jardins de ce Château. Il y avoit un point par-  
 ticulier au bout du Parc à droite pour enten-  
 dre un écho singulier : mais cet écho ne sub-  
 siste plus, à ce que l'on dit.

**EVENE-  
 MENS.**

Hist. du  
 Théât. Fran-

Quelques traits historiques finiront la lon-  
 gue description que je viens de faire de l'Ab-  
 baye des Fossés & du lieu de saint Maur. Ce  
 fut en ce lieu que ceux de Paris qui s'avise-  
 rent sous Charles VI de représenter sur le  
 théâtre le mystère de la Passion de Notre-  
 Seigneur & les actions ou le martyre de quel-  
 ques Saints, & qu'on appella les Confreres  
 de la Passion, donnerent les premiers essais de  
 leurs représentations ; & peut-être fut-ce dans  
 quelque salle du Monastere. L'Histoire ne spé-  
 cifie point en quel quartier du Bourg ou du  
 village. Mais elle marque que le Prevôt de  
 Paris en ayant été averti, défendit à tous ha-  
 bitans de la Ville, & même de saint Maur,  
 de représenter aucuns jeux de personnages  
 sans la permission du Roi. L'Ordonnance est  
 du 3 Juin 1398.

Une maladie contagieuse ayant cours à Pa-  
 ris

ris l'an 1418, Gerard de Montaigu Evêque de Paris qui craignoit d'en être atteint, se retira à saint Maur & logea à l'Abbaye. Il y étoit au mois de Novembre de cette année-là.

Regist. du  
Conseil du  
Parlement.  
Gall. chr.  
Tom. 7. col  
144.  
Chron. de  
Louis XI.

Ce fut à saint Maur que se retirèrent en 1463, les Princes ligués contre Louis XI, & où les députés des Parisiens allerent les trouver pour traiter sur les moyens de les recevoir à Paris.

On lit dans un Mémoire sur le célèbre Guillaume Budé, imprimé parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres, que Guillaume écrivant à Louis son frere sous le regne de Louis XII ou de François I, lui parle comme un homme actuellement occupé à bâtir à saint Maur & à Marly. En vérifiant ce fait, j'ai trouvé qu'en effet ce Sçavant avoit une pièce de vigne à saint Maur *in Sammarino pago* à trente stades, dit-il, ou environ de Paris, & qu'étant mécontent de cette vigne qui geloit fort souvent ou qui étoit sujette à quelque autre malheur, & dont le vin n'étoit pas de défaite lorsqu'il y en croissoit, prit la résolution d'en faire un jardin & d'y bâtir une petite maison; c'est ce dont il dit qu'il fut très-occupé, à cause de l'achat qu'il lui fallut faire d'un morceau de terre pour rendre son terrain quarré, & pour la conduite des allés & des eaux. Budé écrivoit ceci vers l'an 1520.

Mémoir. de  
l'Acad. des  
Inscrip. To.  
5. P. 359.  
Guil. Budé  
Epist. Grata  
Epist. I.

C'est à S. Maur proche de Paris dans une maison située en entrant du côté de Vincennes à main droite, qu'a d'abord été fabriqué au siècle dernier le Ras dit de saint Maur, espece d'étoffe, par un Monsieur Charlier dont la famille subsiste encore à Paris.

Un événement attira en ce Village une infinité de monde au mois de Mars en l'année 1706. On l'appella l'*Esprit de saint Maur*. Un

170 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
jeune homme du lieu âgé d'environ vingt-  
cinq ans , d'un caractère mélancolique crut  
voir un revenant , l'entendre & se sentir  
transporté avec son lit , &c. Il fut besoin  
pour désabuser le Public sur cela , qu'un hom-  
me sensé composât une Dissertation sur l'ap-  
parition des Esprits. Elle est datée de S. Maur  
le 8 Mai 1706. Je croi que M. Savary Cha-  
noine en fut auteur.

Dissert in.  
12. ch. 2. Clau-  
de Cellier à  
Paris 1707.





ACTES SUR LES RELIQUES  
dont il a été parlé ci-dessus.

Nos Legiërs Deens de sainte Sophye ,  
 & Chancellier de l'Empire de Constan-  
 tinoble & Estiennes Tresoriers de celle  
 meisme Yglise, & Gaucher Deens de Li-  
 glise Nostre-Dame de Panecrante, faisons  
 a savor a toz cels que ces présentes Lettres  
 verront que li nobles bers Messires Jefrois  
 de Mesfri Conestables de l'Empire de Con-  
 stantinoble, nos pria humblement & dévo-  
 tement que nos por Deu & por alnone li  
 donnëssions alguns Saintuaires por envoyer  
 en son pays. Et nos regardans la devotion  
 de son cuer & la bonne entention porce  
 que nos creons que li Saintuaire feront ho-  
 norez la o il les enverra, li donames une  
 partie del chif Monseigneur saint Felyppe  
 l'Apostre, li quels estoit d'aucun tens en  
 Liglise Nostre-Dame de Panecrante avi-  
 roné dune bande dor tot entor en laquelle  
 ses nons estoit escrit de lettres gregoisës.  
 Et por ce que nos créons que ce soit voir  
 le tésmongnage des Latins qui en Liglise  
 ont esté & sont & des Grex ancians, nos  
 li donames ces Lettres scellées de nos scels,  
 & prions cels as-quels ces devant dites Re-  
 liques seront donées, que il por Deu & por  
 misericorde na recoivent en leurs biens  
 faiz & en lors oraisons. Ces Lettres furent  
 faites en l'an de l'Incarnation Jhu xpi mil  
 & CC & XLV el mois de Geinvier.

Ce chef est  
 à N. D. de  
 Paris.  
 Chastelain  
 Mort. Unir.

Il y reste deux seaux de trois qui y étoient.  
 Celui du milieu représente un saint Diacre. Il  
 est oblong fini par MARTIRINES. L'autre  
 rond représente la sainte Vierge & le petit  
 Jesus. On y lit le reste de SAINTE MARIE  
 INVOLAT.

Ex autogra-  
 pho apud S  
 Maur.

172 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS.

*Religioso viro & honesto Abbati sancti Mauri de Fossatis totiusque ejusdem loci conventui. J. Dominus de Oudre miles salutem in eo qui fons est venie & largitor Religiositati vestra notum compareat , nos de transmarinis partibus pretiosas Reliquias noviter attulisse unum videlicet de crinibus virginis gloria & junctam unam de manu sancti Matthei Apostoli & ut testatum nobis fuit & dictum à venerabilibus viris Decano de Blaquerne omnique Capitulo coram nobis jurantibus & actoribus illius muneris pretiosi , quas vobis & Ecclesia vestra transmittimus ad honorem sancti Mauri Abbatis amici Domini Jesu Christi, & nos cum illis sigilli nostri impressione similiter hoc testamur , mandantes & vobis quatenus donum illud veneremini pretiosum ficut debet & justum est venerari. Datum anno Domini M CC L in festo S. Martini hyemalis.*

*Ex autogr. apud S. Maur.*

*Fin du cinquième Volume.*









THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be  
taken from the Building

APR 29 1915

Form 410

H'D JAN 27 1918

